

Bibliothèque numérique

medic@

Mizauld, Antoine. Le Jardin medicinal enrichi de plusieurs et divers remedes et secrets. Compose par Anthoine Mizald, de Molusson en Bourbonnois, Docteur en medecine. Mis nouvellement en François,

[Genève], Jean Lertout, 1578.
Cote : 41573



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?41573x02>

LE JARDIN
MEDICINAL EN-
RICHÉ DE PLU-
sieurs & divers remèdes
& secrets.

COMPOSE PAR ANTHOI-
ne Mizald, de Molusson en Bourbon-
nois, Docteur en medecine.

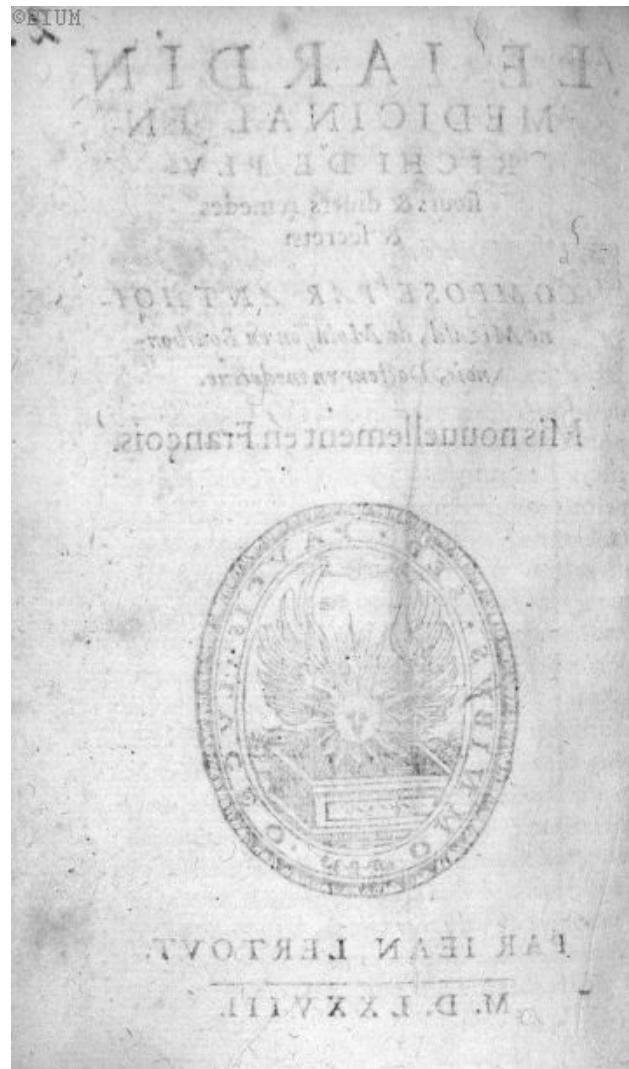
Mis nouvellement en François.

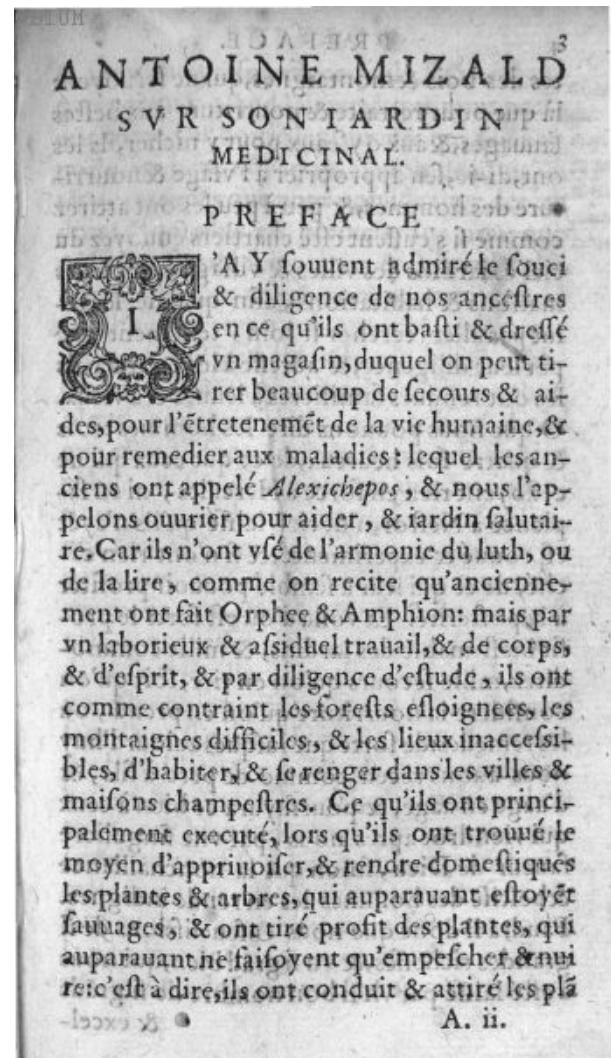


PAR IEAN LERTOVT.

M. D. LXXVIII.







tes des bois & montaignes, qui ne seruoyent
là que pour retraite & nourriture aux bestes
sauvages, & aux oyseaux pour y nichet, ils les
ont, di-je, seu approprier à l'ysage & nourri-
ture des hommes, & peu à peu les ont attirez
comme si s'eussent esté chartiers enuoyez du
ciel es jardins des villes & villages, près leurs
maisons & habitations, afin qu'il ne les fa-
lut pas aller chercher si loin, tellement que
par leur diligence, & adresse à les cultiver, ils
les ont rendues familières à ieunes & à vieux.
O que nous pouuons dire les hommes trois
& quatre fois heureux, de ce que ceux qui ne
cedoyent rien en force à Hercules, ni en sa-
pience à Nestor, n'ot rien laissé qu'ils n'ayēt
esprouvé & experimenté, & si n'ont rien ca-
ché, de ce qui leur a semblé pouuoir profiter
à la posterité. Et voila d'ou est sorti le pro-
fit inestimable des jardins, & mille commo-
ditcz, mille secours qu'on en tire, soit qu'on
considere la nourriture qu'on en prend, ou
les remedes de sorte que iusques aujord'huy
nous auons receu comme de pere à fils, &
d'usage en usage, & poursuyura ce bien à ceux
qui viendrōt après nous, par vne singuliere
faueur de Dieu, si on que la nonchaillance
& bestise des hommes les en rende indignes.
Faudra il donc que nous ensenclissions de si
grandes richesses, & vn si grād bien, qui nous
a esté laissé par vn si bon nombre de si grāds
& excel-

& excellens personnages qu'ils ayoyent ac-
quis par vn si grand labeur: & que nous posse-
dōs cōme par hoirie legitime: & qui nous ap-
portē vn heur nōpareil, a sauoir de iouir de la posteri-
tät de remedes que nous pouuōs tirer des iau-
dins: & qui plus est permettrons nous que
nōstre posterité soit priuee & defraudee des
biens, que nous ne pouuons pas nous yant
auoir acquis: mais qui ont esté acquis par
d'autres, qui les ont laissez par droit de sub-
stitution, à ceux qui viendront apres nous.
Nous pouuons donc dire à bon droit,
que ceux là sont enuiedx & marris du bien
public, & seroyent contens que les inuen-
tions de nos deuanciers fussent enseuelies,
qui sans se soucier de ceux qui viendront
apres eux, ne semblent estre pais que pour
eux mesmeſ, ni estre sages que pour eux mes-
meſ, & qui passent leur vie, comme la limace
dans ſa coquille: à la verité c'est mal reco-
gnostre ceux par le moyen desquels ils iouif-
fent d'vn si grande lumiere, tiree du milieu
des brouillats: & qui des aspres montaignes,
baliers, & bois toffus, voire des ordures de la
terre, ont bien ſceu tirer les pierres precieu-
ſes & l'or, voire sans que cela nous couste riſe:
mais ce n'a pas esté sans hahancer, & fucir, &
sans qu'ils ayent trainé bien ſouuent parmi
la poudre: & ſi ne peut on pas dire qu'ils a-
yēt eu autre desir, autre esperance, ni autre in-
tention. •

A. iii.

tention, sinon de faire leurs successeurs participants de si grands biens, & que leurs successeurs eussent le même souci. Parquoy afin que la posterité ne me puisse mettre au nombre de ces malheureux qui sont entachez du vice d'ingratitude, vice vrayement odieux à Dieu & aux hommes, toute ma vie ie me suis esvertué, que mes estudes, quoy qu'ils soyent petis & de peu d'estime, pour le moins ce qui peut estre de scauoir & gracie en moy, soit rapporté à l'usage & profit public: & que s'il y a quelque chose de bien en moy, que i'ayé reçeu de la largeesse de Dieu, de ceux qui m'ont precedé, & de ceux qui ont mieux estudié que moy, soit rapporté au commun profit. C'est donc à cela, que ie me suis addonné toute ma vie, & m'y addonne encors de franche volonté & courage, delibéré de poursuyvre le reste de mes iours, s'il plaist à Dieu m'en faire la gracie, quoy que ce soit avec perte de mes biens, & au prejudice de ma santé, laquelle me fait iournellement de grands empeschemens. Voici donc ce Jardin Medicinal que, pour le présent ie presente & mets en avant, ainsi que chacun en puisse tirer profit. Je ne doute pas qu'il ne se trouve des hommes qui le regarderont de mauvais oeil, & qui le liront encore plus à cōtre cœur & qui se despitans, gronderont entre leurs dents, disans, voy de quoy s'est aduisé ce personnage,

sonnage, de vouloir restaurer & remettre en usage les remedes pris es iardins, desquels partant de centaines d'annees on n'auoit te nu conte, & que les bestes & les hommes fouloyent aux pieds, mesmement en ce temps, auquel on n'a pas faute d'autres remedes? N'est ce pas, diront ils, se mocquer, & perdre son temps? Je n'ignore pas que ce ne soit vne chose dangereuse, de mettre en auant quelque chose de nouveau, ou renouveler quelque chose desia enuieillie, & que ce n'est pas sans difficulte, principalement en ce temps, auquel on ne s'estudie qu'au gain, si suis ie pourtant resolu d'essayer: car quel dommage pourra porter l'essay, puis qu'un tel profit en sortira, que de secourir, & aider à la vie c'estme auure bon ne & sain d'un si grand nombre de pauvres geus, & du populaire, soit qu'ils desirent de chasser les maladies qui les poursuivent, ou se preferer être que de aider aux auer d'y tomber? car telles gens n'ont pas pauvres. moyen d'appeler les medecins, à cause de leur pauureté, & encôres moins, ils ont moyen de prendre chez les Apotichaires, qui ne flairent que le gain, les drogues qui leur sont nécessaires. Il m'a donc semblé que ie ferois chose utile & profitable, si pour gratifier aux pauvres, & au populaire, ie monstrois qu'ils pourront trouuer en leurs iardins, aslez de secours & remedes pour se suruenir en leurs maladies, & pour s'aider à viure. Dauantage

A. iii.

ie veux faire cognoistre à chacun, que plusieurs medicamens, qui estoient hors d'usage, font comme renouellez: & que plusieurs desquels on se sert à present ne seront plus en usage, selon que la coustume & la raison le commanderont, car c'est à eux de bailler la reigle de mediciner. Au reste ce mien labeur ne sera point trouué nouveau par ceux qui auront leu, ou pour le moins entendu que Pythagoras premierement & Democrite en ont escrit des volumes to^o entiers, & que Democrite ayat esté enseigné touchat ce ste matiere, par les Agyptiēs, en a fait part à Hipocrates qui estoit son grād ami, & de mesme temps: mais afin que ces petits commençemens prinsent accroissement, Herodote, Strabo, Plutarque & autres, disent qu'anciennement on réputoit à grand forfait, de passer aupres des malades (lesquels oī auoit de costume de mettre en lieu public, à la façon des Agyptiēs) sans enseigner au malade, avec quelles herbes & remedes, il auoit luy mesme ou quelcun autre esté guéri de semblable maladie. Dauantage Pausanias recite qu'ē la ville d'Epidaurus y auoit vn petit bosage dedié à Aesculapius successeur d'Apollo, quant a la medecine, dans lequel y auoit vn temple rōd enrichi de marbre blanc, & soustenu de plusieurs colonnes, ausquelles on trouuroit par escrit les noms de ceux, tant hommes que femmes,

mes, qui auoyent esté gueris par Æsculapius, & les nōs des maladies, desquelles ils auoyēt esté affligez, par quels signes ou les auoit reconnues & remarquées, & par quels remedes & herbes, & aucc quelle methode ils auoyent esté gueris: & dit-on que ce temple ayant esté consumé par feu, Hipocrates redigea ceste methode en Aphorismes, sentençes, & en art: & deflors on edifia entre plusieurs nations, des temples à Æsculapius parmi les bois, & sur les chemins, & hors des villes: ce que à la verité, ne signifioit autre chose, sinon que les plus anciens & premiers remedes des maladies, ne se trouuoient pas dans les villes & boutiques, mais aux champs parmi les bois, ou on venoit déniander aide & secours à ce diuin guerisseur des maladies, & qui garentissoit les hommes de mort, & là on monstroit fidellement aux malades qui y alloyent ou à ceux qui venoyent en leur nō, comme il se failloit gouerner & ce qu'il falloit faire. Certainement, dit Pline, les bois & forests & les lieux les plus hideux & rudes, ne sont point desnuez de medicines, tant nature, mere de toutes choses, a esté soignee de ne destituer iamais l'homme de remedes: lesquels remedes, comme nous auons i dit ci deuant, les anciens rechercheurs des secrets de nature, ont avec grand soin & diligence

ce, tiré des bois, ou il semble que nature ait moins
stré sa face hideuse, pour les nourrir dans
leurs jardins, tant des villes que des villages &
n'y ont espargné ni leur peine, ni le soin de
les bien cultiver. Dieu tresson les poussant
en cela. Qui est celuy qui pourra nier que les
Romains n'ayent demeuré six cens ans, ou
plus, sans aucun medecins ni apotichaires?
& cõbieny a-il eu degens depuis le commen-
cement du monde, qui ont longuelement vescu,
& en bonne santé, sans medecins ni apo-
tichaires? certes le nombre en est infini: non
pas toutesfois qu'ils ayent été sans medecine,
mais comme elle estoit simple & aisee,
aussi estoit-elle facile à inventer & preparer,
pource qu'elle estoit nourrie en nos jardins,
& comme en nostre maison & pays. Qui est
celuy qui ne sache bien que Marcus Cato, ce
personage tant renommé pour avoir triom-
phé, avoir été Censeur, & pour estre un per-
sonage fort excellët aux lettres, a visé des her-
bes que luy mesme auoit placées en son jar-
din, & principalemët il s'est servu des Chous
du jardin, & par ce moyen luy, son fils, sa fem-
me, ses seruiteurs & familiers, ont vescu long
aage, en bonne santé? Qui est-ce qui n'a leu
Antonius Castor (auquel Pline confesse de-
uoir tout ce qu'il a de la cognosçace des her-
bes, où peu s'en faut, cõme estant le plus ex-
quis en ceste faculté) auoir planté & nourri

pla

plusieurs herbes en son iardin, par l'aide des
quels il paruint iusques à cent ans, ou plus,
sans que sa santé fust en rien interefsee, voire
sans que sa memoire ni ses forces fussent en
rien afoiblies. Sabinus Tiro ne composa-il
pas vn liure des remedes des Iardins, lequel
il dedia à son Meccenas pour la cōseruation
de sa santé? Valgius Romain, & Pompeius
Lenæus, afranchi de Pôpee le grâd, ne luy fi-
rent-ils pas present dvn liure contenant la
medecine des herbes, lequel ils auoient prins
en la librairie de Mithridates; apres qu'il fut
vaineu par Pompei? Si ces exemples ne te cō-
tentent, & que tu en vueilles auoir de plus an-
ciens, il ne faut finon lire ce que Marc Var-
ron récite de Nestor, homme fort sage & el-
loquent, lequel estoit viuant du temps de la
guerre de Troye, trois cens ans, ou plus, de-
uant la construction de Rome, enuiron le
temps du regne de Dauid; qui auoit vn iard-
in medicinal, lequel il descriuait fort elega-
ment en vers. Il apert donc que la medecine, ^{D'où est} proce-
qui prenoit ses remedes es iardins, est forte an-
cienne; & vray est comme testmoigne Seneca,
qu'au commencement, on n'auoit pas co-
gnissance de beaucoup d'herbes, mais de-
puis qu'on a tât desguisé les viandes, & qu'il
y a eu tant de sortes & diuersites de mets, on
a aussi veu tâne de maladies, si diuerses & in-
certaines, qu'on peut dire que sont esté au-
ment auoit
que la Me-
dicine, qui
ancienno-
ment auoit
pre de re-
medes, est
apres creue
en telle di-
uersité.

taut de punitions, & iustes vengeances de la superfluité & excess: ausquelles n'estoyent point subiects ceux qui n'auoyent point laſché la bride à leurs appetis, qui fe fauoiét cō mander, qui aprestoient eux-mesmes leurs viandes, & viuoyent ſimplement & ſobrement: mais depuis qu'on a commencé à uſer des viandes, non pas pour oſter la faim: ains pour reueiller l'appetit, & pour ce faire on a inuenté mille ſortes de fauces: la vie des hom mes a eſté beaucoup plus miserable, leur ſan té moins ferme, & leur face plus transie, que elle n'eſtoit pas du téps de la ſobrieté: & en cores ne peut-on attendre ſinon que le mal empire, & que nos ſuccesseurs ſoyent encores plus misérables que nous, ſi on ne trouve moye de brider ces gourmās & deuorateurs, aufquels la terre ni la mer ne ſuffiroyent pas. **Q**uiconque conſiderera la multitudine des cuiſiniers, & la diuerſité de leurs fauces, ne ſemeruillera point du grand nombre, & de la diuerſité des maladiés, par laquelle tant de medicins & apoticaires avec leurs familles, ſont nourris graſſemēt. Mais ic m'eſgare par trop de mon propos: or pour y retourner, ic di que les anciēs Romains ont eu en grāde eſtime & reputation la medicine, laquelle prenoit ſes remedes ſe jardins. Mesmeſ elle a eſté receuē entr'eux, par l'efpace de ſix cēs ans ou pl^e, avec grand recueil, cōme nous auons desia

desia dit ci deuant, & Marcus Catō l'a diligē
ment pratiquée, iusqu'a l'octāte cinquiesme
an de son aage, afin que nul ne pense qu'il ait
eu faute de tēps, pour en pouuoir faire l'expe
rience. Finalement les richesses vénans à croi
stre, avec l'Empire & domination, & la licen
ce estant entre tant de la dissolution és vian
des, que la paillardise, la simplicité de ceste
medicine fut chassée au loin, & fut bānie de
la compagnie des hommes: & dés lors on fit
venir, & par mer & par terre, force medicins,
d'Asie, de Grece, d'Egypte, de Sicile, d'Ara
bie, de Marceille, & autres nations estrange
res, sans s'arrester au dire de Marc Catō, que
long tēps auparauāt il auoit predit à son fils,
& voicy ses paroles: Tien ceci cōme vne pro
phétie. Lors que ceste gēt (parlāt des Grecs)
o Marc mō fils, enuoyerā par deçà ses medi
cins, elle corrompra toutes choses; car ils ont
deliberé & iuré entr'eux, de faire mourir par
la medicine tous les Barbares (car c'estoit ain
si que les Grecs appelloient toutes les autres
nations, finon la leur) mais, disoit-il, on les
payera en ce faisant, afin qu'ils gastent tout
plus gayemēt: Et de fait cela aduint, à la gran
de ruine de plusieurs: car d'autant qu'on s'e
stoit persuadé que ces gens auoyent la vie &
la mort en leur puissance, estans entrez à Ro
me, ils y eurent fort grande authorité, la
quelle ils exerçoyēt feueremēt: & de là Pline

priet matiere & occasion d'escrire, que la me-
dicine est yn art lequel cōmande aux Empe-
raurs & Roys, & tue les hōmes, sans crainte
de punitiō; no^o voyōs(dit-il)les anciēs cōseil
lers estans malades, lesquels aux plus grands
froidures de l'hiver, on faisoit descendre dās
des eaux & lacs, iusques à estre roides & tran-
sés, & estoit-on venu jusques à vne telle besti-
se (comme nous voiōs encores auourd'huy)
que si quelcun portoit seulement le nom, ou
la robbe, ou estoit seulement en opinion d'e-
stre medicin, on ne faisoit point de difficulté
de se fier en luy, encores qu'il n'y ait point de
mensonge plus à craindre que cestuy-la. Et
pourtant ceux-ci pour acquerir bruiet & re-
nōmee, aportas quelque chose de nouveau,
comme cela aduient souuent en la medicin,
commencerent à condamner & reiecter pu-
bliquement les remedes & medicines que
on prenoit aux iardins: s'en mocquer à gor-
ge, outerte: & afin d'en abolir entierement
la memoire, ils dresserent des magasins & bou-
tiques de drogues, desquelles ils tiroyent un
merveilleux profit, & là, comme dit Pline,
on promettoit à chascun la vie, moyenant ar-
gent, par le moyen de certaines drogues é-
trāgeres, & desquelles on n'auoit jamais ouï
parler, ausquelles ils donnoyent des noms
magnifiques: & le nombré de telles gens est
tellement acreu, & sont si bien enracinez, que
on

On peut bien dire, ou est le village qui n'en soit rempli? Vous verriez là vne grande quâ-
tité de boites argentees, de coffrets peintu-
rez magnifiquemēt, de pots fort beaux, mais
bien souuent la pluspart ne vid iamais le so-
leil, & ne fut iamais ouuert, oubien peu sou-
uent. Je ne parle point de indicibles artifi-
ces, mixtions, & compositions, lesquelles ne
sont sorties d'ailleurs que de l'industrie & a-
dressse des hommes comme tesmoigne Pliner.
Les Cerots, Emplastres, Coliris, & Antido-
tes, dit-il, ne sont pas ouurages de ce diuin
& grand ouurier, a fauoir nature, mais ce sont
inuentions de dame Auarice, forgees es bou-
tiques: Car les ouurages de nature sont sim-
ples, accomplis & parfaits. Ceux-là sont biē
mal aduisez, qui ne tenans conte des biens
que nature leur offre liberalement & sans
qu'il leur couste rien, sans grād artifice ni des-
pense, sans fard, labeur, ni grand aprest, qui
sont accomplis & doux, aimant mieux recou-
rir à des remedes estranges, qu'il faut aller
querir bien loin, douteux, mal-plaifans, qui
font souleuer le cœur, incogneus, & bien sou-
uēt suspectes & nuisibles: pour lesquels auoir,
il faut bien souuent hazarder & mettre en
danger la vie & les biens.

*En diligence & soin, l'apotichaire vres,
Vers les Indois s'en va, Grecs, Babilo & Mores.*

Or pour scaquoir combie ceux-la font fol-
lioy

lement, il ne sera pas mauuaise d'entendre ce que Pline en dit. Quant à nous, dit-il, nous n'auons point touché aux medicines qu'on apporte des Indes, d'Arabie, ou des autres natiōs estrangères: car il ne me semble point que ces choses apportées de si loin, soient pro pres pour nous servir de remede, car elles ne fōt pas produites pour nous, nō pas ni pour ceux la ou elles viennent, autremēt ils ne les vendroyent pas. Voila quel est le tesmoignage que ce grād personnage a rendu, desia de long temps, touchat les remedes estrangers: lesquels sont en telle estime aujourd'huy en tre plusieurs, & les prise on tāt, qu'on estime la vie estre mal assurée, & la santé peut ferme, sinon qu'on soit souuent trōmpé par tels medicamēs estrangers, & apportez de loin, & bien souuent brouillez & sophistiquez, achetez nāntmoins bien cherement. O quel le folie & vanité voit on en toutes choses. S'il est seulement question de la guerison d'yne petite playe, ou d'yne bien legiere maladie, faudra aller querir les remedes en la mer rou ge, ou es Isles nouvellement descouvertes, au lieu qu'on pourroit bien trouuer les remedes vrais & non suspects (comme telmoigne le mesme Pline) es herbes que les plus pauures mangent iournellement, ou qu'ils foulent aux pieds en leur iardin, ou en leur chāp. Si donc ces choses sont vrayes, comme à la verité

verité elles sont. N'est ce pas vne grande folie, ou plustost rage, d'aller cercher bien loin ce qu'on foule iournellement aux pieds, & vouloir auoir à grans frais, & avec grand danger, ce qui est biē souuent sophistiqué, & est plustost poison que remede. Il est donc beaucoup meilleur (comme Diocles Caristi, medecin en estime & en aage apres Hippocrates, & tant recommandé par Galien, escriuit au roy Antigonus) d'vser des remedes esquels on ne se peut pas aisement tromper: auquel rang nous pouuons mettre cōme il dit, la Reparee cuitte en Eaumiel, la Malue, la Parelle, la Mercuriale, & toutes choses cōfittes au miel car toutes ces choses laschēt le vētre, & evacuēt les excremens. Les Arcades, cōme dit Pline, n'vst point de medicamēs mais *stoyentcer* pour toute medicine ils boyuent du laict au *tains peu-* printēps, pource que lors les herbes sont pli *ples de Cre* *te qui est* nes de suc, tellement que le laict est rendu cō *maintenāt* me medicinal: ils ne boyuēt pas aussi que du *appelee* laict de vache, pource que les vaches mangēt *Candie.* presques de toutes sortes d'herbes, de façon que lors leur laict porte medicine: & de la, iē croy qu'est venu l'vstage que plusieurs natiōs ont, de garder du beurre de May, pour s'en feruir à diuers vslages, & non pas sans quelque raison. Di moy ie te prie, n'est ce pas vn grand aueuglislement, d'aprouuer tellement les choses estrangères & incertaines, que ce

B. i.

pendant on reiette les certaines & esprou-
uées? N'est ce pas vne folie, de laquelle il faut
auoir plustost compassion, que non pas de
s'en rire, quand les hommes ne veulent pas
sauoir ni entendre ce qui leur est profitable
pour leur santé, mais aiment mieux marcher
des pieds d'autruy, veoir par les yeux d'autruy,
ouyr des oreilles d'autruy, & receuoir
par les mains d'autruy, tellement qu'ils de-
pendent entierement du iugement d'autruy,
& se gouernent selon qu'il plaist aux autres
leur ordonner, comme s'ils ne pouuoient vi-
ure qu'à l'aide, au plaisir & appetit des autres:
qu'est ce viure, où mourir miserablemēt si ce
la ne l'est? faudra-il qu'on ne face point d'e-
stat des aides & remèdes pour viure, & pour
nous secourir en nos maladiés que nous pou-
uons recouurer en nos maisons, & dans nos
jardins, comme si nature les auoit faits seule-
ment pour farcir le ventre, & pour repaistre
les yeux par leur beauté, & le sentiment par
leur odeur, ou pour nourrir la vermine, les
chenilles, limaces, & araignées, comme si
Dieu, qui est tout bō, & auteur de toutes ces
chofes, maistre & superintendant de na-
ture, laquelle Hipocrates appelle tousiours tres
iuste, n'auoit eu plustost efgard au profit &
necessité des hommes? Quel conseil, ie vous
prie, & quelle sagesse est cela, de tormenter
les malades par medicamens, si souuent rei-
terez,

terez, si mal plaisans à la yeüe, au goust, à l'oeur, voire mesme à l'ouye, & si facheux, que de les ouyr nominer seulement, ils font soufleuer le cœur, au lieu qu'auc vne simple herbe prisne au iardin, on le pourroit deliurer sans facherie, seurement & promptement. N'cest ce pas vne vraye brutalité, ou plutost stupidité, de receuoir & approuver tellement les choses douteuses & suspectes, qu'on en mesprise les remedes certains, qu'on peut ne courrer sans peine, promptement, & en tout temps en sa maison? Nous remedions donc aux maladies, au rappott & sous la foy d'autrui, & les drogues estrâgeres sont chibnuijs, par l'autorité de ie nescay qui: & puis, est-il question d'un remede, il faudra faire un méslinge, & un brouillis de plusieurs simples, qu'un asie embasté pourroit à grand peine porter, & faire un amas de plusieurs ingrediens, comme on parle, plutost par ostentation, & pour piper les hommes, que pour besoin qu'il en soit: comme si la vertu & faculté des choses entassées en monceaux, e- scrites le plus souuent à l'aduenture, par ces ostentateurs plutost que docteurs, depen- doit de leur iugement & voloté, comme font les points de la Geomantie: car comme dit Pline, de mesler la vertu & faculté des choses par scrupules, ce n'estpas vne adresse des hômes, mais plutost vne impudéce. Que dirôs Geomantie est vne sorte de divination qui se fait par certains points qui se font à l'auenture, & desquels les Geomantiens tirent apres telle conséquence ce qu'ils veulent.

nous de ce que Hipocrates mesme escrit en vne certaine epistre adressee à Cratenuas herboriste & qui luy fournissoit de drogues, assa uoir que la conjecture & issue estoit incertaine, mesme à ceux qui procedoyent bien prudemment es purgatiōs, n'est-ce pas à dire que il n'y a aucun medicament laxatif, qui ne nui se à la vertu, & à la substance de quelque partie de nōstre corps? Et pourtant, il me semble que Auicena a fort bien dit, que boire les medecines, encores qu'elles ne soyent point veneneuses, si sōt elles tōusieurs ennuyeuses & fascheuses à nature. Anquel s'accorde Platō, quand il escrit ainsi. Je ne conseilleray iamais à vn homme sage & bien aduise, de prendre ces purgations que les medecins ont accoustume de faire boire, composées de medicaments laxatifs, & sur tout quand ils sont violēns: car il n'est pas bon d'irriter legieremēt les maladies par medicaments, sinon qu'elles soyent fort dangereuses. Or je sçay bien amy lectrice, qu'entendant tous ces discours, tu dé māderas, que faut il donc que je face, puisque l'usage & l'issue des medicaments sont tant in certains, commēt pouruoymie je à ma santé seutemēt yse en cela de la coustume louable & salutaire des anciens, choisi en ton iardin ou en ton champ, des remedes quite soyent familiers & cogueus, qui soyent nais & nourris chez toy: desquels tes ancestres ont yse, qui sōt approuuez par ceux de tō pays, creus

en mesme climat, mesme aér, & mesme contrée que toy, & ayas mesme naturel: desquels tu pourras estre proueu & fourni toutes les fois que tu en auras affaire, to^z frais & en leur vigueur, sans qu'il te faille trotter bien loin, ni languir en les attendant. Le medecin est, tropieur dit Arnaud de villeneufue, ou ignorant, qui pourtant se courir au patient par re medes comuns & vsitez, cerche ceux qui sont malaisez à reconurer & inusitez: il dit daunage que le sage & bō medecin tasche de guérir les maladies, plustost par viandes ayans quelque vertu medicinale, que par pures medecines. Or les viandes medicinales, sont celles qui croissent en nos jardins. Tute peux donc à bon droit, mocquer de ces grands vauteurs des remedes barbares, & estrangers: & mespriser ces grāds arangueurs, des louāges des drogues estrāgeres, & ces grāds aualeurs de medecines, qui n'estiment rien sinō ce qui est venu des Indes d'Italie ou d'Espagne, d'Applique, voire qui ne soit apporté des Antipodes. Mais voulez vous entēdre, ce qu'André Mathiol, diligent & fidele interprete de Dioscoride, dit de ses drogues barbares. Il se faut bien prendre garde, dit il, qu'aujourd'huy on trouuera à grand peine de ces drogues qu'on apporte de pays estrange, qui ne soyent brouillées & sophistiques, principale mēt de celles qu'ō apporté d'Alexandrie, &

B. iii.

22
de Syrie: car d'autant qu'elles passent par les mains des Mores, des Turcs & des Iuifs, qui ne se delectent à autre chose qu'à nous tromper, nous di- ie qui sommes Chrestiens, ils estiment faire grand service à Dieu, s'ils nous peuvent abuser & tromper en quelque chose. Il ne faut donc faire que se rire de ceux qui exaltent jusques au ciel, & louent excessivement les drogues estrangères, tant simples, que composées, avec leurs noms barbares & incognus: lesquelles ont bien souuent plus de besoin d'estre purgées elles mesmes, que non pas de vertu, pour purger & monditioner les corps. Certainement si nos predecesseurs eussent prudemment, & en bōne conscience soustenu & empesché que les drogues nous uellement trouuées, & apportées d'un nouveau monde, n'eussent point eu d'etrees, mais qu'on se fuisse tenu, à celles qu'on auoit de long temps experimentées, & qui se trouvoient es jardins, & comme logées en nos maisons, nous en sentirions vn fruit & profit qui ne seroit pas petit ou suspect. Que chacun donc apprēne à preferer les biens de son pays, & les remedes accoustumez, pris & tirez de ses jardins, qui ne sont point enveilllis pourris, arides, mangez des souris, araignes, vermiscaux, tignes, cloportes, mousches, & qui ne sont point ni chansys, ni moisis, & qui n'ont point combatu cinq ou six années

contre

contre telle vermine, sans estre remuez, comme il aduient bien souuent es boutiques des Apotichaires, aux estrangers & autres semblables, qui de vieillesse, & pour auoir esté trop gardez, n'ont plus de suc, sont ridez, fletis, & sans substance & vertu: & qu'on s'efforce de remettre sus ceste ancienne medicine qui prenoit ses remedes es iardins, en la composition desquels il ne falloit pas beaucoup employer de temps, & qui estoient recens & sans tromperie, qu'on s'employe à la desgager, à la rappeler de son bannissement, & que on luy tende la main, pour la releuer & redresser, afin qu'elle reprenne son ancienne possession. Qu'on incite aussi tous les amis, parens, aliez & voisins de faire le semblable, & qu'on s'y employe à bon escient, estans asseurez que le dire de Quintilien est véritable assauoir, que nous vsions plus seurement des choses acoustumees, & que l'usage des choses nouvelles n'est pas sans danger, fayt on côte que ces remedes la sont les meilleurs, qui sont les plus cognacis & experimentez par plus de gens, comme sont les remedes des iardins, qui ne feruront pas moins d'aliment, & de medicament aujourdhuy, qu'ils fai soyent au temps passé: car comme dit ce Poète qui a escrit des herbes, le iardin suppeditoit aux anciens & de quoy se nourrit, & de quoy se mediciner. Quand je conseille d'vsor des re-

B. ivi.

medes pris es iardins, ce n'est pas à dire que
je sois d'aus de reietter les medicemens ap-
portez de pays estrâge, pourueu qu'ils soyent
bien cogneuz, bien choisis, & experimentez
de longue main : ou qu'on mesprise entiere-
ment les Apoticaires, & leurs inuention &
artifices, comine du tout inutiles: car au con-
traire nous les approuons & louons gran-
dement; pourueu qu'elles soyent manies &
conduites par gens sauans, experimentez, fra-
delles, & de bon cœur, qui soyent fournis de
bonnes matieres, & bien façonnez aux deux
parties de la Pharmacie: & sur tout que ce
soyent gens charitables, & estoignez de tou-
te auarice, Dieu par sa bonté yuille qu'ainsi
soit, car c'est luy qui est vrayement l'Æscula-
pe celeste, sans lequel les medicines sont au-
tant de venins, & duquel on peut bien di-
re à meilleures enseignes, ce qu'Quide dit
d'Apollo.

*Authentrie suis de l'art de medicine
Sur la vertu des plantes se domine.*

Et à cela s'accorde le dire de Iesus Syrach,
homme fort sage entre les Hebrieux, & doué
de l'esprit de Dieu. La medicine (dit-il) est
du Souverain, car le Seigneur a produit les
medicines de la terre, ce que Moys Hebrieu,
le plus ancien de tous les escriuans, au moins
de ceux desquels nous auons les escrits, auoit
laissé par escrit long temps au parauant, di-
sant:

tant le Dieu souuerain a creé les herbes & plantes de la terre , afin que la posterité d'Adam eut dequoy se soulager en ceste vie terrestre, & dequoy se garentir des maladies: auquel soufcriit Theodoret Evesque, en ses questions qu'il a faites sur le Genese , là ou il dira Le Seigneur preuyant que les hommes seroyent subiects à tomber en maladies: (asçauoir à cause du peché, contre lequel la sentence estoit pronocée) il commanda à la terre de produire les herbes, lesquelles seruiroient, non seulement pour mangier & pour nourriture, mais aussi pour remedier & subuener aux maladies: mais il nous faut laisser traitter ces matieres Theologales aux Theologiens, & mettre fin desormais à ceste preface, afin que chacun se mesle de son estat.

Nous auons bien voulu, quant toutes choses donner ces petis aduertissemens: il est maintenant temps de discourir des aides & remedes qu'on peut tirer de ce Jardin medicinal, mais auant qu'en venir là, ie veux descrirc l'ordre auquel nous l'auons departi, comme en ses filions & quarreaux, par lesquels on pourra plus aisement cognostre & retenir ce qui y est traité, & avec quel ordre le tout a esté discouru.

*Ce liure qui est nommé le iardin medicinal,
est departi en huit fillons, & chasque fil-
lon est departi en quarreaux à la maniere
suiuante.*

*Le premier fillon traite de quelques herbes pota-
gieres, & est diuisé en dix quarreaux.* 30.

1. *La Laictue.*

2. *Le Chou.*

3. *Le Persil.*

4. *Le Pourpier.*

5. *La Bette ou Reparee.*

6. *La Blette ou Saune.*

7. *L'Ozéille.*

8. *Les Espiniers.*

9. *La Borrache.*

10. *Les Asperges.*

*Le second fillon contient quelques racines bonnes
à manger, & est departi en quatre quarreaux.* 76.

1. *Le Pourreau.*

2. *L'Oignon.*

3. *L'Ail.*

4. *Le Reffort.*

*Le troisieme fillon traite de quelques herbes o-
doriferantes, & est diuisé en onze quarreaux.* 109.

1. *La Sauge.*

2. *L'Hysope.*

3. *La Sarriette ou Sauoree.*

4. *La Mariolaine.*

5. *Le Fenouil.*

6. *La Mente.*

- 8 Le Thym.
 9 Le Basilic.
 9 L'Orualle.
 10 Le Rosmarin.
 11 La Lauande.

Le quatriesme fillon contient quelques fruitz des herbes & arbrisseaux, diuisé en six quarreaux. 142.

- 1 La Courge.
 2 Le Cocombre.
 3 Le Poupon & Melon.
 4 L'Artichaud.
 5 Les Fraises & Framboises.
 6 Les Groifelles.

Le cinquiesme fillon traite de quelques fleurs tat odorantes que sans odeer, & est departi en neuf quarreaux. 160.

- 1 La Rose.
 2 Le Lis.
 3 Les Violiers.
 4 La Violette de Mars.
 5 L'Oillet.
 6 Les Pensées & Pasquettes.
 7 Le Glay ou Glayeul.
 8 Le Passeuelours.
 9 La Soulcie.

Le sixiesme fillon descrit quelques herbes qui ne sont point bonnes à manger, diuisé en onze quarreaux.

- 1 Le Fort ou Aluine.
 2 L'Auronne.
 3 La Rue.
 4 L'Ortic.

28	Le Plantain.	222
9	L'Armoise & la Tanee.	227
7	L'Esclaire.	
8	La Mercuriale ou Vignoble.	
9	La Parietaire.	
10	La Malue.	
11	L'Epurgeon ou Catapuce.	

Le septiesme fillon contient les arbres fruitiers, diuiscz en treize quarreaux.

1	Le Pomier & son fruit.	267
2	Le Poirier.	
3	Le Coignier.	
4	Le Prunier.	
5	Le Cerisier.	
6	Le Meurier.	
7	Le Peschier.	
8	Le Neflier & Sorbier.	
9	Le Citronnier.	
10	L'orangier & Limonier.	
11	Le Grenadier.	
12	Le Figuier.	
13	L'Olivier.	

Le huietiesme fillon contient quelques arbres portans nois, & Bayes, diuisé en huit quarreaux.

1	Le Noyer.	303
2	L'Amandrier.	
3	Le Pin.	
4	Le Noisillier ou Auellanier.	
5	Le Châtaignier.	
6	Le Lutier & ses Bayes.	
7	Le Geneure.	
8	Le Sureau & l'Yble.	

En somme il y a des herbes & arbrisseaux cinquante six.
Et d'arbres avec leurs fruits vingtquatre.

LE

LE JARDIN MED
CINAL D'ANTHOINE
MIZAL DIO D E M O

29

Esuis delibéré que la Lactucē face l'entree & le commencement de nostre œuvre & nō pas que ie vueille inferer de là que elle merite le premier rang entre toutes les herbes des Jardins , car ie contredirois à ce que M. Cato & Pline en ont escrit : lesquels adiugent le premier lieu au Chou , comme nous mostrerons en son lieu : mais d'autant que ie suis assuré que la Lactucē est yne herbe fort salutaire , & de bonne nourriture , entre toutes les herbes des jardins : qui a donné occasion à Anticena , de la nommer herbe benite : à cause de quoy elle a été tellement estimée des Anciens , & ont esté si soigneux de la cultiver , qu'yne famille notable de ROME , asçauoir la Valérienne , n'a pas desdaigné d'en prendre le surnom de Lactucinii , comme recite Pline au chapitre cinquiesme du dixneufiesme liure . C'est par le moyé d'icelle que D. Cesar Octauian Auguste , fut gueri d'une longue & dangereuse maladie , par le conseil d'Anthoine Musa me dicin fort excellent , En recompense de quoy

ain M .

I A R D I N

30
illuy fit dresser vne statuté près de celle d'Æsculapius, à ses despens. Mais sans s'arrêster plus longuement aux louanges de la Laitue, il nous faut selon nostre petitesse, descrire ses vertus medicinales, & commencer à despartir nostre Iardin en quarreaux.

L E P R E M I E R S I L L O N D V

Iardin Medicinal contient quelques herbes potagieres, divise en dix quarreaux.

De la Laitue des iardins, & de ses remedes, quarreau I.

A R le mot d'herbes potagieres, que les Latins appellent Olera, nous entendons non pas seulement les plantes & herbes des iardins, qu'on met es bouillons & potages, pour leur donner goust, mais aussi celles qui pour estre aisees à aprestez, seruent de viande journellement aux pauures, soit en salade ou autrement. Et c'est ain si qu'Horace en a vsé escriuant à Sæua, cōmē sensuit.

Si les Rots prenoyent plaisir d'vs'er d'herbes potageres: Aristipus n'en voudroit vs'er du tout point, ou y gueres.

• Mais

Mais c'est à faire aux Gramairiens de s'amuser à ces choses, mais nous comme medicins, nous arresterons à descrire les remedes qu'on peut tirer de la Laitue : laquelle a esté en telle estime entre les anciens Romains, comme sauvent bien ceux qui sont versez aux histoires, & mesmement apres que par le moye d'icelle D'Auguste eut recouuré sa santé, qu'ils trouuerent le moye de la pouuoir garder en hyuer, asauoir dans l'Oximel. La Laitue donc est vne plante fort salutaire, comme témoigne Columelle en ses vers, laquel leil magnifie si fort, à cause de la guerison d'Auguste, & voicy ses vers, i'ominié ie les ay tournez.

Sus vienne avant la Laitue sauourene.

Pour soulager l'ennuy de maladie facheuse.
Le suc de la Laitue appliqué sur le front de celuy qui a la fieure, le prouoqe à dormir, comme dit Florentinus fidele interprete Grec, des matieres qui concernent l'Agriculture & la medicine. Lequel enseigne aussi, que si quelqu'un mangeoit de la Laitue à jeun, il ne s'enyreroit point. D'avantage, sa semence broyee & beue arreste la perte de la semence genitale : & pourtant elle seroit fort vtile à ceux qui sont souuient tormentez de songes & imaginations veneriennes : comme le tesmoigne ce distique, commun si je l'ay bien tourné.

*La semence de Laïctuë humée avecques du
vin,
Oste les songes de Venus: & flux de ventre
malin.*

Lequel Distique nous attribuons à Macer,
poète & medicin expert, que plusieurs pen-
sent auoir esté de mesme temps qu' Ouidc, &
auoir vescu sous D. Auguste, & prennent
leur coniecture de ces deux vers d'Ouide,
mais mal à propos ce me semble.

Sape ficas volucres legit mihi grandior euo,

Quaque nocet serpēs, qua iuuat herba, Macer.

Mais sans m'arrester à ces choses, je reviens à
traieter de la Laïctuë: laquelle, comme dit le
mesme Florentinus, mise sous les draps du
lict, sans que le malade en sache rien, elle le
fait dormir, principallement si elle a esté ar-
rachee racine & tout, avec la main gauche,
auant que le Soleil fut leue. Elle fait aussi
dormir, comme dit le mesme auteur, si on
en met cinq fueilles, où troys, ouvne, desfous
le cheuet, sans le feu du malade, mais il faut
obseruer que les fueilles qui auront esté cuil-
lies au bas de la tige, soyent tournées vers les
pieds, & celles qui auront esté prinses au
plus haut de la plante, soyent tournées vers
la teste. Pareillement les Grecs qui ont traï-
té de l'agriculture, ont donné c'est aduer-
tissement à ceux qui desirent d'auoir lignee
de fuir sur tout le trop grand & conti-
nuel

en

& continual vsage des Laictuës: car non seulement (comme ils escriuent) elle diminue la faculté d'engendrer (à cause de quoys les Pythagoriciens luy ont donné vn non qui signifie chastree) mais aussi elle fait que les enfans qu'on a apres, ne sont pas de bon sens, mais sont lourds & stupides d'esprit, & degenerēt beaucoup de la subtilité de leurs peres & mere. Jusques ici i'ay proposé ce que les Grecs ont iugé de la Laictuë, il me faut maintenant monstrer ce qu'en ont dict nos medicins: ils tiennent aussi que la Laictuë prouoque à dormir, qu'elle engendre vn sang qui n'est pas trop mauuaise, aussi n'est-il pas parfaict en tout & par tout, si est-il pourtant beaucoup meilleur que celuy des autres herbes potagieres: Ce que Eobanus Hessus poëte fort lezat, a gentiment exprimé en son livre qu'il a faict de la conseruation de la santé, & voici ses paroles, si i'ay bien tourné.

*La Laictuë des Jardins la beaute & l'ornement,
Estant froide & humide engendre doux repos:
Surpassant tout herbage en grand nourrissement
Elle produit aussi vn sang vif & dispos.*

Voila pourquoy Galien, à mo aduis, dit, que entre toutes les herbes qu'on mange, la Laictuë est de meilleur suc, & de meilleur nourriture, si elle est mangée par vn homme bien temperé. Que si elle le rencontre en vn stomach chaud, elle y fert grandement, mais si

C.i.

on en vse trop souuent, elle nuit fort à la veue & esblouit les yeux, comme nous dirons ci apres. Le di davantage qu'elle est fort nuisible à ceux qui respirerent avec difficulté, à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui abondent en phlegme : & qui plus est en manger trop souuent, soit qu'elles soyent cuites ou crues, n'est pas moins nuisible que la Cigue. Et pour tant nous en vsons en Esté plustost pour me dicament que pour aliment, ascauoir pour rafreschir & humecter, car elle est froide & humide. A cause de quoy on pourroit demander, & à bon droit, comme il se peut faire qu'elle engendre de bon & pur sang au corps humain: à quoy ie respons, que c'est à cause de sa substance fort familiere à la nostre, car elle a vn suc laiteux & doux: davantage étant moderément cuitte, elle se conuertit aisement & promptement en sang, à cause de quoy elle fait venir abondance de lait. Elle est semblablement utile à ceux qui sont detenus de ce mal soudain & dangereux, qu'on appelle entre les Grecs Cholere, qui procede d'une grande abondance d'humeurs bilieuses, avec vn vomissement qui ne se peut arrester. De quoy nous auons pour témoin vn fort ancien poëte medicin, ascauoir Quintus Serenus, en ce sens.

*Celuy qui de Colere tormente se verra
vn grand soulagement & aide il receura*

S'il

S'il prend la Laitue cuitte, ou le Chou bien trempé.
 On attribue ausfi ceste faculté à la Laitue de lacher le ventre, à cause qu'estant froide & humide, elle tempere la trop grande chaleur du foye, laquelle chaleur attirant soudainement & fort la viâde & breuage, est cause bien souuent qu'on n'a pas le ventre à commandement. Or que la Laitue aye ceste vertu de lascher le ventre, nous en auons vn bon tefmoin que nous pouuons produire, asçauoir Martial, qui en escrit en ceste sorte,

On l'attribue le loz, à Laitue d'estre vtile.

Abien lascher le ventre, & de le rendre habile.

Et ailleurs:

Phœbe, tu as la face d'un qui est dur de vêtre: Vise donc de viâde, ou Laitue, ou Malue, entre.
 On tient ausfi qu'elle obscurcit la veuë, comme nous auons n'aguetes dict, & qu'elle est domageable aux yeux & les esblouit, ce que on tient aduenir à cause qu'elle engrossit les esprits seruans à la veuë, d'autant ausfi qu'elle trouble l'humeur christolin, qui est le miroir & principal instrument de la veuë, au lieu qu'il doit touſiours estre cler & net: & outre cela elle offence par sa froideur, les esprits animaux, ſinon qu'on corrige fa froidure, meslant d'autres herbes chaudes parmi, ou quelques choses aromatiques, ou beuant de quelque puissant vin, apres auoir mangé

C. ii

la Laictüë. Car comme dit Hypocrates, le froid est du tout ennemi du cerneau, de l'épine, des nerfs, des os, & des dents : pour ce tient-on que la Laictüë est stupefactiue, comme nous auons desia remarqué ci-devant, & Galien l'a experimenteré, com-

Galien v
soit de la
Laictue
& pour-
quoy et & seulement depuis que les dents m'ont com-
mencé à faire mal: car quelqu'vn de mes com-
paignons, sachant que des ma ieunesse, i'e-
stois accoustumé à en manger, mais qu'à pre-
sent elle me nuisoit grādement, me conseilla
de la faire cuire. Lors donc que i'estois en ma
ieunesse, & que i'auois l'estomach bien sou-
uent tormenté d'abondance de cholere, i'e-
mangeois la Laictue toute crue, afin de le
rafreschir. Mais quand mon aage a commen-
cé à deschoir, le mesme herbage m'a esté
vn bon remede contre les veilles, & l'impuis-
sance de dormir: car lors i'e me prouquois
tout expres à dormir, au contraire de ce que
i'e faisois en ma ieunesse, pource que ecla me
estoit facheux de ne pouuoir dormir: ce que
m'estoit en partie aduenu, pource qu'en ma
ieunesse i'e m'estois accoustumé à veiller, de
mon propre gré, afin de vaquer à l'estude: en
partie aussi pource que les gens vieux sont
ordinairement subiects à ce mal, de ne pou-
uoir

uoir dormir. Et pourtant la Laitue au souper, m'estoit un remede souuerain pour me faire reposer, ou bien ie la prenois lors que ie me voulois aller dormir : mais auant que la manger, ie la faisois cuire. Voila ce qu'en dit Galié, le recit duquel i'ay voulu ici inserer, pour ce qu'il est plaisant, & bien propre à la matiere que ie traicté. Au reste les anciens n'avoient pas accoustumé de servir la Laitue à l'entree de table cōme nous, mais à la fin cōme Martial l'a testifié clairemēt par ces deux vers, si i'ay bien tourné,

*Pourquoy anciennemēt la Laitue estoit dōnee.
A la fin du repas, maintenant à l'entree.*

Mais pour te faire cognoistre que ceci ne se est point fait sans bonne cause & raison, il te faut entēdre que la Laitue estant de nature froide & humide, si on la mangé à la fin du repas, & apres toutes les autres viandes, elle incite beaucoup plus à dormir, & si reprime & rabat les fumees & vapeurs du vin, mōtās au cerueau, parquoy elle empesche l'yurognerie, en humectat le cerueau. Mais les medicins de nostre siecle, ont iugé qu'il estoit plus profitable de la mangé à l'entree de table, & deuant toutes autres viades, apprestee avec huyle, vin-aigre, & sel, afin de tēperer & resouuir aucunement l'estomach par trop chaud, & en rabatant la trop grande chaleur ouurir l'appetit, & avec cela elle modere aucunemēt le

C. iii.

sang bouillant, & la trop grande chaleur du foye & du cœur. Et pourtant ce n'est pas de merueilles, si elle garde de s'enuyer, pour le moins elle y resiste fort, & si elle guerit, par sa froideur naturelle, ceste pesanteur de teste que les Grecs appellent dvn mot bien propre *Cariuaria*, à cause qu'elle reprime & diffoult les vapeurs qui s'esleuēt quād on a trop beu. Ce que Q. Serenus poëte & medicin excellent, n'a pas oublié parlant de la curation de l'yurognorie en ces termes, si i'ay rēcōtré.

Plusieurs tiennent qu'à ceci la Laituē est conuenable.

Le remede est biē aise, & si n'est moins profitable. Je croy biē aussi que c'est de là que Rufus Ephesiē medicin, a pris le nom de *Acraipaly*, qu'il luy attribue, pour ce qu'elle empesche l'yurognorie, & chasse tout mal de teste, procedant de trop boire. Biē est-il vray qu'il en faut vser avec iugement & discretion, car cōme nous auons dit ci deuāt, elle esteint les amoureuses chaleurs: parquoy ceux qui font liez par mariage, n'en doiuent vser que bien peu souuēt, sinō qu'ils corrigeant sa trop grāde froidure, par quelques autres herbes chaudes, comme sont la Roquette, le Cresson de iardin, la Mente, la Mariolaine & semblables, ou qu'ils boiuēt apres de quelque vin puissant. Mais ceux qui ont vouē chasteté, cōme sont Prestres, Moines, Nōnains, & au-

tre

tre telle vermine qui est enserree das les cloi-
stres, il est bon qu'ils mangent la Laictue, sans
y mesler rien de chaud, afin que cela leur ser-
ue pour mieux garder leur chastete, & leur
oste l'enuie de se frotter, amortissant aucu-
nement le feu de conuoitise. Il est donc bien
necessaire d'auoir esgard & considerer la te-
perature des personnes, qu'ad il est question
d'uyser de la Laictue: en laquelle Callimachus
parlat par alegorie & similitude, dit que Ve-
nus auoit cache so amoureux Adonis: voulant
par la enseigner, come l'interprete Athenaeus,
que ceux-la ne sont pas propres au ieu d'am-
our, qui uent souuent de Laictue: que les
femmes donc se gardent d'en apresster gueres
souuent a leurs maris. Je ne veux point cat-
cher un secret qui est cognu par peu de gens,
& que i'ay souuent experimete heureusement,
contre les blanches fleurs des femmes: il est
composé de la creime tiree de la semence de
Laictue, laquelle on fait premierement trem-
per en eau, dans laquelle on ait amorti un
quarreau d'acier, y adioustant de la poudre
d'uyoire bien delicee. Je veux bien aussi qu'on
sache que la semence de Laictue, pilee &
broyee dans du bouillon, & beue, fait dormir
ceux qui ne peuvent reposer: & ses feuilles
cuites en eau de la decoction d'Orge, augmentent
merueilleusement le laict, si on en boit,
& puis qu'on frotte tout doucement les ma-

C. iv.

melles avec la main. Je di d'auantage que si la teste est par trop eschauffee, pour auoir esté trop longuement au soleil, mesme qu'elle a ce mal, il sera bon de mesler le suc de Laictue avec du vin-aigre, & l'en bassiner, comme Galien nous en a aduerti. Mesme contre les brusleures, il faut prendre les fueilles, & les bien piler, puis les appliquer sur la partie malade, mais il les faudra changer souuent, sans attendre qu'elles soyent eschauffees & seichees. C'est assez parlé des remedes qu'on peut tirer de la Laictue, je veux encor adouster seulement ce mot, que la Laictue mangee ou appliquee, adoucit & appaise l'ardeur & trop ve hemete chaleur des parties internes & externes : Ce que cognoissant bien ce grand personnage Ant. Musa, medicin d'Auguste ayat tenté tous autres remedes, & ne sachat plus que faire, pour le guérir d'une distilatio qu'il auoit, causee par le vice du foye, & de laquel le il estoit grandement tormenté, il fut en fin cōtraint de chager de methode pour sa guison, & recourut à la Laictue, comme nous auons ci deuant touché, par le moyen de laquelle Auguste recouura sa premiere santé, d'où il vint que la Laictue fut depuis fort estimee.

Ds

Du Chou & des remedes qu'on en peut tirer: quarreau II.

JE n'ignore pas que ce bon personnage, & qui n'a son pareil en l'agriculture, aſſauoir *Le chou* M. Cato, hōme renommé & remarqué pour *fort loué auoir triomphé*, auoir été Censeur, & bien *estimé par les anversé aux lettres*, a preferé le Chou à toutes *ciens*. les autres herbes qu'on mange: ic sçay bien aussi que Pline la mis au premier degré de toutes les herbes des iardins: & que Pytagoras a célébré ses louanges sur tous autres: Chrifippus medicin, en a faict aussi vn volume à part, diuisé par toutes les parties du corps humain. Mesme Cato a fort exalté ses vertus, & les remedes qu'on en peut receuoir, & les a tellement faictes cognoistre au peuple Romain, qu'ils ons lōg téps esté sans autres medicincesni autres medicins: Toutes fois ic n'ay peu être esmeu pour toutes ces choses, encores qu'elles soyent bien considérables, à mettre en ce iardin medicinal le Chou deuant la Laictuē, pour les raisons que i'ay ci deuant déduites. On sait bien que le Chou, à cause de la grosseur de sa tige, & de ses fueilles branchuës a pris le nom de Chou, duquel nous auons maintenant a discourir, & traitter dequoy il sert en medicine: & pourtant nous commencerons à ce que les Anciēs en ont escrit, & que M. Cato en a expérimenté. Traictant doncques de ceux qui yrinent avec difficulté, & gout-

à goutte, voici ce qu'il en dit. Prenez le Chou & le iettez en eau bouillante, & le faites vn peu cuire, tellement qu'il soit à demi cuit seulement : puis osterz vne partie de l'eau, & y adioustez de l'huyle, du sel, & vn peu de Cumin, & les faites encores vn peu bouillir, & humez de ce bouillon froid, & māgez le Chou, & reiterez cela tous les matins. Le mesme autheur vsoit du Chou, qui a les branches menues, & les fueilles deliees, qu'on appelle Crambe, contre toutes tumeurs, & cōtre toutes vlcères, encores qu'elles fussent en vieillies, le pilant & appliquant dessus : & se seruoit du mesme remede pour nettoyer les chancres, & les guerir: ce que ne se peut faire par autre medicament, comme luy mesme e-scrit. Bien est vray, qu'auant que l'appliquer il le faisoit lauer en grande quantité d'eau chaude, ou en vin tiede, comme lit Macer, & apres l'ayant pilé l'apliquoit deux fois le iour. Il vsoit du mesme remede contre les desflouéures & meurtrisseures, & contre les vlcères & chancres des mammelles. Si d'auanture l'vlcère ne pouuoit souffrir l'acrimonie il y mesloit de la farine d'Orge, & puis l'apliquoit. Il testifie aussi qu'il n'y a remede qui plus adoucisse la goutte & douleur des jointures, que le Chou tout cru, si on le hache me nu avec de la Rue & du Coriandre, puis que on le mange: ou bien qu'on y mette vn peu

peu de sel & de farine d'Orge, & qu'on l'applique bien à propos. Ce que le Poëte qui a traité des herbes, parlant de la medicine des Chous exercée par M. Cato, a compris en quelques vers, desquels voici la substance, si je n'ay failli à tourner.

*Si tu mesles tresbien de l'Orge la farine
Avec Rue, Chou, Coriâdre & vn bien peu de sel,
Faisant un cataplasme: tu auras medicine
Fort propre à appaiser ce grand douleur cruel
De la goutte & podagre qui les jointures mine.*

Si tu entens dur des oreilles, dit le mesme Caton, broycle Chou avec du vin, & en tire le ius, puis lefais vn peu tiedir, & le mets goutte à goutte dans tes oreilles, & soudain tu recouureras l'ouye. S'il y a abondâce d'humeur melancholique, si la Rate est enflée, si le cœur te deult, si le foye, les poumons, les flancs, ou quelque autre partie interieure te fait douleur, tu en seras gueri par le moyen du Chou. Si quelcun desire d'en scauoir d'avantage, qu'il like le liure qu'il a luy mesme composé de la chose rustique, & là il trouue ra dequoy se contenter. Mais dira quelcun, ces vertus ne se peuvent approprier à nostre Chou de iardin, de l'usage & vertu duquel nos medicins sont en doute & ne sauët qu'en dire: Quant à la cause, tu la pourras apprendre ailleurs. Ces choses estans ainsi posées, ie vien à produire ce que les Agriculteurs en

ont escrit : ils disent donc que la decoction du Chou faite en vin doux & beuë prouoque les mois aux femmes: semblablement que son ius meslé avec miel pur, est vn souuerain remede pour les yeux , si on l'applique sur le coin d'iceux. Que si quelcun auoit mangé des Champignons ou Poutirons veneneux, il sera grandement soulagé , s'il boit du ius de Chou. Ils disent aussi que le Chou apporte grande nourriture au corps humain , telle- mēt qu'on tiēt qu'vn enfant neurri de Chous deuindra beaucoup plustot grand. Le ius de Chou beu avec vin blanc par l'espace de quarante iours , guerit les Rateleux & ceux qui ont la iaunisse , comme i laissé par escrit Paxamus Grec , en ses Paradoxes rustiques: dans lesquelles il n'a pas aussi oublié de dire, que le Chou meslé avec Alum rond, destrem pē en vinaigre, nettoye de la lepre & mal saint Main : estant cuit & mangé , il aide à la voix , & aux maladies dela canne du poumon. Et de là vient que ceux qui desirent d'avoir bonne voix , en vset volontiers. Les fueilles ou la semence de Chous meslez avec Benioin & vinaigre, & appliquez , guerissent entierement la morsure du chien enragé , ou autre. Si l'Vuule, ou Luette est prolōgee par quelque distilation suruenue, tellement que elle pende sur le gosier, il faut appliquer du ius de Chou tout cru , sur le sommet de la teste

testé, & elle se retirera & retournera en son lieu naturel, ce qui doit estre attribué à vn secret de nature. Voila ce qu'en disent ceux qui ont escrit de l'agriculture entre les grecs. Quant aux medecins, ils afferment tous dvn commun accord, que le Chou trop souuent mangé, engendre grande quātité d'humeur melacholique, que sa substance est aussi dom mageable à l'orifice de l'estomach, & si obscurcit (comme nous dirons tantoft) la veue: & pourtant il est bon de s'en abstenir, sinon que par faute d'autres meilleurs herbages, on soit cōtraint d'en māger. Le suc de Chou tout cru humé avec vin, sert de remede cōtre la morsure des vperes: & enduit avec farine de Fœnugrec, c'est vn souuerain remede contre la goutte des pieds, & autres maladies des iointures: il est aussi profitable aux vlcères vieux & sales, mais sans estre meslé, & si on le tire par le nez, il purge le cerveau: & appliqué avec farine d'yuroye sur les parties naturelles des femmes, il prouoque les mois. Les fueilles enduites toutes seules, ou pilées avec griotte seiche & appliquees, sont fort profitables aux inflammatiōs & tumeurs: & avec sel elles rompeut les charbons, & arrestent la cheute de poil. Les mesmes fueilles cruës, avec vin-aigre, sont vtils aux Rateleux: & cuites & iointes avec miel, sont fort excellentes contre les vlcères corrosifs & les gangrenes.

Les tiges verdes, ensemble les racines brulées, & incorporees avec vieil oingt, adoucissent la douleur de costé enuieillie. Ce que le Poëte qui a écrit des herbes, n'a pas oublié ni obmis, disant.

*Si vouslez appaizer, mal de costé & sciatique,
Meslez avec vieil oingt, cèdres de Chou brûlé:
De peu d'estime elle est, mais bōne la pratique.*

Qui voudra dessécher le ventre par trop humide, lors que le Chou aura vn peu bouilli, il faut oster la premiere eau, & y en verser de l'autre toute chaude, & la faire encore rebouillir, iusques à ce qu'il soit mol & assez cuit: ce qu'il ne faut pas faire quand on veut lascher le ventre: & de là est venu le vers de Salernitanus.

*Ius caulis soluit, cuius substantia strigit.
C'est à dire*

*Le bouillon du Chou relâche, mais la substance
restraint.*

Toutes ces choses & davantage, sont comprises vn peu plus proprement en quelques vers d'Eobanus Hessus, desquels voici le sens, si ie n'ay failli à tourner.

*Le Chou cuit par deux fûs arreste bien le
ventre & apaise le mal de costé.
Mais cuit légerement le lasche doucement,
Vray est que pour ce faire l'huile d'Olive y entre
Le lait & la semence accroist aucunement.*

Je n'ay pas voulu laisser ici à dire que toute sorte de Chou, comme i'ay desia dit, est fort nuisible à la veue: ce que doit estre principalement remarqué par ceux qui sont adonnéz à l'estude. Il est de peu de nourriture, & engendre des songes fascheux & terribles, à cause des humeurs melancholiques qu'il engendre, comme nous en auons donné avertissement ci deuant. Au reste il n'est pas à mespriser, de sçauoir qu'anciennement en Athenes on apprestoit aux accouchees des Chous au repas, lesquels on leur penoit au col, pour preseruatif, comme recite Atheneus. Il est aussi recité par Suidas, que les anciens seruyent des Chous en leurs bâquets, mais estois recuits, tellement qu'ils fassent soulever le cœur: & de là est venu le proverbe entre les Grecs. Le Chou reiteré c'est la mort. Le Chou a vne vertu singuliere contre l'yurogrerie, de laquelle il preserue & empesche, pris non seulement devant le repas, mais aussi à pres, mesme il chasse & disfou tout maladie & pesanteur qui procede de trop boire: & pour la preuve de ceci nous produirons deux tefmoins entre les autres: premièrement M. Cato, homme comme dit Pline, excellent sur tous autres en l'usage de toutes choses. Si tu veux, dit il, boire d'autat, & souper jusques à regorger, mange auant que entrer à table, tout ton saoul.

SOTUM

de Chous tout crus, trempez en vinaigre: & quand tu auras soupé, mâges en encore cinq feuilles, & tu te trouueraas comme si tu n'avois mangé ni beu, & si pourras boire iusque à creuer, si tu veux. Le second témoin que nous voulons produire est C. Galien, lequel a escrit que les feuilles de Chou trempees en eau chaude, & appliquees autour de la teste, resistent naturellement à l'yurognérie: ce que procede d'une contrariété naturelle qui est entre ceste herbe & le vin, comme dit Agrivus, duquel M. Vairon fait mention: A cause de quoy, il me semble qu'Atheneus n'a pas escrit legeremēt, que les vignes ou on sème des Chous, ne rapportent pas si grande abondance de vin, tant il y a de la contrariété entre le Chou & la vigne, & le vin. Theophraste aussi a remarqué, que le sep de vigne encore vif, se retire de l'odeur du Chou. Et Pline, que le vin se gaste dans le tonneau, par la seule odeur & goust du Chou, mais y faisant tremper des feuilles de Reparee, il retourne en son premier naturel. Ceste raison induisoit Androcides, qui estoit homme illustre, comme recite le mesme Pline, à affirmer, que le Chou auoit une grande vertu contre l'yurognérie, comme nous avions dit ci deuant. De là aussi venoit que anciennement les Ægyptiens qui aimoyent fort le vin, comme recite Suidas & Atheneus auant

auant que manger autre chose, mangeoyent en leurs repas des Chous cuits: & en leurs banquets & festins le premier mets estoit de Chous, afin d'empescher que le vin ne leur nusit, & se preseruer des inconueniens qui viennent de l'yurognerie. Or plusieurs estiment que cela doit estre entendu du Chou le plus rouge. Ceste faço de faire des Aegyptiens, est aujourd'huy suuyie de toutes les nations, mais principalement des Alemans & Flamans: car à l'entree de tous leurs repas ils seruēt de Chous, & bien souuēt en mettēt aussi à la fin, pour se garder d'estre surprins du vin, duquel ils ne sont iamais las de boire & ont le gosier touſtours preſt à aualer: ce font nations qui portent patiemment la peine & le trauail, mais ils ne peuvent endurer, la soif. Et a ce propos nous auons quelque fois paſſé le temps avec vn mien ami Alemand, homme docte & bien verſé, nommé Gruais Mastalerus qui estoit de Brisgovv, avec lequel ie me suis quelque fois ioué en ces vers.

*Les Alemans sont duits à porter les trauaux
Impatiens à porter de la soif les assauts.*

Ce qui reste est bien digne d'estre attentivement remarqué. La Cendre des tiges de Chou, & leur decoction nettoyé la teste des furfures, si on s'en laue. Et si on se bassine les tetins avec bouillon de Chous tiede, cela

D. i.

fait venir le laict . Parellement les cendres mesfles avec blanc d'œufs , scruent de remede aux bruslures : & l'eau qui sort de la tige du Chou , lors qu'on la brusle , guerit le feu volage qui n'est pas encoré enueilli , aussi bien que l'escorce de la racine de Parelle ma chee & appliquee sur le mal . Je di encores , que le Chou pilé avec Griotte seiche bien delice , puis incorporé avec eau rose , & appliqué sur les yeux , guerit les fluxions chaudes qui descendent sur iceux . Et si tu fais cuire les fueilles de Chou , puis les ayant pilees tu les mesfles avec lie de vinaigre , & deux iaunes d'œuf tous crus , avec yn peu d'huyle rosat , mesflât le tout bien ensemble , & le faisant vn peu tiedir & puis tu l'appliques sur le lieu qui est affligé de goutte , tu trouueras que c'est vn remede singulier pour appaifer la douleur , mais il le faudra châger souuent le mesme Chou tout seul , ou bien meslé avec graisse , est tenu pour vn remede bien propre aux inflammations endurcies , & aux Heresipeles : la maniere de l'appliquer est , de oindre les parties malades avec huyle rosat , & puis appliquer la composition susdite sur la partie , & la lier avec bendes . Je ne pense auoir rien oublié au recit des remedes qu'on peut tirer du Chou , hors mis vn grâd miracle , & qui n'est point vulgaire , auquel nature se monstre admirable , lequel aussi ie ne veux pas taire : asça uoir

uoir que ceste herbe que nous auons dit e-
stre ennemie de la vigne, estant plantee vis à
vis du Ciclamen ou Pain porcin, & de l'O-
rigan, elle seiche entierement: tant grande
est la contrarieté & haine secrete qui est en-
tre ces plantes & le Chou, non moindre que
celle qui est entre le Chou & la vigne & le
vin, & au contraire, Il ne se faut donc pas e-
stonner, si quand le Chou cuit & bouillit, &
on iette seulement quelques gouttes de quel
que vin fort & puissant dans le pot, le Chou
ne cuira plus, mais ayant perdu toute sa for-
ce, il changera de couleur & se corrompra,
cōme a biē remarqué Paxamus, vn d'entre les
Grecs qui a traité de l'agriculture. Par tous
ces discours on peut aisement recueillir, que
ceux qui ont enuie de faire Caroux, & auoir
le renom & la victoire de bien boire, doyuēt
manger à l'entrée de leur repas, des Chous
tout crus, afin de se garder d'enuyerer, com-
me nous auons iudit ci deuant: Ce que Guil-
laume Gratarolus medecin fort renommé,
dit en son liure de la conseruation de la san-
té, auoir esté experimenté en sa presence par
vn personnage docte, & qui faisoit professiō
de Philosophie, car ce personuage estant as-
sis à table, beut Sorbonifiquement, sans ja-
mais refuser pas vn de ceux qui le conuoyēt
à boire, seulement pour auoir mangé vne pe-
tite fueille de Chou rouge toute crue, de+

D. ii.

vant qu'entrer à table. Ce sera assez parlé du Chou, i'adousteray seulement, que s'il est planté en lieu sec & aride, il est fort terrestre & astringent, mais s'il est creu en lieu chaud & humide, il sera de nature toute contraire. D'auantage le Reffort, qui est aussi nommé des Grecs *Crambi*, a les mesmes facultez que le Chou pour empêcher l'yurognorie: comme il sera dit en son lieu.

De l'Ache des iardins, autrement appélé Persil & des remedes qu'au en peut tirer,

Quarreau III.

L'Ache qu'au cultive es iardins est appélé des grecs *Selinon* (comme qui diroit lunati que, à cause de ceste hideuse maladie, d'Epilepsie qu'il irrite & prouoque, comme il sera ratost dit) vulgairement on l'appelle Persil, les facultez & remedes duquel nous voulons maintenant traiter. Florentinus en ses Geographiques grecques, afin que ie commence par là, enseigne que l'Ache appliquée avec pain, en forme de cataplasme, sert de remedie au feu saint Antoine: & que sa decoction chasse la grauelle, come fait aussi sa fomentatio. D'avantage qu'il est profitable à ceux qui vrinent avec difficulté & aux maladies des reins, tāt sa feuille que sa racine: ce que ie trouve auoir été remarqué par ce Poëte qui a escrit des herbes, quand il traite de l'Ache en ces termes.

L'Ache

*L'Ache crue mangée prouoqu'à uriner.
Encor plus sa racine, prisée en decoction:
Beaucoup plus sa semence, formée en potion.*

Le mesme Florentinus adiouste, que si on baffe les lieux meurtris avec la decoction de la semence de Persil, ils retournent en leur naturelle couleur: & que si on pille ses feuilles, & les applique sur les māmellcs endurcies cela les amollira. Pline escrit, que la semence appliquée avec blanc d'œuf, ou bouillie en eau & beuë, est vn souuerain remede pour les reins: & broyee en eau froide, est profitable contre les vlcères de la bouche: & avec vin vieil, elle rompt la pierre en la vessie: la racine a mesme faculté. On baille la mesme semence avec du vin blāc à ceux qui ont la iaunisse, & aux fēmes qui ont leurs mois retenus. Quant aux racines qu'ō met au potage, ou qu'on mangie avec huyle & vinaigre, en facon de salade: il sera bon d'en yser plustost en hyuer, ou au cōmencement du printemps, ou sur la fin de l'Autonne, que non pas en Esté, & ce à l'entrée du repas, soit du disner ou du souper: d'autant qu'elles conduisent les matieres du haut en bas, & leur seruent comme de guide, prouoquant l'vrine. Mais ie ne veux pas oublier en ce lieu, que l'Ache de iardin ne fert pas seulement aux reins, mais aussi à la douleur de la colique, & autres maladies procedātes de vētositēz encloses, & qui ne peuēt auoir issue.

D. iii.

Outre ce, le suc d'Ache beu avec miel, chassé par vomissement le sang figé en l'estomach: sa semence cuite en vinaigre & eau, fait vri-
ner ceux qui ne pouuoyent vriner: & la plan-
te broyee, & mise dàs la matrice, tire l'enfant
dehors & l'arriere-fais aussi. Que si la femme
boit son ius, il luy purgera la matrice de tou-
tes superfluitez. Dioscoride ne spécifie pas

particulieremēt à quelle sorte de maladie l'A-
che fert, mais dit seulement en general, qu'il
est utile à toutes inflations, disant simplemēt
l'Ache dissout toutes inflations. Toutesfois
il attribue au Persil grande vertu contre les
maladies du boyau Colon, comme nous a-
urons à dit: pareillement contre les maladies
de l'estomach, & voici ces propres paroles.
Le Persil, dit-il, fert de remede contre les in-
flations & douleurs de l'estomach & du Co-
lon. Avec lequel s'accorde Galien, adioustāt
qu'il est fort plaisir à la bouche. Pline dit,
que tout cru il rend l'eau beaucoup plus plai-
sante à boire. Et Florentinus Grec dit, que si
on le mange, il fait que les fluxions qui tombent
ordinairement sur les playes, abondent
beaucoup davantage. Son ius incorpore avec
miette de pain blanc, corrige, voire oste du
tout les enfleures des yeux, & des mammel-
les: ce que ce poète herboriste n'a pas oublié
parlant derechef de l'Ache en ces sens.

*Si dans le suc de l'Ache on met mie de pain
blanc,* Et en

*Et en forme d'emplastré on le met sur les yeux,
On tiēt que cela appaise la grad tumeur d'iceux.
Comme aussi des maminelles enflees.*

T'auois presque oublié de dire, que Crysippus medicin' & Dionisius, disent qu'ils ne font d'auis qu'on vse ni de lvn ni de l'autre Ache, entendans le male & la femelle, en-
cores que du temps de Pline, comme aussi au-
jourd'huy on ne voit gueres bouillon ni po-
tage qu'il n'y en ait, pour leur donner goust
& saveur, qui est la cause pourquoy Theo-
phraste l'a nommē herbe domestique: la rai-
son que ceux là alleguoyē estoit, que l'Ache
estoit dedié aux banquets des fumerailles &
mortuaires, & pourtant qu'il estoit malen-
treux & portoit malheurs ou bien comme e-
scrit Plutarque, pource que on fassoit des fa-
stons & corōnnes d'Ache autour des sépul-
chres: & de là estoit venu le proverbe comuñ
il a besoin d'Ache, quand on voulloit dire, il
n'y a plus d'esperance de salut. Aucuns toutes-
fois estimēt, que le dire de Crysippus & Dio-
nisius doit etre entendu de l'Ache des mā-
rets, pource que il irrite beaucoup plus fort
les acces du haut mal, que l'autre. Mais ceci
ne convient aucunement aux vertus de nostre
Ache. On tiēt qu'en la tige de l'Ache femel-
le s'engendre des petits vers, desquels si quel
cun mange, soit homme ou femme, il delien-
dra sterile. On dit aussi qu'une femme estant

*Pourquoy
l'Ache e-
stoit anciē
nément de
sendue en
viandes.*

D. iiiii.

acouchee , celuy qui la tettera apres qu'el-
le aura mangé de l'Ache , il deuendra epi-
leptique: toutesfois ils tiennent que le masle
est moins nuisible que la femelle , comme e-
scrit Pline, induit par l'aduis & tefmoignage
des Anciens. Tellement que ie ne suis pas es-
bahie si nos medicins, suyuant le conseil d'A-
uicena, defendent l'Ache à ceux qui sont su-
jets au haut mal, affermans qu'il fait venir les
acces, & les red plus forts: qui est aussi la cau-
se pourquoy les Grecs defendoyent aux nour-
rices, aux femmes enceintes, & à celles qui e-
stoyent nouvellement acouchees , de mäger
point d'Ache en leurs viandes: bien est vray,
qu'on peut encores alleguer vne autre räiso
c'est qu'il arreste les mois des femmes & em-
pesche l'abödäco du laict, & incite au ieu d'a-
mour ceux qui en mangent : mais il ne faut
pas mettre en oubli , que Celsus met l'Ache
entre les choses qui reserret & refroidissent,
de sorte qu'estant oint avec huyle, aux gran-
des ardeurs de la sieure , plusieurs ont experi-
menté avec heureux succes, leur auoir donné
vn grand alegement. Ce qui a esté confirmé
par Q.Serenus, comme il l'a laissé par escrit.

*Si par grandes chaleurs ton corps est affligé,
Méfie le jus de l'Ache avec huyle d'Olive,
Puis en frotte tes membres, & seras soulagé.*

Le laisseray a parler des autres vertus & fa-
cultez de l'Ache, sinô que les poissos malades

en

en leurs estâgs, & viuiers: sont grâdemēt refiouys par luy. Pareillemēt qu'il n'y a riē qui face meilleure haleine & le souffle plus doux, que fait l'Ache maché tout frais & verd, ce que sçauent fort bien les femmes à louage, lesquelles portent ordinairement de l'Ache, & le machent, afin de couurir la puâture de laquelle elles sont pleines, & rendre leur souffle plus souëf. ^{Trois chas} l'estoys prest à mettre fin à cette histoire des remedes qu'on peut tirer de l'Ache, lors que troys choses notables me sont venues en memoire & bien à propos. ^{ses nota-} La premiere est qu'il se faut bien garder de ^{bles de l'ache.} macher de l'Ache là ou on craint la piqueure des scorpions, comme a remarqué Albu- bater escriuant a Almansor roy des Sarra- fins. La seconde est que les cuiniers ostent ordinairement le vin-aigre de leurs sausses par le moyen de l'Ache mis en vn sachet, & les tauerniers la mauuaise odeur de leurs vins, cōme l'afferm Pline. La troisieme est que le Petroselinum, l'Hipposelinum, l'Eleo felinum, l'Oreofelinum, & l'Ache rustique, sont plantes si apprôchantes de naturel, & si semblables en leurs facultez, que les herboristes attribuent bien souuent à l'vne, le nom de l'autre. Quant à l'Hipposelinum, j'ay quel que fois estimé (afin que ie die cela en pas- sant) que Gaza auoit fort bien rencontré l'in- terpretant Equapium, c'est à dire, Ache de

cheual, non pas à cause de sa grandeur, comme aucuns estiment, mais pour ce que c'est vne viande fort bonne & plaisante aux cheuaux laissez & recreus: Ce qu'estant fort bien cogneu par ce troys-fois grand personage Homere, il escrit qu'Achiles donna pour pasture aux cheuaux des ambassadeurs d'Ulices & de Phœnix, qui estoient laissez, de l'Ache des mariez, qu'on appelle Eleoselinum, & aucun Paludapium. Dequoy Plutarque en ses Banquets, rendant raison, dit que les cheuaux qui cestent du traueil accoustumés sont subiects à auoir mal aux pieds: à quoy l'Ache est un remede souuerain. Et en ce lieu Plutarque ne met aucune difference entre l'Apium Eleoselinum & Hipposelinum, à cause de la grande affinité & conuenience de leurs facultez & remedes. C'est donc assez parlé de l'Ache des iardins & du Persil, lequel nous auons confondu avec l'Ache commun, pour la ressemblance des remedes, sans qu'on nous puisse imputer cela à grande faute.

Du Pourpier & de ses remedes, lequel est au Quarreau IIII.

Le Pourpier ou Pourcelaine, ou Pourchail le, est vne herbe entre celles de iardin, laquelle on met es potages en son temps, & fait souuent l'entrec du repas & à riches & à purures

ures, accoustree avec sel, huyle & vinaigre. Elle est de nature froide & humide, aussi est elle propre à corriger aucunement les fluxions bilieuses & fort chaudes, & si aide grādement à ceux qui sont tormentez de fieure ardente. Ce que n'a pas esté caché au poète herboriste, qui en escrit comme s'ensuit.

Par sa froideur humide elle aide grandement

Aux fieures Causoniques l'appliquant seulement Causoniq.

Sur l'estomach: le mesme le suc accomplira C'est à dire

Estant beu, ou bien l'herbe quād on la maschera. ardantes.

Elle guerit les dens agacees, pour auoir mā
gē quelque chose aigre, austere, ou froide, si
seulement on la mache: Elle est aussi propre
cōtre les Heresipeles & feu sainct Anthoine,
& rabat les assauts de Vénus & les songes: el
le appaise les douleurs de teste, procedantes
de la chaleur du Soleil, si on la mesle avec
huyle rosat: C'est aussi vn souuerain remede
aux playes qui sont dangereuses de tomber
en gangrene & mortification, si on l'appli-
que dessus avec Griotte. Dauantage elle fert
de remede aux enfans desquels le nombril
pend, si on l'applique: & r'afermi les dés qui
branflent, si seulement on la masche: & si ap-
paise les ulcères de la bouche & palais & de
la racine de la langue, & les tumeurs des gen-
ciues, par le moyē de son suc. Chasse les vers
ronds qui s'engendrent dans le ventre, soit
qu'on prenne de sa decoction, ou de son eau

distilee, & beue avec vin, elle arreste les dif-
fenteries, d'ou vient que le mesme Poete en
parle en ceste sorte, comme ie l'ay traduit.

*Maschee ou beue elle peut empescher
Le flux de sang, & le ventre arrester,*

Leontinus Grec, qui est vn de ceux qui ont
escrit de l'agriculture, a laisse par escrit, que
vne fueille de Pourpier mise sous la langue
de ceux qui sont alerez, leur appaife la
soif, & leur oste l'appetit de boire; & que si
on s'en frotte par plusieurs iours les verruës
elles se perdront; ce que Pline n'a pas aussi
oublié: adoustant dauantage que son suc in-
corporé avec miel, ou avec terre Cimolien-
ne, guerit les inflammations des mammelles
& de la podagre. Ceux qui ont l'estomach
froid doivent corriger la trop grande froi-
dure du Pourpier avec Menthe, Fenoil, ou
quelque autre herbe semblable, qui soit
chaude. Mais i'auois presque oublié, tant ie
suis oublieux, de dire que le Pourpier a vne
vertu admirable d'adoucir les grandes cha-
leurs des fieures, si estant broyee avec farine
d'Orge, on l'applique sur les flancs & sur la
region du foye. Dauantage, trempee dans du
miel, machee, & retenue quelque temps en la-
bouche, sert grandement aux petites inflama-
tions & ulcères de la bouche. Pareillement,
sa racine sciuchee, puis pillee avec miel, & re-
duite en forme d'onguent, aide grandement
aux

aux creuasses des leures, & des autres parties, & n'aide pas moins aux douleurs des playes, si on l'applique avec huylle & Griotte. Que si on la faict vn peu cuire, elle est de grande vertu contre les hemotragies & flux de sanguin. Nous adiousterons pour le dernier, que les Anciens ont cogneu par experiance, que le suc du Pourpier arreste merueilleusement le crachement de sanguin: voire mesme l'herbe prise en quelque sorte qu'on voudra. Que si on la mange avec vinaigre, elle profitera grandement aux ardeurs de l'estomach.

De la Bette, Poree, ou Reparee, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarrean. V.

Claude Galien tient que ceste herbe a une certaine faculte nitreuse, par la vertu de laquelle, elle mondifie & nettoye les ordure: mais ceste faculte est plus apparete en la Poree blanche, tellement qu'elle irrite le ventre, & si mort & pique l'estomach, qui a un sentiment fort exacte, & si offence aucunement le foye: Ces deux dernieres facultez sont proprement exprimees par Eobanus Hessus en ces deux petis vers, comme ie les ay tournez.

*La Bette crue nuit, mais cuite elle profite
Mangee trop souuent le foye & ventre irrite.
Diphilus medicin qui a traicté de lagricul-*

ture, enseigne que la Poree blanche lasche le ventre, & la rouge prouoque l'vrinc. Aucuns blasmet la noire, pource disent-ils, que elle engendre vn sang melancholique. Son ius tire par le nez purge le cerneau: distile das les oreilles, appaise la douleur d'icelles: si on s'en frotte appaise la douleur des dents: Si on se frotte la teste avec le suc de Poree, on sera gareti de la Rasche ou Tigne, & si on tire par le nez le suc de sa racine, on appasera la douleur des dents. Si quelqu'vn a les mules aux talons, & il les bassine avec decoction de Poree, il sera grandement soulage: & si on fait cuire les fueilles, ce sera vn fort bon remede pour les brusleures. Je di d'auatage, que le frequent vsage de la Poree aide grandement a ceux qui voyent mieux de nuit que de jour, que les Grecs appellent *Nictalopes*. Et si on fait injection de la decoction de Poree & de Blette en la matrice, ce sera pour corriger les vices qui y sont. On fait biq aussi cuire la Poree rouge avec des lentilles, pour restringre le ventre trop lasche: au lieu que la blanche, come nous auons dit, lasche le ventre, laquel le estat cuitte & prinse avec des Auls crus, chasse la vermine du ventre. Et si est beaucoup plus propre aux obstrucoes du foye, que non pas la Malue, mesmement si on la mage avec Moustarde, ou vin-aigre: estat aussi mangée elle fert merueilleusement aux Rateleux: De sorte

forte, qu'estant ainsi accoustre, on la pourroit bien plustost appeller medicament, que non pas aliment. Menander, qui est vni medecin & Agriculteur d'entre les Grecs, dit que la racine de Poree rostie, esteint la mauuaise senteur des Auls, si on la mange apres. Celle qui a les racines rouges, ou rougeastres, comme elle est de plus grād nourriture, aussi engendre-elle vñ fang plus grossier, que nō pas les fueilles: & si ont cela dauantage, qu'elles engendrent aisement des ventositez, encores qu'au reste elles passent legeremēt par le ventre. Vray est que cest herbage, comme aussi tous autres, est de peu de nourriture: que si on en mange en quantité, comme nous auōs iā dit ci deuāt, il fasche & offense l'estomach. Il a heātmōins ceste vtilité, qu'estant cuit en eau-miel, il purge & nettoye les excremēs du ventre, cōme l'a escrit Diocles Carystius, hōme par le tesmoignage de Pline, second à Hippocrates & en aage & en renom, en vne epistre excellente qu'il escriuit à Antigonus, du prefage des maladies, des signes d'icelles, & de la curatiō par remedes pris es iardins: La quelle epistre nous auōs depuis n'agueres mis en lumiere pour le profit public, avec vñ petit traité du Sené, qui est vne plāte fort profitable, & de laquelle on peut receuoir beau coup de benefices. Au reste ie ne veux pas oublier que (comme nous auons dit ci de-

uant) le vin qui perd sa saveur par le moye-
du Chou, la recouvre si on fait treper seule-
ment quelques fucilles de Poree dans le ton-
neau. Si tu veux auoir biestost du vinaigre, il
ne faut sinon piller la racine de Bette, puis la
ietter dans du vin, & troyes heures apres tu
auras du vinaigre : que si tu le veux faire re-
tourner en son premier estat, il ne faut qu'y
ietter vne racine de Chou. Mais nous deuios
auoir reserue ces choses, au traicté que nous
auons fait des secrets & remedes pour les
vins: duquel nous ne ferons iamais participas
les tauerniers, que premierement ils n'ayent
desisté de brouiller leurs yins & les meller,
au grād preiudice & dommage de plusieurs.

De la Blette ou Saune, & de ses remedes.

Quarreau VI.

ON tient la Saune pour vn herbage inu-
aille à l'estomach, & qui renuerse telle-
ment le ventre, qu'aucuns en prennent ce-
ste maladie qu'on appelle Cholere, & flux de
ventre, vomissemens, avec grands tormēs de
boyaux, à cause qu'elle esmeut l'humeur bi-
lieux: ce que se doit entendre quand on en
mange trop grande quantité & trop souuent.
Et de la est venu que Pline la nomme herba-
ge fade, sans goust, & sans acrimonie aucu-
ne: & le poète Hessus, herbagé sans vertu, &
qui ne sert à rien qu'à lacher le vêtre: & voi-
cy les

cy ses vers selon que ie les ay traduits.

*Sans faveur ni vertu est la viande ou Saune
entre*

Ayant ce seul usage de bien lascher le ventre.

De cest herbage qui est ainsi sans vertu ni faveur, les Latins ont pris la denomination des hommes sans goust, qu'ils appellent Blitei. Bien est vray que les Anciens Grecs ont aussi appelle Blitous, ceux que les Latins nomment Stolidi, Fatui, & Blitei: de là est aussi pris le mot cōmun, & vulgaire qu'on appelle Blitres ou Belistres ceux qui ne valēt rien, & qui ne ont point d'esprit, ni de goust. C'estoit aussi l'iniure que les maris disoyēt à leurs femmes, comme le recite Menander. Aucuns tieut né que la Saune beue avec vin, est vtile contre les scorpions: & enduite, elle est vtile aux clous qui viennent es pieds: semblablemēt elle profite à la rate, & à la douleur d'icelle, meslee avec huyle. Hippocrates, selon que le recite Pline, tient que par le moyen de ceste herbe mangée, on peut arrêter les mois des femmes. Mais il se faut bien prendre garde, que les Anciens ont confondu le Blitum qui est nostre Blette ou Saune, avec Beta qui est nostre Poree ou Reparee, d'où est venu que Martial a appelle la Bette ou Poree, fade & sans faveur, & voicy ses vers.

Est ce que la Bette ou Blitum n'a
aucun goust

*O que le crifinier souuent & vin & poire
Demandera a fin qu'an de fumir du febre
La Blette fade ait goust-*

Bié qu'à la vérité elle aye vn goust nitreux,
& non pas fade & sans goust, comme la Saune:
à cause d'equoy son jus tiré par le nez, fait
sortir la morue & phlegme, principalement
la Rieparee blanche. le laissois vn remede, ou
deux qu'on peut prendre de la Saune: Le pre
mier est que l'eau de sa decoction, & princi
palemept de la boüge, racines & tout, reme
die auçinlement aux furfurcs & peaux mor
tes qui tombent de la teste. L'autre est, que
ses feuilles cuittes sous la cèdre, ou bouillies
en eau, s'ruent de remede contre les brusleu
res. Souuenez vous bien qu'il y a moins de
goust aux Saunes qu'aux Bettes, & si est plus
fade & humide aussi engendré: elles la cho
lere, & font aussi les Courges, & Pouppes:
car ne pouuas pas esueiller la faculté expultri
ces, & frournant longuement, ils contompét
la viande, & de là procedent les vomissemens, &
les agitatiōs, & troubles du vētre, avec force
venositēz: gōnie a doctemēt remarqué Pier
re Sena.

De l'Ozeille du Saliette; & de ses remedes. Non
sup. un v. de Quatreau. 1515. no 2204. 9. 1515

Ceste herbe a pris le nom d'Oxalis entre
les Latins, à cause de son suc aigre, d'où
est aussi venu que plusieurs la nomment Ace
teuse

teuse, & le vulgaire François la nomme Ozeille. Il s'en trouve de deux sortes, l'une grande, l'autre petite. On se sert de toutes les deux pour mettre es potages, & pour doser goust aux salades: mesme on en fait de la sauce verte, pour y trempier la chair, qui est de fort bon goust & resueille mesme l'appetit; & ne se fait gueres festin qu'il n'en y ait. J'ay experimenteré cecy de l'Ozeille, qu'il n'y a chair si dure, ni si seiche, qu'elle n'atendrisse & rende propre à manger, si on les faict cuire ensemble; & l'ayant un peu faict tremper, on la faict bouillir: car, elle est de nature humide, par le moyen de laquelle elle amollit les choses dures. Mais d'autant que ceste faculté est beaucoup plus forte & plus vigoureuse en l'Oxilapathum, & au Lappathum, que en l'Ozeille, je suis beaucoup mieux venu à bout de mon intention, ascuoir d'atendrir la chair, par le moyen d'iceux, que par l'Ozeille des jardins, laquelle se recouvre aisement & sans grande peine, & s'en sert-on ordinairement pour reueiller l'appetit perdu, ou pour adoucir l'ardeur de l'estomach ou du foyle, si besoin faict; ce que le poète herboriste n'a pas ignoré ni tenu, escriuant de l'Ozeille en ce sens.

*Plusieurs à la prime vere en mangent non
zioz pas petit: imo n' a mesme, au contraire
Sachans par experiance qu'il resueille l'appetit.*

E.ii.

○ La semence des deux Ozeilles broyee en eau ou vin, & beue, fert grandement aux distenteries, coliques, souleuemens de cœur & appetis de vomir. Les racines cuites en vinaigre, ou crues & enduites, guerissent la grately & le mal Sainct Main: mais il faut premièrement auoir frotté le lieu avec vin-aigre & nitre au Soleil. Aucuns se seruent de toute la plante, cōme aussi du Semperuuum minus, cōtre les Heresipeles, & dartres ou feus volages, mesmies aux enfleures des yeux, appliquee en forme de cataplasme. Pareillement contre les goutes chaudes des pieds, incorporee avec Griotte, & contre les douleurs de teste enuicillies, enduite avec huyle rosat. Appliquee sur la matrice, elle arreste les purgations ou fleurs blanches des femmes, comme dit Dioscoride: mais non pas les purgations ordinaires, qui viennent tous les mois cōme estime le poète herboriste, en ces vers.

*Prinse avec vin ou maschee souuent
Tout flux de ventre arreste incontinent*

La decoction de ses racines appaise la demangeison, si on s'en laue ou frotte le corps dans les estuves; elle appaise aussi la douleur des dens avec vin. Aucuns pour amolir les esbrouëlles, cōseillent de porter de ces racines pendues au col: lesquelles aussi estans beuës avec vin, remedient à la iaunisse, toutesfois l'Oxilapathum ou Parelle, est plus efficace.

ca

en toutes ses operations, que n'est pas l'Ozeille. Apulée faisoit vne composition pour le Bubon ou tumeur qui viêt en l'Eine, en ce ste sorte: Il prenoit de l'Ozeille, & la piloit sans point de sel, puis y adioustoit de vieil Oincé, au double de l'herbe, & les ayans bien pestris ensemble, en faisoit vn petit gaſteau, lequel il enuelopoit dás vne fucille de Chou, & le mettoit sous la cendre chaude, & puis le mettoit tout chaudemēt sur le Bubon: & le bendoit & couuroit avec vn linge. Cuitte en vin brusc & fude, & beuë, elle corrige le degouſtement & appetit desordonné des femmes enceintes, ce que faict aussi la decoction de Citron. Je ne veux pas laiſſer passer que ie ne die que la racine d'Ozeille cuitte, ou feulement trempee en eau, faict que l'eau a vne couleur fort approchâte d'un vin cleret, qui est vne bonne tromperie pour les malades febricitans: ses fucilles enuelopees dás du papier, & vn peu eschauffées so^{nt} les cédres chaudes: puis mesmees avec vn peu de miel rosat, sont propres à faire ſuppurer toute forte de tumeurs. L'ay cogneu vn certain personnage qui n'appliqtoit autre remede pour la guison des diſſenteries des petits enfans, ſinō ce ſtui-cy: Il faifoit tréper l'Ozeille en fort vinaigre, puis il trempoit des eſtoupes dans le mesme vinaigre, & les faifoit vn peu cuire ſous la cēdre, & preſſoit les eſtoupes pour en ſiour.

E.iii.

faire sortir le ius, lequel il faisoit boire tout chaud. J'auois presqu'oublié de dire, quel l'Ozeille est d'vne vertu admirable contre la contagion de la peste, si l'ayant faite tremper en vinaigre, on en prend de matin ce qui a esté experimenté avec heur eux succès, comme nous l'auons clairement montré en nostre traicté de la Peste. Il ne sera toutesfois hors de propos ni sans profit de produire ce que Ant. Gainier medcinc de Pauie en a escript traitant de la Peste : l'Ozeille, dit-il, a vne vertu admirable contre la Peste, comme ie l'ay aprins de quelque personnage digne de foy, lequel estant envn lieulà ou la Peste estoit bien forte, ne changea iamais de lieu, estant secouru par le moyen de ceste herbe: de laquelle il faisoit prendre tous les iours, devant disner & devant soupper, à chacun de ses doméstiques, vñ morceau: & si on n'en pouuoit recouurer de la fresche, il en auoit faire seicher, & mis en poudre, de laquelle il leur faisoit boire que c vin blanc: il vsoit aussi par fois des pilules de Rufin, contre la Peste: & aduint par ce moye que pas vñ de ses doméstiques ne fut surpris de la Peste. Je mesme Gainier dit davantage, quel l'Ozeille mal gée, non seulement guerit la piqueure du Scorpion, mais si on en a mangé auant qu'estre piqué, il ne permettra que le venin face aucun dommage au corps: ce qu'Auicea auoit

attement, & les tourner souuent, cela fait il les faut prendre entre les mains, & les serer bien fort, pour en faire sortir toute l'humidité, puis les fricasser dans la poille avec bon huyle, ou avec beurre frais, y adoustant vn peu de Verius, & vn bien peu de poiure pilé, afin qu'ils ayez meilleur goust, & que l'humidité venteuse en soit oſtée : Mais ie ne suis pas icy pour traicter de la cuisine, mais seulement de la mediciné, parquoy ie me veux arrester à traicter ce qu'apartient aux médecins, & laiſſer aux cuſſiniers leur cuſſine.

De la Bourrache, & de ſes remedes.
Quarreau IX.

LA Borrache, que plusieurs tiennent pour la vraye Bugloſe, eſt vn herbage les fueil les duquel on met ſouuent en potages, pour ce qu'il eſt ſain, & y dōne fort bō goust: mesmeſ plusieurs uſent en hyuer de ſa racine, au lieu de la fueille, lors qu'ils n'en peuuent pas recouurer: ſa fleur eſt fort plaifante en Eſté pour les ſalades. Cefte herbe a vne ſinguliere vertu de reſtouir, à cauſe de ſa bōne ſenteur, car elle ſent naſſuement le Poupon, & cōme dit Galien, elle rectee l'ſprit, ſi on la met tremper dans le vin. D'où eſt venu que les Grecs luy ont donné vn nom qui ſignifie reſiouixante ou recreatiue, & vn autre qui ſignifie chaffant

chassant tristesse, à quoy a fait allusio le vers,
duquel on yse communément.

Dicit Borrugo, gaudia semper ago.
La Borrache se vante, d'estre touſiours reſionys-ſante.

Aucuns disent que ceste plante eſt vtile
contre les frissons des fieures, & que la racine
qui aura ietté trois tiges, pilee avec la ſemen
ce, & cuitte dans du vin, eſt profitable con-
tre la fieure tierce, & celle qui en aura ietté
quatre, proſitera contre la fieure quarte, ce
qui eſt confirmé par Diſcoride. D'autres
attestent qu'elle eſt fort vtile contre les ab-
ſces. Galien eſcrit qu'elle proſite grandemēt
à ceux qui ſont tourmentez de la toux, à cau-
ſe de l'aspreté du gosier, ſi on la fait cuire en
vin-miel. Pline adiouſte, que ſi quelcun prēd
la Borrache, lors qu'elle commence à feſtrir
& qu'il oſte la mouelle de la tige, puis qu'il
l'enveloppe de ſept feuilles avant que l'acces
le prenne, il ſera entièrement gueri de la fie-
ure. Le poète herboriſte, ſuyuant le dire des
Arabes, rend à la Borrache le téſmoignage
qui ſ'ensuit.

Si par aduſtion la colere eſt brueſtee,
La Borrache la purge prinſo avecques du vin:
Si par humeurs malins la poitrine eſt preſſee
Son ſuc prinſ en eau tiede eſt un ſecours diuin.

Il adiouſte davantage, aſſauoir qu'elle eſt
fort vtile aux afflictions du cœur, & à ceux

qui sont tourmentez de la sciaticque: & qui plus est si on la fait souuent tremper dans le vin qu'on boit , elle rend la memoire ferme & viue. Je ne me taisera point de ce que j'ay entendu auoir esté experimenté. Si vne femme apres estre accouchee, ne peut biē vuider, qu'on luy face boire du suc de Borrache , de Porreaux, & de Persil , avec du vin & huyle d'Amandres douccs, & on verra merueilles. Si outre cela tu luy fais vn parfum avec de corne & d'ongles de chieure, tu esbranleras grandement la matrice, pour chasser & ietter hors toutes lée superfluitez qui resteront apres l'ensantement.

Des Asperges & de leurs remedes.

Quarreau X.

JE veux bien aduertir le lecteur, que les Grecs appellent communément & d'vn mot general Asperges , tous les bourgeons ieunes & tendres , tant des herbes que des arbres. Mais ici nous ne parlons que de ceux qu'on plante & nourrit es jardins , auxquels on a donné specialement le nom d'Asperges. On tient que c'est vne viande fort plaisiré à l'estomach: que si on y adiouste vn peu de Cumin ou d'Anis, il dissipera les ventositez contenues au ventre & au boyau. Cela, prouoquera l'vrine & chassera la grauelle. Aucuns baillent à boire la racine avec vin doux

doux, contre les douleurs de l'Amaris: & tiennent que si quelcun s'estoit oint avec huyle, dans lequel on eut pile des Asperges, il ne pourroit apres estre picqu^e des mousches à miel. Pline a escrit que les Asperges son fort profitables aux douleurs de la poitrine, & de l'espine; qu'ils rendent hardi au ieu d'amour, & laschent doucement le ventre: mais il les faut prendre avant toute autre viande: ceux là donc faillent bien lourdemens, qui les seruent tout à la fin du repas. Diocorde dit, que soit qu'on les mange rostis ou bouillis, il apaisera la maladie en laquelle on n'vrine que goutte a goutte, la difficulte d'vrine, & la disenterie. Galien dit que les Asperges deliurent de tout empeschemen^t les reins & le foye, principalement leur racine & semence. Ce que Quintus Serenus n'a pas oublié en cest amas de remedes; qu'il a mis en vers poëtiques, là où il dit en ceste sorte, traitant des remedes pour la longe, & pour les reins.

*Prens avec vin, d'Asperge le fin bout
Ou bien l'appleque, pour en venir à bout.*

La decoction de la racine est vtile à ceux qui yrirent avec difficulte, & si sert de reme de à ceux qui sont tormentez de la douleur des dens, si seulémēt on la tient sur le lieu ou est la douleur. Mesme il y en a qui tiennent que si vin chienatioit beu de la decoction d'Asperges, il en mourroit, si cela est vray

cop. o

ou non, il ne faut sinon l'expérimenter; ie ne veux pas oublier de dire que les Asperges ne veulent guères cuire, car si on les fait cuire lorsqu'elles sont vertes, elles se fèstissent tous. Et de là estoit venu que Drusus l'Empereur, voulant enseigner le soudain succès de quelque chose, avoit accoustumé de dire: plutost qu'un Asperge ne seroit cuit. Si on les fait bouillir dans du bouillon gras, il n'y faut point d'autre sauce, mais si on les fait cuire en eau simple, il y faut mettre apres du bon huile, ou du beurre frais, avec un peu de sel & de vinaigre, & un bien peu de poivre, & ainsi accoustre, ils sont fort plaisans à manger. Mais ie me suis encor oublié à ce coup, que ce n'est pas de la cuisine que l'ay à traiter, mais de la medicine.

L E S E C O N D S I L L O N
du Jardin Medicinal, où il est traité de quelques racines bonnes à manger, desparti en quatre quarreaux.

Du Porreau de iardin, & de ses remedes,

Quarreau I.

Y A N T a discourir de quelques racines bonnes à manger. **A** qu'on prend des jardins, il m'a semblé bon de commencer par le Porreau: lequel, comme dit Sotio des preceptes de son agriculture Grecque,

que, estant pilé & appliqué sur la morsure des animaux qui se traient, les guerit plus soudain qu'autre remede qu'on y fçauroit appliquer: & sa semence beue avec vin cuit, sert de remede aux difficultez d'vrine. Dauatage elle aide aux crachemens de sang enuieillis, si on en prend vne moyenne quantité, avec pareille mesure de Bayes de Myrthe, ou de Galles, & de farine d'encés dans du vin, pour ueu qu'il n'y ait point de ficeure. Hipocrates ordonnoit d'en prendre sans y mesler autre chose: il defendoit toutesfois d'en vser trop souuent, & en trop grande quantité, pour ce qu'ils nuisent à la veue, & endommagent l'estomach. A quoys Eobanus Héflus a fait allusion en ces vers disant:

*Les Porreaux à la veue apportent grād dom-
Et chargent l'estomach, si par trop on en mange.*

On les pourra rendre moins nuisibles, si on les fait cuire, iusques à ce qu'ils soyent presques tous en pasté, car ainsi accoustrez, on ne les estime pas moins nourrissans que la chair, bien est vray qu'ils sont mal-aisez à cuire en l'estomach, à cause de quelques filaments qu'ils ont. Le suc des Porreaux tout cru, pris en grande quantité, est nombré par Pline entre les venins: car le commun bruit est que Mela de l'ordre de cheualerie, estant coupable d'auoir mesusé de la charge qu'il auoit des affaires de Tiberius, & estant appé

lé par luy, ne sachant plus que faire, il beut de lue de Porreau, au pois de trois deniers d'argét, & soudain il mourut, sans aucun torment. Le Porreau pilé avec du miel, mondi-
fie les vlcères: & son suc beu en petite quan-
tité, avec laict de femme, arreste la trop gran-
de perte des femmes qui ont fait leurs ensas
auant le terme, appaie la vieille toux, cōme
à remarqué le poete herboriste en ces vers.

*Si le suc de Porreau on boit en laict de femme
Il appaie la toux tant vieille qu'elle soit
Remediant aux maux que le poumon entame.*

Ceux qui seront mordus de ces petites be-
stioles venimeuses, & en boiront avec vin, en-
sentiront vn grand soulagement. Pareille-
mēt si on mesle vne certaine quantité de son
suc, avec vne tierce partie de miel, & qu'on le
distille goutte à goutte das le nez ou das les o-
reilles pourueu qu'il soit tiede, on guerira les
douleurs de teste, procedates de froidure: si
on mesle de son suc avec vinaigre, ou qu'ō
l'incorpore avec noix de Galle, puis qu'on
l'enduise sur le front, il arrestera le sang cou-
lant par le nez: & aduiendra le mesme si on le
met dans les narines, incorporé avec poudre
d'ences. Mesme pris avec miel, c'est vn bon
remede contre les maladies de la poitrine. Il
est bon de n'oublier pas ce que Galien a re-
marqué, aſſaupir que l'acrimonie du Por-
reau diminue fort, & n'enſle pas tant, si on le
fait cuire en deux eaux, oſtant la preſniere, &

y mettant d'autre eau froide, & ainsi accou-
tré, on estime qu'il arreste le flux de ventre,
& adoucit la voix enrouée, aplaniſſat le go-
ſier par ſa lēteur. Voila pourquoys les perdrix
(ſi on veut croire Aristote) māgēt couſtumie
remēt du Porreau, aſin d'auoir la voix plus re-
ſonāte. Il ne faut dōc pas s'efmerueiller beau-
coup ſi Nero auoit accouſtumé de māger de
Porreaux avec huyle, certains iours du mois,
pour embelir ſa voix, lors qu'il eſtoit en diſ-
pute avec Phonascus, à qui l'auroit plus reſo-
nāte, dtrāt lequel téps il ne māgeoit rien au-
tre chose, non pas meſme du pain, comme re-
cite Pline: lequel eſtime que cela ſe doit entē-
dre du Porreau qu'il nōme ſeſtius, auquel
le meſme Nero dōna la vogue. Aucuns ont
eſperimenté que le ſuc de Porreaux prins a-
vec vin, appaſſe la doulour du Rable: & appli-
qué reuinit les rompures. Que diray ie plus.

*Par ſon ſuc tu gueriras la matrice retiree
Et la fille tu feras fertile en belle lignee.*

Il ne faut pas diſſimuler ce que Dioscoride, Pline, & Celsus en diſent, aſſauoir que le
Porreau à vertu de reſtreindre, & d'arreſter
le ſang, comme nous auons ja dit, & pourtant
qu'il eſt bon de l'appliquer ſur les playes; ce
que Q. Serenus à elegāmēt mōſtré en ces vers

*Si d'une playe freſche le ſang coul' arniffeaux
Reſtrein le avec cendre de Fenoil ou Porreaux.*

La ſemence du Porreau pilée & beuē avec
vin cuit, ou avec vin blāc fort & puiffat cōme

nous auons dit, oste les difficultez d'vriner, & ouure les conduits de l'vrine, & si avec le ius de Porreau on mesle de la graisse de canard, & puis avec celà on engraisse le col de la matrice apres les purgations des mois, on adoucira la matrice retraite. Le mesme suc beu avec eau tiede, a vne singuliere vertu pour faire sortir l'enfant de celles qui sont au trauail. I'ay entendu de quelques vns qui disoyent l'auoir experiméte, que la semence de Porreau pilee das l'eau ou das le suc de Platin, avec de Myrrhe, fert de remede souverain contre le crachement de sang, venant du poulmon ou de la poitrine. Et la mesme semence prisne au poids de deux drachmes, avec quelques grains de Meurthe, das de l'eau de Pourpier, a la mesme vertu & operation. Au surplus la vapeur de la decoction des fueilles de Porreau, de Sauge, & de Laurier, faite en quelque vin puissant, receuë par le fondement, & les herbes appliquees chandement sur le ventre, ont vne singuliere vertu pour appaifer la douleur qui suruient, voire mesmes la colique: ce qui a esté souuent experiméte, cõme aussi ce que s'ensuit, asçauoir que le suc du Porreau qu'on coupe, pris avec miel, purge la matrice, & beu avec vin puissant, prouoque les mois. Si on en mange souuent (comme on dit) il rend fertile & fecond la personne. Et si on pile le Porreau avec en-

vec encés, ou avec Nois de galle, puis qu'on le mette dans le nez, on arrêtera le sang qui en coule. Au reste si quelcun veut experiméter, asçauoir si vn mēbre qui est prest à couper, est entièrement mortifié sans esperance de guerison, il faut prendre le verd du Porreau, & le bien broyer, & le mettre sur le mēbre toute vne nuit, si le lēdemain le mēbre a perdu quelque peu de sa noirceur ou liuidité, c'est signe qu'il y a encore vie, mais s'il n'en a rien diminué, on le peut hardimēt couper cōme estant mort, de peur que la partie saine n'en reçoyue dōmage. Vn certain Espagnol, grand recercheur des secrets de nature, m'a assuré l'auoir souuent experimenté, i'en ay aussivolu faire part à la posterité. C'est assez discouru des remedes que l'on peut tirer des Porreaux. Mais auant que laisser ce Quarreau Porrifique, ce sera vn plaisir aduertissemēt, si on entend que quiconque aura mangé du Cumin, il ne sentira aucunement la mauuaise odeur des Porreaux, encors qu'il en mange tout son saoul, car par le moyē du Cumin la forte odeur du Porreau est esteinte, comme a enseigné Sotion, au traité qu'il a fait des preceptes de l'agriculture. Il ne resté plus sinon de seauoir ce que Petrus Crescentius a laissé par escrit, asçauoir que la semence de Porreau iettee dās le vin, le garde d'enaigrir, voire mesme change le vinaigre en vin, luy

F. i.

ostant toute l'aigreur: ce qu'on pourra aisement experimenter & sans qu'il couste beau coup, & si on en pourra receuoir mille commoditez. Mais nos tauerniers, vrayes pestes du vin, qui coustumieremēt le brouillēt & falsifiēt, ne sōt pas dīgnes qu'on leur enseigne ces choses, ni beaucoup d'autres plaisantes & vtilles, que nous auōs recueilli en nostre traitē des secrets & remedes du vin.

Des Oignons, & des remedes qu'on en peut tirer, Quarreau. II.

LES anciens qui ont traité de l'agriculture, ont appélé les Oignōs, Vniones, à cause qu'ils n'ont qu'une seule teste, vnie, & non pas composée de plusieurs bulbes & noyaux, cōme ont les Auls: de sorte que nostre nom François est venu de là. Hippocrates a plus recommandé le regard de l'Oignon, que non pas le māger, disant qu'il est bon de le regarder, mais mauuaise à le manger, pource qu'il est mordant, fort chaud & bruslant. Sotion qui est vn auteur ancien qui a escrit de l'agriculture & de la medicine, dit que l'Oignon encorēs ieune & tendre, mangé à ieun avec miel, conserue l'homme en bonne santé. Ce que le poète herboriste a remarqué escriuāt des Oignons en ceste sorte.

*Qui des Oignons fera son desinuer
Tournellement il viura sans danger.*

Le

Le mesme Sotio enseigne, que les Oignōs
gue rissēt entieremēt les vlceres, & qu'ils effa-
cēt entieremēt les taches blâches qui vienēt
au corps humain, que les latins nōment Vi-
tiligines, si on les en frotte au soleil: & leur
suc est fort vtile à ceux qui ont les oreilles
boueuſſes: on tiēt que si on en enduit les squi-
nances, ils y seruent grandement, cōme aussi
à la toux, mais il les faut faire cuire sous la cē-
dre, puis les mäger avec huyle. Aucuns affeu-
rent que si on broye les Oignons verds avec
vinaigre, puis qu'on les applique, que ce fera
pour guerir les morsures des chiens apres le
troisième iour, semblablement estás cuits au
fouyer, & incorporez avec farine d'orge, puis
appliquez, aident grandement aux defluxiōs
des yeux, que les latins appellent Epiphora,
& aux vlceres des parties genitales. Dauanta-
ge leur suc tieſe mélē avec lait de femme &
distile dans les oreilles, guerit ceux qui oyēt
dur, & qui ont le tintement d'oreilles: lequel
aussi plusieurs ont fait boire avec eau, à ceux
qui auoyent soudain perdu la parole: tou-
tes ces vertus sont exprimées par le mesme
poëte en quelquesvers ou il parle des Oignōs
en ceste forte: si i'ay bien tourné.

*Qui dessus la morsure d'un chien l'appliquera
Avec miel & vinaigre soudain la guerira:
D'autres avec vin-miel les broyēt bien ensemble
L'ostant trois iours apres, ainsi meilleur leur sem-
ble.*

F. ii.

*Si son suc tu distiles avec lait dans l'oreille
Prisee de douleur, tu verras lors merueille:
Le suc außi huimé avec eau remedie
Au mal qui tout soudain la langue humaine lie.*

Il y en a qui font vfer des Oignions à ceux qui ont dissenterie, & disent qu'ils sont grandement profitables aux douleurs du rable:ils affirment außi que leur suc beu avec suc de Fenoil profite aux hydropiques, quand l'hydropisie ne fait que commencer. Lequel seul donné avec Rue & miel , peut reueiller les Lethargiques:& incorporé avec raisins sec's, ou avec Figues,meurit les petites apostumes & tumeurs, & les fait rompre incontinēt. Le mesme suc tiré par le nez , descharge le cerveau de toutes superfluitez , & de toutes mauuaise's humeurs:& mis dans le fondemēt avec coton,fait sortir les hemorroides. Dauantage, si on frotte vne partie desnuee de poil avec l'Oignon , il y fera renaistre le poil: mesme le feul odeur de l'Oignon , aide grandement aux paralyses & contuulfions. L'Oignon blanc cuit sous la cendre,&incorpore avec bonne quantité de beurre frais, apaisē les violētes douleurs des hemorroides, si on l'applique dessus:broyé avec sel & miel: & mis sur la morsure d'un homme , ou d'un chien enragé, si on l'y laisse sculemēt vn iour le patient en sentira vn soulagēment qui ne sera pas petit:Et si on pile l'Oignō avec graifse de

se de poule, se sera pour effacer toutes les taches rouges ou liuides qui aduientent au corps, principalement en la face. Ce que fait bien aussi le sang d'une poule noire. Le mesme Oignon pile avec sel & miel, seruira pour arracher tous durillons & porreaux, mesme-ment ceux qui viennent par la casseure des souliers. L'adiousteray ce qu'en dit Galien: que si on frotte souuent avec un Oignon, une partie qui aye perdu le poil, il aidera grandement à faire reuoir le poil. Outre ce, si on fait quelque peu cuire un Oignon, soit dans de l'eau ou dans du vin, puis qu'on le pile, & que on le fricasse en huyle commun: puis qu'on l'applique en forme d'emplastre sur la matrice, ce sera pour oster entierement toutes les douleurs qui restent aux accouchees, apres l'enfantement. Qui fera aussi cuire le mesme Oignon sous la cendre, puis le pestrira avec huyle de lis, il fera un remede excellent pour meurir & amollir les abscez; mais ie vous prie de n'oblier que l'Oignon par sa seule odeur fait sortir du cerneau grande quantite de phlegme: Les anciens aussi le seruoyent du suc d'Oignons, pour la guerison de toutes sortes de playes des bestes, & s'en trouuoient bien, le faisant seulement distiller dedans: Ils nous ont aussi donne auvertissement, que l'Oignon mangé ou beu avec vin blanc, prouoque les mois arrestez: & incorporé avec graisse de

F. iii.

poule, il guerit l'eschauffeure & escorcheure des pieds. Si quelcun fait cuire l'Oignon au foyier, puis qu'il le mesle avec huyle d'Olive, & qu'il le mange, il sera grandement soulagé des morsures & extorsions qui accompagnent ordinairement la disenterie: & si adoucira les extremes douleurs & fâcheries des hemorroïdes. Mais les gens studieux & fort addonnez aux lettres, se doyent bien garder d'vsier trop souuent des Oignons, ni des Auls: car ils nuisent grandement aux yeux, obscurcissent la veue, alterent, & eschauffent davantage la colere: ils sont toutesfois aucunement utiles aux phlegmatiques, & mesmement en hyuer: ie di encores avec Galien, que l'Oignon cuit deux fois perd son acrimonie, & est aussi plus foible en ses facultez, ne luy demeurant rien de la mauuaistie de son suc. Mais c'est merueille de ce qu'en dit Plutarque, ascanoir qu'entre tous les herbagies, le seul Oignon ne se resent aucunement des dommages de la lune, & si a la force de croistre & decroistre du tout contrarie à icelle: car lors que la lune s'en va & s'enuieillit, c'est lors que l'Oignon reuerdit & regermé, & au cōtraire, lors que la lune reuient & raeuhit, l'Oignon seiche & flestrit. Et de là estoit peut estre venu l'usage entre les Pélusiotes, prêtres des Ægyptiens, d'auoir defendu religieusement de manger les Oignons

gnons en leurs bâquets & festins: car puisque toute sorte de fruits, d'herbes, arbres & animaux, se ressentent de l'accroissement & de croissement de la lune, d'o vient que le seul Oignon a ses changemens du tout cōtraires? Fadiousteray pour la fin, que les pelures ou escoices des Oignons cuittes sous la cendre, & appliquees sur les parties bruslees, ostent entierement tout le sentimēt & la douleur de la brusleure, de quoy que ce soit: son suc tiré par expressiō, & appliqué avec des drapeaux tout chaudemēt, des le commencemēt, fait le mesme: car il resout les vapeurs acres, & les flammeches de la brusleure, enclosēs sous la peau endurcie par le feu, & l'ayant aucunement amolie & relaxee, fait qu'elles sortent dehors: ce qu'a esté plusieurs fois experimēté comme ce qui s'ensuit aussi. On prend vn Oignon blāe, & le caue-on du costé mesme par ou il iette ses racines, & dans la cauité on met de fine Theriaque peftrie avec ius de Citrō: puis on rebouche le trou avec la mesme piece qu'ō en auoit ostee, & l'enuelope on a uue du papier ou du parchemin, & l'ayat biē lié, il le faut puis apres enterrer sous la cendre chaude, & le laisfer là cuire iusques à ce quel l'Oignon soit bien mol, tellement que en le pressant on en puisse recueillir le suc qui en sortira, lequel sera merucilleusement utile & profitable à ceux qui sont

F. iiiii.

affligez de peste: mais il les faudra incontinēt apres faire fuer. Le mesme Oignon caué comme nous auons dit, puis rempli de graine de Cumin en poudre, cuit & pressé, est vn fort bon remede contre la durté d'ouye, si on distille le suc qui en sort dans les oreilles. L'Oignon est aussi fort salutaire mangé avec sucre ou miel, estant premierement bouilli, ou cuit sous la cendre, à ceux qui respirent avec difficulté, aux Asthmatiques ou poussifs, & à ceux qui on la toux, si seulement on y adiouste vn peu de beurre frais: la grosse escorce ou pelure des Oignons, cuite sous les cendres chaudes, sert de remede contre les douleurs enuicillies de la teste, si on en met vne petite piece encores toute chaude, dans l'oreille du costé malade, y adioustant vn peu d'huyle Rosat, & d'huyle Laurin, puis envelopant biē toute l'oreille avec laine ensuyee. Ces choses sont escriptes, non pas pour les riches, mais pour les rustiques, & pour le simple peuple.

Des Auls de iardin, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau III.

IL n'y a personne, tant soit il peu versé en la cognoscance des choses rustiques qui ne sache fort bien, que les Auls sont fort en vſage entre ceux qui demeurent aux champs & qu'ils

& qu'ils s'en seruent bien souuent pour remede en leurs maisons champetres. Ausi y a il vn d'entre les Grecs qui a escrit de l'Agri culture & de la medicine, qui dit que les Auls mangez, ou seulement pendus droit sur la region de l'estomach, chassent la vermine du ventre & appliquez en forme de cataplasme, qu'ils aident grandemēt à ceux qui sont mor dus des viperes, ou d'vn chien enragé, voire mesmēs que si quelcun a premieremēt māgē des Auls, il sera assuré cōtre le venin des fer pés, & de tous autres animaux qui se trainēt. Dequoy nous produirons pour tesmoin (a- pres le tesmoignage que les medicins Grecs, Arabes, & Latins en ont rendu) Eobaldus Hessus, poëte fort excellent, lequel escrit des Auls en ceste forte.

*Mal aisé est de pouuoir amasser,
Drogue qui mieux aux venins remedie:
Leur seule odeur peut bien au loin chasser
Le serpenteau qui guette noſtre vie.*

Ce qui a esté confirmé long temps aupa- rauant par le poëte herboriste, disant,

*Si quelqu'un est piqué de Scorpion ou ser-
pent,
Il doit māger des Auls, ou appliquer seulement
Et si avecques miel l'apposer il endure.
Ne l'endommagera d'aucun chien la dent dure.*

Et par là ie pense que ce que Volaterranus a escrit est vray, aſçauoir que de ſon temps

il se trouua vn certain homme de vilage, qui dormant aux champs la gueule ouverte, vn serpent luy entra dans le corps, sans qu'il s'en apperceut, mais il se gueritluy mesmes soudainemēt en mangeant des Auls, comme par vn prompt preseruatif: & toutesfois il enue-nima sa femme & la fit mourir, ayant compagnie avec elle, qui est vn cas admirable: Et par là tu peux cognoistre que ce n'est point mal à propos qu'on appelle les Auls, la The-riaque des villageois & paisans, d'autant que ils n'ont point de meilleur ni plus prompt remede, contre les venins, & contre toutes choses venimeuses: A quoy, comme ie croy, a fait allusion Vergile, philosophe & medicin exquis, & qui auoit grande cognoissance des secrets de nature, en ce Distique.

*The style accoustre aux moissonneurs, d'ardeur
L'assez les Auls, Serpot, herbes d'odeur.*

La cause de ceci peut estre assignee, d'autant que toutes choses odorantes sont fort contraires aux vers & aux serpens: ou bien pour ce que les Auls resiouissent les esprits lassez, & restablissent & rafermissent les forces défaillantes. Mais il sera bon d'entēdre les vers d'Æmilius Macer, touchant cecy.

*On mesle aux moissonneurs, en leur repas, les
Auls,
De peur que par fortune, l'assez de leurs travaux
Et de s'omeil surprins dormas à quelque umbrage
Quel-*

Quelque serpent nuisant ne leur porte dommage.
Je reuiens aux facultez & remedes qu'on peut prédre des Auls: Leurs testes & racines, qui sont taictes à gouffres, broyées avec miel, effacent les meurtrisseures, & ostent la liuidité, ramenant la naifue couleur, cōme il a esté experimēté: l'Ail prouoque aussi l'vrinc, & sert de secours aux maladies des reins: il apaise aussi la douleur des dēs, si on le tiēt seulement en la bouche, & principalemēt si la matière qui cause la douleur est froide. A cecy ie veux adiouster ce qu'en dit Celsus, asçauoir que si ceux qui sōt trauallez des fievres quartes, mangēt des Auls deuāt l'accez, ils ne sentiront aucune frisson, mais entrerōt soudain en la chaleur. Mais entre toutes les autres choses cecy est memorabile que dit Scapio, qu'encores que les Auls endōmagent la vœue estant bien dispōsee, que néantmoins si elle est blessee & offusquée par trop grande abōdance d'humidité, ils la resiouissent. enduits avec Nitre, sel, & vin-aigre, ils remediēt à la maladie que les Latins appellent Pthiriasis, qui est quand les poux sortent de toutes les parties du corps, & mangent vne personne: ce qu'ils feront biē aussi tous seuls, soit que on les boyue ou qu'on s'en frotte, comme af ferment Pline & Auicene. Dioscoride ordonne de les prendre avec Origan, contre les poux & les lendes, soyent crus ou cuits. Prins

92 tous seuls, sans y mesler autre chose, & manguez, profitent contre les vers, comme enseigne Celsus: avec lequel s'accorde Rufus Ephesien, y adioustant que les nouueaux sont meilleurs que les vieux. Aucuns assurent que avec huyle & sel, ils profitent aux bourions & pustules qui viennent en la face: & qu'ils effacent les lentilles & les dartes ou feux volages. Ils sont fort utiles contre la toux enuieillie, ou crus ou cuits, mais on estime que cuits, profitent plus que crus & bouillis plus que rostis, & ainsi qu'ils profitent plus à la voix. Il y en a qui m'ont assuré auoir experimenté, que troys Auls, broyez avec graisse de porc, tellement que le tout soit reduit en forme d'Onguent, estre vn remede souuerain contre la toux venue de froidure, si on oinct avec cest Onguent les plantes des pieds, aupres du feu, & l'espine du dos, lors que le malade est au lit: mais il faudra aussi qu'il vise à son disner & à son souper, d'une decoction pectorale. C'est Onguent profite aussi contre les froidures & trissons des fieures, mais avec les parties fustictes, il en faudra aussi appliquer sur le poignet des mains. Si vn homme a mangé des Auls, encores qu'il prenne apres de poison, elle ne luy nuira point: & ceux qui ne peuvent cuire la viande, recoiuent vn singulier profit des Auls, pourueu qu'ils n'en

o man-

mangent par trop, car il porteroit nuisance aux yeux: ce qu'Heffus n'a pas oblié, parlant des Auls, comme sensuit.

*Soit qu'on le mange cru ou bien cuit en potage,
Il chaffe l'estomach & le soulage fort
De toute humidité: mais il porte dommage,
Aux yeux pris trop souvent: & si altere fort.*

Praxagoras mesloit les Auls avec du Coriandre, dans du vin, pour suruenir à la iaunis se. Hipocrates tient que le parfum des Auls, attire l'arrierefais des acouchees, ce que tes moigne aussi Pline, dans lequel on a, ce me semble, mis mal à propos, les secōds enfans. Diocles, comme le recite le mesme Pline, affirmoit, que les Auls bouillis seruēt de remede aux Nephritiques, là ou aussi on a commis vne autre faute, mettant phrenetiques au lieu de Nephritiques. Nous auons pour confirmation de nostre aduis Didymus, qui est vn autre Grec qui a escrit de l'agriculture, lequel enseigne que les Auls prouoquent l'vrine, & guerissent la Nephritique ou mal de reins. Aucuns m'ont racôté pour vne chose bien experimentee, que les Auls bouillis, ou bien cuits sous la cendre, & broyez avec de la poix, tirent hors tout ce qui peut estre dans vne playe. D'auatage, que les dosses des Auls nettiez de leur escorse, & mis dans les parties naturelles des femmes, bien auant,

prouoquent les mois , mais il est bon de les lier avec vn filet , & les atacher à la cuisse , pour les pouuoir retirer quand on voudra . Ils disoyent aussi qu'on pouuoit faire le mesme plus aisément & avec moins de fascherie , si on piloit les Auls avec huyle d'Aspic , ou avec huyle de Violier iaune , puis qu'on les mit dans vn petit sachet de toile bien clere , longuet & rond , & qu'on le mit dedās la matrice de la femme bien auant , lequel on pourroit apres retirer quand on voudroit : car ils afferment qu'ainsi preparez , ils ont vne merveilleuse vertu à prouoquer les mois , & si resiouissent grandement la matrice , & la nettoyent : de sorte que par ce moyé il y a eu des femmes , qui ont esté rendues fertiles , au lieu qu'auparavant elles estoient steriles , & comme sans espoir de porter ensfās . Je ne veux pas oublier , qu'une petite dose d'Ail , priuee de sa pelure , rostie , & appliquee sur la dent qui fait mal , la guerit entierement , pourueu que l'humeur qui cause la douleur soit froide . Ce que nous auons aussi experimenter en la racine d'Esclere , pilee & appliquee . Et qui plus est les Auls pilez , & broyez avec du vin , puis coulez , font fort vtils contre la piqueure des serpés , si on les boit soudain apres , & qu'on frotte le lieu mordu avec vn Oignon acre & fort ; ou bien qu'on face vn emplastre d'Auls , de fueilles de Figuier , & de Cumin , pinez

lez ensemble, & qu'on l'applique dessus. Ce que pourra bien aussi seruir, es morsures des autres animaux venimeux. Les Auls avec de la Centauree, ou au double de Figues, seruēt pour faire vuidre les eaux, & vuidees deschier le vêtre aux hydropiques, cōme tesmoinage Diocles: mais on tient que l'Ail verd pilé avec de Coriandre, & broyé en vin, puis beu, est plus efficace en ceci. Sur quoy on peut produire les vers du poète herboriste, par lesquels il conferme ceci.

*Hipocrate tient que par la fumee
Des Auls bruslez, on pourra retirer
L'arrierefais: Praxagoras les faisoit bien piler
Avec Coriandre & vin pour la Jaunisse.
Diocles veut contre le mal & vice
D'hydropisie qu'avecques Centauree,
On les aualle: & bouillis il recree
Les Nephritiques.*

Aucuns pour appaiser la douleur des dents prenent trois petites dernes d'Ail, & les pilēt dans du vinaigre, puis les mettent dans la cauité de la dent: D'autres ne font que se lauer la bouche de leur decoctiō. A ceci nous pouuons adiouster que les Auls broyez en vinaigre avec nitre, guerissent la tigne: Estans mangez, & tenuz en la bouche, ils seruēt contre la froidure de l'air, & cōtre les caux troubles, & procedentes des neiges, & contre les incommoditez qui en procedent.

Mais entre les autres vertus des Auls, c'est bien vne honte qu'on ignore ceste-cy, asçauoir qu'ils rendent habile au ieu d'amours; de sorte que si on frotte la nature des iumes avec des Auls, cela leur prouoquera l'vri ne retenue, & si feront plus propres à se iindre à leurs masles. Si on fait cuire les Auls avec des febues, jusques à ce qu'ils soyent tous en paste, puis qu'on s'en frotte les temples, ce sera pour guairir de la Migraine, & des doulours de teste procedantes de froidure, comme il a esté experimenté: & si on distile l'Ail, meslé avec graisse de Canard, dedans l'oreille, c'est vn bon remede contre la surdité, ou durté d'ouye. Il corrige aussi la toux, la difficulté d'alcine, & la voix enrouée. Que si on le fait cuire avec de la bouillie, il seruira grandement, contre les enuies qu'on a de aller à selle sans y pouuoir rien faire, qu'on appelle vulgairement Espraintes: & cōtre les maladies froides des Polmons & procedantes de Phlegmes. Au reste, Galien dit que les Auls cuits deux ou trois fois, ou bien bouillis, perdent leur acrimonie, mais aussi sont-ils de bien peu de nourriture, au lieu que devant qu'estre bouillis ils n'en donnoyent du tout point. Il est toutesfois d'aus qu'on vse biē peu souuēt, non seulement des Auls, mais aussi de toutes autres choscs acres, principalemēt ceux qui sont de nature biljeuse: car elle

elles ne sont propres sinon à ceux qui abondent en humeurs gros, visqueux, & crus, & encores en doident-ils vser avec prudence & discretion. Ce que s'ensuit ne m'a pas semblé deuoir estre oublié. Didimus, qui est vn auteur Grec, qui a escrit de la chose rustique, ou plustost Sotion, comme ie l'ay en mou exemplaire Grec, a laissé par escrit, que pour oster la mauuaise haleine que les Auls caufent, quand on les a mangez, il ne faut que mäger apres vne febue toute cruë. D'autres dient qu'il faut mäger vne racine de Reparee cuite sur les charbons, & qu'il n'y faut autre chose: par lequel remede Menander, vn entre les Grecs, promet que la mauuaise fenteur sera couverte, comme nous l'auons remarqué cy deuant, quand nous auons traicté des remedes qu'on peut tirer de la Reparee. En nostre temps, on efface communément la fenteur des Auls, en mangeant apres vn peu d'Asperge verd. Si tu veux auoir des Auls qui n'infesteront aucunement le souffle de ceux qui les mangeront, mësmes qui corrigeron le mauuaise souffle, & si seront doux, il te faut lire le second liure de nos secrets du Jardin, & là tu trouueras chose qui te contentera. Pour la fin, je diray deux choses admirables: la première est que si on frotte avec des Auls, les dens des Moustelles & Escrueux, à grande peine oseront-ils rien mordre apres, de forte

G.i.

que par ce moyen on les pourra appriouer. La seconde est, que si on pend des Auls, aux brâches des arbres dôt les oiseaux vienent manger les fructs, ils n'en oseront approcher, si ce que Democrite a noté sur les Geographiques Grecques est veritable: & icy nous faisons fin à la tractation des Auls pour venir aux autres.

Du Reffort ou Rauanet, & de ses remedes.

Quarreau IIII.

LE Reffort, que les François appellent vulgairement Rauet, Rauanet, ou Raphe, sert bien souvent aux villageois, pour recouurer l'appetit quand ils l'ont perdu, & qu'ils sont degoustez, le mangeât quelque fois tout seul, & quelquefois avec eau & sel. Florentinus Grec, en ses commentaires qu'il a faictz de l'Agriculture, dit que le Reffort est propre pour ceux qui sont phlegmatiques, & qu'il sert de remede au mal de Reins, & à la pierre; principalement si on prend l'escorce exterieure, & qu'on la face cuire en eau & vin, ou qu'on la pille, & l'ayant passee par un linge, qu'on la face boire au malade de matin à jeun, & qu'il continue cela quelques iours. On a de coutume de le faire prendre avec eau tiede, auant qu'auoir rien mangé, pour preparer les voyes au vomissement, bien

bien est-il vray, qu'à ces fins les medicins ordonnent plustost la semence que non pas la chair de la racine. Si pour le manger on le prepare avec huyle, cela garde qu'il ne produit pas tant de rots & ventositez, comme il a accoustumé autrement, la raison est, pour ce que l'huyle qui nage par dessus en l'estomach, garde les ventositez de sortir. Le suc de Reffort beu avec vin-cuit guerit la jaunisse; & avec miel, il guerit la toux: ce qu'on pourra aussi ordonner à ceux qui ont courte haleine, & qui respirent à peine. Vn certain Medien medicin, duquel Pline fait mention, ordonnoit à ceux qui crachoyent le sang, le Reffort cuit l'aduis duquel fut Q. Serenus, ences vers.

Si de sang bouillant la poitrine est remplie, si le mal de la poitrine est remédié par la Reffort bouillie.

Pline dit davantage, que le Reffort cuit en eau & vin-aigre, remedie aux morsures des Serpens, si on les applique dessus: Q. Serenus dit le mesme, hormis qu'il ne fait point de mention de l'eau & vin-aigre, voicy donc ses vers, comme ie les ay tournez.

Bon est de boire dans du vin le germe du Sebu broyé.

Ou la decoction du Reffort: ou bien pilé & lié.

G. ii.

Dautres affirmēt, que toute la Racine est tellement contraire à tous venins, que si quelcun en mange à ieun, les venins ne luy nuiront aucunement: mesme que si on se frotte les mains avec son ius, on pourra apres manier les serpens, sans crainte d'en estre offendre: ce que ie conseillerois de croire plustost que de l'esprouuer. Mais entre les autres choses, ceci me semble fort notable, que si quelcun a mangé du Reffort, & puis qu'il soit piqué d'un Scorpion, il sera du tout hors de danger de sa vie: & si on iette du Reffort sur un Scorpion, il mourra soudain. Les Agriculteurs Grecs adoustant, que si quelcun a été foulé, & que les playes & marques y soyent demeurees, que pilant du Reffort & l'appliquant dessus, elles feront entierement effacées, & la liuidité estant ostee, la partie reprendra sa naifue couleur, car mesme le Reffort efface les lentilles & taches du visage. Ceux qui ont la fièvre quarte pourront recouvrir santé & guerison, s'ils ysent souuent du Reffort pour se prouoquer à vomir. Il est aussi bon aux acouchees, & aux nourrices, pour leur faire venir abondance de lait: & pris à l'entrée du repas, fait fort roter, & si prouoque à vriner. Ce que iusques icy nous auons traicté, est pris pour la pluspart de Florentinns, un des premiers Agriculteurs Grecs.

Agriculteurs & medicins Grecs. Hipocrates (pour meller parmi la medicine, quelque chose de Rustique) dit que le poil tombant aux femmes, il le faut frotter avec du Reffort pilé: davantage que contre les douleurs de l'Amaris, il le faut appliquer sur le nombril. Praxagoras estoit d'avis d'en bailler à ceux qui ont mal de flancs: & Plistonius, à ceux qui ont la Colique. Prins avec miel, ils ne prouoquent pas seulement les mois, mais aussi chassent la vermine du ventre, & aident grandement aux inflammations du gosier si on les gargarise avec vin-aigre melé. Mais qui refusera d'entendre ce qu'en dit Galien? La racine du Reffort, dit-il, est entre les choses que nous inangeons ordinairement, & nous sert plustost de sauce que de nourriture. Plusieurs tiennent que le Reffort mangé ou beu, est grandement utile à ceux qui ont mangé des Potirons ou Champignons, en danger d'estre estranglez. Vray est que le Reffort engendre vn sang acre & mordant, à cause de quoy il est fort contraire aux coliques & bilieux. Aucuns estimé qu'il est fort contraire à l'estomach, & qu'il engendre des rots, mesmes des cruditez, sinon que la faculté qui cuit la viande en l'estomach soit bien forte. Ce que doit estre entendu quand on en māge par trop, ou qu'on ne māge autre chose, ou bien peu: car mangé comme on

G.iii.

le mange au iour d'huy, il ne peut pas beau coup nuire : mesme on void souuent les paisans en manger tout leur saoul avec du pain seulement, sans que cela leur porte aucun dommage. Galien s'esmerueille de ceux qui mangent du Reffort a pres souper, pour aider a la digestion: car dit-il, encores qu'ils affirmet l'auoir experimete, si est-ce que per sonne ne les a seculs imiter, sans en recevoir dommage. Il semble donc bien que le poete Hessus a bien escrit, disant,

Plusieurs estiment bien meilleur de le manger devant le past-

Mais sur ceci il faut entendre ce qu'en dit Leuinus Lemnius : Le Reffort, dit-il, lequel par excellence & par epithete, on appelle Radicula, est coustumierement mis a l'entree de la table : & ainsi il ouure l'appetit, & nuit moins a l'estomach : parquoy ceux-là sont a reprendre qui le mangent sur la fin du disner ou du souper estimas par ce moye, qu'il aide mieux a la digestion, au lieu qu'il est fort nuisible a l'estomach s'il n'est mangé a l'entree, acoustre avec sel & eau, car autrement il cause des puantes ventositez, & des rots sentans le bruslé. La decoction des ses fueilles est utile contre les opilations du foye, & contre la iaunisse. L'approue donc bien ce qu'aucuns mettent dans le potage la fueille de Reffort.

Reffort, au lieu de Chou, car le goust n'en est pas moindre, ni moins salutaire. Le suc de Reffort, ou l'huyle tire de sa semence, distille dans les oreilles, chassent les ventositez, & le tintement d'icelles : & la semence broyee en vin blanc, puis passee par vn linge & beue n'a pas moins d'efficace contre les venins que la Theriaque mesme: ce que nous auons souuent veu experimenter en temps de peste. La mesme semence broyee avec du vinaigre, & appliquee sur les Gangrenes, y sert grandement : Et si quelquvn a esté frappé ou fouetté, de sorte que les marques & meurtrisseuses y soyent demeurees, il faut prendre de la semence de Reffort, la broyer avec miel, & l'appliquer, & elles seront effacees. Si on pile la racine avec du vin-aigre, ce sera pour remédier aux inflamations qui ne font que cōmencer: & si on la pille avec racine de Blanc d'eau, ce sera pour appaiser les douleurs de la vescie : & si prouoquera l'vrinē si on l'applique en facon d'emplastre sur le penil. Si on mesle le suc de Reffort avec du fromage salé, ce sera pour effacer les meurtrisseuses & ternisseuses. Je di d'auantage que manger souuent du Reffort, augmente le laict. Je n'oublieray pas aussi ce que Pline dit, que le Reffort est acre, selon qu'il a son escorce espesse, & qu'il nuit aux dens, à cause qu'il les mine & consume.

G.iiii.

C'est vne chose admirable de la contrariété qui est entre les Refforts, & la vigne, car la haine est si mortelle, que s'ils sont plantez l'un pres de l'autre, il semble, à les veoir, qu'ils se fuyent l'un l'autre, par vne certaine inimitié naturelle. Que si on les met dans la fosse l'un de l'autre, ils ne prendront jamais, & de là ont conclu les Grecs, que le Reffort est vn bon remede contre l'uron-gnerie, tellement qu'ils n'ont point fait de distinction entre le Reffort, & le Chou, comme nous auons remarqué en nostre traicté des secrets des Jardins: toutesfois ils leur ont attribué diuerses facultez à l'endroict des vins: car on tient que si on met vn Reffort dans vn tonneau de vin gaste, il le corrigera, & attirera toute la corruption à soy: ce qui est tout au contraire du Chou, lequel mis dans le vin, tant s'en faut qu'il le corri ge, qu'au contraire il le corrompt & gaste. Pierre Crescētius(afin que ie ne cache riē de ce que i'ay leu, ouy, ou obserué) enseigne de faire du vin-aigre medicinal avec du Reffort, en ceste sorte: pren dit-il, vn Reffort, & le fay seicher, puis le mets en poudre, & mets ceste poudre dans le tonneau ou est le vin que tu veux faire enaigrir, & les mesle tresbien ensemble, puis les laisse reposer quelques iours: car par ce moyen tu auras du vinaigre composé avec Reffort,

Reffort, duquel tu te pourras seruir avec grand profit pour diminuer & briser la pierre aux reins, & la faire sortir, & pour plusieurs autres choses. Il y a encore quelque peu a dire du Reffort: les anciens l'ont eu en telle estime, que Moschion Grec a escrit vn liure tout entier de ses louanges: dans lequel il dit qu'on l'a tellement preferé à toutes les autres viandes entre les Grecs, que au temple d'Apollo, qui estoit en Delphes, on presentoit le Reffort au pois de l'or, la Bette au pois de l'argét, & la Raue au pois du plomb: Ce que Eobanus Heslaus a doctement exprimé par ces quatre vers, parlant du Reffort en ceste maniere, comme ie les ay traduits.

*Apollo Delphien comme contient la fable,
Cherissoit le Reffort plus qu'autre mets de table:
Aussi luy offroit on au pois de l'or luytant:
La Bette au pois d'argent, la Raue en plomb pesant.*

Deuant que mettre fin à ceste histoire, ie veux manifester vn secret du Reffort, que i'ay esprouué & confirmé par plusieurs fois, contre la violence de la douleur de la grauelle, & contre la colique procedante de grauier, ou ventositez: pareillement contre les difficultez d'vrine: & le veux franchement descourir à ceux qui franchement le voudront recevoir: & ce remede seruira grandement, tant pour

prévenir le mal, & l'empescher auant qu'il vienne, que pour le guerir quand il est desja venu, comme ie l'ay souuent experimenté: & puis bien dire que i'ay refusé de l'enseigner à plusieurs qui estoient contens de m'en donner bonne somme d'argent. Voici donc quel le en est la composition. Il faut prédre de l'escorce de la racine de quelque Reffort bien acre & fort, yne once: de noyaux de Nefles. deux drachmes : les ayat rompues grossierement, il les faut faire tréper en quatre onces de bon vin blâc, l'espacé de huit heures: puis les couler, & l'ayant vn peu fait tiedir sur le feu, le faire boire lors que le malade se leuera du liet, & le soir quand il se couchera : & si besoin fait il faudra reiterer le mesme breuage: augmentant & diminuant la quantité, selon l'aage & force du patient. Je m'asseure que plusieurs me remercieront de leur auoir enseigné vn si souucrain remede, ou plustost m'enuoyeront quelque bonne somme d'argent, ou pour le moins me feront quelque petit present. C'est aussi vne chose plaisante de scauoir que le Reffort a vne singuliere vertu de polir l'yuoire, comme on dit: pareillement que le Reffort enscueli dans vn monceau de sel, quelque grand qu'il soit, le fera fondre tout, & conuertir en eau salee soudainement: & si on le met dans du vin punais, il tirera toute la puanteur à soy, comme l'ay desja

desia dict. Vray est qu'il semble que ces choses soyent hors de nostre propos, parquoy ie poursuiuray au reste.

L E T R O I S I E M E S I L L O N
du Iardin medicinal, contenant quelques
herbes odoriferantes, diuisé en onze
Quarreaux.

*De la Sauge des iardins, & des remedes que
on en peut tirer. Quarreau I.*

 L ne se trouve point, ou bien
peu de iardins, soit aux châps
soit à la ville, ou il n'y ait de la
Sauge : elle est appelee des La-
tins Salvia, pour ce qu'elle sau-
ue & conserue en santé plusieurs: parquoy le
poëte qui a fait la pluspart de ces vers en rith-
me, s'esmerueillant des vertus & facultez su-
gulieres de ceste herbe, dit en demandant.

Cur morietur homo, cui Salvia crescit in horto?
C'est à dire.

Pourquoy meurt l'homme puisque la Sauge on a?
A laquelle demande on fait vne responce
bien a propos, afçauoir

Contra vim mortis, non est medicamen in hortis.
C'est à dire.

*Contre les assauts de la mort,
On n'a remede ni support.*

La Sauge donc est vne plâtre fort salutaire,

comme le mesme poëte semble l'auoir voulu monstrar par ces fix vers qui se commencēt,

Salvia saluatrix, natura conciliatrix &c.

C'est à dire.

La Sauge sauueresse, & de nature apointeresse.

Sur tout on tient que la Sauge est fort vtile a rendre fertile: à cause de quoy Agripa ne l'a pas sans cause appclé sacree: enseignant que les sages femmes en font tousiours prouisiō, & la donnent à manger pour faciliter l'enfantement. Aëtius n'a pas oublié de dire, que les femmes qui ont la matrice glissante, & qui sont suiettes à ne retenir, reçoyuent grād profit, si elles mangent souuent de la Sauge: car elle retient l'enfant, & le rend vigoureux.

Hemine
est vne cer ste herbe, avec vn peu de sel, & qu'elle le boitaine mesme quatre iours apres auoir esté separee d'are conte- uec son mari, & vn quart d'heure apres l'antan demy uoir beu elle se conioint avec son mari, indu septier. bitablement elle conceura, oules liures des anciens sont menteurs. Et pourtant ils disent qu'en Copto pays d'Ægypte, apres vne gran de mortalité, ceux qui estoient demeurez de reste, contraignoyent les femmes de boire de ce ius, & que par ce moyen elles faisoyste beaucoup d'enfans. Les medicins tiennent, qu'avec le parfum de Sauge, on arrestera la trop grande abondance des mois, & tout autre flux des femmes, & que les nerfs en sont fortifi-

fortifiez:ce qu'auient aussi si on boit du mef
me suc:car il desseiche fort les humiditez,par
lesquelles ils sont rendus laches: & pourtant
on tient que ce suc fert de remede contre le
tremblement des mains . Nous adioustons
que les fueilles de Sauge,mises dans ce qu'on
boit, corrige toute la mauuaistie & malice
qui y peut estre, ce qu'on declare par ce vers
commun.

Salvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta.

si sequitur. C'est à dire.

La Sauge & la Rue rendront ton boire assuré.

La Sauge aussi pillee , & appliquee sur les
morsures des bestes venimeuses , y aide gran-
dement , & si arreste le sang coulant des pla-
yes: Si on boit son ius tiede avec vin, il appai-
se la toux enuieillie , & la douleur de costé.
La Sauge beue,ou appliquee par dessous, pur-
ge la matrice, & si fait sortir l'arrierefais,qui
demeure apres l'enfantement:mesme elle ai-
de fort à la difficulte d'enfanter . Il est aussi
fort bon de la boire avec Aluine, à ceux qui
ont la dissenterie : on tient aussi qu'elle
pousse hors l'enfant qui est mort dans le ven-
tre de sa mere, si on l'applique:& si fait mou-
rir la vermine qui s'engendre dans les oreilles:<& broyee avec huyle , elle profite contre
les Serpens. Elle noircit les cheueux,& net-
toye les vlceres sales:& avec vin,elle fait ruis-
feler les mois arrestez.Dauatage si on se bas-

sine bien avec la decoction, tant des tiges que de la fueille de Sauge, cela appaiesera la demangeison des testicules, & de la matrice. Ce que le poete herboriste a aucunement exprime par ces vers suyuans.

*En lauant avec vin ou aura cuit la Sauge
Les parties naturelles de femelle ou de masle
Osteras la frison que ces parties la mange
Noirciras les cheueux, si bien souuent au basle
Tu les oins & les frottes avec le suc de Sauge.*

On fait du vin avec Sauge, qu'on appelle Saluiatum, duquel on se sert en plusieurs choses avec grande vtilite, duquel nous auons amplement traite en nostre discours que nous auons fait des vins medicinaux. Mathiol fait vne certaine composition de pilules, pour les Tabides, en ceste sorte: Pren du Nard & de Gingembre, de chacum deux drachmes, de semence de Sauge rostie, pilee, & criblee, huict drachmes; de Poiture lög, douze drachmes de tout ceci, mis ensemble avec suc de Sauge, il faut former les pilules: & en bailler au matin à ieun, vne drachme, & autant le soir, & faire boire apres vnu peu d'eau pure. Ospheus commadoit de donner à ceux qui craignoient le sang, du suc de Sauge meslé avec miel & le leur fuisoit prendre à ieun, & par ce moyen il arrestoit soudain la violence du sang coulant. Aucuns ysent fort de la Sauge en leurs sauces & potages, afin de faire reue nir l'ap-

nir l'appetit perdu, principalement quand ils ont l'estomach repli de mauvais humeurs & de cruditez. Je ne veux pas oublier de dire ce petit mot en passant, aſçauoir que la Sauge doit auoir en vn iardin tousiours la Rue pour compagnie, autrement elle eſt en danger d'estre infectee par les serpens, crapaux, & verdiers, dont ceux qui en mangeroſt receuront grand dommage, car tel bestial s'aime fort aupres de ceste herbe : ce que Bocace a enseigné par le recit d'vn gentile histoire, & bien memorabile : d'vn qui feiouant avec son amoureuseſe dans vn iardin, & s'estat frotté les gencives avec vne fueille de Sauge, les pensant nettoyer, il tomba ſoudainement mort, la femme qui feiouoit avec luy, & qui faifoit les preparatiſs au ieu d'amour, fut incontinent ſoupçonnee de luy auoir donné quelque poison : le iuge donc l'ayant menee au mesme iardin, elle voulant monſtrer comme l'homme eſtoit mort, & comme il auoit fait, print vn bouquet de Sauge, & fit de meſme qu'il auoit fait, & ſoudain elle mourut auſſi, de quoy les regardas, furent merueilleuſement eſtonnez : & pourtant le iuge qui eſtoit homme prudent, & qui n'eſtoit pas ignoraſt des ſcrets de nature, print mauuaife opinion de ceste Sauge: parquoy il comanda qu'on l'arrachast incōtinent, aduint qu'eſt l'arrachant on trouua vn crapaſt fort grand

112
& de couleur blasarde, qui se logeoit là def-
sous, lequel par sa mauuaise haleine & par sa
baue & pernicieuse saliué, auoit infecté tou-
te la plante. I'ay bien voulu ici faire ce recit,
afin que chacun en soit aduerti, bien que ie
l'aye desja remarqué au recueil que l'ay fait
de mille choses notables & memorables: &
que desormais, on se garde de porter lege-
rement & sans consideration, au nez ou à la
bouche, les herbes qu'on trouue é s i a r d i n s.

*De l'Hysope & des remedes qu'on en peut
tirer. Quarreau II.*

L'H Y S O P E est vne herbe assez co-
ligneué aux François, pour le moins en ce
qu'ils s'en seruent fort pour donner goust à
leurs viandes, & que quand ils mettent à bouil-
lir, ou qu'ils fricassent des febues fréshes, ils
en mettent ordinairement parmi, & non sans
profit, car il corrige & dislout l'humidité vê-
teuse qu'elles engendrent. L'Hysope cuit a-
vec vin, & gargarisé, sert de remede contre
la squinance. Il est aussi bon à ceux qui respi-
rent avec difficulté: & si chassé la vermine
du ventre: meslé avec huyle, il est bon pour
guerir la galle & ronge des bestes: & cuit a-
vec miel, Figues, & Rue, il sert grandement
contre l'inflammation des poumons, côte
les malades du foye, les toux enuieillies, la
difficulté

difficulté de respirer, aux pleuretiques, & à ceux qui sont sujets à distillations : ic ne veux pas oublier de dire qu'il fait mourir la vermine large du ventre, & qu'il fait sortir les vers pris avec Figues, & si est fort efficace contre la tigne ou rache. Le ius de sa decoctio pris avec vinaigre mielé, a grande vertu d'inciser le phlegme gros & visqueux, & de le faire sortir par embas. Il fert contre l'hydropisie, & contre la tumeur de la ratte, si on l'applique avec Figues, Nitre & Glayeul: avec eau chaude il guerit les ternissures & meurtrissures, & la vapeur receue, guerit le tintement des oreilles. La douleur des dens, de laquelle aucun sont tormentez s'appasera, si on se laue la bouche de la decoction d'Hysope encors tieude, avec un bien peu de vinaigre, principalement si la douleur procede de matiere froide. Le vin de sa decoction appaie les suffocations de matrice, & si la nettoye de tous humeurs superflus. Mais le poete herboriste a en peu de paroles compris toutes ces vertus en ces vers, comme ie les ay traduits.

*Si quelque fluxion se fait sur la poitrine,
Qui la toux & la phisie engendre bien souuent
La decoction d'Hysope sera pour medicine,
Cuit avec Figues seches, & miel ensemble.*

Ceux là mesme pourront aussi vfer de la poudre d'hysope incorporee avec miel, & reduit en forme de loch, ou bien avec vinaigre

H. i.

miel. Le mesme medicament chasse aussi & dissout les vêtositez, & attenue les phlegmes gros & visqueux, & les rend plus aptes à expulsiō. Mais il sera bon d'entendre ce que Iean Mesué, vn des plus excellens d'entre les Arabes, a dit de l'Hysope. Voici donc comme il en parle : L'Hysope, dit-il, nettoye la poitrine, les poumons, & toutes les autres parties seruantes à la respiration, de toute phlegme, de tous humeurs pourris & corrō-pus, & de toute pourriture qu'y pourroit estre amassée: & d'autant qu'il a vertu d'inciser, attenuer, & mōdifier, il fait qu'on crache plus aisément: & pourtant il est salutaire aux Asthmatiques & poussifs, à ceux qui tombēt du haut mal, pour trop grande abondāce de phlegme, & à toutes autres maladies procedātes de trop grāde humidité de cerveau, si seulement on prend de sa decoction, avec vinaigre-miel scilitique. Il aide aussi la digestion, aide à la respiratiō, & fait auoir la couleur naifue. On le fait cuire avec vin, quand on s'en veut seruir pour amoindrir les tumours du foye, de la rate, & des autres entrailles. L'Hysope qui est le plus fort à l'odeur & au gouſt, est estimé le meilleur: & sera bon de le cueillir lors qu'il flourit: voila ce qu'en dit Mesué : Il m'est venu en memoire & bien à propos, vn secret d'un fort docte medicin bien aisē a faire & bien familier, duquel

quel il se seruoit pour faire sortir les pierres des reins, il n'y mettoit autre chose sinon du sirop d'Hysope, avec deux ou trois fois auant d'eau de Parietaire, & par ce remede, le quel il faisoit prendre en hyuer, à ieun, l'espace de dix ou douze iours, il m'a assuré en auoir gueri plusieurs, & auoit chassé le grauier & sable qui estoit aux reins. Il suffit d'auoir dit des facultez & vertus de l'Hysope, ce que nous en auons discouru iusqu'icili' adiousteray seulement cest aduertissement, asçauoir que l'Hysope endure seulement d'estre moyennement cuit & pile: mais encore ne sera il pas fascheux de remarquer ce que Pierre Pena à dit, asçauoir qu'en Angleterre se trouue és jardins d'Hysope, qui sans aucun artifice ni fard, a la moitié de ses fueilles & branches si blanches, qu'il n'y a neige ni chaux plus blanche, sans qu'il y ait point de bourre par dessus, l'autre moitié demeurant verte.

De la Sauoree, & de ses remedes.

Quarreau III.

LA Sauoree, que les François nôment cō munément Sarriette, a vertu de prouquer l'vrine & les mois, ceste herbe ensemble avec sa fleur mise sur la teste en façon de chapeau, resueille ceux qui sôt trop endormis & assoupis, On distile son ius avec huyle rosat

H. ii.

dans les oreilles, contre la douleur d'icelles; & appliqué avec farine de Froment, il est vti le à ceux qui ont la sciatique: & avec vin, il sert de remede contre les maladies du poumon, de la poitrine & de la vessie. Cette herbe broyee avec eau, & respandue, fait mourir les puces. Elle sert aussi pour bien faire purger les femimes, apres l'enfantement: & si rend habiles, ceux qui sont par trop lasches au ieu d'amour, de sorte qu'aucuns estiment qu'elle a pris le nom duquel les Latins la nomment, des Satyres fort addonnez à paillassise, comme qui l'appeleroit Satyreia, au lieu de Satureia. Il ne faut pas oublier à dire qu'elle aide à la digestion de l'estomach, & oste le degoustement. Si on pestrif sa poudre avec miel cuit, puis qu'on le lesche, ou qu'on le boiue avec vin, il fera cracher aisement les humeurs gros & visqueux qui sont en la poitrine. Le mesme pris en vin tiède, appaise les trenchees du vêtre. Tu reueilleras ceux qui sont surprins de mortel sommeil, si tu mesles la Sarriette avec vinaigre chaud, & que de cela tu bassines souuent la teste du malade. Sa Poudre prisne dans vn œuf molet resueille l'appetit de se iouer avec les dames. la Sarriette hachee menu avec du persil, & mi se parmi les febues, ou fresches ou seiches, & fricassee, fait vne viande merueilleusement plaisante au cœur tant à ceux des villes qu'aux

qu'aux paysans. Mais laissons parler de la cuisine aux cuisiniers.

De la Mariolaine, & de ses remedes.

Quarreau. I I I.

LES François appellent Mariolaine, ce que les Latins nomment Sampucus: & semble qu'ils aient pris leur nom des Latins, l'appelat Mariolaine, pource qu'elle est cultivee par les femees, avec plus grand souci & diligence que plusieurs autres herbes, elle a vertu de eschauffer, & pourtant le bouillon de sa decoction est donne a boire, avec grand profit a ceux qui commencent a tomber en hydrocephie: pareillement a ceux qui ont difficulte d'vriner, ou qui sont trauallez de tenehées: les feuilles seiches enduites avec miel, guerissent les meurtrisseuses: & appliquees par le bas en forme de pessaire prouoquent les mois arrestez, empeschent les inflammations des yeux: & avec Griotte ostent les enfleures. Enduites avec vinaigre & miel, elles resistent au venin des scorpions: & avec cire, elles servent grandement aux deloueures. Le suc de Mariolaine tire apres l'auoir broyee en vin, pris par le nez fait esternuer, & purge le cerveau de la phlegme. L'huyle composee avec Mariolaine, eslarget la matrice serree, si seule met on en oint le col de la matrice, come dit Auicena. Certainement c'est vne chose admi

H. iii.

rable & digne d'estre remarquée, que les rats espient à grandes troupes les racines de Mariolaine (comme ie l'ay souuent obserué) comme si elle leur seruoit de quelque remede souerain, & que pour cela ils la cerchassent: mais de scauoir dire pourquoi, & pour remede à quelle maladie, ie confesse que ie n'e scay pas encores. Pour la fin ie di que de la Mariolaine la plus menue, qui est aussi la plus delicate, & la plus odorante, qu'on appelle vulgairement prime Mariolaine, on fait de l'huy- le par distillation, lequel estant meslé avec caillé de lieure avec vn bié peu de yray musc, a esté vn fort bon remede à plusieurs qui ne pouuoient conceuoir, comme l'asseurent plusieurs doctes auteurs, qui ont recerché de bien pres les secrets de nature.

Du Fenoil & des remedes qu'on

en peut tirer.

Quarreau.

LE Fenoil est assez cogneur par tous les jardins, & grandement anobli par le moyen des serpens: car on tient qu'ayans mangé du Fenoil, ils laissent leur viede peau, & renouuellent leur veue: & de là on a pris argument, comme dit Pline, d'estimer que le Fenoil pouuoit seruir contre l'esblouissement

ment de la veue des hōmes. Quand les nourrices n'ont pas assez de lait, il leur faut faire boire sa semence, & elles auront incontinent les mammelles remplies de lait: ce qu'il fait comme dit Dioscoride, si on le bâille avec ptisane, voire mesme l'herbe. La mesme semence de Fenoil broyee avec eau, arrete l'apetit de vomir, appaise les ardeurs d'estomach, & renforce l'estomach affoibli: & si est grandement profitable aux poumons & au foie. Elle arrete le ventre, si on la mange par mesure, prouoque l'vrine, & si on le fait rostir, il appasera incontinent les tressées & douleurs du ventre. La decoction de sa feuille cheueue profite grandement à la douleur des reins, & si prouoque les mois: & la racine prisne avec ptisane fait le mesme: laquelle estant buee avec vin, porte vn merueil leux soulagement aux hydropiques, & à ceux qui sont retraints. Les feuilles enduites avec vinaigre, soulagent grandement toutes tumeurs avec inflammatio. Et la poudre de la semence broyee avec Menthe & graisse, allège les tumeurs des mammelles. Dauantage si quelcun a l'estomach refroidi, & s'il a besoin d'attenuer & inciser de phlegme grossier & visqueux, il sentira vn grand profit s'il prend six onces de l'escorce de racines de Fenoil cuittes en vne liure de vinaigre & de miel: apres qu'elles sont cuites, on les presse,

H. iii.

& iette on là les racines, puis on met le miel dedans, & les fait encors recuire, iusques à ce qu'il soit assez espais, & de cela on en fait prendre trois cuillerees au malade, plus ou moins, selon l'aage du patient. Plusieurs vsent de la racine de Fenoil, incorporee avec cire, contre les meurtrisseures: avec miel, contre les morsures des chiés, & contre l'esblouissement des yeux: & avec vinaigre, contre l'enfleur qui suruient apres auoir receu quel que coup: & de ceci nous pouuons produire vn bō tesmoin, asçauoir le poëte herboriste: lequel traitant du Fenoil, en parle en ceste façon.

*Qui sur les yeux applique son suc avec du miel,
Chasse toutes tenebres, void bien clair iusqu'au
ciel.*

*Et si avec vinaigre l'enduit sur les tumeurs
venues de meurtrisseures, en resout les humeurs.*

La semence du Fenoil est souuerainement bonne pour dissiper & faire sortir les ventosités qui sont au vêtre, comme le vers cōmun composé en rithme le tesnoigne disant.

*Du bon Fenoil la semence ouvre les conduits du
cul.*

Au reste il n'est pas bon de se taire ici de beaucoup de choses: premieremēt de ce que le Fenoil pris en quelque façon que ce soit, augmente la semence genitale, car il est fort ami des partics qui seruent à la generation, soit

soit qu'on les bassine seulement de la racine cuite en vin: ou qu'on les frotte de la mesme racine broyee en huyle. On tire vn certain ius de sa semence encores nouuelle & tédre, ensemble des fueilles,branches & iettons, le tout broyé & pressé ensemble : lequel seiche au Soleil, est tenu pour vn singulier remede qu'on mesle parmi les autres qui esclaris-
fent la veue. On peut faire le mesme, avec sem-
blable effect, des racines qui viennent les pre-
mieres de la semence pilee. Aucuns couppe-
t la tige, lors qu'elle fleurit, & la mettent au feu,
& reçoyuët la liqueur qui en sort par la chal-
leur du feu, comme vne gomme, laquelle on
estime beaucoup plus profitable aux yeux,
que non pas le suc precedent. Q. Serenus
se sert pour la mesme fin, de la liqueur du Fe-
noil meslé avec miel, & voicy quels sont ses
vers, selon que ie les ay tournez.

*Quand la veue par vieillesse commence à s'ob-
scurecir.*

*Le suc du Fenoil tendre la pourra esclaircir,
Meslé avecques miel.*

Paul Ægineta descrit vne certaine eau fort
vtile pour les yeux qui ne voyët gueres clair,
& voicy qu'elle en est la composition. Il faut
mettre dans vn pot de terre tout neuf, du Fe-
noil tout verd & fraiz avec eau de pluye,
& les laisser là tremper quelques iours, puis
les tirer dehors, & faut garder ceste eau pour

s'en seruent au besoin, de laquelle il se faudra lauer les yeux tous les matin vn moys durant. Je ne veux pas oublier d'aduertir, qu'il ne faut pas vser du Fenoil comme pour viande, mais bien cōme medicine: car il est de difficile digestion, & si engendre peu de nourriture, & mauuaise: Toutesfois on s'en sert quelquefois, pour corriger aucunement la malice & intempérature de quelques autres viandes: car comme à la Laictuē nous adioustons par fois du Persil, de Menthe, de Marjolaine, ou quelque autre herbe semblable, a fin de moderer la trop grāde froidure, semblablement nous mettons le Fenoil parmi les Courges, & Naueaux, & les faisons cuire ensemble, afin de temperer leur malignité & mauuaise qualité. Ce qu'on pratique aussi quand on fait cuire plusieurs poissons, principalemēt de ceux de mer, lesquels on équeuope par fois des fueilles de Fenoil, par fois on les en farcit, pour leur donner bon goust, & pour esteindre le goust de la Maree, laquel le les friants & delicats ont accoustumé de craindre. Mais ceci sent mieux sa cuisine, que sa medicine, parquoy ie suis content de n'en dire plus pas vn mot.

De la Menthe des iardins, & de ses remedes.

Quarreau. VI.
LA Menthe a retenu son nom Latin entre les François, laquelle Florentin (qui est un excel-

excellent autheur entre les Grecs, qui a eſcrit de la chose rustique) tient pour vne herbe inutile, d'autant, dit-il, que ſi on la baillie à manger à vn perſonnage blesſé, elle gardera que la playe ne fe pourra conſolider ni refermer: on la baillie toutesfois à boire à ceux qui craſhent le ſang, comme teſmoigne Q. Serenus, duquel voicy les paroſes, que nous auons deſſi alleguees ailleurs.

*Si de ſang bouillonant la poitrine eſt remplie.
La Manthe beue y ſerrera ou la Reſort bouillie.*

C'eſt yne chose aſſeuree que celiſte plante ſuruiet à plusieurs maladies des genitoires, ſi on les baſſine de la decoction d'icelle oppor- tunement: dauantage elle guerit les douleurs d'oreilles, & les aſpretez de la langue, ſi on la meſſe avec miel: & avec vin-cuit, elle hafeſte l'enfantement: & avec ſel elle guerit les morſures des chiens. Qui la mettra dans le laiſt, elle gardera que le laiſt ne fe prendra point par la preſure, ni n'eſpecira point, quoy que on y mette du caillé, comme a eſcrit Flören- tin: lequel conclut par là, qu'elle reſiſte & empesche la generation, & pourtant qu'elle eſt peu profitable. Dautres la tiennent fort ſalutaire, de sorte que ſi on la met ſur des Mammelles, le laiſt n'aura garde de fe fi- ger ni mettre en grumeaux: & pourtant ils conſeillent de la meſſer par-mi le laiſt qu'on veut boire, pour empescher que le

laict ne se prenne & caille dans l'estomach, en danger d'estouffer vne personne . Plusieurs m'ont assuré auoir experiménté, que les fromages frottez avec suc de Menthē, ou avec sa decoctiō, ne pourrissent ni corrōpent point: parquoy il me semble, que le poëte herboriste (apres les Grecs toutesfois) n'a pas escrit legerement ni sans bonne consideration de la Menthē ce qui s'ensuit, comme ie l'ay tourné.

*Pour garder que les fromages ne pourrissent,
faut le ius
De la Menthē: ou l'herbe mesme pilee & mise
fus.*

Sa decoction prisne par trois iours, deliure tellement de la douleur de la Colique, comme on dit, que iamais elle ne requient apres: mesme Aēce récite & rend tesmoignage, qu'il en fut gueri par le moyen de ce remede . Le suc de Menthē meslé avec ius de Grenade, arreste les sanglots & les vomissements, tant de phlegme que de cholere, comme a remarqué Democrite en ses Georgiques: Prins avec Amidon & eau, il arreste les grāds assauts de la colique, & les trop abondantes purgations des femmes . Comme l'odeur de la Menthē resueille l'esprit, aussi sa saueur ouvre l'appetit des viandes . Le suc de la Menthē frēche tiré par le nez, corrige les vices des narrires: lequel fert aussi es douleurs de la

la teste, si on en enduit les temples. Le mesme pris avec vin-aigre retient le sang qui coule interieurement: Voire mesme aucuns disent, que la plâtre guerit le feu volage, si seulement on la tiët en la main, ce que d'autres entendent du Mentastre. Il ne faut pas ici ou blier ceste grande vertu que la Menthe a de fortifier l'estomach, & de corriger les corrupcions & putrefactions qu'y suruissent, & si chasse & par dessus & par dessous, la vermine qui monte souuent iusqu'en l'estomach, & qui tormête grandement le vêtre: Dequoy nous auons pour témoin Salernitanus, lequel parle de la Menthe, en ses vers Rithmez en ceste forte.

*La Menthe ment S'elle se monstre lache
A chasser la vermine, qui ventre & stomach fas-
che.*

Mais il faut faire prendre sa decoction seulement (comme de l'Aluine) & nô pas sa substance. Cornelius Celsus tient, que cela doit estre entendu des vers longs, qui tormentent ordinairement les enfans, Dioscoride promet que le suc de Menthe donné en breuage avec vin-aigre produira le mesme effect. Mais on prendra plaisir d'entendre ce que Q. Serenus, a dit & philosophé, de ceste matiere.

*Quelle misere peut l'homme douter & craindre,
Qui ne naïsse avec luy en son sein est la mort.*

*Le ver, la tigne, qui tant le pique & mord
S'engendre en luy: le vient ronger & esbraindre:
Mesme montans souuent viennent attaindre
Insqu'à la gorge saisisson souffle & vie
Mais Menthe beue guerit & vinifie
Dit Democrité-*

Estant beue elle auance l'enfantemēt, aug-
mēte l'abondāce du laict: & amollit les durtes
des māmelles, si on la fait cuire & la met des-
sus en facon d'Emplastre. Il ne faut pas lais-
ser passer, qu'il se peut faire par art & par la
culture, que la Menthe s'acquerra vn suc, le-
quel incitera merueilleusement l'appetit du
ieu des dames: ce qui est commun à toutes
les choses qui sont participātes d'yn humeur
à demi cuit, & qui est venteux; & ceci ser-
uira pour bien entendre ce proverbe d'Ari-
stote, qu'on interprete diuersemēt, asçauoir,
La Manthe ne doit estre plantee ni mangée
en temps de guerre: car ceux qui mangēt de
ceste herbe en quātité, sont fort adonnez
à paillardise, laquelle affoiblit merueilleuse-
ment le corps, diminue les vertus & facultez,
& si abestit l'esprit: lesquelles trois choses,
comme chacun scait, sont directement con-
traires à la force & magnanimité. Toutesfois
Aristote rēd vne autre raison de ceci, disant,
que cela aduiēt pource que la Menthe refroi-
dit le corps, & allegue pour preuve de cela,
que la Menthe consumant la semence geni-
tale,

taie, refroidit par ce moye le corps: or la froidure, cōme chacun cōfesse, est du tout cōtrai re à magnanimité & hardiesse. Quoy que ce soit, Dioscoride recommande fort la Menthē, pour la gaillardise au ieu d'amour, cōme nous auons ia dit: il ne se faut donc pas esbahir si les anciens, durāt la guerre, defendoyēt aux soldats de māger de la Menthē, & si Aristote en a escrit en ceste facon.

Ne mange point la Menthē, ni plante en tēps de guerre.

Car les plus forts & robustes deviennent mols & effeminez, pour estre trop addonnez à paillardise. Mais ic crain que ic ne me sois part trop arresté a deduire ceste matiere, car ceci ne cōcerne point les remedes qu'vn me dicin peut tirer de la Menthē.

Du Thym, & des remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau. VII.

LE commun des Frācois appelle Thym, ce que les Latins nōment Thymus: plusieurs luy donnent le nom de Mariolaine d'Angleterre: Les mouches à miel aiment merueilleusement ses fleurs, cōme chacun scait, car elles rendent vn miel de fort belle couleur, & de bonne odeur, comme la bien remarqué Virgile, disant,

Le miel s'entoit naifuelement le Thym.

La decoctiō du Thym faite avec miel, aide

à ceux qui ont courte haleine & qui respirerent
à peine: & mesmes pour faire cracher, tous
les vices & empeschemens de la poctrine. Il
esmeut les mois des femmes qui sont arre-
stez: fait sortir l'enfant mort dans le ventre,
l'arrierefais, & si prouoque les vrinés. Si on
pile l'herbe, puis qu'on en frotte les por-
reaux & verrués, elle les effacera: avec vin &
Griotte, elle sert de remede cōtre la sciatique
& si est bon d'en faire prendre à ceux qui ont
le haut mal: mesme i'ay souuet ouy dire, que
la senteur du Thym resueille ceux qui en sōt
tombez: & qu'il est besoin que telles gés dor-
ment sur le Thym mol. Les fueilles pilees, &
faupoudrees sur de la laine, sont profitables
aux delouéures, si on l'applique dessus avec
huyle: & en enduit-on les brusleures, avec
graisse de porc, nō sans profit. Mais il ne faut
pas viser du Thym qui est noir, ains prendre
de celuy qui est enrichi d'vne fleur de cou-
leur perse ou blanche. Au surplus, ie croy
qu'on prendra plaisir d'ouir le discours que
Iean Mesuc fait, touchant le Thym: Il eschau-
fe, dit-il, attenué, rend plus subtil, resout, ou-
vre les obstructions, & dissipe les grosses vē-
tositiez: Il purge doucement la phlegme par
le bas avec sel & vin- aigre (dit Dioscoride)
& selon aucuns, elle purge aussi la melanco-
lie, mais fort lentement, si on y mesle du sel
Gummé, ou du sel Indique. Il attire le phleg-
me

me gros & visqueux, de la poictrine, & des parties seruans à la respiration: voire mesme du cerueau: & pourtant il aide grandement aux maladies qui suruennent à ces parties, & aux maladies des nerfs procedâtes de phlegme & de froidure: comme sont l'asthme, la toux, & quand on sent douleur aux poulmōs pour auoir eu froid: en quoy on se fert principalement de son sirop, ou de sa decoction, ou de l'huyle faict de ses fleurs cuites: lequel aussi a vertu d'esclaircir la veue, & conseruer la santé. Le Thym fortifie les nerfs & les parties nerueuses par sa chaleur: son parfum corrige le tintement & bourdonnement d'oreilles. Il est fort salutaire aux gens vieils, contre la froidure de l'hyuer: il ouvre l'appetit, aide la digestion: avec miel & nitre. Il fait mourir la vermine du ventre, il prouoque les mois, & l'vrine, & si fert de remede aux rigueurs & frissons des fieures. Sa trop grande chaleur est aucunement corrigée par le meslange des autres choses, soit qu'on le face cuire avec Raisins secx, ou qu'on le face tremper en vin aigre, ou en eau-miel, avec vn bien peu de sel gemmé, qui fert mesme pour accroistre sa vertu laxative. Il endure d'estre cuit & pilé mediocrement. Outre ces vertus & facultez recitees par Mesué, il ne nous faut pas laisser en arriere celles qu'Aëtius de Capa-

I.i.

doce luy atribue: L'experience , dit-il , a fait cognoistre que ces choses sont veritables, touchant le Thym. Baillez à ieun, à ceux qui sont tormétez des gouttes, quatre drachmes de Thym sec, mis en poudre tresdelicee, avec vn Cyathe de vinaigre-miel : car ainsi pris il purgera la cholere , & les autres humeurs , & le sangu corrompu & plein d'acrimonie : il est aussi propre cōtre les maladies de la vescie. Quand on aura le ventre enflé, asçauoir , lors qu'il commencera à deuenir gros , baillez à ieun vne drachme de ceste poudre avec vne cuilleree d'eau-miel. Contre les douleurs du rable, de la hanche, des costez & de la poictrine, contre les suspensions des flancs , & quand il semble qu'on soit conflé, il en faut bailler au poids d'vne drachme, avec vne cuilleree de vinaigre-miel. On la baille aussi à ieun , ou deuant souper, à ceux qui ont les yeux chassieux , ou qui ont quelque grande douleur aux yeux. Semblablement aux melancholiques , à ceux qui sont troublez de leur sens, qui sont deuenus timides & craintifs , on leur en fait prendre vne drachme , avec vne cuilleree d'Oximel. Dauantage contre la goutte des pieds , voire quand mesme elle auroit presque esté tout le mouuement , on sentirá vn meruilleux profit si on prēd de ceste poudre dās du vin: finalement on en peut bailler enuiron deux drach-

*Remede
pour les
gouttes.*

drachmes à ieün, à ceux qui ont les genitoires enflez, & ils en sentiront grand profit. Iuf qu'icy nous auons assez amplement traicté l'histoire & recit du Thym, laquelle nous auons vn peu amplifié, pource que c'est vne herbe de grāde vertu, & qu'elle se trouue par tous les iardins en abondance.

*Du Basilic des Jardins, & des ses
vertus & remedes.*

Quarreau VIII.

LE Basilic des iardins, que les Latins appelent Occimēst vne herbe fort bien conue, voire tellement qu'a grāde peine void on fenestre de maison, ni iardin qui ne n' soit garni & qui ne soit rempli de l'odeur qui en prouict, tāt il est de bōne & souēfue odeur: ie parle de celuy des iardins, & non pas de celuy qui vient aux chāps & par-mi les blez, qui fert bien souuent de pasture au bestail) à cause de laquelle plusieurs ont estimé ceste herbe a-nouir prins le nom d'Ocimum, car *Oxo* en Grec signifie sentir bon. Les Grecs modernes qui ont escrit des herbes, sceuans Psel-lus, le nomment Basilicum, c'est à dire Roial, d'ou les François on prins le nom de Bafilic dont ils l'appellent communemēt: & peut estre qu'il a esté ainsi appellé, à cause qu'on

I.ii.

le souloit trouuer és iardins des Rois seule-
ment, ou bien pource qu'il est digne des
Rois, pour sa bonne & souefue odeur. Mais
tout ceci ne fert de rien à ses vertus medicinales,
desquelles il faut maintenant parler.
Les anciens ne s'accordent gueres en ceci,
a-
fçauoir si le Basilic est bon à manger ou
non. Chrysippe qui est vn medicin fort an-
cien, tient que le Baslic est nuisible à l'esto-
mach : Gallien & Paul Aegineta, ont defen-
du d'en vfer pour viande, à cause d'un cer-
tain humeur superflu, qui nuit aux parties in-
terieures du corps : ce qui se doit entendre
quand on en mange par trop : mais ils ne
l'ont pas reiecté pour s'en seruir exterieure-
ment. Ceux qui maintiennent le contraire,
comme sont Dioscoride & Pline, ne font
que se mocquer de toutes ces choses com-
me inuenteres à plaisir: car ils afferment qu'il
est fort vtile à l'estomach, d'autant qu'il dis-
sout & disipe les ventositez qui s'y engen-
drent, si on le prend avec vin-aigre. Certain-
nemet ie croy que tout ainsi que le trop
grand vſage est nuisible, aussi si on en vſe par
mesure & sobrement, il est profitable : car si
quelqu'un en vouloit vſer en telle quantité
que des autres herbes, il se peut asseurer qu'il
fentira domage en ses entrailles : mais s'il en
vſe sobrement, & comme pour medicine, il

en

en sentirà du profit interieurement. Le Basilic amollit le ventre, dissipe les ventositez, prouoque l'vrine, & si engendre grande quantité de lait aux femmes. Si on le pile & qu'on le sente, il faict esternuer, durant lesquels il faut fermer les yeux. Par son odeur il resouloit ceux qui sont tristes, & rend hardis les timides & pusillanimes : & si on le meste parmi de l'ancre des courdouanniers il efface les verrues. Il resueille & incite au ieu d'amours, à cause de quoy on en baillé parmi la viande aux cheuaux & aux asnes, au temps qu'ils se doyent ioindre à leurs femelles. On a aussi cogneu par experiance, que prins avec vin-aigre, il est fort salutaire à ceux qui ont defaillance de cœur: pariellement à ceux qui ont douleur de teste, procedante de froidure, avec huyle rosat, ou avec le vin-aigre même. Diocoride soustient, que enduit avec farine d'orge bien deliee, huyle rosat, & vin-aigre, il fert de remede souuerain contre les inflammations des poulmuns : & que son suc desfleiche les defluxions: & sa semence beue, fert de remede contre la difficulté d'vrine : & qui plus est, qu'il aide grandement à ceux qui engendrent beaucoup d'humeurs melancholiques. Pline recite que Chryssippe medicin a fort crié contre le Basilic, & qu'il a deffendu aux hommes d'en vfer, d'autant, dit-il,

I.iii.

que les cheures n'en mangent point: lesquelles mangeans de toutes autres herbes assez goulument, elles s'abstienneroient de ceste-ci seule quoy qu'elles soyent affamees: ce qui a esté ausi remarqué par Sotion, qui a escrit de l'agriculture en grec: lequel adiouste encores, que quiconque vsera du Basilic, se mettra en danger de perdre le sens: & d'autant, que si celuy qui a mangé du Basilic, est mordu le mesme iour d'un scorpion, il ne pourra estre garenti. Auquel, & à Chrysipe, semble que Pline cōtredise directement, car il a laissé par escrit, que les cheures mangent fortvolōtiers le Basilic, & que iamais personne ne fut troublé de son sens pour en auoir mangé: voire prins en vin, & un peu de vinaigre, il sert de remède contre les piqueures de scorpions terrestres. Diocoride enseigne, l'ayant tiré des enseignemens des Africains, que ceux qui ont mangé du Basilic, ne sentent aucune douleur, s'ils sont piquez des scorpions. Je laisse donc à penser, asçauoir si l'opinion de Sotion, qui nie le Basilic estre bon, est point à reitter. Diodore en ses Empiriques croit que le Basilic engendre les poux, si on en mange abondamment à cause d'un humeur superflu qui abonde en lui. C'est bien une chose merveilleuse, & digne d'estre remarquée, ce que Iaque Holier medicin excellent, & qui a esté mon maistre, atteste auoir veu lui

meſme

mesme, asçauoir qu'vn certain Italien, pour auoir souuent senti du Basilic, s'engendra vn scorpion dás la cerueau, lequel apres l'auoir longuement & griefuement affligé de douleurs, le fit en fin mourir. Je diray pour la fin ce qu'vn mien ami, homme bien versé, m'a fait entendre auoir esprouué: Si vne femme est au traueil de l'enfant, & qu'on luy face tenir vne petite racine de Basilic, avec vn tuyau de canne, elle enfantera soudain & sans douleur. Il y a plusieurs autres secrets excellents de ceste plante, qui sont encors cogneus à bien peu de gens, mais nous les referuerons à publier, avec plusieurs autres, si seulement nous entendons qu'on aye pris plaisir à ceci.

De l'Orual, & des remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau. IX.

L'ORUAL est vne herbe fort odorante, laquelle les Parisiens appellent Touteboine: d'autres la nomment Sclarea ou Scalea, & d'autres Matrisaluia & Gallitricum: mesme aucun la disent l'herbe de saint Jean. Quant à ses vertus, tu apprēdras pour le present ceci de moy. L'herbe pilee fait sortir les pointes & espines, & si aide à celles qui enfantent avec difficulté faisant sortir l'enfant: mise

I. iiiii.

dans le vin, elle resouit l'esprit, & si rend plus habile au ieu des dames : vray est que si on en prend par trop, elle offence le cerueau. L'orual tant des iardins que le sauuage, sont medicinales: mais le sauuage, incite beaucoup plus à paillardise que l'autre, & pourtant on estime que c'est de là qu'il a pris son nom. Sa semence qui est noire, viêt dans des petites gousses, & cause pesanteur de teste, pour l'odeur forte & violente dont la plante ferit le nez & est toute pleine!. La mesme semée oste la chassieuseté des yeux, & si on la met dans l'œil, & qu'on la démeine longuement par dedans, en fin elle sortira comme pleine d'humeur, & chargee de petites peaux, & accompagnée de plusieurs ordures, faisant sortir hors avec soy & baliant tout ce qui estoit tombé dans l'œil, & qui faisoit de la fascherie. Ce qui est autant notoire à plusieurs, & ce par plusieurs expériences, comme la chaste Diane estoit cogneue de ses chiens. Dauantage, elle nettoye les taches & blanchisseures qui viennent des yeux, si on la mesle avec miel: & si on la tient pour estre fort profitable à ceux qui ont la toux. Les femmelettes s'en seruēt, & en usent, contrel'esblouissement de la veue, l'appliquat dessus les yeux, & ne l'ostēt que premierement l'esblouissement ne soit osté. Or asçauoir si cette plante est point celle que Pline nomme Ale

Alectorolophos: ie m'en rapporte à ceux qui font bien sauans & bien verfez. Je ne veux pas laisser en arriere (encores qu'il semble n'estre pas bien conuenable à la matiere medicinale dont nous traitons) que la fleur & la semence de l'Orual des iardins mis en vn tonneau de vin, lors que le vin bouillit encores, fait que le vin a vne telle bonté, & sauve si plai-stante, qu'on le prendroit pour vin grec de Câdie, ou pour Maluoisie: dressez hardiment les oreilles tauerniers & vendeurs de vin, mais au moins ie vous prie ne trompez plus personne par vos brouilleries & meslinges meschantes & nuisibles: au grand dommage & perte & des ames & des corps, & qui deuroyent estre punies de la teste, & principalement en ceste ville de Paris, qui est la première ville de France, en laquelle ce mal regne fort, duquel ceux qui y viennēt pour étudier reçoyuent vn merueilleux dommage & incommodité.

Du Rosmarin & de ses remedes.

Quarreau X.

LE S villageois, & apotichaires aussi nō-
ment Rosmarin, ce qu'aucuns appellent
Libanotis: c'est vn arbrisseau propre à vigne-
ter, & à faire chapeaux de fleurs, duquel l'o-
deur approche aucunement de la senteur

•

de la Resine, ou de l'encés, & cest si souëfue, & plaisante, qu'elle fait reuenir à eux ceux qui ont deffaillace de cœur. Son parfum arreste les fluxions & la toux: & sa decoction guerit la iaunisse. Et ce qu'il a de singulier entre les autres, c'est que par la feteur qu'il iette quâd on le brusle, il rend vne maison assuecre, en temps de peste, corrigent & repurgeant le mauuaise aér par son parfum & vapeur salutaire. On tire par distillation vn huyle des plus hauts bouts des branches & reiettos de Rosmarin, & de ses fleurs, qui est de fort bonne odeur, & grandement vtile aux paralitiques, & à ceux qui ont des durtez és iointures. L'eau tiree du Rosmarin est fort propre au cœur, & a l'estomach: les fleurs confortent grandement la teste & le ceruau: & pourtant leur usage est fort efficace contre les maladies de la teste. Aucuns confiscent ses fleurs avec sucre, puis les gardent, tant pour eux que pour leurs amis, pour en vser au besoin. Toute la plante est fort vtile à toutes maladies prouenant de froidure, d'autant qu'el le renforce & eschauffe les membres & les nerfs. Mais il nous faut ici philosopher plus particulièremēt, des aides & remèdes du Ros

Collire est marin, qui sont experimētes & approuuees.
une forte Le suc donc tiré de ces racines & de ses fueil de remede pour le mal les estant rassis & purifié, & puis estant reles yeux. duit en forme de Collire avec miel escumé, fert

sert de beaucoup contre les defluxions de la phlegme qui tombe sur les yeux. Que si la fluxion est chaude, on y pourra adiouster vn blanc d'œuf, avec le suc de quelque pomme de bonne sorte, & vn peu d'eau Rose, le tout bien battu & meslé ensemble. La semence du Rosmarin prins avec poiure dans du vin, est vn singulier remede contre la iaunisse, contre les oppilations du foye, & quand il s'enfle & deuient gros. Sa racine seichee, mise en poudre, & beuë avec vin, appaise & adoucit les douleurs du ventre, quand ce seroit mesme la colique: ce que font biē aussi la Rue & la Sarriette. Nous reseruerons le reste au traite ou nous parlerons des vins composez & medicinaux, & des autres chosés des iardins.

*De la Lauande, qu'aucuns appellent Nard
bastard, & de ses remedes.*

Quarreau XI.

LA Lauande, qui est appelee d'aucuns Nard bastard, & entre les François a pref que retenu le nom latin de Lauadula (pour ce qu'on s'en fert fort aux bains & estuves, pour lauer les corps, & y estant meslee, elle fait sentir fort bon ce qu'on y laue) est vn arbrisseau assez cogneu de chacun: lequel n'estant pas de moindre odeur que le Nard, a prins entre nous le nom de Spica & l'appe

Ions A spic: encores que plusieurs donnent ce nom à la grande Lauande . On met à Paris en poignees & en petits faisceaux, les espics & sommitez, qu'on a accoustumé de tondre & rogner de la Lauande, qu'on va vendant par la ville, en Esté à belles chartees, & cheuaux chargez, pour s'en seruir à diuers usages, comme chacun fçait . Mais ceci ne fert de rien pour les remedes qu'õ en peut receuoir , des quels ie vay maintenant discourir . Les Arabes escriuent, qu'elle aide grandement à toutes maladies froides du cerveau, mesmes aux paralysies, & aux retraçtiōs de nerfs ou spasmes, à quoy s'accordent les autheurs Grecs & Latins: d'autant que elle renforce l'estomach affoibli, & deliure le foye de toutes obstructions & empeschemens . Elle aide aussi bien fort aux opilations de la ratte: eschauffe la matrice: & prouoque les mois, & fait sortir l'arrierefais, La Lauande à vne odeur fort aromatique, à cause de laquelle , sa semence & ses fucilles sont tant plus prisées des maladies & afflictions de la matrice: mesme si on en fait des fomentations ou lauemens, ou estans en poudre, ou seulement en infusion les faire prendre au dedans, elles seruent grādement aux suffocations de matrice , & aux esfleuulations d'icelle procedantes de quelques vapeurs pourries & corroppues: & aussi pour haster l'enfantement . On tire yn huyle des

flieurs

fleurs de la Lauande, par distillation faite en Alambis de verre, que les parfumeurs appellent huyle d'Aspic, lequel a vne senteur si forte & si bonne, qu'il surpassé toutes les autres senteurs, mesme fait qu'on ne les sent point: qui est la cause pourquoy les parfumeurs & apotichaires, le tiennent ailleurs qu'en leurs boutiques, afin qu'il n'efface la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, & des autres onguents & parfuns aromatiques: cest huy le a les mesmes vertus & facultez que la plante, & fert aux nesmes maladies, voire ses vertus sont plus singulieres que de l'herbe mesme, comme nous declarerons ailleurs.

Voila ce que ie puis pour le present mettre en auant des plantes & arbrisseaux de senteur qui sont es iardins. Le viens maintenant a traiter des herbes qui ressemblent a herbes ou arbrisseaux, & suiuray la mesme methode & ordre que i'ay tenu ci deuant en la tractation des autres: ie veux seulement aduertir le lector, que ie n'ay pas voulu mettre la Lauande entre les fleurs odoriferantes, pource que la fueille ne l'est pas moins que la fleur, ce que ne se peut pas dire des fleurs, dont nous traiterons au cinquieme fillon. Toutesfois pource qu'on peut bien cueillir sa fleur separemement de la fueille si quelcun la veut mettre entre les fleurs, ie n'y empescheray pas beaucoup.

I A R D I N
L E Q V A T R I E M E S I L L O N
 du Iardin medicinal, contenant la descrip-
 tion des fruits Cartilagineux, prouenant
 sur plantes semblables à herbes ou arbrif-
 feaux: diuisé en six Quarreaux.

De la Courge & de ses remedes.
Quarreau I.

VI S Q V E entre les fruits
 ressemblans à herbes, & re-
 uestus d'vne peau ferme com-
 me Cartillage. La Courge tiēt
 le premier rang: ie traiteray
 aussi d'icelle en premier lieu. Bien est vray
 que Crysippus medicin, condamne entiere-
 ment les Courges, comme nuisibles & dom-
 mageables à l'estomach: mais c'est tout au
 contraire de ce que Diphilus en auoit dit, le
 quel tenoit, que les Courges estans cuites en
 eau & vinaigre, renforçoyent l'estomach.
 Ceux d'entre les Africains & Greçs, qui
 ont escrit de l'Agriculture, tiennent que la
 Courge lasche le ventre: & que son ius disti-
 lé dans les oreilles, profite grandement con-
 tre la douleur d'icelles. La chair du dedans
 nettoyee de ses semences, sert de remede cô-
 tre les clous, qui viennent és pieds: & le ius de
 sa decoction, r'affermit les dêts qui branlêt,
 & appaise les douleurs d'icelles, procedantes
 de cha-

de chaleur. Elle amolit aussi le ventre par sa grande humidité, encores qu'elle donne mauvaise nourriture au corps, cōme Hessus poëte l'a fort bien declaré par ces deux vers.

*La Courge froide estant humide de nature,
Bien peu au corps humain donne de nourriture.*

Si on la prent comme pour medicine, elle refroidit & humecte: si pour nourriture, il sera bon d'y mesler quelque autre chose chaude, comme du Persil, d'Oignon, du Poiure, de Menthe, du Thym, & semblables: autrement elle engendrera vn humeur aqueux & qui se corrompra incontinent, mesmement si elle rencontre vn estomach froid. Les racleures de l'escorce pilées, & appliquées sur la teste des enfans, esteignent les ardeurs procedantes de l'inflammation du cerueau qu'ōappele Siriasis. Si on prend vne Courge crue & l'ayant cauee, on la réplit de vin, puis qu'ō le tienne au serein, & l'ayant vn peu amorti, on le face boire à celuy qui est dur de ventre & qui ne peut aller à selle, cela luy fera bon ventre. La cendre de la Courge feiche, mise sur les brusleures, y fert de singulier remede. Mais ie vous prie que nous n'oblions point de remarquer en ce lieu, que la Courge cuitte a l'estufee, ou frite, est beaucoup plus saine que bouillie: car en fricassant, elle perd beaucoup de ceste humidité superflue dont elle abonde: aussi est elle de plus gran-

de & meilleure nourriture. Que si on la fait bouillir , il y faudra mesler quelque chose acre& picquante:autrement elle sera fade & sans faueur: tellement que pour luy donner goust il faut mettre avec,quelque chose acre,aspre, salee, & autre semblable : la vertu de laquelle elle communique à nostre corps: & par ce moyen elle perd ce vice qu'elle a de prouoquer à vomir: comme a tresbien & doctement escrit Galien,grād en tout apres Hipocrates. Mais apres ces choses venons à deduire par le menu,les remedes qu'on a experimenter de la Courge. Quiconque donc fera brusler la Courge dans vn pot de terre, puis la broyera avec graisse de canard , il au ra vn excellent & incredibile remede contre les playes. Et le suc qu'on tire de ces raboteuses pilees toutes seules, ou avec huyle rofat, guerit toutes brusleures de la peau . Mais entre tous les remedes cestuy-ci est merueilleux , asçauoir l'eau qu'on en fait, contre les fieures aigües & ardētes, en ceste façon. Cou

Eas singuliere de Courge contre les fieures ardentes. urez vne Courge fresche de paste fraische- liere de mēt pestrie , puis la mettez dans le four tout chaud, & la faite cuire tant que la paste de dessus soit cuite,puis la tirez & l'ouurez & redentes. cueillez l'eau que vous trouuerez dedans. Si vous voulez faire le mesme en vne autre forte,il faut mettre toute la Courge entiere en petites pieces, & la mettre dans vn pot de terre

terre tout neuf, & le bien boucher, puis le mettre dans le four, & le faire cuire, & garder apres l'eau qui en sortira. La facon d'vsier de ceste eau, est de la prendre avec du sucre, pour rabatre les chaleurs violentes des fievres, pour desalterer & lascher doucement le ventre. L'infusion de la semence de l'herbe aux puces, que les Latins appellent Psylgium, ou l'eau ou elle aura trempé, avec sucre rofat, ou Iuleb violat fera le mesme, come nous l'auons remarqué par plusieurs experiences.

Je ne veux pas laisler ce que l'ay tire d'Au-
*Aduertis-
cena, ascauoir que celuy qui est suiet à la co-
sement à
lique, se doit garder bien estoitement de ceux qui
manger ni Courge ni Concombre, en quel-
que forte qu'on les pufie apprester, autre-
ment s'il a du mal, qu'il s'en prenne à luy mes-
me, & qu'il die hautement ce vers.*

*L'endure & souffre playes que mon traict mef-
me a faiet.*

Au reste ce ne sera point sans profit ni hors de propos, si ie donne cest aduertissement: que la Courge estant de soy insipide & du *La Courge* nombre des choses que les Grecs appellent *st de soy* Apia, c'est à dire sans aucune qualité mani-*insipide &*
sans goust.
feste, elle reçoit facilement telle saueur & o-
deur, mesme telle couleur qu'on luy voudra
donner: selon les choses qu'on meillera par-
mi. Or par quel moyen on la pourra rendre
laxative sur le Courgier mesme, nous l'ensei-
sture si.

K. i.

gnons au traité que nous auons fait des se-
crets des iardins, & par quel moyen on peut
auoir des fruits, herbes, racines, raisins, &
vins, qui purgeront le corps doucement &
sans dommage.

Des Concombres, & de leurs remedes.

Quarreau II,

LE Concombre est tellement cogneu &
par ceux des villes & par ceux des châps,
qu'à grand peine se trouuera il des fruits des
iardins, vn autre plus cogneu. Matron en ces
vers l'appelle fils de la terre, pource qu'estant
côme produit d'icelle, il demeure tousiours
en son sein. Heraclite Tarentin luy a donné
le nom d'Hedygeon, comme qui diroit dou-
ceur de la terre. Diphilus Caristius, me dicin
fort excellent entre les Grêcs, & bon agri-
culteur, aentierement defendu de le manger
à l'entree de table, comme estant nuisible,
à cause qu'il reuient à la bouche, comme le
Reffort: mais pris à l'issue de table, il estime
qu'il sera plus aisé à cuire & digerer; autre-
ment il est d'aduis de s'en abstenir du tout.
Ceux qui ont escrit de l'agriculture, & de la
medecine, tiennent que la semence de Con-
combre a vertu de temperer aucunement
l'atrimoine de l'urine. Toute la chair du
Concombre a vertu de refreschir, qui est
la cause

la cause pourquoy il se distribue difficilement par le corps, & passe malaisement par les deffours du ventre, esmouuant par fois les frissons de la fisure, & esteignant les amourees chaleurs. D'où est venu ce proverbe entre les Grecs : La femme tissant un manteau, doit manger du Concombre : pour ce que celles qui sont estat de tistre, si nous voulons adoucir leur foy à Aristote, sont pour la pluspart impudiques, & admises à paillardise. La senteur du Concombre sert grandement à ceux qui sont tōbez en sincope, procedat de cause chaudie : & sa semence aide grandement à ceux qui ont la vescie ulcereel, ou qui sont tormentez pour auoir pris des Catharides, si on la leur fait prēdre das du laict, ou en du vin cuit : elle est aussi propre à ceux qui ont la toux, si on pile de ladite semence autant qu'on en pourra prēdre avec trois doigts, avec du Cumin, puis qu'on la fave, boire avec vin. Elle profite aussi aux phrænetiques, prisne avec laict de femme, & à ceux qui ont flux de venter avec sang prisne au pois d'un acetabule ^{Acetabulus} le est vne certaine mesure pe- Item à ceux qui crachent pourri, prisne au mesme pois, avec du Cumin. Tout le Cocobre a ^{sont deux onces} deux pules, selon vneyertu absterisque, & incisive, a cause de laquelle il embellit les corps, & les redluisans : & principalemēt si on fait secher sa semence, que Paul qu'on la pile, & l'ayant criblee, on s'en servira comme d'une poudre pour mondifier &

K. ii.

nettoyer. Mais il sera bon & plaisant d'entendre ce que Claud. Galien discourt de bonne grace (comme il fait de toutes choses) touchant l'vsage des Concombres. Ceux, dit-il, qui peuuent bien cuire & digerer les Concôbres, & qui se fias en celà en mágét sans craindre tout leur saoul, amassent pour vn lög tēps vn humeur froid & aucunement grossier, dás les veines, lequel se conuertit à grande peine en bon sang, par la faculté que les veines ont de châger les cruditez: & pourtāt ie suis d'aduis que chacun s'abstienne de mágé ces viâdes qui engendrent mauuais sang, quoy que aucun ayent l'estomach assez fort pour les cuire: car sans s'en prendre garde, telles viandes causent long temps apres vn mauuais suc dans les veines, lequel à la moindre occasiō se corrōp & pourrit, & engendre des fieures fort mauuaises & difficiles. Ce sont là les propos dorez de Galien, lesquels tous ceux qui desirerent de conseruer leur santé doyuent bié notter, & encores mieux pratiquer. Certes ce que l'ay leu autresfois dans les Georgiques des Quintilins, est bien memorable, & si a esté experimenté heureusement par aucun, comme l'ay entendu. Mais qu'est ce pourra dire quelqu'un? Si vn ieune enfant qui est encores à la mammelle, ou vn peu plus grandet, a la fieure, & qu'on prenne des Concombres de sa grandeur, & que on les

on les mette aupres de l'enfant, lors qu'on le couchera, comme si on les vouloit faire dormir avec luy, il sera incontinent gueri, la chaleur de la fieure estant du tout engloutie & esteinte par iceux. Athenæus escrit que les Concombres croissent es iardins, principalement en pleine lune, & que c'est lors que ils deuennent gros, mesme ils se remplissent, comme nous voyons aux Heriflons de mer, qui est vn tesmoignage manifeste d'vn humeur aqueux. Pline s'accorde avec Athenæus, adioustant que les Concombres estans comme effrayez toutes les fois qu'il tonne, ils se tournent & deuennent secs : ce que l'ay cogneu par experiance, en la presence de quelques miens amis, qui s'enquierent de la nature & secrets des choses, les voulans cognoistre par experiance. N'oublions pas ie vous prie que les mullets, les chats, & les asnes, sont fort friands des Concombres, auf quels ils prennent vn merueilleux & singulier plaisir, mesmes ils les sentent de bien loin il faut donc bien bien fermer les lieux ou les Concombres viennent, de peur que ces bestes n'y entrent, gaestent tout, & foulent tout aux pieds. Mais que fay ie m'egarant ainsi de mon propos : ie reuien donc aux remedes qu'on en peut tirer. Si on prend des semences de Concombres, de Courge, & de Citrule, vne certaine quâtité, autant d'vn que d'autre

K. iii.

de semences de Laicte & de Pourpié la moitié de la quantité de suc de Regalisse, la quatre parties: & qu'avec de la Mucilage, tiree de la semence de l'herbe aux puces, on en face des petits torchisques ou panicles, pour les tenir en la bouche, ou pour les dissoudre en quelque sirop aigrelet avec eau d'orge, ce sera un souuerain remede pour estancher la soif, & la chaleur de la fieur.

Des Poupons, Melons, & Melopepons & de leurs remedes. Quarreau III.

POUR CE que ces trois sortes de fruits venans des iardins, sont presque de mesme nature & qualité, nous les traitons ici en mesme lieu, les cōprenans tous sous le mot de Poupon: lequel on dit estre meur lors que la gueule se separe du corps, & qu'il produit quand il ne senteur souēfue, quand on approche du Poupon devant le nōbril. Diocles Caristhius a escrit en meur. son liure qu'il a fait des choses salubres, que de Poupon est de facile digestion, & qu'il plaist merueilleusement au cœur, mais qu'il n'aide pas beaucoup. Diphilus enseigne que il s'engrossit soudainement, & qu'il donne fort peu de nourriture: avec ce qu'il passe difficilement par le ventre. Phænias estoit d'aduis de mager cru seulement celuy qui est sans semence. Galien tchoit que toutes les sortes de Poupons ont vertu de refroidir, & rēplir de

plir de force humeur: avec vne manifeste faculté de mōdifier, ce qui se mōstrent clairemēt parce qu'il embelit & nettoye le cuir de tou te crasse & ordure, & toutes lētilles & taches qu'y suruiennēt: mēfme il efface les taches qui viennēt au visage pour auoir esté au soleil, & ces macules blanches que les latins appellent *Vitilagine*, à quoy on se fert principalemēt de la semence: il dit d'auantage, qu'ils engendrēt mauuaise suc, encores que l'estomach les cuise bien. Outre ce qu'ils esmeuuēt à plusieurs ceste maladie soudaine & dangereuse qu'on appelle cholere, chassant par dessus & par dessous grande quantité d'humiditez su perflues. Il les faut māger à l'entree du repas, à la condition toutefois, que ceux qui sont phlegmatiques, boyuēt apres de quelque bō vin vieil: & les bilieux mangēt devant quel que viande aigrette, & par ce moyen on euitera tout danger: car les Poupous mangez se conuertissent aisēmēt en humeur bilieux, ou en phlegme: parquoy le Melon qui est doux & bien meur n'est pas bon, mais nuit aux bilieux, & cēluy qui n'est pas bien meur, nuit aux phlegmatiques. Plusieurs estiment plus les longs que non pas les fonds: mais & les vns & les autres esmeuuent le ventre & prouoquent l'vrine, pourueu qu'ils soyent bien meurs: & pourtant on les estime viles aux reins: mais sur tout la semence, laquelle

K. iiiii.

on tient pouuoir chasser la pierre qui y seroit desia formee. Si on lie l'escorce de Poupon sur le front de ceux qui ont quelque fluxion chaude sur les yeux, elle l'arrestera fort bien. Le suc espessi, avec sa semence mise en poudre, font vne composition detersieue, fort propre à nettoyer la peau, & rendre la face fort polie & belle. Au reste toutes les especes de Melons prouoquent à vomir, si elles rencontrent vn corps qui y soit disposé : si non qu'on mange, apres auoir mangé du Melon, quelque autre viande de bonne nourriture : car par ce moyen il descend plustost par le bas. Plusieurs medicins tiennent, que les Poupons amortissent les amoureuses chaieurs, & qu'ils amoindrissent la semence *Secrets no* nitale. Aucuns ont escrit pour chose certaines *tables* & ne & assurée, que si on met vne piece de Melon dans le pot avec la chair, il fera que la chair sera beaucoup plustost cuite : ce qu'on peut bien aussi faire avec la semence d'Ortie, ou de Moustarde, ou seulement avec vn *surgeon* de Figuier, comme nous dirons en son lieu. Pour la fin, les chats sont fort frians des Melons, il se faut donc bien prendre garde qu'ils n'approchent des Melonnieres. Je ne veux pas oublier que les semences de Melon nettoyées de leur escorce, & confites en sucre, sont de grande efficace, pour prouoquer l'vrine, & pour appaiser aucunement la douleur.

leur de reins, l'auois laissé, par mesgarde, de dire, que les racleures de Melon mises sur le deuant de la teste, soulagent grandemēt l'ardeur que les petits enfans ont au cerueau, qu'on appelle communement Syrias.

De l'Artichaut, ou Cardon de iardin: & de ses remedes. Quarreau IIII.

IL y a aujourd'huy bien peu de iardins en France, qui n'ayent grande abondance de Artichauts : de sorte qu'on n'estimera pas vnbāquet magnifique, s'il n'y a d'Artichauts, ou ce seroit en faison qu'on n'en pourroit recouurer. Nous l'appelons Cardon qu'on plante en des iardins, pource qu'à la verité c'est vne espece de Chardon, mais par artifice & culture, on l'a rédu domestique, de sauage qu'il estoit: ce qui en a esté cause c'a esté la friandise des hommes, laquelle s'est bien sceuë approprier les choses sauuages & prodigieuses de nature, la viande des Asnes, mes mes celles que les bestes mesprisent, pour servir à sa volupté & delicateſſe: tāt le plaisir de la bouche & de Venus, a transporté vn tas de Epicuriens, qui ne seruent que de fardeau sur la terre. Les François appellent communément ceste plante Artichauts, prenans le nō comme ie pense, d'un article des Arabes Al, & de Cocalos, qui signifie (comme dit Ga-



lien interpretant le dire d'Hippocrates) le
fruct d'vn pomme de Pin, à laquelle l'Arti-
chaut ne ressemble pas mal. On les fait cuire
en bouillon gras, comme les Asperges, & on
les apreste avec beurre, sel & vin-aigre, pour
les servir à la table des riches, comme chacun
scâit. Aucuns les mangent tous crus avec sel
& poivre, ou poudre d'Anis ou Coriâtre, &
mangent ainsi ses escailles si bien agencées.
Mais encores à ce coup ie m'ahurte à la mes-
me pierre, oubliant que ce n'est pas de la cui-
sine que ie traicté ici, mais de la mediciné.
Ie reuien doncques à traiter des vertus & fa-
ultez de l'Artichaut: lequel Galien met
entre les viandes de mauuaise nourriture,
mesmement quand il est desia vieil & endur-
ci, & desia prest à fleurir: car lors il engen-
dre vn sang bilieux, il fera doncques meil-
leur de le manger bouilli que tout cru. On
tient que ses pommes encores petites & ten-
dres prouoquent l'vrine: & si on les fait trem-
per en quelque vin puissant, elles refaillent
l'appetit de Venus, comme le tesmoigne He-
siode: lequel dit aussi, que lors que l'Arti-
chaut est en fleur, les Cigales chantent fort
asprement, les femmes sont fort apres le
masle, & au contraire les hommes sont fort
laches au ieu d'amours. Si on ote la mouêl-
le de dedans sa racine, puis qu'on la face cui-

re en vin, & qu'on la boyue, elle ostera la mauaise senteur des aisselles, qui sentent cōme le Boucquin, laquelle senteur s'enâcue & s'en va par les vrinies, comme Xenocrates asséure l'auoir experimenté. La mesme racine cuitte en eau, fortifie l'estomach, & si profite aucunement à la matrice, pour faire conceuoir des masles, comme l'ont asséuré Cherias Athenien, & Glauclias. Mais sur ceci ie te laisse à discourir & conjecturer, a-sçauoir si nostre Artichaut est celuy mesme des Anciens. Il reste seulement d'avertir (encores qu'il semble hors de propos) que les Artichauts sont rudement assaillis par deux sortes d'animaux, & qu'ils en font fort friands: premierement des Rats, lesquels estans vne fois afriandez de leurs racines, viennent à grandes troupes, & de bien loin pour en manger: Pareillement des Taupes, lesquelles nous avions quelquefois veu en vne nuit auoir gaste toute vne Cardonnier & Artichaudiere à force de remuer la terre & cauer. Quant aux moyens pour remedier à ces maux, il les faut chercher en nostre traicté des secrets des iardins. Je reviendis doncques aux remedes qu'on peut tirer de l'Artichaut. Sa racine estant cuite en vin & beuë, fait vriner en abondance, & si l'vrine sent fort mauvais, comme l'enseigne Oribase, elle abolit aussi la mauaise



senteur qui procede du corps de plusieurs, qui sentent comme le Boucquin, comme nous auons ia dit ci deuant. Et pource Iean Lan-
gius tresdocte & biē expert medicin des Cō-
tes Palatins, a escrit auoir experimenté avec
heureux suces, que ceste racine est vn reme-
de souueraī cōtre ceste maladie que les medi-
cins appellent Gonorrhea. Au reste, les iettōs
tendres des Artichauts, cuits dans du bouil-
lon, & aprestez avec Beurre, resuillent ceux
qui sont laches au ieu d'amour, soit homme
soit femme: asçauoir les hommes en Este, &
les femmes en hyuer, comme auoyent remar-
ges on en que deuant Pline, Hesiode & Aristote. Ce
fait des artichaux. n'cst donc pas de merueilles, si les femmes
sont si curieuses d'auoir des Artichauts, & si
elles les nourrissent si soigneusement.

*Des Cardons fauus
dans en
ges on en
fait des artichaux.*
Des Fraises & Framboises, & des aides &
remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau. V.

LE S François appellent communement
le fruct du Fraisier, Fraises: & le fruct du
Framboisier, Frâboises, cōme s'ils vouloyent
dire, Fraises de bois, lesquelles ne sont gueres
différentes des meures rouges, hormis que ce
fruct a vne odeur & vn goust beaucoup plus
plaisant: D'où est venu que quand on veut
louer vn vin, comme estant de bōne faueur,

on

on dit en nostre commun langage , il sent la framboise. Le fruiet tant des Fraises que des Framboises se corrompt fort aisement & biē tost : parquoy ceux qui en mangent beaucoup,tombent facilement en fieure. Toutes-fois les fueilles du Fraisier cuittes dans du bouillon,& beuēs,seruent de remede aux rāteleux:leur suc prins avec miel a la mesme fa-
culté & vertu.Les mesmes fueilles avec les ra-
cines , guerissent les playes & vlcères , arre-
stent le flux des femmes , & les disenteries
& flux de ventre , & si prouoquent l'vri-
ne.La docoction tant de l'herbe que de la
racine,profite grandemēt aux inflammatiōs
du foye,& si nettoye les reins & la vescie. La
mesme tenue dans la bouche & gargarisee,
renforce les gencives, r'afermit les dēs branf
lantes, & arreste les fluxions . L'eau de son
fruiet meur,tiree par distillation , efface fort,
voire abolit du tout les dartres , & les lentil-
les qui gaſtent le visage des femmes.La mes-
me eau beuē aide grandement les graueleux,
& ceux qui ont quelque inflammation inte-
rieure:comme Pierre Peña medicin fort ex-
celent l'a enseigné. Le vin qu'on tire des Frai-
ses,ou par distillation,ou par pourriture,sert
grandement à ces petis vlcères qui viennent
en la face , de trop grāde chaleur de foye,&
efface les varons ou bourgeons du visage,les
toiles des yeux , & les defluxions chaudes qui



y furuiennent, si on s'en laue ou qu'on l'aplique dessus. Voire plusieurs m'ont assuré, comme chose bien experimentee, que ce vin peut effacer les taches & tumeurs des ladres. Dauantage que l'herbe des Fraises, ensemble la racine, cuits en vin, & ballez à boire à ceux qui ont la iaunisse, à ieun, par quelques iours leur aporte vn secours assuré. On confit les Meures du Framboisier, qui sont de couleur azuree purpurine, pour les manger avec plus grand plaisir, & pour estancher la soif.

Du Groislier tant blanc que rouge, & de leurs remedes.

Quarreau V I.

L'E Groislier est fort commun, non seulement es jardins, mais mesme parmy les hayes & lieux champestres, principalement celuy qui porte son fruit blanc, & qui auant qu'il foit meur, a yne aigreur fort plaisante à cause de quoy, tāt les riches que les paupures le mettent ordinairement en leurs potages, lors qu'il est en sa saison, & dans les tartres & farces au lieu d'aigrelets: pour cela auisi les femmes enceintes en sont fort friandes. Il y a vn autre sorte d'Arbrisseau es jardins, qui est fort semblable au premier, lequel porte des Groisiers grande quantité de grains rouges pendans

dans & aimassez en forme de Raisin, qui sont *les rouges*
fort propres à refueiller l'appetit perdu (cō-
me sont aussi les grains de la Grenade) que *ou raisins*
nos François appellent communément Groi-
selle rouge ou d'outre-mer. Il y en a plu-
sieurs qui la prennent pour le Ribes des A-
rabes. Au reste le fruct tant de lvn que de *Vertu des*
l'autre Groiselier, asçauoir tant du blanc *groiseliers.*
que du rouge, rafreschit fort l'estomach trop
chaud, estanche la soif qui tormenté coustu-
mierement les febricitans & autres. Il arre-
ste les vomissemens, renforce l'estomach af-
foibli, appaise le flux de ventre procedant de
cholere, & si corrige les rongemens de ven-
tre & les extorsions qui viennent d'humeur
bilieus. Outre ce il adoucit la trop grande
chaleur de sang, amortit la violente acri-
monie de la cholere, retient la trop abon-
dante purgation des femmes, & si est gran-
dement utile à ceux qui sont tormentez de
colique & disenterie: voire à ceux qui sont
affligez de vomissement qu'on ne peut arre-
ster, procedant de cholere. Les vendeurs
de confitures confiscent le fruct de lvn &
de l'autre, avec sucre ou miel, pour les gar-
tier toute l'année. Je scay bien que plusieurs
tiennent que tout ceci doit estre entendu
du fruct de l'Aubespine, ce que ie ne veux
pas nier opiniairement, mais aussi ie puis
bien dire que ceci convient fort bien à nos

Croiselles, comme ie l'ay souuent experimenteré.

LE CINQUIEME SILLON

du Jardin medicinal, contenat le discours des fleurs, tant de celles qui sont odorantes, que de celles qui sont sans odeur, divisé en neuf Quarreaux.

Des Roses, & des remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau I.

OVR C E Q V E les Roses sont par tout estimées sur toutes les autres fleurs, comme par vn priuilege special, tant à cause de la beauté de la fleur, que pour l'odeur souëfue: car elles résouissent merueilleusement la veue, & sont comme l'embellissement des jardins: pourtant traitant des fleurs, i'ay voulu premierement traiter des facultez des Roses, & à bon droit comme il me semble, pour à quoy paruenir, il m'a semblé bon de remarquer en premier lieu leurs parties. Or les anciens nous en ont proposé six bien notables, & lesquelles il ne faut pas negliger à ceux qui font la medecine. En la fueille, ou si tu aimes mieux, en la fleur, se trouve deux parties, l'ync est du co-
sté

sté qu'elles sont attachées au bouton; ou petit calice, laquelle est blanche astre comme l'ongle; aussi l'appelle on vulgairement l'On-
gle des Roses: l'autre contient tout le reste
de la feuille. Après celles-ci suivent deux au-
tres parties, lesquelles sont au milieu de la
Rose, comme petites semences de couleur
jaune, attachées à des petits filaments, les pe-
tits grains sont une partie, & les filaments l'autre.
Les autres parties de la Rose sont conte-
nues dans le bouton ou petit calice, asçauoir
l'une tout au dessus, & l'autre au fond. Quat
aux facultez de ces parties, les feuilles forti-
fient le cœur, l'estomach, le foie & la vertu
retentrice, elles moderent les douleurs pro-
cédantes de chaleur, & resoluent les inflam-
mations. Quant aux Ongles, elles sont pro-
pres à mettre dans les lauemens, fomenta-
tions clisteres, qu'on fait pour arrêter les
desfluxions. Les petits grains ou mouchets qui
viennent au milieu, avec leurs filaments, ont
une vertu admirable pour arrêter les fluxions
des gécués, & les blâches fleuys des fermes.
Le Calice, qu'aucuns appellent teste ou bouton,
avec tout le pied, arrête le flux de ventre & les crachemens du sang. Outre les par-
ties des roses florissantes dont nous avons ja
parlé: il s'en trouve encores trois autres au
fruit, lors qu'il est venu à maturité. L'une
en la substance de la chair qui est rouge l'an-

L. i.



tre en la semence : & la troisieme en ceste
bourre qui est enclose dedans : toutes ces
trois parties ont vne manifeste vertu de re-
steindre , parquoy on les tient pour estre vn
remede singulier contre les flux de ventre , &
contre les purgations & vuidanges des fem-
mes , de quelque sorte qu'elles soyent : sem-
blablement contre la perte de la semence
genitale , que les medicins appellent Gonor-
rhœa , à laquelle elles seruent principale-
ment . Apres auoir discouru aucunement de
ces choses , ie viens à traiter plus particuliè-
rement des remedes qu'on peut tirer des Ro-
ses . Si on fait vn chapeau de Roses toutes
fresches & recentes , & qu'on l'agence genti-
lement sur la teste , cela seruira pour appaiser
Remede
contre la
douleur de
teste.
les douleurs d'icelle procedâtes . d'auoir esté
trop au Soleil , ou d'auoir trop beu : mais à fau-
te de pouuoir recouurer des Roses fresches
on pourra prendre des seiches , & les faire vn
peu tremper en eau avec vn bien peu de
vin-aigre , & s'en seruir , comme l'a ensei-
gné Galien : lequel conseille d'vser de la de-
coction de Roses seiches contre la chassieu-
seté des yeux qui vient en esté , bassinant de
ceste decoction les paupières , avec vne es-
ponge . Le mesme est d'auis d'vser de Roses
seiches pilees & broyées en vin blanc , & ap-
pliquees sur les coins des yeux , contre la
chassieuseté coniointe avec demangeison ,
proce

procedante du soleil & de la poussiere: mais il faudra oindre les yeux avec huyles lors qu'il voudra aller dormir, & si sera necessaire que le malade s'abstiene de toutes choses acres & fortes. Les Roses seches bouillies en vin blanc, iusques à la consommation de la tierce partie, & donnees pour s'en lauer souuent la bouche, apaisent fort la douleur des dents, niesmement si elle prouient de matiere chaude. Les mesmes Roses bouillies en eau, servent de remede souuerain contre les inflammations de la bouche, du gosier, & de la Luette. Que si tu prens trois onces de Roses, deuyx jaunes d'oeufs cuits durs, & que tu broyes le tout en vin blanc, & puis que tu les incorpores avec Cerat Rosat, tu appaieseras les grandes chaleurs & violentes douleurs du fondement, comme aussi des Hemorrhoides. Mais auant que passer plus auant, il sera bon & plaisant d'entendre ce que certaine position Damascenus Mesue a escrit des vertus des medicins. Roses, fort doctement & en medicin, & voici son discours. La Rose est froide au premier degré, seiche au second, & est composee de diuerses substances, lesquelles on peut separer: ascavoir de substance aqueuse moyennement, de substance terrestre, laquelle est astringente: de substance aeree, laquelle est douce & aromatique, & finalemēt de Rose.

L.ii.



substante ignee, en laquelle est contenue l'amertume, la rougeur, la perfection & la forme. Les Roses fresches tiennent plus de l'amertume que de la striction, & à cause de ce ste amertume, elles laschent le ventre, & mesmement leur suc. Mais estans sechees elles retiennent la faculté astringente & qui reserre, les blanches plus que les rouges. Elles ont vertu de resoudre, d'ouvrir & de nettoyer, & si corrigeant les intempéries chaudes, & fortifient les parties par leur vertu astringente, principalement ces petits poils, & la semence qui se trouve dans le bouton ou calice. Entre les deux sortes de Roses (asçauoir les rouges & les blanches) celles qui ont la couleur plus naifue, & qui ont moins de feuilles & lissees, sont les meilleures. Les blanches ne sont point laxatives du tout, ou bien peu, mais elles sont plus astringentes & conformatrices que les rouges. L'eau ou les Roses ^{plusieurs belles facultés de l'in} sont esté mises en infusion estans fresches, purge le sang des veines & artères de l'humeur bilieux qu'y peut ^{suc des Ro} estre, ouvre les obstructions de l'estomach & du foie, profite grandement à la jaunisse, remede aux fièvres causées d'humeur bilieux, fortifie les entrailles, guerit le battement de cœur, entretient la faculté retentrice, amortit toute inflammation & appaise la douleur qui en procede, prouoque le soin



meil & repos, referre l'Aluette prolongee, fortifie le goſier, oſte l'yurognerie, & ſi contrarie fort aux catharres & fluxions. Au reſte d'autant que c'eſt vn medicament benin, mais fort foible pour purger, on le fortifie ordinairement avec quelque autre chose, comme avec petit laict ou avec miel: car vne once de ſuc de Roses, avec deux onces ou trois de petit laict, & vn bié peu de Nard pur ge cōmodémēt. Semblablement les fueilles de Roses mifes en infuſiō dans du petit laict, & qu'en l'exprefſiō on adiouſte vn peu de miel, cela purge ſans aucune facherie. Les roses conſites en miel, nettoient, purgēt & fortifient: mais incorporees avec ſucre, elles ne ſont pas tant mōdificatiues, mais elles ſont plus aſtrigentes & conſortatiues. Le vinaigre Rosat appaſſe toutes inflammations, il eſt inciſif, il purge & cōforte. Les Roses frēches ne peuvent ſouffrir d'eſtre rien égittes, ou bien peu: car la vertu laxatiue & detersiue qu'elles ont, ſ'en va incontinent au feu. Leur ſuc cuit moyennement ſe fait plus cler, & eſt rendu plus detersif. Voila ce que Meluē en dit. Je reuien donc à mon propos, aſſa uoir à traicter des remedes qu'on peut tirer & receuoir des Roses, en quoy ic ne laiſſeray rien de ce que i'ay leu dans les bōs autheurs, ou que l'aye aprimis de cēux qui l'ont expri- nié, ou que l'aye obſerué moy mesme. Que

L.iii.

si quelqu'vn se plaint de ce que ie suis si long
en ce discours, qu'il considere que ie le fay à
cause du populaire, qui ont leurs Jardins &
leurs cofres tous farcis de Roses. Or pour ne
rien laisser en ce recit, tant commun & vul-
gaire soit-il, ie veux descrire en brief la con-
serue de Roses, qu'on appelle : Laquelle on
faict coutumierement de Roses rouges seu-
lement, estans encors fresches, & leur ayant
on appelle osté l'Ongle, les pilant dans vn mortier de
l'Ongle é^s pierre, puis y adioustant au double de sucre
Roses ce *qui est blâc* Apres cela on les serre sans les rien mettre
au fin bout au Soleil: mais il ne faut pas du tout remplir
de la fneil le pot, de peur qu'il ne verse, & afin qu'il y
le en bas ait assez d'espace pour pouuoir bouillir. Je
reuien maintenant à traiter des remedes des
Roses. Zoroaster en ses obseruations Grec-
ques d'agriculture enseigne, que celuy ne
sentira aucune douleur aux yeux toute l'an-
nee, qui aura remarqué tous les boutons des
Roses, auant qu'elles espannissent, les tou-
chant tout doucement, & se nettoyant les
yeux avec trois desdits boutons, les laissant
toutesfois sur le Rosier. Ce que plusieurs af-
firment estre véritable, en celuy qui premier
remarquera les boutons cachez en leur plan-
te. Quoy que soit, la rosee qui se trouve sur
les Roses recueillie avec vne plume nette, ou
avec vne spatule, & mise sur les cillons des
yeux, guerit la chacieuseté d'iceux. Le ius el-
pez

pez des Roses seiches cuittes en vin, & fort pressées, est fort estimé contre les douleurs de la teste, des yeux, des gencives & des oreilles. Il est aussi bon & profitable contre les maladies du fondement, & du boyau culier, si on l'en oint avec vne plume, ou qu'on en verse dedans. La Rose pilee & appliquee apaise le feu qu'on appelle de saint Anthoine, & si adoucit la trop grande chaleur de l'estomach & de la poitrine. Elle arrête le flux de ventre, & la trop grande abondance des mois, soit qu'on la boive avec vin, ou qu'on la firogne dedans. Il faut encores adiouster ceci, que la poudre des Roses seiches, sert de remede singulier contre les maladies de la bouche, appliquee toute seule, ou bien avec miel. Je suis content de passer sous silence sans faire aucune mention de l'eau Rose, laquelle on tire communément par la vertu du feu, avec diuers sortes d'instrumens & alambics: mais celle est bien meilleure & de meilleur odeur, qu'on tire avec alembics de verre suspendus en yaiffaux d'eau chaude: ou à la façon des anciens dans le bain d'eau chaude mesme, qu'on dit communément Bain marie, comme il me nous le monstrent ailleurs.

faut jei-
cher les Ro-
ses & tou-
tes autres
fleurs.

Je diray seulement pour la fin, que les Roses, comme aussi toutes autres fleurs, sechees au soleil qui ne soit par trop violent, ou au four

L.iiii,

lors qu'on en a tiré le pain, retiennent mieux leur odeur & leur vertu, que si on les fait se cher à l'ombre, pourueu qu'on ne les y laisse pas trop longuement. Il en est de mesme des herbes & racines odorantes. Je me contenteray doncques de t'en auoir aduerti à ceste foys, m'assurant que tu enterras le mesme des autres fleurs. Il reste beaucoup de secrets & meruilles des Roses, lesquels je te communiqueray quelque iour, avec plusieurs autres choses incognuees iusqu'à present, en nostre traité des secrets des choses medicinales.

*Du Lis des jardins, & des remedes
qu'on en peut tirer.*

Quarreau II.

D'Autant que le Lis fait de bien pres l'excellence de la Rose (comme l'a escrit Plinie) & qu'il iette sa fleur enuiron le milieu de la recueillie des Roses: nous le mettons aussi incontinent apres les Roses, comme voulas faire vn couple de deux excellentes fleurs, & comme disent les Grecs, que les fleurs des fleurs soyent mariees ensemble par vn lien estroit: à cause qu'elles produisent vn odeur continuell presque diuin. I'escriray donc tant plus volontiers de ceste noble fleur, d'autant qu'elle fert d'enseigne & marque à nos rois & à ceux qui sont sortis & issus de leur sang,

mesme



mesme aucun pour son excelléce l'appellent
fleur royal, ou fleur de Juno estant fort plai-
sante, à cause de sa naïfue blancheur qui est
sans aucune tache, & sa souefue odeur. Ses ra-
cines beués en vin, seruent de remede singu-
lier contre la picqueure des serpens: & au-
lees avec vin-miel, elles purgent le mauvais
sang par embas, & par ce moyen profitent
grandement à la ratte. Elles effacent les dar-
tes & peaux mortes de la face, & dérident la *Remede co-*
peau. Cuites avec grasse & huyle, elles sont *tre les dar-*
bonnes contre les brusleures, mesme font re-
tes & bru-
naistre le poil es lieux bruslez; elles amolissent
aussi les duritez de la matrice: les fueilles cuit-
tes en vinaigre s'appliquent avec profit sur
les playes: & le suc qu'on tire en les pressant
est fort utile pour derider la matrice: pour
prouoquer les sueurs, & pour faire meurir
les apostumes. Les mesmees fueilles seruent
de remede aux morsures des serpens si on les
applique dessus, & aux brusleures si on les
fait bouillir. Les racines rosties avec huyle
rosat ferment les playes, & avec miel appli-
quees sur les nerfs coupez, & sur les par-
ties deslouees, y seruent de souuerain reme-
de, & si effacent les taches blanches qui vien-
nent au corps, que les Latins appellent Viti-
ligines: ce que font bien außsiles fueilles si on
les fait bouillir & qu'on les reduise en forme
de cataplasme. On tire vn certain suc des

fleurs de Lis, qui sert à meurir les apostumes & à amollir la matrice, que les anciens ont appellé miel & Syrion, & non pas Syraon, comme plusieurs escriuent, qui est celle liqueur douce comme miel, qu'on fait de la decoction des Figes seches, fort propre à mondifier & amollir. La racine du Lis qui est faite en façon d'Eschalote, cuite en vin & broyee, sert contre les clous qui viennent es pieds, mais il la faut laisser là sans l'oster iusques au troisieme iour. Les mesmes racines avec fueilles de Iusquame & farine de froment meslez, appasent & adoucissent les inflammations des testicules. On tire vne certaine eau des fleurs de Lis, avec Alembics de verre au Balneum maria, merueilleusement exquise pour polir & derider le visage des femmes, & le rendre blanc comme neige, laquelle nous descrirrons en son lieu. La racine appliquee en quelque façon que ce soit, ouvre les hemorroïdes: L'onguent qu'on en fait avec huyle d'Amandres ameres & cire blanche, deride merueilleusement, nettoye & polit le visage des femmes. La mesme racine cuitte sous la cedre, & broyee avec huyle d'olive sert de remedé contre les brusleures, soit qu'elles soyent faites avec feu ou avec eau bouillante, comme tesmoigne Galien. Si on la fait cuire en vinaigre, elle corrigera les apostumes chauds des testicules; si on la broye avec

*Eau flingu
lire des
fleurs de
lis.*



avec miel, elle nettoyerá la teste des fureurs & peaux mortes qui en sortent ordinairement, mais se faut tordre premierement, puis s'en oindre & frotter. Elle est aussi bonne contre la rache ou tigne. Les feuilles cuites en vinaigre, & appliquées sur la ratte, seruent de remède singulier contre la dureté d'icelle, mais il faudra premierement boire un peu de la décoction. Le suc aussi tiré d'icelles, pilé avec la semence, & beu, aide merveilleusement aux picqueures des animaux venimeux. Et le suc tiré des fleurs, aide grandement aux apothumes qui viennent en la matrice. D'autant que, la racine cuite sous la cendre, & broyée avec huile, puis mise dans la matrice, avec un linge en forme de Pessaire, prouoque les mois, amollit la matrice, & ouvre l'amarri: outre plus la semence pilée dans du vin blanc, & beuée, fait soudain sortir l'enfant mort dans le ventre. L'huile qu'on fait des fleurs fréchement fait, y adoustant un peu de safran, résout toutes inflammations. Si on bâsine les parties secrètes des femmes avec eau de la décoction des feuilles & racines de Lis, ce sera un bon moyen pour leur prouoquer les mois, & les purgations qui doyent sortir apres l'enfantement avec l'arriere-fais: Vray est qu'apres la fomentation il sera bon & profitable de tremper un linge dans la même décoction, & le mettre jusques à l'orifice de

la matrice, & continuer cependant la fommentation au dehors. Que ceci soit la fin. La racine cuite avec des Auls, & broyée dans la lie de vin clairet, corrige fort bien la mauuaise couleur que les femmes ont apres l'enfancement, à cause des douleurs qu'elles ont eues mais il faudra oindre la face de la femme le soir, & la lauer & nettoyer avec eau d'orgueil le matin, ce qu'il faudra reiterer iusques à ce qu'elle aye recouvré sa premiere couleur, voire encores plus naifue. Fescri ces choses pour les villageoises, ausquelles les Auls sentent le musc, & non pas pour les mignardes des villes ou de la cour qui ne veulent rien sentir que Ciuette, Ambre & Roses: mais quoy? il ne sent sinon ce qu'il doit sentir, & tous ne prennent pas plaisir aux bonnes senteurs. Mais tout ceci ne fait rien à nostre propos.

Des sortes de Violiers & de leurs remedes

Quarreau III.

LE trouue qu'entre les anciens les Violiers ont esté en pris apres les Roses & Lis. Touz les especes se trouuent coustumierement (tant sous le nom de Viollette que de Giroflee, pour ce qu'elles sentent le Girofle) es jardins & en leurs murailles, comme aussi es murailles des maisons & des temples: & sur toutes les iaunes, que les Arabes & les Apothicaires

richaires appellent Keiri. Elles viennent incontinent au printemps, & sentent meilleur que pas yne des autres. On void aussi les fenestres toutes tapissées & les petits jardinet de toutes les especes de Violiers diligemment cultivez & nourris par les femmes, & par ceux qui habitent es cloistres & monastères, & c'est merueille de combien de diuer ses couleurs on en trouue: car il y en a de blâches, de rouges, de couleur cœleste, de iaunes comme saffran, & de bigarrees & marquetées, & c'est vn plaisir que de les veoir & sentir leur odeur plaisante, mesme de bien loin, & toutes les especes sont fort fertiles. Mais les plus estimées sot les iaunes, lesquel les viennent les premières, & ont vne odeur si forte que bien souuent elles font mal à la teste & faschent le nez. Ces Violettes iaunes hyuernent d'elles mesmes parmi les murailles, & ne craignent pas l'hyuer, la glace, la neige, la grefle, ni les autres iniures de l'aér: elles ont leur racine dure comme bois, & qui a beaucoup de filaments, par le moyé desquels elles sont tellement attachées & en lacees aux fentes & creuasses des murailles que difficilement les en peut on arracher. No^o en auōs veu quelquesfois de fleuries en uiron Noé: Bien est vray que toutes ces choses ne seruent de rien aux facultez & reme des des violiers, desquels nous voulons à present



sent traitez. Les fleurs seches du Violier et
stans bouillies prouoquent les mois, avec
miel guerissent les ulcères de la bouche, avec
cerat corrigeant les fentes & creuasses du fon-
dement, & les trop grâdes purgations, comme
escrit Dioscoride, elles sont de merueil-
leuse vertu contre les inflammations de l'a-
mari. Les racines enduites avec vinaigre di-
minuent la ratte, & aident grandement ceux
qui ont la goutte aux pieds. La semence prin-
se avec vin au pois d'vte drachme, ou enduit
avec miel sur les parties naturelles des fem-
mes, attire les mois. l'arriere fais, & l'enfant
encores qu'il soit mort, La plante de tous les
Violiers, comme dit Galien, a vne vertu de-
tersiue, & est de subtile parties: mais princi-
palement les fleurs, & les seches ont plus
de vertu que les verdes, pource que toute l'hu-
midité superflue est consumee: aussi ont elles
ceste faculté d'amoindrir & subtilier les ci-
catrices des yeux, quelques espesses qu'elles
soyent. Si quelcun reprime avec force eau,
ou autrement, la grande force qui est cachee
és fleurs, il aura vn medicament fort propre
contre les inflammations, tant de la matrice
que des autres parties : principalement con-
tre celles qui pour estre enuicillies, se sont
endurcies : & avec cerat il seruira de remede
singulier pour resouder les ulcères qui sont
difficiles à consolider. Aucuns pour guerir
les in-

les inflammations endurcies des iointures, font cuire la racine du Violier, la pilent & l'appliquent dessus. La semence du Violier jaune pilee en vin blâc (s'il n'y a point de fieur) & beuë, prouoque efficacement les mois: & si on s'en bâssine elle soulage grandement les douleurs de la goutte froide. Les fleurs du mesme Violier jaune prîfes à la mesure d'un demi Ciathe, avec trois ciathes d'eau, seruët aussi pour prouoquer les mois si on continue d'en prendre quelques iours. Le Ciathe est vne cer-
taine me-
sure qui pe-
se douze
drachmes,
qui sont
une once
& demie

Je me suis aduise de faire ici cest aduertissement, que i'auoïs oublié en nostre discours

des secrets des iardins, asçauoir que par la di

ligence des iardiniers, & en replantant sou-

uent les Violiers, soit les jaunes, les rouges, comme dit

ou les autres, on fera que leurs fleurs vien-

dront si grandes & leurs fueilles si espesses,

qu'elles ne feront gueres moindres qu'une

Rose musquée.

De la Violette de Mars, & des remedes que

on en peut tirer. Quarreau III.

ENTRÉ les Violettes que nous appelôs de Mars, pource qu'elles viennent pour la pluspart au mois de Mars & font l'entree du printemps, il s'en trouve non seulement de couleur violette, mais aussi de blanches

qui ne sont pas pourtant de moindre odeur que les autres, quoys que Mathiol medicin tresdoete & fort diligent soit d'autre aduis, comme il le testifie en ses commetaires que il a fait sur Dioscoride. Quant a leurs vertus & facultez, Tarentinus auteur bien verfe & experimenter en l'agriculture & medicine des Grecs, escrit que les fleurs des Violettes de Mars refroidissent, a cause de quoy elles seruent de remede contre les inflammations comme aussi l'huyle & le vinaigre qu'on en fait comme nous dirons incontinent apres. L'eau de leur infusion & ou elles auront trepe quelque temps, sert de remede pour soulager les petits vlceres & apostumes qui viennent en la bouche des petits enfans: & si aide grandement les pleuresies, Squinances, & les apostumes & tumours qui viennent en la poitrine. La senteur de ces fleurs seulement, est bonne contre l'urognerie & pesanteur de la teste, ou bien agencees en forme de chapeau & mises sur le devant de la teste. Le diauantage, que ceux qui sont sujets au hatt mal, sont fort resouis par la seule senteur de la Violette (ce que peut estre se doit entendre du Violier jaune) mesme en soi t aucunement soulagé, & principalement les enfans: & non pas seulement de l'odeur, mais s'ils boyuent de l'eau ou les fleurs auront treimpé. Ses racines broyées avec Mirrhe & Saffran, aident merveilleu-

ueilleusement aux inflammations des yeux:
& les fueilles pilees avec miel & vinaigre,
guerissent les ulcères de la teste. Les mesmes
fueilles bouillies guerissent toutes les tumeurs
de la matrice, si on la balsine avec la deco-
ction encorée tiède. Elles sont aussi bonnes,
meslées avec Cerat: cōtre les fentes & creuas
les enuileillies du fondement, qu'on appelle
Rhagadics. Les semences pilees avec vin blanc
soulagent la goutte chaude, si on s'en laue:
mais apres la fomentation il faut mettre des
fus les fueilles pilees en huyle rosat, lesquelles
il faudra appliquer avec vn linge, & les chan-
ger souuent. Je m'estoys presque oblié de dire
que les semences broyées en vin blanc (pour-
ueu qu'il n'y ait point de fiente, & beuës,
purgent l'estomach de la cholere, comme
feroit le Rhubarbe, ce qu'on attribue aussi
aux fueilles vertes, & aux fleurs trempees lon-
guement en eau ou Oximel, & changees sou-
uent. Voire elles aident aussi aux maladies du
costé & des poumons, engendrees d'humeur
bilieuse ou de sang, comme nous auons iudit
& appasent la toux & difficulté de respirer
des petits enfans. Les mesmes fueilles toutes
seules, ou avec Griotte seiche, appliquees ser-
uēt de remedē cōtre l'ardeur de l'estomach,
contre les inflammations des yeux, & contre
la descente du fondement. Le desir & affe-
ction que l'ay d'aider à la posterité, me con-
souloit

M. i.

traint de ne laisser point en arriere vn ou deux secrets des Violettes, lesquels m'ont esté communuez familierement depuis peu de temps par vn medicin Italien, lesquels neantmoins i'ay depuis leu en vn auteur digne de foy, & que i'ay bien remarqué. Si Bos de la teste disoit-il, a receu quelque coup violent, soit en vn ieunc homme ou autre, baillez luy incontinent à boire des Violettes pilees, & continuez par quelques iours. Outre ce, si quelcun a le pied droit bleslé & offendé, qu'il lie sous la plante du pied gauche des Violettes pilees avec du vin: que si la blesseure est au pied gauche, qu'il les lie au pied droit, ces choses sont assez aisees à esprouuer à ceux qui les voudront experimenter, & qui seront curieux de tels secrets. Mais il sera bon de mettre en avant ce que Mesué a dit touchant les Violettes. La Violette, dit il, recente est froide & humide au premier degré, mais estant seiche elle ne l'est pas tant: car en celle qui l'on mesue est toute fresche, l'humidité superflue qui est en la superficie, & qui rendant les parties glissantes purge, ambindrit la chaleur: mais estant seiche, celle humidité se résout, de sorte que la chaleur se manifeste davantage, de laquelle procede toute l'ameretume qui purge par attraction. La Violette donc fresche & recente refroidit, appaise les douleurs

i M

leur

leurs procedantes de chaleur, comme font les choses Narcotiques, c'est à dire qui rendent les membres stupides & endormis, estéint les inflammations, adoucit la poitrine & la canne du poumon, purge l'humeur bilieux, & rabat aucunement la chaleur: outre ce, elle prouoque à dormir, profite à la matrice & à l'esquinance, appaife le mal de teste procedant de chaleur, aide fort aux inflammations & obstructions du foye, & à la iaunisse, appaife la soif, & adoucit les fievres procedantes d'inflammation, mais elle engendre defluxion d'humeur au nez que les medicins appellent *Coryza*. Au reste il faut cueillir la Violette de matin, lors que sa vertu n'est point encôres résolue ni esau- nouie par la chaleur du soleil, ou par la pluye. Si on en fait de la conserue avec miel, elle est plus deterfue, mais elle refrödit moins: mais avec sucre au contraire. Son suc & le sirop qu'on fait de son infusion plusieurs fois reiterée, rendant les parties glis- fantes purge doucement, comme celuy des Roses, parquoy il est bon pour döner à ceux qui ont mal de costé, pour lacher le ventre. Le vinaigre aussi qu'on en fait, corrige les ardeurs & violentes chaleurs des fievres. Voilà ce qu'en dit *Mefué*, sur lequel recit nous mettons fin au discours des Violettes,

M. ii.

*De l'Oeillet des iardins, qu'aucuns appellez
Gyroflee, & des remedes qu'on
en peut tirer.
Quarreau V.*

LE commun peuple François appelle ce-
ste fleur dont nous auôs à discouvrir main-
tenant, Oeillet; à cause de sa forme: laquelle
est en tel pris & estime entre les femmes & les
mœines, à cause de son odeur plaisante & de
sa couleur viue, qu'ils la nourrissent & culti-
uent avec vn soin & diligence nompareille,
non seulement es iardins, mais aussi dans des
pots de terre & en des caisses, quasi par tou-
tes les fenestres. Ces fleurs sentent naifue-
ment le Gyrofle, d'ou est venu aussi qu'on
leur a donné le nom de Gyroflees, & leur peut
on donner encors vn odeur plus plaisant,
par l'artifice que nous auons monstré en no-
stre traité des secrets des iardins. C'est mer-
ueille qu'vne fleur si remarquable, tant plai-
sante & belle, & qui peut bien debatre con-
tre la Rose & pour la beauté & diuerſité, &
iene scay mesme si elle emportera le pris, à
neantmoins esté enſeuclie ſous ſilence par les
anciens: car à la verité elle ne doit rien à la
Rose, ni en couleur ni en odeur, ſauf que la
Rose fe fait sentir de plus loin, mais aussi ap-
res eſtre cueillie elle ne fe peut garder fres-
che qu'vn iour au plus, au lieu que l'Oeillet

ſe gar-

se gardera frais & beau quatre iours ou plus: Ie scay bien qu'aucuns estiment que c'est le *Lychnis coronarius* dont les anciens ont e-
scrit. Quant à ses vertus & facultez, & aux
remedes qu'on en peut tirer, encores que les
anciens medicins & agriculteurs n'en ayent
dit pas vn mot, pour le moins que ie sache:
si suis ie delibéré d'en dire ce qu'André Ma-
thiol en a escrit. Il est aisē à coniecturer, dit
il, que l'Ocillet a vne faculté chaude & sei-
che tant par sa bonne odeur que par l'amer-
tume qui est en luy: ses fleurs, principale-
ment les rouges, sont bonnes contre toutes
les affections du cœur, comme sont defail-
lances & tremblemens de cœur. Elles ser-
uent aussi contre les tournoyemens de teste,
contre le haut mal, la paralysie, le retirement
des membres qu'on dit conuulsions, si on les
boit avec decoction de Betoine ou de Mar-
iolaine: on en fait de la conserue avec sucre,
comme on fait des Rosés: & sont fort profi-
tables non seulement pour les choses susdites,
mais aussi contre tous venins & morsures ve-
nimeuses. On en baillé communément pour
faire mourir les vers du ventre, & contre la
contagion & infection de la peste: Vray est
que le suc tiré de toute la plante pilee & pres-
see, est meilleur & de plus grande vertu con-
tre ces choses: car ce suc estant beu au pois
de quatre onces, mesme apres qu'on est faist

M. iii.

du mal, il guarétit. On fait aussi de ses fleurs du vinaigre fort exquis.

Tout ce qu'on recite du Hyacinthe n'est rien au pris de ce qu'on peut dire de l'Oeillet. Quant à l'Oeillet sauvage & ses facultez, outre ce qu'en a esté traicté par les autheurs Grécs & Arabes, il y en a vn traité fort beau & proprement descrit, que Anth. Musa medicin d'Auguste en a fait, qu'il a dedié à M. Agripa.

*Des Pensées, & des Marguerites, sont des jardins appellees autre-
ment Pasquettes, & de leurs remedes.*

Quarreau VI.

CELLE plante & celle fleur sans odeur que les François appellent vulgairement Pensées, & les apotichaires herbe de la trinité à cause que sa fleur est composée de trois couleurs, est à mon avis le Phlogium. Pierre Péna medicin tresdocte & bien disant, l'appelle *Viola flammea*. Elle fleurit au printemps incôtinent apres la Violette de Mars, & porte vne fleur fort propre pour faire chapeaux & bouquets, qui est faite a trois quarres, & est enrichie de plusieurs couleurs, encôre qu'elle soit sans odeur, comme nous auons ia dit: elle dure fort long temps entre les autres fleurs,

car on

car on en trouue en nos jardins iusques en automne, voire iusques en hyuer, je di en ces quartiers ou l'air est fort doux & les iardiniers soigneux de les cultiuer. Quant à ses vertus & remedes, ie puis bien dire le mesme que i'ay dit de la fleur precedente, a sauoir que ie n'en trouue rié escrit ni es authours grecs, ni es Arabes, ni es Latins qui ont escrit de la medicine, que ie sache. Le diray néantmoins par l'experience qu'aucuns en ont fait, que ceste plante est fort bonne pour consolider les playes, tant appliquee au dehors comme *Vertu de la Pensee.* prinse au dedans: pareillement aux relaxations & descentes des boyaux: & pour ce faire ils font prendre de la poudre de ceste herbe à la mesure d'un demi cuillier, en vin brûlé & rude, & s'en trouuent bien. Aucuns disent que ceste plante porte grand soulagement à ceux qui respirent avec difficulté, & aux inflammations de poumons: voire ils asseurent qu'elle guerit & nettoye la galle & toutes autres maladies & affectiōs du cuir. On tient aussi que l'eau qu'on en tire par distillation, est fort bonne contre les tenebres de ventre qu'ont les petits enfās. On applique aussi toute la plante, ou bien on la fait manger aux porceaux qui ont l'esquinance.

Le vien maintenant à traiter de la Belis des jardins (car il s'en trouue aussi bien de sauvage par les prez en grand abondance) &

M. ivi.

auant que discourir ses facultez, ie veux don
ner cest aduertissement, aſſauoir que les Prā
cois appellent ses fleurs Marguerites ; & nos
Borboinois Pasquettes, pource que, comme
ie croy, elles viennēt enuiron Pasque ſoubie,
pource que par leur couleur plaifante & tant
bigarree, elles paſſent les yeux, encōres que
elles n'ayent point d'odeur : Mais tout ceci
ne ſert de rien à la medecine, il eſt donc tēps
d'y venir & traiter en bref ce que les modernes
en ont obſerué & remarqué, car ie ne
trouue pas auſſi que les anciens en ayēt rien
eſcrit. Les Pasquettes donc pilees toutes ſeu
les, ou bien avec Armoife, gueriffent genti
lement les eſcrouelles. On en fait auſſi cas cō
tre les gouttes des pieds, contre la ſciatique
& la paralysie, d'où eſt venu qu'aucuns Pont
nommee l'herbe de la paralysie. Elle eſt auſſi
bonne contre les fractures de la teste, & cō
tre les playes de la poitrine, lesquelles entrēt
iufques à la cauſe du thorax : & pour ceste
fin eſt bon de faire meſler leur ſuc parmi les
bruuiages. Les feuilles eſtans maſchées que
riffent les petites vefcies vlcerees tant de
la bouche que de la langue : & pilees elles a
mortiffent les inflammations des genitoires
& les resoluent. L'herbe meſme mangée en
ſalade, amolit le ventre referré : ce qu'elle
fait ſemblablement ſi on la fait cuire en bouil
lon gras, ou bien avec beurre frais. Aucuns
mettent

*Remedes
des Pasque
tes.*

mettent ceste plante au nombre de la petite Consoulde.

Du Glay ou Glayeul ou Flambe, & des remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau. VII.

LE Glay ou Glayeul est ainsi appellé entre les François à cause qu'il a sa feuille pointue & faicte en forme de glaive: & à cause de la couleur de sa fleur composee de couleurs diuerses, comme l'arc en ciel, on l'appelle Iris. Et outre les fleurs violettes qu'il porte ordinairement, on en trouve des blanches, des pasles, des iaunes, & des rouges, le tout par le moyen & artifice que nous avons montré & enseigné en nostre traicté des secrets des iardins. Aux champs on l'appelle en quelques lieux Flambe, à cause, comme ie croy, de la couleur reluisante comme feu dont elle a quelques rayes & lignes, desquelles elle est marquetee & enrichie: ou bien pour ce qu'elle eschauffe, comme la flambe du feu, ce qui se void clairement en ces racines encores fresches. Ces racines sont composees de plufieurs nœuds, & sont fort odorantes: parquoy aucuns enuiront la fin du Printemps les arrachent, & les ayant coupées en petites roëlles les enfilent & les font scicher à l'umbre pour les garder: D'autres

le sont tremper dans de la lexiue, afin de consumer l'humidité superflue, à cause de laquelle elles sont fort subiettes à ver moulisfeure, & apres cela ils les font seicher: car ces racines sont tellement suiettes aux vers & à la tigne, qu'elles n'en sont pas seulement gastees estans seches, mais mesme estans encores ver des & en terre. Estas donc ainsi acoustrees on les garde dans les armoires, cofres, & garderobes, afin qu'elles facent sentir bon' les habillemens & le linge. Mais laissons deduire ces choses, si ainsi vous semble bon, aux femmes, & venons à discourir diligemment les vertus & facultez medicinales du Glay. La racine a vne vertu qui eschauffe & attenue, à cause de laquelle on l'estime propre contre la toux: car elle subtilie les humeurs gros qui sont mal-aisez à cracher, parquoy on la tient pour vn bo remede cōtre les trēches. Auec vin-aigre elle profite à ceux qui ont la ratelle grosse & enflé, aux transis de froid, à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui perdent leur semence. Cuite avec vin & beue, elle provoque les mois arrestez, & fait cracher aisement: on l'enduit avec grād profit sur la longe & sur la hanche, meslee avec Resine: & sa poudre est propre à mettre dans le nez pour faire esternuer, aussi est bien le suc: Elle purge le cerueau, fait larmoyer, & par sa decoction guerit la difficulte de respirer. Estant machee

machée elle oſte la puanteur du ſouffle, & ſi on ſ'en laue & baſſine, elle oſte la puanteur & mauaife fenteur des aiffelles. Le vin de ſa de coctiō guerit la toux, & prouoque vn doux ſomeil. Sa poudre prinſe avec du vin, ſi il n'y à point de ſieure, fait ſortir la matiere purulente qui huit aux entrailles près du cœur, & qui empesche la poitriñe. La meſme poudre avec yin-aigre appaife les grandes tranches. On fait quelques compositions de ſes racines avec miel, qui ſont fort efficaces pour faire ſortir l'arriere-fais. En la douleur de la hâche, le ſuc de la racine fresche, clifté-riſé apporte grand alegement, ſi fait bien aussi ſi on ſe baſſine de ſa decoction. Elle oſte entierement les ennuis & empeschemens des femimes, amollifiant les dûrtez qui ſuviennent à leurs parties ſecrètes, & les relaſ-chant ſi elles ſont retirées. La meſme racine ſeichee & miſe en poudre, nettoye les vices, & remplit les fistules & cauitez ou il y a faute de chair. Elle ſert auſſi contre les apoſtumes qui viennent à la racine des ongles, que les médecins appellent Paronychia, & co tre les clous & verruës, avec vin. Elle fait ſortir les os roimpus, ſi on l'applique avec miel, & les reueſtit de chair quand ils en ſont defnuez. Les lentilles & taches du viſage ſont effacées par le moyen d'icelle, & la douleur des dents appaifee, ſi on les laue & baſſi-

ne de la decoction de ces racines, & si la matière qui cause la douleur est froide: Elle remplit de chair les ulcères caues: & si on la mélle avec du miel, elle les mondifie & nettoye: Ce qu'on peut aussi faire (comme on dit) avec la poudre d'un os humain brûlé, incorporee avec Aloës & miel, & mise dans la cauité de l'ulcère, comme l'a écrit Rhafis. Mais ces choses doivent estre réservées au traicté que nous voulons faire des secrets de Medicine. La racine de Glay mise en poudre, incorporee avec huile d'Aspic, jusques à ce qu'elle aye la consistance d'un liniment, purge le cerveau de toutes superflitez phlegmatiques, si on la tire par le nez, & si a vne odeur fort plaignante, mais il faudra premierement purger tout le corps. Le suc de la mesme racine mis dans le nez, corrige la puanteur qui en sort, & bu avec vin-aigre abolit les douleurs de la rate. Il est temps de proposer ici ce que Jean Mesué en dit. La racine de Glay, dit-il, est chaude & seiche au troisième degré, voire elle est acre, Elle dertège & mondifie, résout, meurit, adoucit, ouvre, appaise les douleurs, purge la phlegme & l'humeur bilieux qui est parmi, voire les eaux claires, & le tout doucement & sans facherie. Elle cuit & meurt les matières grosses & visqueuses qui sont en la poitrine & aux poumons, elle les atténue, & les rend plus propres à cracher aisément,

ment, & si moindrie toutes les entrailles. Elle oſte toutes les obſtructions & empeschemens du foyle, de la rate & des parties voisines, & tous les accidens qui en peuuent ſurvenir, comme hydropiſie, douleur, tension, durté, & ſemblables, pour le moins les amoindrit. Elle digere & refout toutes tu- meurs dures, meſme les Escruelles, & principalement les nerfs & iointures, & meſmemē avec ius de Bette ou de Chou, ou avec vin, miel, & huyle de Camomile. Outreplus elle guerit le mal de tête enuieilli, principalemēt ſi eſtant reduite en cataplaſme on l'applique deſſus, & qu'on tire ſon ſuc par le nez: car elle fait eſternuer, & par l'eſternuement les hu- meurs qui eſtoyent preſts à tomber ſur quel- que partie, ſont mis hors par des conduits & voyes ſecrètes. Prinſe avec vin-cuit elle aide grandement à la vieille toux cauſee par vn humeur groſſier & gluant, & à la diſſiſtance de respirer qui en proceſſe. Dauantage elle purge la matrice: & appliquée en forme de *Peffaire eſt* *Peffaire, ou en faſon d'emplaſtre appaife les* *rne forme* *douleurs d'icelle, prouoqe que les mois, &* *de medica* *fait auorter la fême. On la met en clifters, ou* *ment qui* *on l'applique en faſō d'emplaſtre à ceux qui* *eſtelleſſeſt* *ont la Sciatique. Si on fe laue la bouche avec* *approprié* *vin-aigre ou elle aura bouilli, il oſte la dou-* *qu'on la* *leur des dens & arreſte la defluxiō: mife en* *peut metre* *faſon de ſuppoſitoire ouure les hemorri- trice de la* *trice de la* *ſſeſt femme.*

des. Son suc incorporé avec farine de fèvres & de Chiches & enduit, nettoye la face, & la mōdisse de toutes taches & macules. Au reste, pour empescher qu'elle nē nuise à l'estomach, on la prēd avec eau-miel & vn peu de Nard, ou avec petit laict, miel & Mastic. Jusqu'ici nous auōs recité ce que Mésué en dit. Paul Aegineta enseigne que prisē au pois de huict oboles, ou de quatre scrupules qu'el le purge comme l'Agaric, sinō que la racine soit enveillie & ver mouluē. Dioscoride met vn peu plus grāde quātité. On la peut pilier & faire cuire mediocrement. Pour la choisir il faut prēdre celle qui a force neuds, qui est mas siue, de couleur rousastre ou blāche tirāt sur le rouge, mal-aisé à rōpre, ayāt l'odeur de la Violette aromatique, d'un goust acre & pi-quant, & qui fait esternuer quād on la pile. En toutes ces choses celle de Florēce & celle qu'on cuillit en Prouence & Languedoc, est plus à estimer, que celle qu'on trouue qn nos quartiers : & vne autre marque de bōtē est, quād elle a la fleur violette, car celo qui a la fleur blanche, cōme aussi les autres couleurs, est moins estimée, d'autāt que cela se fait par artifice. Il la faut cueillir lors que la fleur cōmence à cheoir. On en fait de l'huyle, qu'on appelle huyle de Glay, qui est fort bon & de grande vertu en plusieurs choses, cōme nous dirons, Dieu aidant, quelque iour en vn petit œuvre

œuvre quē nous délibérons, faire des huyles
qui se peuvent cōposer des herbes des iardins.

Du passe-velours & de ses remèdes.

Quarreau. VIII.

Encore que Pline appelle le Passe-velours
pl^e propremēt Espi purpurin que nō pas
fleur, si ne laisscray-je pourtant de le mettre
ici entre les fleurs: car il surpasse par sa relui-
sante couleur les plus belles fleurs: parquoy
les François n'ont pas mal rencontré de l'ap-
peler Passe-velours: car il ne cede en rien en
couleur au velours cramoisi, il est néātmoins
sans aucune odeur: Et c'est merueilles que
lois que toutes les autres fleurs defaillent, si
on met ceste-cy tremper dans de l'eau elle re-
uerdit, & enrichit les chapeaux & bouquets
qu'on fait en hyuer: à cause de quo y plusieurs
l'ont appellee Amaranthus, pource qu'il ne
flestrit point, tellement que les Latins ont ain-
si emprunté le nō Grec. Les modernes medi-
cins le tiennēt pour froid & sec: & pourtant on
croit que sa fleur beue d'as du bouillā, aide à
ceux qui ont la disenterie ou la colique: d'a-
uantage qu'elle arreste la trop grande abon-
dance des mois. Et qui plus est elle profite à
ceux qui crachent le sang, principalement
s'il procede de quelque veine rompue es
poulmons ou en la poitrine, comme l'a e-
scrit André Mathiol trésoēte & trésexpert
medicin, en ses commentaires qu'il a faits sur
cloup

Dioscoride. Il y a plusieurs qui disent qu'il est contraire à l'estomach, encors que beue avec vin elle arreste les vomissements & les defluxions. Si on fait tremper ceste fleur dans de l'eau, elle prendra vne telle couleur qu'on la prendroit pour du vin, qui est vne bonne tromperie pour ceux qui ont la fieure, & par ceste inuention nous en auons trompé plusieurs qui s'en sont bien trouuez. Que ce soit ici la dernière chose que ie diray du Passeclours, & ce pour faire plaisir aux ieunes filles : La fleur du Passeclours seichee dans le four apres que le pain en est tiré, retient vne couleur merueilleusement belle, pour faire festons & chapeaux en hyuer, & se pourra bien garder a insi beau & de couleur naifues, iusques à sept ans ou plus.

De la Soulcie, & des remedes qu'on en fait peut tirer. Quarreau I.X.

Plusieurs se trompent bien lourdement, prenans la Soulcie pour le Heliotropium, soit pour le grand ou pour le petit : Non pas que la Soulcie ne fuiue le Soleil, comme nous dirons tantost, mais d'autant que la description d'Heliotropium ne luy conuient aucunement. Les Apotichaires l'appellent communément Calendula, pourçé qu'elle fleurit presqué tous les mois, le premier iour des quels

quelz on appelle Calendæ, ou cōme d'autres
estiment, pource qu'elle germe & produit
tous les mois: Les poëtes la nommēt Caltha,
& les François Soulcie, qui vient du mot La
tin Solsequiū, pource que ceste fleur suit no-
toirement le Soleil à nſſure qu'il s'en va d'O-
rient en Occident, cōme si elle ſe refouil-
ſoyt de le veoir, taut il y a de conuénance
entre ces fleurs & le Soleil. D'oū eſt venu
qu'o appelle ceste fleur l'horologe des paſſas,
la fiāce du Soleil & l'herbe du Soleil, cōme
nous auōs amplemēt montrē en nostre trai-
té des ſecrets de nature, & ailleurs. Ie vien
maintenāt à traitter des remedes qu'on peut
tirer de la Soulcie. Le parfum de ſes fleurs ſei-
chées, receu par les parties naturelles des
femmes, fait ſortir l'arrierefais: & les meſmes
fleurs fraſhes, broyées avec du vin & beuēs,
prouoquent les mois: mais le ſuc de l'herbe
eſt biē de plus grāde vertu pour celā: duquel
ſi on ſe laue la bouche aucc vn peu de vin ou
vin-aigre vn peu chaud quand on a douleur
de dents, ce ſera vn bon & ſoudain remede:
Le meſme ferà la fueille amollie vn peu avec
les doits, & appliquee ſur la dēt malade, mais
iſſi la faut premièrément vn peu monſtrer au
feu pource que le froid (cōme dit Hypocra-
tes pere de la me dicine) eſt ennemi des nerfs,
des dents, des os, du cerueau & de l'efpine, &
leur eſt fort contraire. Aucuns affirment que

N.i.

l'eau de Soulcie est bonne à toutes maladies des yeux, soit qu'elles procedent de chaleur ou de froidure, & qu'elle oste les douleurs de teste. Peu s'en a falu que ie n'aye ici laissé passer sans en dire mot, vn grand secret souuent esprouvé par moy & par mes amis, qui faisons estat d'expérimenter les secrets de nature. Si yn personnage se sent saisi d'une fieur pestilentielle, & que tout au commencement il boive deux onces de suc de Soulcie, & puis qu'il se couche dans son liet & se faisant bien courir qu'il sue, il se releuera tout garenti d'une telle contagion: ce que comme ie confesse franchement l'auoir prins d'Alexander Benedictus, aussi le te presente ie liberalement. Il y a bien d'autres secrets medicinaux de cette plante, cogneus à bien peu de gens, lesquels avec plufieurs autres, iusques ici incognus, nous produirrons quelque iour en lumiere. L'estois sur le point de mettre fin à ce discours de la Soulcie, lors qu'un medicin mien ami & familier me vint visiter familièrement, cōme c'est sa coutume, lequel ayant leu ce recit des facultez de la Soulcie, m'asseura auoir cogneu un Moine, qui guerissoit les fieurs quartes, en baillant à boire deuāt l'accès, du vin blanc dans lequel on auoit broyé sept grains de Soulcie, reiterant ce brûlage par quelques iours: ie suis esté biē aise de t'aduertir de ceci, ensemble de ce que les fueil-

Feuilles de Soulcie se mettent ordinairement dans les potages ; qui n'y donnent pas mauvais goust ni mauuaise odeur : Les femmes les meslent aussi parmi les salades, comme elles font aussi les fleurs, contre les maladies du cœur, contre la jaunisse, les pales couleurs des filles, & contre la difficulté de respirer. On a aussi trouué par expericé que le suc & les cymes de la Soulcie, reduites en forme de tourteau avec jaunes d'œufs, & mangees, arrestent les fleurs trop abondantes des femmes, & les prouoquent si elles sont arrêtees. l'autheur de ceci est Pierre Penna medicin tresdocte, & bien versé en la cognolance des simples.

L E I S I X I E S M E S I L L O N D V

Jardin medicinal contenant, le discours de quelques herbes qui ne sont pas bonnes à manger diuise en onze Quatreaux.

De l'Aluine ou Forêt, & de ses remedes.

Quatreau I.

I veux icy ensuivre nature qui est la mère qui produit toutes choses, car c'omme elle melle ordinairement les choses facheuses parmy celles qui sont plai-

N.ii.

stantes, & les ameres parmy les douces : ainsi
veux-je faire en ce discours des remedes ti-
rez des iardins, ie mesleray les choses plai-
santes parmy celles qui ne le sont pas, & les cho-
ses facheuses parmy les agreables: Et pourtant
apres les herbes & fleurs de bonne senteur ie
veux descrire quelques herbes sans odour &
de goust mal-plaisant, començant par l'Ab-
Trois for- sinthe, lequel comme chacun scait, est fas-
tes d'Ab- cheux & au goust & à l'odeur. Les anciens en
finite. ont faib de trois sortes, & ont appellé lvn
vulgaire, que les François nomment Aluine,
pource qu'il a vne grande amertume, cōme
l'Aloës: nos Bourbonnois l'appellent fort, à
cause de sa forte odeur & saueur, auquel est
semblable le pôtique, comme dit Galien : Le
second est celuy qu'on dit Seriphium ou Ma-
rin, de la semence duquel les medicins se ser-
uent pour faire mourir les vers qui s'engen-
drent dans le corps, à cause de quoy ils lap-
pelent Semen contra le cōmun peuple Fran-
çois l'appelle Barbotine & la mort aux vers,
& les Apotichaires entendent fort bien ce
langage. Le troisième est nommé par quel-
ques vns Romain, nous l'appellons Sainton-
geois, à cause qu'il croist en abondāce en ce
pays là: or cestuy-ci, comme c'est le plus pe-
tit, aussi est-il moins amer, il a ses feuilles
blanchastres, polies & plaines: il a aussi vn o-
deur plaisant & vn goust qui n'est pas trop
fa-

facheux. Il est aujourd'huy fort frequent en nos jardins, & le niesle-on parmy les salades d'ou il reuient vn grand profit pour l'estomach & pour le foye. Mais laissant ces choses ie vien à traitter de ses facultez & remedes. Le parfum de la decoction d'Aluine oste la douleur des dents & oreilles: & si est bō d'en distiller dedans, si elles iettent de la bouē. Plusieurs condānent d'en faire breuuages, pour ce disent-ils, qu'il cause douleur en l'estomach & à la teste, principalement le cōman, quoy qu'il y profite si on l'applique dessus. Il corrige les cruditez, pris avec Poiure, Rue, sel & vin: il nettoye la poitrine si on le prēd avec Glay, mesmē le Saintongeois. Cuit en eau de pluye, & refroidi à l'aér, est reputé auoir vne singuliere vertu pour renforcer l'estomach & le foye, & prouoquer l'vrine si on le boit. Il est bōn & profitable de le boire avec Ache, ou avec Capili veneris, contre la iaunisse: Et si pris avec miel, ou appliqué avec de la Laine, il profite pour prouoquer les mois. Si on se laue de sa decoction, il oste la demangeison: & beu avec vin empesche les souleuemens de cœur qui trauaillēt ceux qui vont sur la mer, ou si seulement on le sent, ou qu'on le pende droit sur la region de l'estomach. Toutes les autres facultez & remedes de l'Absinthe sont comprins & clerement exposéz par le poëte herboriste, en ces vers

N.iii.

comme ie les ay traduict.
Ben avec du vin-aigre il s'uruiuent à la ratee
Et ben avec du vin de chasse le poison
De la Cigüe Mortelle, du malin mousseron
Et la mauuaise dent qu'enlomme & qui gaste
Si sur les lieux meurris on le met il profite:
L'esquinace guerit, pourueu que bien tu l'ayes
Meslé avec nitre & miel: si à la façon ia dire
Tu l'appliques dessus, guerit du chef les playes
Si avec linge prins en façon de ceinture
On s'enuironne & ceint sans doute il guerira
De l'Eino molle la tumeur & enflure.
Et avec fief de bœufelle dissipera
Tout tintement & bruit qui fasche les oreilles.
Que si la Rate est dure, o les grandes merueilles
Il l'amollit foy bien, si comme un cataplasme
On l'applique dessus: & custee encorres verde
Avec de l'huyle aide foy l'estomach.

Voilà ce qu'en dit ce poète, l'ayant pres
que tout prins de mot à mot des Arabes. Je
m'estoys presque oblié de dire que la cendre
de l'Aluine meslée avec onguent rosat, est
bonne pour noircir les cheveux: & qu'vn
branche d'iceluy mise sous la teste, par sa seu
le odeur fait dormir, pourueu que le malade
n'en sache rien. Le vin prend le goust de l'A
luine, lequel on appelle apres, yin d'Absinthe,
qui est la chose la meilleure qu'on sau
roit trouuer contre les maladies & affectiōs
de l'estomach, comme nous dirons en no
stre

stre traicté des vins medicinaux. Il ne faut pas cacher que l'Absinthe mis dans les coffres & parmy les habillemens, les preserue des Artrés & autres animaux qui les gaſtent: d'auantage que ſi on deſtrempe l'encre des imprimeurs avec l'infuſiō d'Aluyne, les rats ne māgeront ni ne rongeront les liures, cōme Plinie l'a remarqué l'ayant prins de Dioscoride, dans lequel aucunſ auoyēt mis des mouches au lieu des rats, aſçauoir Muscīs au lieu de musculis. C'eft vne belle chose dit Ægineta, de boire de l'infuſion d'Absinthe, auant que boire autre chose: car on le met entre les remedes qui empeschēt l'yurongnerie: Quāt à la faſon de le faire boire, les Anciens faſoyēt boire le ſuc aux enfans, enduisant ſeulemēt le bord du gobelet avec du miel, cōme le poëte Lucretius l'a bien monſtré par ces vers.

*Comme les medecins qui veulent faire boire
L'Aluine trop amer aux bien ieunes enfans,
Enduisēt tout premier de miel le bord du verre.*

D'autres baſſoyent ſes fueilles dans vne Figue pour couurir l'amertume, & pour lui dōner vn peu meilleur gouſt, qui eſt vne fort ſalutaire trōperie. Si on le fait cuire avec Roses dās du vin rude, puis en baſſiner l'estomach, oſte les douleurs d'iceluy, ou qu'o y applique toute la decoctiō: Et ſi on l'applique avec raiſins ſecs ſur les yeux, il corrigera la douleur d'iceux cōiointc avec battemēt: ce q fait biē

N.iiii.

aussi le parfum de sa decoction en vin blac, si on le reçoit les yeux ouuers. Galiē escrit que le bondonnement & tintement d'oreilles se peut guerir par le moyē de la decoctiō d'Aluine si on s'en bassine: ou bien si on y distille du suc de Reffort meslé avec huyle rosat. D'a uantage que l'herbe pilee, puis mise sur vne tuile biē chaude & arrosee de vin, elle guerit les coups, playes & meurtrisseures: outre ce sa decoctiō faite avec Son, Chamomile, Melilot, Malue, vin & eau, y adioustāt d'huyles sedatifs de douleur, d'huyle Rosat, de Lis, de Aneth, ou de Chamomile. Appliquee sur les contusions & foulemens des muscles y fert merueilleusement. Et si on applique les fueil les pilees avec miel, sur les parties naturelles de la femme, elles ferōt ruiseler les mois. Si on fait cuire la semēce d'Aluine avec racine de Glay, puis qu'on la face boire, elle nettoyera la poitrine, & seruira grandemēt cōtre la iaunisse: Mais ce sera vn plaisir d'entendre Iean Mesué, recuillāt toutes ces choses & plusieurs autres en peu de paroles. l'Absinthe dit-il, est composé de deux substances, l'une chaude amere, & nitreuse, à cause de laquelle il est laxatif, & ouure les opilatiōs: l'autre est terrestre, astringente & par icelle il cōforte & fortifie les parties, principalement quand il est sec. Or pour ce que la substance chaude est en la superficie, quand on le boit elle fait

fait premierelement son operation', & puis la substance terrestre & astringente la fait a-
pres: par laquelle aucuns ont pensé qu'il la-
choit le ventre , aſçauoir en serrant & pref-
ſant, mais ils ſe ſont trôpez: car il purge l'hu-
meur bilieux & les eaux qui ſont en l'efto-
mach, dans les boyaux , au foyn , & dans les
veines, meſme quelquesfois par les vrines.
Mais quât à la phlegme, il ne la purge point
ou bien peu, quoy que Auenzoar l'ait mis en
tre les medicamens qui purgent la phlegme.
Il empesche toute corruption & pourriture:
ſi tous les iours on prend vne once ou deux
de vin ou eau dans lesquels on l'aye fait trem-
per ou cuire, ou bien de ſon eau distilee. En-
duit avec miel & vn peu de Cumin, & chaufé
puis mis ſur les parties meurtries & frappées,
y aide grandement . Si on fait tremper vne
esponge dans du vin , ou d'eau , ou d'huyle,
ou l'Aluine aura cuit, & l'ayant vn peu pref-
ſee, on l'applique ſur les temples, ce ſera fort
bon pour guerir la Migraine, qu'on appelle,
L'orcille aussi parfumee de la decoction de
Absinthe, ſoit vin ou eau, ſera deliuree de
toute douleur, tintement, & durté d'ouie qui
y pourroit eſtre. Dauantage le vinaigre ou le
vin dans lequel l'Aluine aura cuit, avec eſ-
corce de Citron, corrigera la puanteur de la
bouche procedante de la pourriture des dêts
ou de quelques matieres corrompues en l'e-
ſſay

stomach:ce que fait bien aussi son eau distillée. So suc meslé avec noyaux de Pesche, tue & fait sortir les vers qui s'engendent aux oreilles, & es autres parties du corps. Mais sur tout voici vn electuaire qui est singulier pour faire mourir les vers: D'Absinthe deux onces, d'Euphorbe vne drachme & demie, de corne de cerf bruslee demie once, de miel autant que besoin fera. On fait vn breuuage fort propre contre la gratté & la rongne, qui est composé d'Aluine, de Fumeterre, de Rai fins secz nettoyez des petits pepins de dedas, & de Mirabolans citrins. Et d'autant qu'il purge trop doucement, on y adiouste fort bien a propos le petit laict, la Fumeterre, le Nard, les raisins secz mondez, afin qu'il purge mieux & plus feurement. Il fortifie l'estomach & le foye, ouure l'appetit, ouure les opilations, & oste les maladies qui en procedent, comme sont l'hydropisie & la iaunisse, il profite aussi contre les fieures putrides & longues. Il faut cueillir l'Absynthe au printemps, & en tirer le suc sur le milieu du printemps, & le faire seicher au soleil ou sur les cendres chaudes, dans vn pot de verre, comme on fait l'Aloës. Quant à la fleur, il la faut cueillir à l'entrée de l'Esté, elle enduré d'estre moyennement cuitte. Iusques ici nous avons produit ce que Mesué dit touchant l'Absynthe, par le dire duquel nousacheu-
rons

rons l'histoïre au discours de laquelle si nous nous sommes vn peu eslargis, & auons esté vn peu longs, qu'on en impute la faute à ce qu'vne herbe si commune à tant de remedes & si singuliers qu'on ne les peut pas tous reciter en brief.

De l'Auronne, & des remedes qu'on en

peut tirer.

Quarreau I.I.

POVRCE que l'Auronne a la mesme amerume de l'Aluine, icell'ay aussi voulu descrire incontinent apres. On le divise communement, comme chacun scait, en male & femelle: laquelle plusieurs appellent Cy prez, ayant les fueilles blanchastres, mais le male n'est pas ainsi blanchastre. Les Parisiens appellent lvn & l'autre Auronne, petit Cipres de Garderobe, pour ce que mis dans les cofres, contregarde les abilemens des artres & tignes. Les anciens l'ont tenu pour vn contrepoison, si on le boit avec du vins & enduit avec huyle il est bon aux transis & roides de froidure: voire contre tous venins qu'on baille pour rendre l'homme inhabile à habiter avec les femmes: mis dans le lict ou parfumé seulement, chassé tous serpens & bestes venimeuses qui se traïnent. Sa cendre incorporee avec huile de Reffort,

de Palma Christi, ou de Sauinier, fait sortir la barbe qui est trop tardive à venir: & la decoction de ses fueilles aide grandement aux maladies des nerfs & de la poitrine: & pourtant on estime qu'il fert de remede à ceux qui respirent avec difficulté, à ceux qui ont la toux & aux douleurs de la longe & de la matrice, si on le boit avec vin & vin peu de miel. Et en ceste sorte il remedie aussi à la sciatique & aux mois retenus. On tiët que l'Auron ne apaise les frissons des fievres, si on le boit avec eau tiede auant que la frisson comméce; ou bien si on se fait frotter l'espine du dos avec son huyle, aupres du feu. D'autres pour ce faire pilent les fleurs & summitez de ses branches, & les reduisent en forme de liment, avec d'huyle, duquel apres ils oignent les plantes des pieds, le poignet des mains, & l'espine du dos. Avec la semence d'Auron ne on fait mourir les vers, comme l'expérimentent iournellement les femmes mesme. Je di davantage, que la mesme semence pris e au pois d'vne drachme, avec quelque peu des fueilles, & pilez dans du vin blanc, y adoustant vne noix & vn peu de Bol arménié, puis coulez & beus, est vn remede admirable contre les venins, contre la peste, comme moy & plusieurs autres l'auons souuent heureusement expérimenté. La semence de l'Auron ne, bien broyee & destrépee en vini blanc fait sortir

sortir les mois. Que veux tu davantage.
Si la douleur & chaleur de tes yeux
Te veux guérir, applique sur iceux
L'Auronne cuit en pure eau de riviére
Coint, mie de pain, en voila la maniere.

Il fait sortir toutes espines, esguillots, & autres choses qui sont plantées en la peau, si on l'applique tout seul, ou bien broyé avec graisse. Davantage, soit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on l'applique, ou qu'on le cisterfizé, il chasse & extermine la vermine du ventre; aussi bien que l'Aluine: on dit aussi qu'il rend hardi au ieu d'amours; si seulement on le met sous le cuissin: or de dire si cela est vray ou non: i'ayme mieux en douter que de assurer opiniastrement & temerairement ceux dont qui sont mariez le pourront esprouver.

De la Rue des iardins, & des remedes qu'on en peut prendre. Quarreau III.

IL ne se trouve point de iardin soit à la ville ou aux châps, qui n'aye la Rue tousiours verdoyante, & d'odeur forte & malplaisante. Plime & Pallade tiennent que sa nature est telle, qu'elle vient mieux quand elle est desrobée, & se plaist d'estre sous l'obrage d'un Figuier: parquoy Theophraste estimoit la meilleure Rue estre celle, qui estant fichee

en l'escorce de Figuier, estoit apres enterree.
Ce que Plutarque a bien aussi recogneu, celi-
cruant en ceste sorte en so traite des festins:
La Rue dit-il qui croist sous vn Figuier, ou
qui vient tout ioignant, est estimee plus plai-
sante & de meilleur goust. Dioscoride n'est
pas beauooup esloigné de l'opinion de ceux
ci, recommandant d'vsier es viandes & pota-
ges de la Rue qui croist pres d'un Figuier, &
rejettant l'ysage de toutes les autres. Voila
qu'elle est la conuenance qui est entre la Rue
& le Figuier, laquelle Pline a tant magnifiée
& au contraire la grande cōtrarieté d'entre
la Rue & la Ciguë, de laquelle nous auons vn
manifeste argumēt, en ce que ceux qui veulēt
cueillir la Rue, se frottent premierelement les
mains avec ius de Ciguë, pour empescher
que la Rue ne leur cause des mauuaise ulcères
aux mains: ce qu'il faut entendre auoir esté
escrit de la Rue sauage, comme l'expriēce
mesme, qui est la maistresse des choses dou-
teuses, le fera cognoistre. Mais tout ceci ne
sert en riē aux facultez & remedes de la Rue,
lesquels estans excellēts, aussi les veux ie tra-
ctier amplement & au long. Florētinus tres-
diligent interprete de l'agriculture grēque
dit, que si on bousche les oreilles avec la
mouelle de la Rue, ou avec vn de ses bou-
geons nouueaux, elle fera cesser la douleur
de la teste: Si on oint les yeux avec son suc
meſlé

meſlé avec bon miel, ou avec du laict d'vne femme qui ait enfanté ou qui alaicté vn maſle, il oſtera tous esblouiffemēs & obscuritez de la veuē : ce qui ſe pourra bien auſſi faire par le moyen du ſuc tout ſeul, le mettant ſur le coin des yeux: & ceci feruira non ſeulemēt pour les hommes, mais auſſi pour les brebis & pour les cheuaux. Ce que Salernitanus n'a pas oublie disant ainſi en ſes vers.

La Rue eſt noble qui fait veoir clair les yeux.
Car par icelle clair void le chaſſieux.

Et le poëte herborife,
La Rue mangee rend les yeux nerts & purs:
Encores mieux ſi avec les liqueurs
De Fenoil tendre, de fiel & miel enſemble
Les yeux malades tu ointz quand bon teſem-ble.

Le meſme ſuc beuauec vin, refiſte aux venins des ſerpens, & aide à ceux qui ſont affligez du haut mal: meſme la Rue cuite avec des Figues iuſqu'à ce qu'il n'en reſte que la moitié, eſt bonne aux hydropiques: & ſert de beaucoup contre les douleurs de la poitrine, des flancs, & de la longe: voire contre la toux & contre les maladies des poulmuns, du foyn, des reins & contre les friffons & tremblemens des ficeures qui viennent par interuales. La meſme Rue cuite en vin & Hysope, aide merueilleuſemēt pour apaifer les trêchées de vêtre & à

prouoquer les mois, soit qu'on la prenne par la bouche ou qu'on s'en bassine: Mise dans le nez elle arreste le sang qui en sort: & flaire souuent guerit celle maladie que les medicins appellent Ozena: & si on s'en laue, elle profite grandement aux dents. La semence est fort estimee de plusieurs medicins, contre la goutte, contre les amas de chair qui s'engendrent dans la matrice des femmes, & contre les humiditez d'icelle. Chacun scait que le Bafilic, qui est yne espece de serpent, guette & espie l'homme & les autres animaux pour leur nuire: & qu'il infecte par son attou chemet & par son souffle venimeux, les fruits & les plantes: & qu'il n'y a aucune sorte d'animal qui l'ose attaquer au combat: sinon la Moustelle: laquelle par le moyen de la Rue qui luy sert de contrepoison & de deffence, ne fait point de difficulte de l'assaillir, & quand elle le treuue hors de son creux le fait mourir: le Bafilic estant mort, si la Moustelle ne se retire soudain ailleurs, & si elle ne preuient le mal, en mangeant de la Rue, elle est en grand dager d'estre suffoquée par l'infection de l'air qui est au tour. Et pourtant il me semble que ceux là sont bien aduisez, qui plantent force Rue à l'entour des maisons champestres, des estables ou ils hébergent le bestial, près des maisons & loges des bergers, puisque par sa vertu & faculté elle résiste

resiste aux venins, & que nul serpent n'ose habiter en lieu où son ombre seulement puisse paruerir: comme Pline escrit auſſi du freſne. Que ſ'il aduient que quelcun aye mangé de la Mandragore, du Iufquiamo, de la Ceruſe, de l'Opium, ou quelque autre chose ſemblable qui par ſa grande froidure caufe vn afſoupiſſement mortel, il pourra eſtre guerien beuant du ſuc de Rue, ou du vin de ſa decoction. Mais il ne faut pas oublier que la Rue par ſa grande chaleur & bruſlante faculté, nuit au corps, ſi on en prend trop grande quantité, ou ſi on la flaire trop longuement: d'où eſt venu, comme l'ay ſouuent remarqué, que en temps de peste, ceux qui portoyent ordinairement de la Rue pour la ſentir, fe faiſoyent venir des petites vefcies aux leures, au nez & aux parties voisines, comme nous l'auons deſia remarqué en noſtre traicté des remedes & ſcrets contre la peste: car ſi on la met ſur yne partie exterieure, elle l'ylcerera, & ſi on ſ'en froſte ſeullement, elle fera leuer des petites vefcies. Parquoy il eſt fort bon de la mettre ſur les charbons & autres tumours de la peste: car elle attire le venin au dehors, & ne laiſſe point retourner au dedans les mauuaises & venimeuſes vapours. Et à cefe fin on la pile, avec du leuain bien aigre & de la graiſſe de porc, voire avec vn Oignon & des Figues on la fait cuire, y

O. i.

adioustant vn peu d'Ammoniac , de chaux
viue, de sauon , de cantharides & vn peu de
Theriaque , on en fera vn emplastre fort
singulier , lequel estant mis bien à propos
sur la partie malade , fera soudain rompre
les tumeurs pestilentiales: ce que tu trouue-
ras estre véritable , si tu en veux faire l'expé-
rience , & seras ioyeux de l'auoir appris.
Mais d'autant qu'en nostre traicté, dont i'ay
ci deuant fait mention , i'ay mis en auant
vn grand nombre de tels remedes , ie suis
deliberé & d'auis de n'en adiouster ici plus
pas vn mot, mais de poursuyure les remedes
de la Rue par bon ordre , & le plus brief que
faire se pourra , mesmement ceux où il ne
faut pas beaucoup d'artifice pour le prepa-
rer. Si on fait chauffer le suc de la Rue dans
vne escorce de Grenade, puis qu'on le met-
te dans l'oreille , il en ostera la douleur , cor-
rigera le tintement d'icelle , & fera mourir
les vers qui s'y sont engendrez. Les fueilles
maschees ostant la puanteur de la bouche,
caufee pour auoir mangé des Auls ou des
Oignons , mais il se faudra apres, laver la
bouche avec du vinaigre. Si on fait cuire les
fueilles de Rue , puis qu'on les pile avec du
souphre , & vn peu de vinaigre , & qu'on les
applique sur les mammelles en façon d'em-
plastre , laissant le bout du tétin , il dissipera
le laict figé , & toutes les tumeurs qu'y peu-
uent

uent estre. Galien escrit que la Rue resiste fort à tous ulcères malins, soyent pourris & corrompus, ou corrosifs : mais en vn corps delicat, il la faudra faire cuire & piler avec mie de pain ou farine d'Orge. Mais en vn corps robuste & grossier, il conseille plustost d'ysur de la Rue sauage, que non pas de celle des iardins. Sa semence cuitte en vin & beue, corrige les sanglots qui sont cauez & engendrez par la phlegme, & deliure de tout danger de suffocation qui s'en pourroit ensuyure. Les fueilles pilees & mises sur les escruelles en façon d'emplastré, aneantissent entierement leur durté. Et les mesmes fueilles seichées & prinses en vne certaine quantité avec la moitié d'autant d'encens, & beuez avec du vin ou avec sirop de Menthé, arreste les vomissmens, si on mange quelque nombre de fueilles fresches, puis qu'on boyue vn traict de quelque bon vin, cela ne guerira pas moins la morsure de la moustelle, que fait vne feuee maschee & appliquee soudainement, la morsure du chat & du singe. Si on forme aussi vn pessaire comme parlent les medicins, avec suc de Rue, il attirera puissamment les mois. Et les fueilles pilees & cuittes avec huyle de Lis, & avec graisse de poule ou de canard, & appliquees bien chaudemant devant & derriere sur la region de la matrice en façon d'emplastré,

O. ii.

corrigent les suffocations & subuersions de l'Amarris : lequel remede est aussi singulier contre les inflations du colon, de la matrice & du lög boyau. Mais les fueilles seiches meflees avec les graiffes fuidites ont bien plus grāde vertu. Ce que dit Arnaud de Villeneuf ue est bien remarquable, aſçauoir que la Rue trempee en vin blanc ou en eau rose, puis pilee & chauffee, iette vne vapeur qui se conuertit aisement en eau, & pourtant si on la recueillit avec vin vaisseau de verre, qu'on mettra deſſus, on aura vn remede fort propre pour guerir les maladies des yeux. Ce que l'ay leu en Auicena n'est pas moins digne d'estre notte. Si quelcun, dit-il, prend des fueilles de Rue & de la semence, vne Noix avec vn peu de Bolarmenien, & que il pile le tout en du bon vin blanc, & que l'ayant passé il le boiue à ieun, il sera aſſeuré que nul venin ne lui pourra nuire ceste iour nee là, non pas meſme la contagion de peste quelque grande & forte qu'elle puiffe eſtre. Les meſmes fueilles pilees feruent grandeſſement contre les morsures des animaux venimeux, voire quand ce ſeroit vn chien enragé : pourueu qu'on les applique avec miel & ſel ſur la morsure, ou qu'on les face cuire avec vinaigre & de la poix, pour s'en feruir à meſme uſage, meſme il ſ'en trouve plusieurs qui afferment, que ſi vn perſon-

nage

nage s'est frotté avec suc de Rue, ou s'il porte de la Rue avec soy, il ne pourra estre offendé par les animaux venimeux. C'est bien vne chose assurée que ceux qui en mangent, sont rendus mal propres à la génération, parquoy les femmes qui desirent d'avoir lignee de leurs maris doivent hâter la Rue comme la mort: car elle ouvre la matrice & prouoque les mois. Je di d'autant que mangée ou beuë, elle esteint & consomme la semence genitale, amortit le desir d'habiter avec les femmes, & principalement aux hommes. Et pourtant les Grecs l'ont appellée d'un mot qui signifie cela, asçauoir que par sa grande chaleur & siccité, elle consomme la semence genitale la rendant seiche & aride, & pourtant la semence estant comme caillée & diminuée, ils sont rendus stériles, principalement les hommes, ce qui aduient tout à rebours aux femmes, comme Salernitanus l'a remarqué par ces vers que i'ay ainsi tourné disant.

*La Rue esteint aux hommes le desir d'habiter
Avec femme: & à elle le luy peut augmenter.*

Estant pilée avec miel elle ouvre toutes suffocations de matrice, si on enduit toute la partie qui est depuis le penil iusques au fondement. Ce qui est bon aussi contre les douleurs des iointures: & avec huyle pour chasser la vermine du ventre. Si on la fait cuire

quinq

O. iii.

avec fuelles de Laurier, ce sera vn bon reme
de pour oster l'inflation des genitoires, estat
enduite dessus: & avec miel & alum, elle est
fort bonne pour frotter les dartres & feux
vollages. Auec Poiure & Nitre elle efface les
taches blanches qui viennet sur le corps qu'õ
dit vitilignes: & si on prend quelque nobre
de ses fuelles auant le repas avec vne Fig
seiche, & des vieilles noix, yadioustant vn
bien peu de sel, cela rabattra la force des ve
nins, & rendra l'hoimme afeure des inconue
niens qui en pourroyent suruénir, & si ref
fitera au mauuais aér & contagieux. Et attri
bue on ceste inuention à Mitridates, telle
mēt qu'on appelle ceste composition le Dia
teffaron de Mitridates, lequel & moy & plu
sieurs autres auons heureusement esprouué
au milieu de grandes pestes & contagions.

Mais il sera bon d'entendre le poëte herbo
riste discourant & philosophant de la Rue.

*Benē avec vin ou mangée crue surmonte
Tous les venins: comme ce Roy de Ponte.*

Mithridates l'asouuent e'prouué.

Car de matin soudain estait lené,

Mangeoit vngt fuelles de Rue avec du sel,

Deux Noix, deux Figues rendu cōme immortel

Contre poisons parce beau Antidote.

Mais nous deduillons ces choses plus am
plement, quand ce viendra a parler de la

Noix quand nous traicterōs des arbres. Theo
pompe

pompe attribue semblables & pareilles vertus à la Rue qu'au Citron, contre les venins: disant que Clearchus qui estoit tyran en la ville d'Heraclee, auoit de son temps fait mourir plusieurs avec de l'Aconit, & que ses sujets pour se garantir de sa rage & violence, ne sortoient de leurs maisons que premierement ils n'eussent mangé de la Rue, par le moyen duquel remede ils furent guerantis de la violence de Laconit: plusieurs attribuēt cela au Citron, comme nous montrerons ci apres en son lieu . Il ne faut pas ici oublier ce que Hypocrates & Galien disent de la Rue & de la Menthe , asçanoir qu'estans vertes elles engendrent ventositez, & rendent habile au ieu d'amours, mais qu'estas seiches ou frites, principalement leur semence , dissipent les ventositez, redent l'homme lasche a se iouer aux dames, & arrestent la perte de semence que les medicins appellent Gonorrhœa: & encores qu'il semble que ceci contrarie aucunement à ce qui a esté dit ci deuät, toutesfois si on y regarde de bien pres, & qu'on examine le tout diligemment , on trouuera qu'il n'y a point de contradiction . Luc. Apulée Platonique escrit que la Rue verte cuitte en huyle, & conduite avec cire neuue, a vne singuliere vertu contre les douleurs des Aines, mais il la faudra appliquer avec vn linge en forme de Ce rat. La mesme Rue pilee avec Griote appaise O. iiiii.

les defluxiōs des yeux appelees des medicins Epyphoræ: enduite avec vinaigre & huyle, elle esteint le feu saint Antoine: & la rosee du matin cuillie sur la Rue & distilee dans les yeux, en oſte tout esblouissement & obscurité: ce qu'on peut faire auſſi par le moyen de la vapeur qui en fort, quand elle eſt trempee & mise ſur le feu. Si vn homme perd ſa ſemence genitale ſans y penſer, qu'il mange de la Rue cuitte en vin avec quelque chose graſſe, ou avec beurre frais, ou avec huyle fraſche d'Amédrès douces. Si tu veux arreſter le flux des femmes (comme enſigne le meſme Apulee) enuironne la Rue avec or, argent & yuoire, &l'ayant oſte attache la deſſous le talon. Aristote & Pline enſignent que la Mouſtel le ayant à combattre le ſerpent ou le crapaut, quand elle les trouue eſtant à la chaffe des rats, elle mange premierement de la Rue comme vn bon & ſouuerain preeſeruatif. Et pourtant tous les anciens ont tenu la Rue comme vn exceilent cōtrepoifon, contre tous enſorclemens, venins & contagions: & Pythagoras ſ'eſt abuſé quand il a iugé qu'elle eſtoit dommageable aux yeux: car au contraire les tailleurſ, graueurs & peintres, en uſent ordinairement pour leur aider à la veue: elle eſt tellement contraire aux ſerpens qu'ils n'ont garde de ſe loger aupres, meſme l'odeur les fait fuir bien loin, & pourtant i'ay eſprouué qu'eſtant

qu'estant appliquée avec vn peu de sel & d'Oignon, sur la morsure venimeuse des serpens, y fert de singulier remede. Ceux-là dōc font à mon aduis, sagement, qui enuironnēt les fillons de leurs iardins, de Rue, afin de contregarder les herbes potagieres des animaux venimeux. Que ceci soit pour la fin, en cores qu'il ne semble gueres appartenir à la medicine. Les chats n'approcherōt point de la voliere ni des poussins, si on les frotte avec suc de Rue, ou biē si on garnit la voliere tout à l'entour de l'herbe mēsme : ce que tu pourras aisément esprouver, ensemble ce que dit Democrite, asçauoir qu'on chassera les mouscherōs, & qu'on empeschera qu'ils n'ap procheront aucunemēt, si on arrose la maison ou la chambre d'eau, avec vn rameau de Rue verte, ou qu'on l'arrose de la decoction de l'herbe mēsme. Ce qu'aucuns raportent aussi aux puces, & disent pour l'auoir experimēt, qu'il est vray. Pourtant ce que le poête herboriste a écrit, se trouuerā veritable, asçauoir,

La Rue cuite chasse, les puces & leur race.

Or c'est assez discouer des facultez & remedes de la Rue: que l'ay voulu traicter amplement & au long, pour ce qu'elle est fort commune es iardins, & nēantmoins elle est enrichie de beaucoup de vertus singulieres,

1107

qui ne sont pas cogneuës de chacun , mais sont comme des meruilles , le discours des quelles nous reseruons ailleurs , afin que ie ne fois trouué trop long , & sans pouuoir trouuer le bout .

De l'Ortie , & des remedes qu'on en peut tirer .
Quarreau . IIII .

POurce qu'en plusieurs iardins , tant de la ville que des champs , il vient ordinairement vne grande quantité d'herbes (si les jardiniers sont negligens de les arracher) qui ne sont pas seulement inutiles à mettre es potages , mais mesme sont facheuses à la veue , au toucher , & au sentir : voila pourquoy ie veux ici en traicter , entant qu'elles peuvent servir à la médecine , car elles ne laissent pas d'auoir de grandes facultez , pour secourir le corps humain . Ie commenceray doncques par l'Ortie , laquelle a cela de particulier , que sans auoir aucuns aiguillons ni espines , mais seulement vn certain poil folet & certaine bourse , laquelle pique de telle façon & a vne vertu tellement bruslante , que pour peu qu'on la touche , elle fait sortir des petites vescies semblables aux brusleures du feu : ie croi que les grainairiens Latins luy ont donné ce nom d'Urtica qui signifie bruslante : & les Grecs luy ont donné le nom d'Acaliphe & de Cnide ,

vou-

voulans dire qu'il ne la faut point toucher ni manier, à cause de la douleur & demâgeison qu'elle engêdre, par ce poil folet dont elle est reuestue, quoy qu'il semble delié & mol. Mais ceste mordacité & aspreté (laquelle se peut guérir avec d'huyle seulement) ne se manifeste pas incontinent, mais à mesure quelle croist elle se monstre : car au commencement du printemps, ceste plante n'est pas trop mal plaisante au goust, mesmés aucuns en mangent, estimâs que cela les preserue de maladie tout le reste de l'annee. Nicander asseure que la semence d'Ortie est du tout contrarie à la Ciguë, aux potirons, à l'argét vif, au Iusquiam, aux Serpens & Scorpions. Ses fueilles pilees & mises dans le nez, arrestent le sang qui en coule, & sur tout sa racine : ce que fait aussi son suc enduit sur le front. Phanias medicin fort renommé entre les Grecs, a descrit les louanges de l'Ortie, & dit qu'elle est fort profitable si on la fait cuire parmy les viandes, ou si on la confit. Avec vn bien peu de sel elle aide à la morture des chiens : cuite en huyle, elle fait fuer : cuite avec des Limaces ou coquilles elle lasche le ventre : avec prisane nettie la poictrine : avec Thym ou Poliot, prouoque les mois arrestez : avec sel arreste les ulcères rampantes. Mais l'aspreté & mordacité qu'elle a, fait retirer la Luctte prolôge, la matrice

qui est cheute, & le boyau des ieunes en, sans quand il sort par le fondement, si seulement on les en touche: & si fait que les bestes à quatre pieds s'eschauffent à chercher le masle. Ce que le poëte Macer (que ic nomme ordinairement le poëte herboriste) a biē sceu, aus si ne l'à il pas oublié, disant.

*S'on frotte la matrice avec fueilles d'Ortie
Soudain retourn' amont la beste refroidie.*

Qui ne veut nullement le masle suporér

*Qu'on l'en frotte hardiment, pour nature es-
chauffer.*

Plusieurs disent qu'on pourra esueiller les Lethargiques, si on leur frotte les cuisses avec quelque Ortie bien forte, & piquante, & encores mieux le front. Dioscoride eserit & Galien consent à son dire, que les fueilles d'Ortie corrigen les Gangrenes, voire les chancres qu'on appelle malins. Outre ce elles guerissent les Escrouëlles, les vlcères sales, les apôstumes & tumeurs, & remettent les de- loëures: les mesmes fueilles pilées avec vin & vn peu de mirrhe & appliquees, prouoquent efficacement les mois: & avec Cérat, elles aident fort à la Rate. Prisées dans du bouillon elles irritent aucunement le ventre, à cause qu'elles le chatouillent & ont vne certaine vertu deterinue. La Sauuage (que les Grecs appellent Agria, & est nommée des François Ortie Grecche) beuë en vin, efface les

tu-

tumeurs qui viennent au visage, comme de la drerie: ce qu'aucuns attribuent aussi à l'Ortie mauuaise & mordante: le suc de laquelle, comme on dit, prouoque l'vrine arrestee, rōpt la pierre, & si fait retirer l'Aluette prolongee pour quelque inflammation qui y est suruenue. Aucuns estiment pouuoir faire *Remede* fortir les choses qui sont plantees dans le *contre la* corps, par le moyen de sa racine, y adioustat *Pierre*. seulement vn petit de sel: & avec ses fueilles, broyees avec graisse, dissiper & dissoudre les Escrouëles: que si elles se viennent à suppuer, ils disent lors qu'elles sont completes. Plusieurs broyent l'Ortie avec huyle vieil, & l'enduisent aux goûteux, & à ceux qui ont douleurs de iointures, pour lequel visage la racine pilee avec vin-aigre, est estimee fort profitable.

Vertus de l'Ortie.
Sa sémence avec miel sert fort à la Colique.

Et à la vieille toux si souvent on la boit:

Au polmon refroidi & au ventre tumide:

Et si fait vrmer qui avec eau-miel la boit.

La mesme sémence beue semblablement en eau-miel, au pois de deux oboles, qui sont vn Scrupule, fait qu'on vomit aisément apres souper: & beue avec vin cuit remedie aux inflatiōs de l'estomach: elle profite aussi à ceux qui respirent avec difficulté, si on la prend *Vn Scru-*
pole est le tiers d'once.
avec miel, car elle nettoye la poictrine. Elle est aussi bonne au mal de costé, si on la

fricasse avec semence de Lin & Hysope . On fait vn certain liniment composé de fueilles d'Ortie, d'huyle & de sel, lequel contregarde le corps de toutes froidures & frissons violentes , encores qu'elles procedent de la fieuré , si seulement on s'en oinct l'Espine , la plante des pieds & le poignet des mains . Il est bon aussi contre les vlyceres cauees de froidure & glace . I'ay cogneu plusieurs grands rechercheurs des secrets de nature, qui pour rabatre aucunement la grande chaleur du cœur , procedante de la fieuré , & pour le rafreschir, ils prenoyent le suc d'Ortie , & en enduisoyent les arteres , y adioustat vn peu d'onguent de Peuplier, que les apothicaires appellent Populeum . D'autres pour ce mesme effect, pilent seulement les fueilles d'Ortie & les appliquent sur le poignet , & sur les temples, avec vn bien peu d'huyle Vio lat ou d'huyle de Pauot . I'auois presque oublie de dire, que la vapeur procedante de la decoction des Orties, receue par les narines, les ouure & deliure de tout empeschement : Ce que fait bien aussi l'Auronne, mais ie l'auois oublié en traictant son histoire, de haste que i'auois de venir au reste, ce qui est aduenu par negligence, afin que ie ne die pas par imprudéce, Les fueilles d'Ortie pilees & appliquees sur la matrice, en forme d'emplastré, la font retourner en son lieu , si elle est fortie.

sortie. La semence beue avec vin cuit ouvre les suffocatiōs de matrice:& le suc de ses feuilles avec vn bien peu de myrrhe, esmeut puissammēt les mois. Au surplus il ne faut pas cacher, que si quelcun a de l'apostume dans le corps (que les medicins appellēt Empyique) qu'il prēne vn scrupule de semence d'Ortie reduite en poudre, avec quelque sirop pectoral l'aulant peu à peu, il crachera aisément c'est humeur gluant, & en sentiravn merueilleux soulagement. Quant à l'Ortie qui he pique point, à cause de quoy on l'appelle morte, plusieurs disent qu'elle a de singulieres vertus contre les escrueilles, les châcres & gangrenes. Ils enseignent aussi touchant la sauage, laquelle à sa semence cōme le Lin, que ceste semence est fort propre pour inciter & nettoyer la phlegme grosse & gluante cōme colle, quād on craint de tumber en vn Asthme, ou grande difficulté d'aleine: car non seulement elle prepare l'humeur gluat qui empesche, mais aussi l'euacie particulièremēt, cōme fait la semence de Carthame, prins' au mesme poiss. Voici pour le dernier, encores qu'il semble ne conuenir gueres à la medicine: Les racines d'Ortie cuittes avec la chair, la font cuire plus soudainement. Et la racine de Blanched'eau mise dedans les pois qui cuisent, les fait tous sortir lvn apres l'autre, sans qu'il en reste pas vn, coimme si le pot mesme

les chaffoit. Il sera bien aisé de l'esprouuer,
quant à moy ié ne l'ay pas encores essayé.

*Du Plantain & des remedes qu'on en peut
receuoir. Quarreau. V.*

S'Ensuit maintenant le Plantain, lequel on
trouue par tous les iardins les louanges
duquel, sont amplement recueillies par The
mison medicin, duquel Pline fait men-
tion. Si quelqu'vn prend ses fueilles apres les
auoir faites tremper en eau-miel, ou bien a-
pres les auoir broyées & presées, deux heu-
res deuät l'acces, au pois de deux drachmes,
il rendra les acces des sieures tierces beau-
coup plus courts, & plus aisez: ce que fera bié
aussi le suc de sa racine trempee ou pilee: ou
la racine mesme trempee en eau ferree. Au-
cuns baillent trois racines à boire en trois
ciathes d'eau, ou comme dit Dioscoride, en
trois ciathes moitié eau & moitié vin, à ceux
qui ont la sieure tierce: & quatre racines &
autant de ciathes d'eau & de vin à ceux qui
ont la sieure quarte. Les fueilles sont fort bo-
nes pour mettre sur les gouttes chaudes,
pour les rafreschir, & sur tout au commen-
cement. Son suc guérît les ulcères de labou-
che, si on s'en laue: voire la fueille mesme ap-
pliquée, ou sa racine machee, encores
qu'il tumbe de la defluxion en la bouche.

On don

On donne le Plantain à ceux qui ne sentent point la viande, c'est à dire, qui n'en tirent point de nourriture (que les Grecs appellent Atrophous) à diuers iours: & pourtant on tiët qu'elle guerit la Pthise, si on la fait cuire en vin & qu'on la baille à boire. Il aide à ceux qui ont le haut mal, à ceux qui respirent avec difficulté, & sert de remede contre les Escrouelles, si on y adiouste vn peu de sel. Avec le Plantain on guerit les brusleures, si on le mesle avec blâc d'œuf, de telle sorte qu'on ne s'apperceura pas de la cicatrice. Il arrete le sang qui coule d'une playe: & pilee elle fait ouvrir les charbons. On la donne avec profit à ceux qui ont disenterie & flux de vête, l'ayant premierement faitte cuire en vin aigre & sel: ou bien son suc avec Ris ou Froumentee: on le peut bien aussi clisterizer. Avec terre Cimoliennne & Cerufe, il sert de remede au feu sainct Anthoine, encores qu'il auroit desia occupé la moitié d'un homme, lequel mal on appelle Zoster, & s'il enuironne vne fois vn homme il le fait mourir. La semence pilee beue en vin brûlé & rude (pourvu qu'il n'y ait point de fieurc) arreste fort bien tous crachemens de sang, aucuns distent toutes euacuations & pertes de sang, soit par la bouché, par le ventre ou par la matrice: si fait bien aussi le suc des fueilles beu ou clisterisé: lequel aussi siringué dans les

P.i.

fistules, leur fert de singulier remede. On fait cuire le Plantain avec la Lentile de marais, comme on fait la Bette, pour s'en servir contre l'hydropisie. Et si vn homme est afflige de celle maladie que les medicins appellent Leucophlegmatia, que nous pouuons appeler mauuaise habitude, il luy faut faire vfer du Plantain bouilli, apres toutesfois que le malade aura mangé du pain tout fec, de sorte que le Plantain se trouve comme au milieu de la viande. Les fucilles pilées ostent la douleur & l'enfleure des desflouéures, y adioustant vn peu de sel. Elles amoindrissent aussi les gros bords des vlcères, & arrestent les vlcères corrosifs: bref, elles remedient à toutes sortes d'vlcères, principalement des femmes, des gens vieux & des enfans: mais, si on les fait vn peu amollir au feu, elles en seront meilleures: & pour le mesme vsage on se pourra servir du suc avec Cerat: Lequel beu tout seul fert aux suffocations de matrice, & distilé dedans les oreilles fert aux douleurs d'icelles: & est bon pour mettre es colires qu'on fait pour les chassieux, & pour ceux qui ont inflammation aux yeux. Il proufite ausfi contre les gencives sanguinantes, si on s'en laue la bouche: & mis es lieux naturels des femmes avec de laine, les garde de tomber en suffocation de matrice,

&

& arreste les fluxions dicelles, encores qu'elles soient avec sang. La racine machee appaise la douleur des dents, si fait bien aussi si on se laue de la decoction d'icelle. Laquelle fert contre les ulcères de la vescie & contre les maladies des reins, si on la prend, ensemble les feuilles, avec vin cuit. Aucuns disent que si quelqu'un attache vne de ces racines avec vin filet, & qu'il la porte pendue au col, cela dissipera les Escrotelles & les gardera de croistre. Je reuien à parler des feuilles, lesquelles guerissent les ulcères vieux & inégaux, si on les met dessus: outre ce elles consolident les fistules, & remedient à la morsure des chiens: & apropricées avec laine en forme de pessaire, elles purgent la matrice. Sa semence pilée & saupoudrée sur les playes & ulcères, les guerit bien tost: Son suc donné à boire avec eau miel, deux heures devant l'accès de la fièvre quartie, y aide fort, & si on le continue enfin la fera perdre, ce que plusieurs ont expérimenté, comme l'ay entendu. Les feuilles du moindre Plantain pilées avec sel, & appliquées en façon de cataplasme, adoucissent peu à peu la douleur des nerfs & l'enfleuré de la goutte: l'emplastre aussi composé de son suc, d'un blanc d'œuf, & de Bol arménie, appliqué sur le front, arreste le sang qui coule du nez: & le suc beu ou firogué dedans

P.ii.

la matrice retient la trop grande abondance
des mois.

*Son fuc guerit l'ulcere qui vient aupres des
yeux.
Si avec claine molle on le met sur iceux
Et par neuf divers iours souuent on le re-
change:
Que si par long chemin quelque douleur e-
strange
Vient aux pieds, dont souuent on est bien tor-
mente:
Le Plantain en vin rude te donnera sante.*

Les fueilles ont vne vertu admirable pour
refroidir, nettoyer, & dessiecher, comme
l'ont tesmoigne Dioscoride & Galien: &
pourtant on les enduit avec heureux succes
sur les ulcères malins, & sur les tumeurs de la
lepre: & si sont bonnes aux ulcères humides,
& à ceux qui pour la grāde abondance d'hu-
meurs que s'y amasse sont malaisez à nettier.
Je ne puis que ie ne die que i'ay souuent ex-
perimenté vne vertu singuliere du Plantain
contre la contagion de pesté, en quelque
forte qu'on le print: d'avantage ie puis bien
affirmer, pour l'auoir bien experimenté, que
s'il s'engendre des vers dans vne playe ou ul-
cere, il ne faut sinon les saupoudrer avec de
la poudre de Plantain sec, car cela les fera
mourir. Tu trouueras d'autres secrets & re-
medes bien certains & esprouvez pour cela
mesme,

mesme, en nostre traicté des secrets de nature, & en nos Centuries des choses memorables, qui seront bien tostacheuees.

De l'Armoise & de la Tanee, & des remedes qu'on peut tirer & de l'une & de l'autre.

Quarreau. VI.

JE me suis prins garde que plusieurs dames riches, plantent & nourrissent soigneusement l'Armoise en leurs iardins, à cause des commoditez qu'elles en reçoivent, comme nous monstrerons ci apres: & c'est ce qui m'a donné occasion, de recueillir ici en peu de paroles les remedes qu'on en peut prendre. On en void en nos quartiers de deux sortes: L'une iette force branches, comme l'Aluine ayant les fueilles grandes, & de couleur de verd-brun, & c'est celle qu'on appelle communément Armoise. L'autre vient le long des leuees & fossez, voire parmy les champs labourables, ayat les fueilles plus petites, & c'est celle qu'on appelle communément en France l'herbe de saint Jean. Toutes les deux, selon dioscoride & Galien, ont vertu d'eschauffer, de deseicher, & d'attenuer, & les met-on avec profit es remedes qu'on fait pour les defauts des femmes, pour faire sortir les mois, l'enfant, & l'arrierefais: elles laschent les retrésissemens

P.iii.

de l'amarris , appaise les imflammations de celle: rompt la pierre , & fait vriner. Pour faire venir les mois arrestez , il faut mettre de poignees d'Armoise toutes chaudes sur le peñil: ou bien faire boire de ses fueilles au pois de trois dragmes. Les fueilles de la petite Armoise bien pilee avec huyle d'Amadres ameres, & mises sur l'estomach, appaisent la douleur d'iceluy; & son suc avec huyle Rosat, gue rit la douleur des nerfs. Toutes les deux sortes pilees en huyle de Glay, avec des Figues & de la Myrrhe , est vn bon remede pour la matrice, car cela la purge & nettie, soit qu'on la siringue dedans ou qu'on l'applique . Le suc meslé avec huyle violat , & oinct sur l'espine, corrige les chaleurs des flicures des enfans.

*Aux Escrouelles avec suif Pline fort la commande,
Pour l'appliquer ou la boire avec du vin il com-
mande,*

La racine beue purge tellement les femmes qu'elle fait sortir mesme les enfans morts. Les fueilles cuites , & appliquees sur le petit ventre avec farine d'Orge, font sortir les mois & l'arrierefais: Et si vne femme est au trauail d'enfant & qu'elle ne puisse de liurer , il luy faut mettre ces fueilles cuites & encores chaudes sur le nombril & sur les cuisses, & tu verras l'enfant sortir comme

par

par miracle. On baillie aussi la decoction des deux Armoises , faitte en vin doux , contre la grauelle , & contre la difficulte d'veriner. Aucuns tiennent que si quelqu'un porte de l'Armoise avec foy, il ne pourra recevoir dommage d'aucun mauuaise medecament, ni d'aucune beste, non pas mesme du Soleil. Et si celuy qui a a cheminer la porte avec foy, il ne sentira point de l'assitude. L'oubliois icy vne chose bien notable & bien belle, ascauoir que l'Armoise broyee entre les doigts, ou autrement pilee, puis mise dedans les parties secretes d'vne femme en forme de pessaire, seruira de beaucoup pour deseicher la matrice de celles qui l'ont trop humide & glissante. La mesme, comme nous auons desia dit, estant cuite & appliquee sur le petit yentre, voire sur le dedans de la cuisse, attire l'enfant & l'arriefais : mais il la faudra oster bien tost, autrement elle attireroit la matrice aussi. Si tu broyes le suc de l'Armoise avec quelque nombre de iauhes d'oeufs cuits, & que tu mette tout cela sur la matrice, incontinent tu appaiceras les douleurs qui suyuent l'enfantement.

Plusieurs prennent la Tanee pour vne troisieme espece d'Armoise , & luy attribuent mesmes facultez: A quoy c'otredisent plusieurs excellens medicins , disant que la Tanee est

P.iiii,

plustost le Parthenium masle. Les facultez & vertus aproiuuees duquel sont , qu'il dissout les ventositez de l'estomach & du ventre , & chasse la vermine . Plusieurs s'en seruent aussi comme d'vn souuerain remede pour rompre la pierre , & pour faire vriner. Mais comme la Tanee est plus propre pour les hommes , aussi la Maronne est meilleure pour les femmes , laquelle les Latins appellent Matricaria, pource qu'elle remedie & guerit les douleurs de la matrice . Les Parisiens la nomment communément Espargoutte:pource que ses fueilles estans pilees & appliquees à la bouche & aux oreilles contre la douleur des dents , elles espardent les gouttes de la phlegme , & attenuant la faliue la font sortir.

De la Chelidoine ou Esclere , & des remedes qu'on en peut tirer.

Quarreau VII.

LA grande Chelidoine (car c'est d'icelle que nous voulons parler principalement icy) croist en plusieurs murailles des iardins & es lieux ymbrageux: on l'appelle communément en France Esclere: pource qu'elle esclarcit la veue & en chasse toute obscurité & esblouissement. Quant au nom de Chelidoine, elle l'a prins des hirondelles (que les Grecs appellent Chelidones) pource que cõme

me dit Theophraste, elle fleurit quand les hirondelles viennent, & quand elles s'en retournent, elle flestrit & se meurt. D'autres, comme Aristote & Pline affirment, que la vertu de ceste plante a esté cogneue par le moyen des hirondelles, car elles font venir la veue à leurs petits, qui naissent aveugles, avec ceste herbe: que si les petits estans encores dans le nid on leur pique les yeux avec vne espingle, tellement qu'ils aient la veue perdue, ils la recouureront par le moyen de ceste herbe que la mere apportera, & leur en touchera les yeux: mesme Dioscoride dit, que quelques vns ont bien esté de cest aduis: mais Cornelius Celsus tient cela pour vne fable & pour vn côte fait à plaisir, & dit que si la veue de ces oyselets est blessée par quelque chose externe, qu'avec le temps elle retourne peu à peu en son premier estat, & se guerit; de sorte qu'on attribue à la mere par le moyen de ceste herbe, ce qui se fait de soymesme: de là on a recueilli que le sang des hirondelles fert de remede contre les blesseures des yeux, par quelque cause externe, ne plus ne moins que celuy de palumbes & de pigeons, au defaut de celuy d'irondelle. On tire vn certain suc de la fleur de l'Esclere, lequel estant mis en vn pot bien net, avec de bon miel, on le fait cuire sur les cèdres chaudes, & s'en fert on apres pour oster l'esblouif

sement des yeux. Sa racine beue avec Anis dans du vin blanc remedie à la iaunisse, & aux obstructions & opilations du foye, & fert aux ulcères rampantes, si on l'applique dessus, voire à ceux qui sont enuieillis, & qui sont conuertis en fistule; ce que Q. Serenus à confirmé par ces vers.

*Si vieille playe en fistule se tourne
L'esclere & miel fort bon secours luy donne.*

Le ne me taiferay pas ici de ce que plusieurs tiennent pour vn grand secret: asçauoir que l'herbe de la grande Chelidoine portee dessous la plante du pied, guerit ceux qui ont la iaunisse, comme on dit, mais il la faut porter nuit & iour & la changer souuent. Ils disent aussi que si on applique la mesme herbe sur les māmelles des femmes, qu'elle arrestera l'abondāce des mois: Et davantage que l'herbe pilée avec la racine, & bouillie avec huyle de Chamomile elle ostera les trenchies de ventre, & les douleurs de l'amarri: & la poudre de toute la plante, guerit les playes & ulcères. Les verruēs tomberont & seicheront, si on les frotte souuent avec suc de Chelidoine. Si quelcun desire d'en scauoir davantage, qu'il lise nostre Chiliade des chose\$ memorables, Mise sur les māmelles y'le arreste fort bien la trop grande abondāce des mois: & dessieche tellement les vīcres que plusieurs s'en servent au

uent au lieu de Spodium : mesme on l'applique sur les vlcères qu'on ne peut guerira, uec graisse. Galien dit qu'elle a vne vertu chaude & fort deterſiue, & que ſon ſuc eſt fort propre pour eſclaircir la veue: principalement à ceux ausquels ſ'amaffe ſur la prunelle quelque choſe d'eſpeſez, qui a beſoin d'eftre diſſipé. Plusieurs ſont d'aduiſ de n'en guerres uſer au dedans, mais qu'il eſt plus commode d'en uſer au dehors, comme con-tre la gratelle & le mal S. main ddes enfans & pour les remedes des meſtaux dont les Al- chimiftes uſent.

De la Mercuriale, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau V III.

CE S T E herbe a retenu entre les Frācois Cle nō mesme latin : & en fait on de deux ſortes, aſçauoir maſle & femelle: La femelle a les fueilles plus blāchastres, & le maſle les a chargees de couleur plus brune. C'eſt merueille de ce qu'on dit de l'vne & de l'autre, aſçauoir que le maſle fait qu'on engendre vñ maſle, & la femelle fait auſſi qu'on engendre vne femelle, ſi incontinent apres auoir conceu on boit leur ſuc avec vin cuit, & qu'on mange leurs fueilles cuittes avec huyle & ſel, ou biē crucs avec vinaigre: Dioscoride eſt d'accord en cēla avec Pline, ſi non qu'il

dit qu'il faut boire ce suc incontinent apres la purgation des mois, & qu'il faut appliquer les fueilles pilees sur les parties seruans à la generation: l'experience y a adiouste ceci, a-
çauoir qu'vn iour ou deux apres les purga-
tions il faut faire prédre à la fême ce suc par
trois diuers iours, & le quatrième, apres que
elle sera sortie du bain, auoir sa compagnie.
Q. Serenus medicin autant docte qu'ancien:
discourat sur ceci tant de la conception que
de l'enfantemēt, en a ainsi parlé en quelques
vers, comme ie les ay traduits.

*Si le fruit des enfans, qu'on cerche au mariage
Et l'espoir de lignee plusieurs ans te déçoit:
Par les Mercuriales grand profit on reçoit
Si ensemble on va coucher soudain apres l'usage*

Hipocrates, comme le recite Pline, a fort magnifié l'vne & l'autre Mercuriale pour l'v-
sage des femmes, l'appliquant avec miel, ou huyle rosat, ou huyle de Glay, ou huyle de
Lis, pour faire concepuoir, pour prouoquer
les mois, & pour faire sortir l'arrierefais: &
dit qu'il aduiendra le mesme, si on la boit ou
qu'on s'en bassine. Il distiloit aussi le suc das
les oreilles de ceux qui oyent dur, & les oï-
gnoit avec vin vieil: il mettoit aussi les
fueilles cuittes avec graisse fresche, à ceux qui
auoyent difficulté d'vriner, l'appliquant sur
la vescie. Pour lascher le ventre, encores qu'il
y ait de la fieure, on en prend vne bonne poi-
gnée,

gneee , & la fait on cuire en deux festiers d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste que la moitié: ou bien on boit le suc avec miel, y adoustant seulement vn petit de sel : ou bien on fait aussi cuire l'herbe avec de la Malue, dans vn bouillon de poulet, ce qui est bien meilleur. Dioscoride ordonne dela faire cuire dans le potage, pour lascher le ventre : & dit que le bouillon purge l'humeur bilieux & les eaux par le bas. Le suc meslé avec vinaigre remede aux maladies rampantes. La semence de l'yne & l'autre Mercuriale , mise dans ce qu'õ boit, ou cuite avec Aluine ou Chiches, guerit la iaunisse , & ses fueilles enduites ou son suc, ostant toutes sortes de verruës, nettoient la poitrine, mais elles nuisent à l'estomach. Galien enseigne que chacun vse de la Mercuriale , pour lascher le ventre & pour purger: que si on s'en veut servir en cataplasme , on trouuera qu'elle a vne vertu digestiue. L.Apulee Platonique donnoit la semence de Mercuriale broyee en vin cuit , à ceux qui auoyent le ventre dur : & appliquoit les fueilles avec vin blâc vieil, à ceux qui auoyent des defluxions sur les yeux, & à ceux ausquels les yeux larmoyent continuellement. Outre ce il distiloit le suc tiede dans les oreilles de ceux qu'y auoyent de l'eau qu'y estoit entree

De l'herbe appelee Parietaire & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau IX.

CESTE herbe a pris son nom de Pa-
crietaire , des parois ou murailles où elle
croist le plus souuent, encors qu'on en trou-
ue bein aussi pres des hayes & parmi les vi-
gnes. On l'appele aussi Helxine, pource que
elle a des petites boulettes aspres & piquan-
tes, par le moyen desquelles elle se prend &
attache aux habillemēts. D'autres la nommēt
Perdicium , pource que les perdrix en sont
fort friandes , & se vautrent volontiers sur
icelle. Elle s'apele pareillemēt Vrceolaris ou
Vitreola pource qu'elle est fort propre pour
nettoyer les cruches & verres. On tiēt que si
les griues, pigeōs, & poulets mangēt de ceste
herbe, ils en sont degouttez vn an entier: On
l'applique avec profit sur les gouttes , avec
suif de cheure ou de bouc, & contre les tom-
pures, cheutes, precipitations & renuersemēts
de chariots, elle y fert diuinemēt. Elle guerit
les apostumes & inflammatiōs, & toutes bru-
fleures. Son suc incorporé avec Ceruse, dis-
sout les tumeurs qui viennent en la gorge, &
les goittres qui ne font que commencer: frit
te avec beurre frais, ou avec graisse de cha-
pon fraische, & mise sur le ventre toute chau-
de en facon de cataplasme, appaise la violēte
douleur de la colique , mais il la faut chāger
souuent: cōme aussi elle appaise les douleurs
de la grauelle, & les cruels tormēs de la pier-
re, si on prend son suc avec du vin blanc , &
melez

meslez avec d'huyle frais d'Amadres douces, on les mesle bien ensemble, puis on le boit. Elle guerit aussi les inflammations de ces glandes qui sont à la racine de la langue que les medicins appelle Tonsilæ, si on la mesle avec huyle rosat. Les fueilles, comme dit Dio scorde, ont vertu d'incrasser & refroidir, & pourtant enduites elles guerissent le feu saint Antoine, comme nous auons desia dit: & cor rigent aucunement le mal qui vient au fonde mêt, qu'on appelle le mal saint Fiacre, & tous vlceres qui rampent & s'elargissent. Tant l'herbe que le suc: enduits ou gargarizcz, profitent grandement aux maladies du gosier & distillés dans les oreilles enflambees avec huy le rosat, les soulage fort, & bien souuent les termine du tout. Elle a aussi vne faculté de terpique, comme on le peut aisément cognoistre es pots de verre qu'elle nettoye si bien: pareillement elle a quelque astrictiōn, coniointe avec vne humidité aucunement froide: par quoy elle guerit toutes inflammations, si on l'y met au commencement ou en l'augmentation, & iusques à ce que la maladie soit arrêtee. L. Apulee la faisoit cuire en eau: de laquelle il bafinoit la partie affligeée de goutte, & quant à l'herbe ainsi cuitte, il la piloit avec graisse & la mettoit dessus avec vn linge en facon de cataplasme. Au reste i'ay appris par l'experience certaine, & qui a été

esprouué d'aucuns que la Parietaire verte pillee avec pain, huyle de Lis, huyle Rosat, ou de Chamomile, & vn peu chauffez, seruët grandement aux apostemes des mammelles des femmes.

De la Malue & Guimauue, & des remedes qu'on en peut retirer. Quarreau X.

NO V S escrirons ici amplement & autat que touche la medicine de l'vne & de l'autre Malue, asçauoit de celle des iardins & de la fauage : car elles sont toutes deux fort en vsage, aussi sont elles fort communes. An ciénement on la plantoit és iardins, & s'en seruoit-on pour mettre és pottages, & pour se nourrir, avec ce qu'elle tenoit le ventre lasche & mol, d'où est venu le nom Grec de Malachi & le nom Latin de Malua: ce que le poëte tesmoigne plaisamment, disant.

Ma fermiere m'apportoit Malues pour lacher le ventre.

Et l'autre poëte, comme nous l'auons des ia remarqué, au commencement quand nous parlions de la Laitue.

*Phebe tu as la face d'un qui est dur de vêtre
Mange donc de viande ou Laitue & Malue
entre*

C'est bien vne chose admirable de ceste herbe, asçauoir que non seulement la fleur mais

mais auſſi la fueille (comme a eſcrit Theophraste) ſuit & remarque le ſoleil, encors qu'il ſoit caché & couvert de nues: tellement que c'eſt comme yne vraye marque & ſignal pour cognoiſtre où eſt le ſoleil: & à cauſe de ce on le nombre entre les herbes qui ſuyent le ſoleil, comme nous en auons aduerti il n'y a pas long temps, en noſtre traité des ſecrets de nature & ailleurs. Damageron qui eſt un auteur fort celebre entre les medicins & agriculteurs Grecs, a laiſſé par eſcrit à la poſte rité, que le ſuc de Malue eſt bon pour adoucir l'aspreté de la gorge: & qu'il corrige les cuifons qui ſuviennent à la peau. Item qu'il aide à la faſcherie des reins, & ſuviennent grandement aux irritations de la vefcie. Si on la mange bouillie elle eſclairet fort la voix, & avec huyle & murete de poiſſon, que les medicins appellent Garum, elle laſche le ventre. Je n'ay pas voulu oublier ni paſſer ſous ſilence ce que Pierre Pena a eſcrit en ſon liure des plantes. Les medicins, dit-il, & les apothicaires plus experimétez de Venise, font des petites tablettes avec de la mucilage tiree de la racine de Guymauue, lesquelles ils font en durcir les faſtant cuire avec du ſucre, mais il les faut touſiours remuer de peur qu'elles ne bruſlent: & ſe ſeruent de ces tablettes contre les defluxiōns ſubtils & délicies des poulmōs: tous ne ſont pas bien experts pour les bien faire.

Q. i.

faire à cause de la lenteur & viscosité qui est en la mucilage . Les fueilles de Guymauue ou de Malue pilees avec vne brâche de Saulx font vne emplastre qui empesche les inflammations de venir ou de croistre, & si arreste le sang qui coule. Estant aussi pilee avec Oignōs ou Pourreaux , elle guerit les picqueures des serpēs, si on l'applique dessus. Son suc distillé dans les oreilles, appaise la douleur d'icelles: & beu avec miel fert de remede à ceux qui ont douleur de foye: le mesme suc assiste à ceux qui sont affligez du haut mal: & fert de remede singulier aux graueleux & à ceux qui ont la sciatique. Si quelcun est oint avec suc de Malue fauage & huyle , ou qu'il porte la plante avec soy, il n'a garde d'estre piqué des mousches gueuses. Que s'il a esté picqué depuis n'agueres, mesme que l'escuillon y soit demeuré , le mesme suc y seruira de secours, ou l'huyle seul. Le bouillon de la Malue ou Guymauue bouillie beu , fait cesser les difficultez d'vriner, & deliure la femme qui est attrauait de l'enfantement. On a trouué par experience, que piquer les dents qui font mal, avec la racine de la Malue qui n'a qu'une tige y fert beaucoup: parcelllement qu'une femme deliure plus aisément, si on lui met des fueilles de Malues dessous: mais incontinent que elle sera deliure il les faudra oster , de peur que la matrice ne sorte aussi: à quoy fert aussi si on

si on leur fait prendre à ieun du suc avec vin. Aucuns ont enseigné, que si les femmes prennent vne poignée des fueilles avec huyle & vin, que cela les purgera suffisamment. Elle guerit aussi les escrouelles, les parotides, oreillons, & enflures de la gorge, y adoustant vn peu de salive humaine, sans aucun playe. Aucuns attachent la semence pilee, au bras de ceux qui ne peuvent contenir leur semence genitale. Xenocrates a bien remarqué ceci (pourueu que ce soit d'vne Malue n'ayant qu'vne tige) qu'estant saupoudrée sur les parties secrètes des femmes, cela leur croist merveilleusement le desir d'habiter avec le masle. Quoy qu'Olympias de Thebes die que les Malues font auorter, si on les met däs la matrice en forme de pessaire, avec graisse de canard: ce qu'il eust peut estre mieux vallu taire. Dioscoride dit que celle des jardins est meilleure à manger que la sauge, mais qu'elle nuit à l'estomach: les tiges de laquelle comme elles sont aisees au vêtre & aux entrailles, aussi sont elles fort propres pour la vescie. Sa semence cuitte dans du vin & de l'eau, & vn bien peu de vinaigre, profite grandement contre les piqueures & morsures des animaux venimeux, si on en boit vne partie, & qu'on applique l'autre sur la partie blessee. Et aussi les fueilles toutes

Q. iii.

crues pilees avec huyle rosat aidēt grādemēt aux brusleures, comme aussi l'eau de leur decoction. Les mesmes fueilles avec pain s'appliquent avec ytilité contre la vchemēce des playes. Le suc beu tout à par soy, ou siringué avec huyle de Lis, amollit la matrice. Je di da uantage que la fomentation de la decoction de Malue, où Guymauve, oste les durtez de la matrice, & ouure ses conduits. Aucuns tiēnent que sa racine portee, retiēt l'enfant con ceu au ventre, voire si elle touche la matrice: ce que plusieurs attribuent aussi à la Parietai re. Il y en a qui la pilēt avec huyle rosat & l'ap pliquent chaudement, contre la tumeur des māmelles. Elle a yne singuliere vertu, cōme nous auons dit contre toutes piqueures des mousches guespes, des mousches à miel & sē blables. Si on la laisse pourrir dans l'vrine, el le guerira la mauaise rache:elle guerira auſſi les dartres & feux volages, & les petits vlcres qui viennent en la bouche des enfans, avec miel. Quintus Serenus semble attribuer à la decoction de sa racine yne singuliere ver tu contre les furfures & peaux mortes qui tombent de la teste quand on se pigne, escriuant de cela fort proprement en ces vers comme s'ensuit.

*La racine de Malue en�re peut guerir bien
senrement*

*L'abon**

*L'abondance de peaux mortes qui tombent en se-
pignant*
Ses fueilles pilees en huyle rosat & bouil-
lies, profitent grandement au feu S. Antoine
& aux brusleures, si on les enduit dessus: Et sa
semence beuë en gros vin rouge, deliure de
la phlegme, & de tous appetits de vomir: &
clisterizee ou beuë, aide grandement à ceux
qui ont vn desir continual d'aller à selle sans
y pouuoir rien faire, & aux dissenteries: pa-
reillement aux asthmatiques, & aux melan-
choliques: ausquels toutesfois, cōme aussi à
ceux qui sont transportez de leur sens, aux
graveleux, & à ceux qui sont trauaillez d'in-
flation, & qui ont le col retiré vers les espau-
les, sans se pouuoir plier (que les Grecs nom-
ment Opistotonos) le suc leur est beaucoup
meilleur, soit qu'ils le boyuent ou qu'ils l'en-
duisent. La racine de celle qui n'a qu'une ti-
ge, sert de remede aux maladies des tétons, si
on la lie avec laine noire: & prinse avec lait
en facon de breuuage, elle corrige la toux en
peu de temps. Le bouillon de toute la plante
racine & tout, est de grande efficace contre
toutes chose(s)venimeuses, si apres l'auoir beu
on le vomit. Hippocrates (selon que Pline l'a
remarqué) faisoit boire le ius de la racine
cuite, à ceux qui auoyent receu plusieurs
playes, & qui estoient alterez pour auoir per-
du beaucoup de sang, de quoy ils receuoient

Q. iii.

grand soulagement il appliquoit aussi ladite racine avec miel & resine, sur les playes avec salutaire succes: comme il faisoit aussi aux de flouëures, cōtusions & meurtrisseures, & aux enfleures des muscles, & aux nerfs & iointures malades. Mais c'est merueille que l'eau dans laquelle on aura pilé la racine de Malue & laissé tremper quelque temps à l'aér, se pré dra & caillera comme lait, ce que nous fauons bien pouuoir servir à plusieurs choses, & tant plus fresche & recente elle est, tant meilleure elle est aussi. Je scay bien aussi que Theophraste attribue cela plustost à la Guy mauue, que non pas à la Malue.

Du Lathiris, ou petite Catapuce, ou Espurge & du Tiquet ou Palme Christ, ou grande Catapuce, & de leurs remedes.

Quarreau. XI.

EN ce recit des remedes medicinaux que on peut tirer des jardins, il reste seulement à traiter de deux herbes, asçauoir l'Espurge & le Tiquet, desquels nous deliberos de traiter avec mesme methode & ordre que nous avons traité les autres. J'auois certes de liberé de n'en dire mot & les passer sous silence, à cause de ceux qui en abusent, au grād dommage de plusieurs, mais l'importunité & les fréquentes prières de quelques miens amis m'ont induit à en traiter, lesquelles sont cause qu'on change bien souuent d'aduis, mesme es

me es bons conseils. Je desirerois bien, Dieu le scait, que ces plantes tant dangereuses fussent entierement arrachees des iardins, & que on ne print pas tant de peine, ni qu'on n'eust si grand soin de les cultiver, mais i'espere que parce que i'en discourray ici, on apprendra a n'en plus abuser, & qu'on apprendra quel en est le legitime & vray usage. Puis donc qu'il a semblé bon, mesme aux grāds, que ces plantes fussent au nombre des herbes des iardins, ie suis content d'en traiter avec le même ordre & methode que i'ay fait les autres: Je commenceray donc par la Lathyris, que les François & les laboureurs appellent Espurge pource qu'elle purge le ventre. Les apotichaires la nomment petite Catapuce, pource, si ie ne m'abuse, qu'elle porte sa semence en petites boulettes rondes comme pilules, que les Latins appellent Catapotia, ou bien pour ce que plusieurs, non seulement entre payfans, mais aussi plusieurs grāds & courtisans se servent assez inconsidérément de cette semence, pour se purger le vêtre, & faire vomir, au lieu de pilules. Toute la plante aboide fort en laïct, & ses fueilles aprochent fort des fueilles d'Amandrier, de sorte toutesfois que celles qui sont aux plus hautes brâches, sont beaucoup moins que celles qui enuironnent le trôc, elle porte semblablement au plus haut des petites boulettes, lesquelles sont mi-parties

Q. iii.

en trois petits espaces: & dans ces espaces & cauitez on trouue sept ou huit grains: separez par les petites peaux qui y sont: lesquels grains sont ronds, & vn peu plus gros que la femence d'Ers: quand ils sont despouillez de leur peau & escorce, ils se monstrent blancs, & ont vn goust doux: vingt de ces grains beus en eau pure, ou en eau mielée, guerissent les hidropiques: ceux qui veulēt estre purgez davantage, prennent ces grains avec leur escorce & gousse: mais d'autant qu'ils nuisent bien fort à l'estomach, on a inuenté le moyē de les prēdre avec bouillon de Pois, ou bouillon de poulet. Il est permis d'en prendre sept ou huit grains en pilules, pour vuider le ventre, mais il y faut mesler quelque chose parmi, de celles qui ont vertu de fortifier l'estomach, comme sont la Canelle, le Mastic, l'Anis, ou le Fenoil, autrement elles tormentēt & troublent l'estomach & les boyaux. On les mange aussi coustumierement avec Figues seches, Raisins secs, ou Dattes, mais il faut boire apres de l'eau froide, ils evacuent les eaux, la cholère, & la phlegme. On fait aussi cuire les fueilles avec vn poulet, ou parmi des autres herbes, ou en quelque autre bouillon, pour la mesme fin & usage. La quantité est vingt grains des petits, & quinze des plus gros, plus ou moins ayant esgard à l'aage, & à la force du malade. Ceux aussi qui desirerent d'estre

d'estre purgez d'auâtage, selon que dit Aëce, doiuet mascher les grains: ceux qui ne le veulent pas tant estre, les doiuent aualler tous entiers, mesmement ceux qui ont l'estomach foible & debile. Quoy que ce soit l'admoneste chacun d'en vser fort peu souuent, & avec discretion & bon aduis.

La plante du Ricinus est nommee des modernes herboristes, grande Catapuce, pour ce que ses semences, sont encloses dans des boulettes & pilules plus grandes que non pas la petite: ou bien pour ce qu'elle purge comme feroyet des pilules. Le commun peuple François l'appelle avec les apotichaires Palma Christi, pour ce que sa fueille est formee en façon d'vnne main d'homme. On la plante en plusieurs iardins, pour l'opiniō qu'on a que elle chasse les taupes, qui gastent & renuerfent la pluspart des iardins. Ceste plante croist grande comme vn petit arbre, ayant la fueille fort aprochâte de celle de vigne, plus noire toutesfois: ses tiges sont creuses & caues dedans comme d'vnne Canne, sa semence est enclose dans des gousses piquantes comme vn herisson de chataigne, & est appelle des apotichaires Kerua. Or ceste semence estant ôtee de dedâs la gousse, ressemble entierement cest animal vilain & de couleur liuide que les Latins appellent Ricinus, & les François Tiquet, & n'y a autre difference si-

non que c'est animal a vie, & la semence n'en a point: & de la est venu qu'on a donné à cette plante le nom de Ricinus ou Tiquet. *Ricinus ou Tiquet* Trente grains de ceste plante, ou bien *est vn animal noir* Jean Mesué trouue bon, & que i approuue aussi, quinze grains pour le plus, & sept & sans force pour le moins, nettiez & mondez de leur espece fort le corce, purgent l'humeur bilieux & les eaux feses. par le bas & par vomissement, si on les boit: Ils font aussi vriner, mais le breuuage en est fort mal plaisant, comme en parle Dioscoride: & si apres l'auoir beu il y furuient vn fascheux renuerfement d'estomach. La mesme semence pilee & enduite corrige les bourgeons & les taches qui viennent au visage par l'ardeur du Soleil: & les fueilles pilees avec Griote, appasifent les tumeurs & defluxions qui viennent es yeux, & repreminent les inflammations & tumeurs des mammelles. Enduites avec vin-aigre elles amortissent le feu fainct Anthoine, & appliquees toutes seur les trois iours durant nettoient la face. Mais on prendra, plaisir & profit d'ouir ce que Jean Mesué discourt de ceste plante, qu'il appelle grain Roial, & des ses vertus & facultez. Le Ricinus, dit-il, euacue avec violence la phlegme, & quelque fois l'humeur bilieux tant par le bas que par vomissement: il attire aussi les matieres & eaux des iointures. On baille à boire ses grains pilez & cuits en bouillon

bouillon d'vn vieux poulet ou chapon: ils sont ytiles contre la colique, & contre les douleurs des iointures, cōme sont la goutte des pieds & mains, & la Sciatique: Ou biē on les fait cuire en petit laict, ou on tire du laict de Cheure dessus & les coule-on, & ainsi on lebaille à boire aux hydropiques, dont ils reçoivent grand profit. L'huyle qu'on tire de ses semences par expression, & que les medcins appellent Cicinum ou Ricinum, est fort profitable à la colique causee de phlegme & de ventositez, & aux maladies des iointures. La mauuaisté de ceste plante, se peut corriger en la mesme façon que nous auons dit de l'Espurge. La quantité qu'il en faut prendre est depuis sept grains iusques à quinze, comme nous aeons dit ci deuant. Mais il est desormais tēps de mettre fin au discours de ces herbes des iardins, & venir à la description des arbres domestiques, & de leurs fruitcs, lesquels nous poursuyurons avec le mesme ordre & methode que nous auons fait les herbes.

LE SEPTIESME SILLON DV
Iardin Medicinal , contenant le discours
des arbres portans fruicts qui ont l'escor-
ce delice & tendre, & de leurs fruicts. Des-
parti en treize Quarreaux.

*Du Pommier & de son fruct, avec les reme-
des qu'on en peut tirer.*

Quarreau I.

V S Q V E S icy nous auons
discouru (ie desire que ce soit
heureusement) des herbes po-
tagieres des iardins , des raci-
nes bonnes à manger, des her-
bes odoriferantes, des fruicts qui ont nature
d'herbes, des fleurs tant de celles qui ont o-
deur que de celles qui n'en ont point , selon
nolstre petite portee . Il reste donc que par
mesme ordre & methode, nous traictiōs des
arbres fructiers qu'on trouue ésvergiers, des
quels l'homme peut tirer quelque commodi-
té, & principalement de leurs fruicts, com-
menceant par ceux qui ont leur escorce de-
lice & tendre , que les Latins appellent dvn
nom general Poma: apres lesquels nous vien-
drons à ceux qui estans paruenus à maturité
sont reuestus d'vne peau & escorce dure cō-
me bois , lesquels les Latins nomment dvn
mot general aussi Nuces . Nous commen-
cerons

cerons donc par les Pōmiers, l'arbre desquel les est fort commun, tant aux champs qu'és iardins, vergiers & lieux de plaisir qui sont pres des villes. Diphilus medicin & agriculteur Grec, dit que les Pommes qui ne sont encores meures, engendrent vn mauuais suc dans le corps, & produisent abondance d'humeur bilieux, & force maladies, & esmeuēt les causes des frissons: mais celles qui sont biē meures, dit-il, sont de meilleure nourriture & engendrent meilleur suc: car elles sortent plus aisément par le bas, à cause qu'elles ne sont pas si aspres ni rudes. Les aigres engendrent mauaises humeurs, & sont plus astrigentes. Et pour dire en vn mot, nous deuons vser des Pommes sobrement & prudemment selon que nous pourrons cognoistre leur nature & faculté par la diuersité du goust. On pourra vser de celles qui sont austeres & aspres, lors que l'estomach est affoibli par trop grande chaleur ou par trop grande abondance d'humidité: Des brusques & rudes, quand ces choses sont fort acreuës: Des aigres, lors que tu crains que dans l'estomach ne se soit amassé vn humeur gros, lequel neantmoins n'est pas par trop froid: car l'humeur froid ne peut pas estre corrigé ni vaincu, par choses aigres, mais par choses acres & fortes. Celles qui se sont gardees tout l'hyuer, le printemps, & iusques en

Esté, sont biē souuet fort profitables es mala-
dies, mais il les faudra courir de farine pe-
strie avec eau, & les faire cuire dans le four,
ou les faire vn peu cuire sous les cédres chau-
des, ou les faire vn peu mortifier à la vapeur
d'eau chaude: Et est bon de les manger incô-
tinent apres le repas: quelquefois aussi on
les fait manger avec du pain pour renforcer
l'estomach, & le ventre de ceux qui sont de-
sapetisiez, & qui cuisent difficilement la
viāde, ou qui sont molestez de vomissement
ou flux de ventre, soit avec sang ou sans
sang: & pour celà les aspres sont propres: car
apprestees comme i'ay dit, elles sont moyen-
nement astringentes. Il me semble que ce ne
sera point hors de propos (encores que ne
touche pas la medicine) de remarquer icy ce
que Pline a dit, asçauoir, que les Pommes
chargent tellement les iumentz qui les por-
tent sur le doz, qu'encores qu'il n'y en ait pas
beaucoup, & que les bestes loyēt assez puissan-
tes pour en porter beaucoup d'avantage,
neantmoins elles defaillent sous le fais: ce
qu'Apulee auteur Latin attribue à la sen-
teur, laquelle les fasche de telle sorte que le
cœur leur en faut. Ce que ie crôy deuoir e-
stre plustost entendu des Coings qui ont v-
ne odeur forte & violête: quoy que soit, il se-
ra bien aisé de l'expimenter qui voudra. Le
souuerain remede, à cela est de leur donner
du

du pain, car incontinent qu'elles en auront mangé, comme l'a escrit Pline, elles repren-
dront cœur. Quant aux diuers moyens pour bien garder les Pômes, tu les pourras voir en nostre traitté des secrets des iardins. Peu s'en a falu que ceci ne me soit oublié: asçauoir, que la Pôme douce & de bône odeur, estant mondee au dedans de ses semences, & réplie d'Encens, puis qu'on remette la piece qu'on en auoit ôstee pour la pouuoir monder, & qu'on la face cuire sous la cendre, puis qu'on la face manger à celuy qui est détenu de Pleu-
refie, on verra qu'elle fera vne ^{Remede excellent contre la Pleurefie.} opperatio ad-

Du Poirier & de son fruit & des remedes qu'on en peut receuoir. Quarreau, II.

SIon sauoit rapporter aux Poires ce qu'auôs dit des Pômes, il ne seroit ia besoin de nou-
veau discours: car on scait bien qu'entre les poires il y en a aussi des aspres, des brusques, des aigres, des douces, & beaucoup d'autres qui ont vn gouft mesté de ceux-ci. Il y en a aussi qui n'ont point de qualité notable qu'on puisse remarquer, parquoy estans a-
queuses & de moins de gouft, elles n'ont au-
cune vertu pour renforcer: L'usage des Poi-
res sera semblable à celuy des Pômes, côme l'a

tresbien escrit Galien : lequel attribué presque à toutes les sortes de Poires vne douceur aqueuse, avec vne aspreté lente: qui est vn argument manifeste de diuers temperamens, parquoy il tient que la Poire mangee à la fin du repas, profite à l'estomach, mais si on la mange deuant, elle resserre le ventre. Certaine ment l'usage de toutes les sortes de Poires crues, quoy qu'on soit robuste & ait bon estomach, est facheux, mesmement si on les mange à ieun : mais estans cuittes elles sont beaucoup plus saines. Aucuns les mettent en quartiers, & les font seicher au Soleil, ou au four, apres auoir ostant les grains de dedans, puis en hyuer ou en Carefme ils les mangent, les faisant tremper en vin ou en eau chaude, & mettant force sucre par dessus, qui est vne viande fort plaisante. Toutes les sortes de Poires astringentes, sont propres à mettre dans les cataplasmes repercussifs: Elles sont aussi contraires aux Moufflerons & Champignons, car elles les chassent par leur pefanteur, & par leur suc qui presse & restraint. Aucuns ont laissé par escrit que si dans la châbre d'une femme qui est au trauail d'enfant y a des Poires, encores qu'elles soyent cachées, cela fera qu'elle deliurera avec plus de peine: Mais cela doit estre entendu des Coings, comme nous dirons ci apres, & comme quelques miens amis m'ont assuré, qui se delestant

*chose non
able.*

Etent à experimenter les secrets de nature.

*Du Coignier & de son fruict, & des remedes
qu'on en peut tirer. Quarreau III.*

ON ne peut pas descrire la forme de ce fruict comme des precedens: car il s'en trouue les vns qui ont des rayes, & leur couleur est aprochante de la couleur d'or, d'où est venu que les Grecs les ont nômez Chrysomela, & Vergile Pommes d'or, comme plusieurs estiment. Les autres sont plus blanchâtres, & ont vne senteur excellente. Il y en a des autres qui sont furnommmez Struthea, qui viennent plus tard & plus gros, & ont ie ne scay quelle senteur plus plaisirne que les autres. Il y en a aussi des fauverages, qui sont petits, & qui viennent en abundance éshayes. Toutes les sortes sont couuertes d'vne certaine bourre ou cotton, & ont vne odeur fort plaisirne au nez, & qui conforte le cerveau. Plutarque autheur fort estimé, a laissé par escrit que les Pommes de Coing, par leur odeur plaisirne rabatēt la violēce des venins mortels, & leur ostēt la force: Il adiouste que le Pharicum, qui est vn venin, fort violent & qui tue soudain, ayant esté mis dans vn vaifseau qui sentoit éncores le Coing, ou sa cōfiture, il perdit sa force & violēce, mesmes que ayant delaissé son naturel, il n'eut aucune vi-

R.i.

gueur: & par ce moyen tous ceux qu'on vouloit empoisonner furent garentis & sans dommage: ce qui fut apres descouvert par ceux-mesmes qui auoyent vendu le poison, qui s'apperceurent du fait & comme le tout alloit. Les Coings tant cuits que crus profitent à ceux qui ont l'estomach debile, de sorte que la viande s'en va par embas sans estre cuitte: à ceux qui ont la disenterie, difficulté d'haleine, qui abondent en humeurs bilieuses, & à ceux qui crachent pourri. Ils font fort bonne haleine, & pour ce Solon commandoit aux femmes, comme Plutarque le recite, qu'elles n'allassent point coucher avec leurs maris, qu'elles n'eussent premierement mangé du Coing. La liqueur dans laquelle les Coings auront trempé, sert aux fluxions de l'estomach & du ventre. Ceux qu'on confit tous crus dans le miel sont propres à faire vriner: & le miel prend & reçoit leur nature, asçauoir de restringre & espesir. Mais ceux qu'on confit au miel les faisant cuire, sont vtils à l'estomach, & plaisans au goust, mais ils perdent la vertu qu'ils ont de restringre: Les Coings tous crus reduits en forme de cataplasme, arrestent le ventre par trop lache, & renforcent & fortifient l'estomach s'il est trauaillé de vomissemens, ou bruslant par grande chaleur. Simeon Sethi, enyn liure qu'il a cōposé des viandes, enseigne

feigne que les Coings portez en la chambre où il y a vne femme qui est au trauail d'enfant, ou mesme s'ils y sont cachez, font que non seulement la femme demeure plus longuemēt à enfanter, mais elle deliure avec plus grande difficulté, & neantmoins si durant sa portée elle a souuēt mangé de Coings, elle enfantera des enfans fort ingenieux & de bon esprit, cōme ce mesme auteur à remarqué. Quant à la cōfiture qu'on fait des Coings, qu'on dit vulgairement Cotignat, pour le faire excellēt (afin que i'aduertisse de ceci en passant) il faut fendre les Coings, & les bien nettoyer dedans, puis les mettre en petites pieces, sans rien oster la peau de dessus qui est de fort bonne odeur, & les faire cuire en eau iusques à tant qu'ils soyent mols: estans ainsi cuits il les faut passer par vn linge, & les serrer & presser bien fort, puis les faire recuire, asçauoir ce qui sera passé, avec bon Sûcre. Que si pendant qu'il cuit tu y adoustes vne suffisante quantité de poudre de bon Rhabarbe, tu feras vn Cotignac non pareil, non seulement pour lacher le ventre & purger le corps, mais aussi pour renforcer l'estomach, le foye, & toutes les entrailles: beaucoup plus feurement & avec plus de profit, que non pas avec celuy que on fait à Lion où on met de la Scammonue & du Diagride, lequel aussi je conseille

R.ii.

de fuir comme la mort ; à ceux qui sont curieux & soigneux de leur santé, à cause des grans & dangereux accidentz que nous auons souuent veu aduenir à ceux qui en vsoyent, avec perte de leur vie , sans y pouuoir reme-
dier en sorte que ce fut: Ce sera asse's que i'en
aye aduerti, se seruira de l'aduertissement qui
voudra. Ce que ie veux dire maintenāt est biē
plaisant & confirmé par l'expriēce que plu-
sieurs en ont faite: fendez vn Coing par le mi-
lieu, & le nettiez biē de toutes ses semées &
pelures de dedans, puis réplissez la cavité de
quelque bon Rhabarbe , mis en poudre fort
delicee, ou de semée de Carthame mōdee ou
d'Agaric trochisqué ou de l'autre, ou d'Epi-
thyme, ou biē de fueilles de Sené oriental, ou
de quelque autre simple medicamēt laxatif,
tel que te semblera bō: cela fait tourne assem-
bler les deux pieces, & les enuelope dans du
papier, & apres les auoir biē liées ensemble,
fai les cuire dās le four ou au fouyer , iusqu'à
tāt que le Coing soit deuenu mol: Apres que
le Coing sera cuit il le faut ouurir, & ietter là
le medicament qu'on auoit mis dedās & mā-
ger seulemēt la chair du Coing: Il purgera
sansaucune facherie ni dōmage(voire en pur-
geant il réforcera) l'estomach, le foye & tout
le corps , de l'humeur qui est propre au me-
dicament qu'on aura mis cuire dēdans: Que
si tu y mets des medicamens diuers & de
diuer-

diuerse faculté, tu euacueras aussi diuer-
ses humeurs. Mesme si le Coing est gros,
tu pourras eslargin la cauité & la rendre plus
ample que n'est pas celle où sont les grains,
afin qu'il y ait plus d'espace pour mettre les
medicamēs que le medicin-bien expert aura
ordonnez : mais il sera meilleur de le prēdre
plus petit, afin qu'ayant eslargin la cauité on
puisse apres manger tout ce qui restera. Et
tout cela se fera sans aucune facherie ni mal
de cœur, si tu veux croire à ceux qui l'ont es-
sayé, & qui m'ont remercié de ce que ie leur
auois enseigné va si gentil secret, duquel m'a
semblé bō tefaire participat gratuitemēt. Je
pourslui maintenant les autres facultez & ver-
tus des Coings. Si tu fay cuire le suc des
Coings astringens avec pareille quantité de
miel rosat, & qu'avec cela tu enduises les glâ-
des qui sont à la racine de la lâgue enflâmee
ou la Luette enflammee, ou les putrefactions
de la bouche, tu en sentiras vn grād secours;
Iadiouste encor que la decoctiō des Coings
entiers fert grandement à ceux qui ont des
trēchees, ou qui ont la disenterie, soit qu'on
la leur face boire ou qu'on leur en baillé des
clisteres. Le suc des Coings crus, est vtile aux
douleurs des mammelles, & la decoction des
fleurs de Coignier, empesche que la matrice
ne tumbe, ou que l'enfant ne glisse, si on s'en
bassine. La decoction de la chair on poulpe

R.iii.

de Coings, arreste la cheute du fondemēt & de la Matrice, & les contregarde de tomber en inflammation, Mais c'est assez parlé des Coings.

Du Prunier & de son fruit & des secours & facultez de l'un & de l'autre.

Quarreau. IIII.

LA diuersité des Prunes est entre nous pres qu'infinie, & mal-aisément les peut-on nō brer: mais les plus estimees de toutes, sont celles qu'on appelle Prunes de Damas, pour ce qu'on les a apportées de Damas mōtagne de Syrie, cōme dit Galié, qui sont neantmoins aujourd'huy fort communes entre nous. Les Prunes Dates tiennent le secōd rang, lesquelles i'estime auoir pris le nom de ce qu'elles sont longues cōme le doigt: elles sont de figure presque ouale, & ont leur chair fort plaisir te. On en trouue aussi qui sont entées sur un Noyer, lesquelles tiennent de la forme & du goust de la Noix, aussi sont elles appellees d'un nō cōposé des deux, asçauoir Noixprunes. Mais tout ecci ne sert de riē aux remedes des Prunes. Les prunes donc, mesmēmēt les douces, cuites en eau-miel ou autre, & prinfes deuāt le disner laschent doucement le vētre: mais il nē faut pas disner ou māger incontinent apres les auoir māgées, ains mettre vne petite demie heure entredeux. Celles qui sont aigrettes doiēt estre presentées à l'issue du

du repas, afin de renforcer l'orifice de l'estomach. Les feuilles du Prunier cuites en vin servent à la Luette, aux gencives, & aux glandes qui sont à la racine de la langue, quât elles sont mollesées de quelque defluxioñ, mesme les resserre si on s'en gargarise ou qu'on s'en laue la bouche. Les pruneles sauvages sciées quâd elles sont meures, font le mesme: Que si on les fait cuire en grosvin rude, elles arrestent le flux de ventre, & appaissent les trachées. La Gôme qui viêt au pied des pruniers & des Pruniers, a vertu de cōsolider, & beuë dâs du vin rôp la pierre: & si on l'enduit avec vin-aigre, elle guerit les Dartres & feux volages des enfans, cōme l'escrit Dioscoride. Mais il est tēps d'entendre ce que Jean Mesué traite en medicin & assez subtilemēt, des facultez & vertus des Prunes, & voicy ce qu'il en dit. Les Prunes lachent le ventre & l'esmeuuent, mais les blanches, les iaunes & les rouges, ont moins de vertu que les noires: entre lesquelles celles qui sont de moyen gouft, asçauoir aigres-douces, esmeuuent d'avantage. Les douces lachent d'auâtage le ventre, toutesfois & les vnes & les autres lachent le ventre, les vne plus les autres moins. Celles de Damas & les Armesines font & lvn & l'autre, mieux que pas vne des autres, mais mieux estâs fresches que seiches: bien est vray qu'estâs fresches elles se corrôpet plustost en

R.iiii.

l'estomach quand elles sont feiches. Toutes les sortes de Prunes ont vertu de nettoyer, adoucir, rafreschir, & euacuer l'humeur bilieux: parquoy elles sont boñes aux fieures & autres maladies causees d'humeur bilieux: elles nuisent à l'estomach, & sont de peu de nourriture. Pource qu'elles laschēt le ventre trop foiblement, on y adiouste principalement en infusion la Cassa la Manne, les Tamariins, & les Violettes confites. On fait vn elētuaire de la chair des Prunes cuites, qui est propre à tout celà. Au reste si tu perces le trôc du Prunier en deux ou trois lieux, de sorte que les pertuis soyent distans lvn de l'autre d'vn palme, puis que tu mettes dans ces trous de la Scamonee, & que tu les bouches tresbien avec de terre grasse, les Prunes qui viendrōt apres seront plus laxatius. Iusques icy nous auons récitat ce qu'en dit Mesué. Je diray ceci pour la fin, pour faire plaisir aux malades: Si tu faits cuire vn peu les Prunes feiches, & que tu les piques en plusieurs & diuers lieux, puis que tu les faces tréper en eau fresche, tu les verras enfler & deuenir fort poulpues: Il t'auendra le mesme sans les rien faire cuire, si tu les piques en plusieurs lieux, & que tu les faces tremper deux iours entiers en eau fresche. On peut faire le semblable des raisins sec & des autres fructs. Mais nous escrirons de ces choses plus amplement en peu de iours.

Des Cerisiers, de leurs fruits, & des remedes
& facultez d'iceux. Quarreau V.

Le Cerisier porte le fruit le plus plaisant
de tous les autres arbres fruitiers, & les
plus diuers, & de plus de sortes, aussi leur a
on dōné diuers noms & diuerses appellatiōs,
lesquelles ie ne me trauaille pas beaucoup
de raconter, me contentant seulement de di-
re que les François appellent Cerise ce fruit
qui vient en vn arbre de moyenne stature, le
quel fruit est rond, & pendu à vne queue
courte, lequel on voit rougir parmi les fucil
les verdes comme vne scarboucle quād il est
paruenu à maturité: lequel a beaucoup de
chair, molle & pleine de suc, l'vsage duquel
est fort plaisant à cause de sa petite aigreutē
& partant il resouit merueilleusement les
malades qui sont desgoutez, & les fēmes en-
ceintes qui sont desapetisées en sont fort fri-
andes, deuāt mesme qu'il soit du tout meur.
Diphilus Siphnus, qui a esté vn medicin fort
renommé quelque temps apres Hippocrates
(car il viuoit du temps de Lysimachus qui es-
toit successeur d'Alexandre) escrit ainsi des
Cerises. Les Cerises, dit-il, engendrent bon
suc, mais elles sont de peu de nourriture: el-
les sont plaisantes à vn estomach par trop
chaud, & luy seruent de remede, si on les
prend en eau froide: mais les rouges sont les

meilleures, & les Milesiennes, pource qu'elles prouoquent l'vrine: voila ce qu'il en dit. Or i'ay esté bien aise de remarquer le temps de ce Diphilus, afin de rembarrer l'erreur de ceux qui disent que les Cerises ont pris leur nom d'vne certaine ville de Ponte nommee Cerasunta, ou Cerasuntia, laquelle iouissoit de mesmes priuileges que la ville de Rome, & que Lucul^o lesporta premierement en Italie apres auoir vaincu Mitridates. Mais je reuien aux remedes qu'on peut tirer de ce fruit. Les Cerises qui sont douces laschent le ventre & le rendent mol, au lieu que les aigres & les seches le reserrent & arrestent, lesquelles, asçauoir les aigres, refroidissent & restraignent, d'où vient qu'elles amortissent l'humeur bilieux, & deliurēt le foye de tous empeschemens. La gomme qui sort du Cerisier destrempee en vin, adoucit les aspretez de la gorge, rend la couleur de la peau plus recom mendable & belle, esclarcit les yeux, fert de remede à la vieille toux, guerit les dartres & feux volages des enfans si on la destrempe avec vinaigre: Et prisē en vin blanc profite beaucoup aux graueleux, comme plusieurs ont experimenté avec leur grand profit. I'auois presque oublié vne chose qui me semble bien memorable & digne d'estre nottee: L'eau tiree par distillation des Cerises, peu de temps apres qu'elles sont cueillies, mise dans

dás la bouche de celuy qui tûbe du haut mal, toutes les fois que l'acces le prendra, cela empeschera la violence & impetuosité du mal: chose certes fort à priser, & qui a esté souvent approuuee par Iean Manard, qui estoit vn medicin fort renommé en la ville de Fer rare. Il reste encores quelque petite chose à dire: Je trouue dans les autheurs, dit Pline, que si quelcun auale de matin quelque nombre de Cerises avec leurs noyaux, lors que la rosee est encores dessus, le ventre luy est tellement alegé que les pieds sont deliurez de maladie. Aucuns les font seicher à l'ardeur & chaleur du soleil, iusques à ce qu'elles soyent ridees. D'autres font le mesme dans le four, le faisant chauffer modcrément, & estans seichees les gardent pour en vser, tant pour les sains que pour les malades.

Du Meurier & de son fruit, & des aides & facultez de l'un & de l'autre.

Quarreau. V. I.

EN T R E tous les arbres domestiques, cõme Pline l'a escrit, le Meurier fleurit tout le dernier: car il ne iette ses bourgeons que bien tard, & lors que le froid est du tout pafé: & de là est venu qu'on l'a appellé le plus sage de tous les autres arbres, quoy que les Grecs luy aient donné vn nom qui signifie

fol & sot, car ie croy qu'ils ont fait cela par vne antiphrase. Le suc de la fueille du Meurier ou de sa racine est fort vtile contre l'escuinance, & contre le danger d'estre suffoqué si on s'en gargarise: & les fueilles enduites avec vinaigre, seruent de remede aux brufleures. Si aucun préd des Meures à demy meures, vne once de Roses seiches autant, & qu'il mesle le tout avec miel, il aura vn medicament fort bon contre les inflammations des glandes qui sont à la racine de la lague, de la lucte, & contre les putrefactions & corruptiōs qui viennent en la bouche, mais il les faudra vn peu faire cuire & presser apres les auoir meslez avec le miel. Le suc de l'escorce peut consolider & refermer les playes. Quant à la nature du fruct de cest arbre, qu'on appelle Meures, si elles sont paruenues à maturité el les laschent le ventre, & le font glissant, mais elles se corrompent soudain en l'estomach: Elles humectent aussi & rafreschissent quelque peu, finon qu'on les mange actuellement froides: que si on ne mange point d'autre viā de apres les auoit mangees, elles s'enflent aisément. Et encores qui plus est, quand elles ne sont pas meures, elles referrent le ventre: que si on les fait seicher au soleil, ou dans le four chaud, & qu'on les reduise en poudre, elles ne seront pas seulement plaisantes pour mettre parmi les saucces, mais aussi seruiront de re-

de remede à ceux qui ont flux de ventre, ou
dissenterie: elles seront aussi bonnes contre
les vlcères qui s'eflargissent & rongent les
parties voisines. Aucuns lauent la bouche de
ceux qui ont les dents & les genfues pour-
ries avec ceste poudre destrēpee en vin. Les
fueilles de l'arbre pilees & enduites avec huy
le,feruent contre les brusleures: Les mesmes
fueilles cuittes en eau de pluye, avec les fueil
les de vigne noire & de Figuier,feruent pour
noircir les cheueux. Si on fait tremper ces
fueilles dans de l'vrine, elles feruiront pour
oster le poil des cuirs. Si on rōpt vn rameau
de l'arbre à la premiere lune,lors qu'il com-
mence à produire son fruit, il profite contre
la trop grande abundance des mois (comme
disent les magiciens, & Pline l'a remarqué) si
on l'attache au bras de la femme: mais il ne
faut pas que ce rameau ait iamais touché à
terre ni deuant ni apres: il dit dauātage, que
ce rameau n'arrestera pas feulemēt les mois
des femmes, mais aussi le sang qui coulera
d'vne playe, de la bouche, du nez, ou des he-
morroides, & pour ces fins plusieurs gardēt
ce rameau fort soigneusement: si quelcun le
veut experimēter il sçaura s'il est vray ou nō.
Plusieurs ont senti grand soulagement à la
douleur des dents, en se lauant la bouche de
la decoction des fueilles & de l'escorce. Je
ne me taiscray point ici d'vne chose admira-

ble que Pline dit du Meurier, 'encores qu'il semble n'estre gueres a propos de la matiere que nous traitons. Le Meurier, dit-il, le Lau rier & le Lierre frottez lvn contre l'autre, font aisement du feu: ce qui a esté trouué par les gardes des armees, & par les gardiens du bestail: car n'ayans pas tousiours la commo dité de trouuer de la pierre à feu, ils frottent vn bois contre l'autre, & avec d'amorce bien seiche, reçoyuent le feu: Mais il n'y a rien meilleur que le Lierre frotté contre le Lau rier & le Laurier contre le Lierre. C'est assez parlé du Meurier & des Meures.

Du Peschier & de son fruit, & des remedes & vertus de lvn & de l'autre.

Quatreau V I I.

NO V S auons en ces quartiers trois for tes de Pesches. L'vne est appelee Auât pesche, pource qu'il vient long temps deuât les autres Pesches: d'où aussi il a pris le nom d'Abricot entre les François, qui est autant à dire que primerouge: ancieniemēt on l'ap eloit Armenien: il nous est assez commun au commencement de l'Esté, car lors on en mange à force. L'autre est populaire & co gneu de chacun, lequel meurit sur la fin de l'Esté, plus tost ou plus tard selo la diuersité des regions & climats. Le troisieme est appé lé Pesche dur, à cause qu'il a la chair dure & ferme,

ferme, laquelle est tellement attachée au noyau, que mal-aisément l'en peut on separer: d'où est venu qu'on l'a appellé vulgairement Pesche pressé, pour ce que la chair estant comme attachée au noyau, semble estre pressée: Entre lesquels on en trouve qui ont la chair rouge comme sang, & quand on les fend, le noyau de dedans s'ouvre en deux, & se mi-part par le milieu, lequel on trouve tout couvert d'une chose blanche comme farine ou sucre iointe avec la poulpe. De laquelle forte on en trouve grande quantité, & plus gros qu'en autre part, au terroir de Molusso, qui est le lieu de ma nativité au duché de Bor bonnois. Il s'y en trouve aussi de ceste troisième sorte & de la seconde, qui sont fort jaines & dehors & dedans, comme sont les Coins. Il y en a bien d'autres sortes qui sont venues par l'artifice des iardiniers, & par la diuersité d'enter, lesquels ie laisse tout à esciēt pour venir au discours des remedes qu'on peut tirer tant de l'arbre que du fruit. Galien semble condamner toutes les sortes de Pesches, comme estas de mauuaise nourriture, à cause que ils se corrompent fort aisément. Ce que ie croy deuoir estre entendu des Pesches communs, comme aussi les doctes l'ont interpreté, lesquels du temps de Pline, à plus forte raison du temps de Galien, estoient incōtinēt gaſtez, tellement que le plus qu'on les pouuoit garder

c'estoit deux iours, à cause de quoy ils estoient
contraints de les vendre incontinent, cōme
encores aujourd'huy nous en voyōs qui sont
de ceste nature là. Et pourtant Galien estoit
d'aduis de les manger incontinent à l'entree
de table, principalemēt ceux qui ont la chair
humide, & la poulpe aqueuse: car si on les mā
ge à l'issue, ils nagent sur l'estomach, & en se
corrompant ils corrompent tout le reste de
la viande qu'on a mangé: mais si on les a man
gez deuant, ils rendent les voyes & conduits
glissans, afin que le reste de la viāde passe plus
aisément. A cause de quoy on estime les Abri
cots, & les Pesches qui n'ont la chair nulle
ment humide, comme sont à Paris les Pes
ches de Corbeil, les moins nuisibles: car elles
ne se corrompent pas aisément, ni s'enaigris
sent facilement, & pourtant elles sont plai
santes à l'estomach. Le peuple Frāçois se fait
à croire que le noyau de Pesche corrige la
nuisance que la chair pourroit auoir appor
tee: & ne sont pas trop mal fondez, car le no
yau a vne vertu incisiue, detersiue & aperiti
ue, par le moyen desquelles il corrige la mau
uaistié de la chair. On peut bien aussi corri
ger la mauuaistié de la Pesche, avec quelque
bon vin & puissant, soit qu'on le boyue apres
auoir mangé la Pesche, ou qu'on la face trem
per dedans auant que la manger. Ce qui est
souuent mis en auant és festins & banquets
où on

où on allegue vn certainvers fait en tyme par
vn prebstre

Petre, quid est pesca? cum vino nobilis esca.

C'est à dire,

Qu'est-ce pesche se te demande?

Avec vin fort bonne viande.

Les noyaux de pesche seruent beaucoup
en temps de peste, font mourir les vers, &
ouurent les obstructions. Mesme plusieurs à
cause qu'ils sont amers & mal plāsans à la
bouche, les confiscent avec sucre pour s'en
servir. Pilez avec huyle & vin-aigre, soit bōs
contre les douleurs de teste si on l'enduit,
mais à quelles douleurs de teste, ni de quel
le cause, Pline n'en dit mot; qui est assez cou-
stumier de mettre en avant des remedes, sans
rien spesifier, & pourtant il le faut lire avec
prudēce & bon aduis. Les fleurs du Peschier
laschent le ventre, soit qu'on les mangie ou
qu'on les mette dans le bouillon; mais ce
n'est pas sans faschierie, & sans dommāge de
l'estomach & du foye: Ce qu'on pourra faire
avec moins de dommāge, faisant tremper
ces fleurs ameres en eau: & les changeāt par
fept fois, y en mettant à chasque foys des
nouuelles, faisant apres cuire ceste eau avec
sucre, jusques à ce qu'elle soit reduite en for-
me de Iulep. Car outre ce que ce Iulep lasche
le ventre, il chasse aussi & fait sortir les vers
lesquels on fait mourir pilant les fueilles du

S.j.

Peschier, & les appliquant sur le nombril des petits enfans. Je ne veux pas icy oublier que les pesches qui viennent en lieux aquatiques & arrousez, nuisent grandement aux dents, au cœur, aux yeux & aux poumons : & ceux qui viennent és lieux secs au contraire, comme a fort bien remarqué Albert, à bon droit surnommé grand. Je ne veux pas aussi oublier, que qui remplira vn pot de terre de fleur de peschier, & l'ayant bien bouché, le laissera ainsi dans terre quelque iours, ou les fera pourrir dans le fumier, il en tirera apres vne huyle duquel si on en oinct les poux, les temples, & l'espine devant l'acces des figures putrides, indubitablement il les guerira, comme l'expériēce l'a fait cognoistre: Ce que je confesse franchement auoir appris d'un certain medicin Alemand.

Du Neflier & du Sorbier, de leurs fruits & des vertus & remedes de l'un & de l'autre.

Quarreau. VIIII.

Nous descrirons icy ensemble les fruits de deux arbres que nous pouuons appeler plustost sauages que domestiques, aça- uoir du Messlier & du Sorbier. Le premier est nommē des François tantost Neflier, tantost Meslier: duquel on trouue de deux for- tes: l'un qui est semé d'espines picquantes, & vient ordinairement parmy les lieux espi- neux,

neux, parmy les bois & viues hayes, comme estant sauvage : aussi a-il son fruct fort petit, & si rude au commencemēt, qu'il est biē malaisé de le pouuoir manger, sinon que par la froidure del'hiuer il soit deuenu mol &cō me cuit. L'autre a son fruct plus gros, de sorte qu'il vient quelquefois aussi gros qu'une pomme, sans qu'il ait point d'espines : lequel est deuenu tel pour auoir esté souuent enté & bien cultiué, tellement que de sauvage il est deuenu doméstique & priué.

Le Sorbier est appellé des François tantost Sorbier tantost Cotmier: duquel on trouue de quatre sortes: car les vnes sont rō des comme pommes: les autres vont en a-pointant comme vne poire: les troisiesmes sont longuettes comme un œufiles, quatriesmes sont surnommées torminales, approuuées seulement pour seruir de remede, comme il en escrit. Je viens à discourir des remedes tant du Neflier que du Sorbier. Chacun se fert du fruct du Neflier encors verd, pour arrester le flux de ventre. Mesme plusieurs se seruent des fueilles séiches & reduites en poudre, pour mettre es clisteres de ceux qui sont trauaillez de discenterie, de quoy ils sentent un grand soulagement. C'est veritablement vne chose remarquable & fort esmerueillable, que encors que la chair des Nefles soit fort alstringente (ie di-

S.ij.

des verdes) neantmoins sa poudre rompt efficacement la pierre au reins: Ce qu'Antonius Musa medicin tresdocte & bien expert en la ville de Ferrare, dict auoir experiméte luy-mesme. Il scay bien qu'aucuns asseurent le mesme des noyaux, entre lesquels est Brassauolus, & d'autres, qui disent l'auoir souuent esprouué par experiance bien asseurée, & de moy i'en ay souuent fait prendre pour la mesme fin, en faisant boire vne cueil leree en vin blanc, avec de la poudre d'Anis: Mais nous parlerons plus amplement de ces choses en nostre Chiliade des choses memo rables. Quant au fruct du Sorbier, Galien dit qu'il a mesme vertu & faculté que le fruct precedent: & est d'aduis de ne manger pas beaucoup de ces fructs ni tout à la fois, comme on fait des figues & des raisins: car nous n'auons pas grand besoin de mäger de ces fructs pour viande, mais seulement pour medicament. Dioscoride faisoit sendre les Sorbes auant qu'elles fussent meures, & les faisoit seicher au Soleil, pour s'en seruir comme d'un remede asseuré pour arrester le flux de ventre. On se sert pour mesme usage de la poudre des Sorbes seiches, pilees das vn mortier, laquelle poudre on prend en facon de Griotte seiche, ou bié on le mesle parmy les bouillons & potages, ou parmy de la bouillie, & dans les clisteres: à quoy sert pareillelement

ment la decoction des Sorbes verdes, cōme assurent ceux qui l'ont experimenté. C'est bien aussi vne chose bien memorable, & qui ne merite pas qu'on l'oublie, que si quelque vn a esté autresfois mords d'un chiē enragé, & il demeure couché sous un Sorbier, il se met en dāger de retomber en sa rage: car on tiēt que l'umbra de cest arbre a faculté de res ueiller la rage desia passée & amortie. Duquel arbre, comme aussi du precedent, c'est assez parlé, car on ne les void encores gue- res plantez parmi nos iardins & vergers de France.

Du Citronnier, de son fruit, & des remedes de tous les deux. Quarreau IX.

EN ce recit medicinal des arbres portans pōmes, il nous reste a traiter de quelques arbres notables, & de leurs fructs. Lesquels encores que difficilement peuvent-ils venir ésiardins de nos quartiers Septentrionaux, si ne laisserons-nous pas pourtant d'en traiter, afin que chacū puisse recueillir profit de nostre œuvre. Entre ceux-ci nous mettrons le Citronnier en premier rang, le fruct duquel est appelé par fois Medien ou Persien, & d'autres Assirien, cōme Theophraste appelle l'arbre Medien & Persien, & Pline le nōme Assirien. Or plusieurs ont anciennemēt beaucoup trauillé d'atirer & le fruct & l'arbre en leurs quartiers, à cause de l'excellen-

S.iiij.

ce des remedes qu'on en peut tirer, mais leur labeur a esté vain , Du temps de Pline il n'y en auoit encores point en Italie : & tient on que Paladius Neapolitain fut le premier qui en apporta l'engéance de Mede en Italie , & là par vn soin & diligence merueilleuse il le nourrit: lequel a depuis esté suyui par l'industrieuse posterité, mesmes qu'on en a porté en Espagne , & es parties meridionales de la Gaule . Du temps de Theophraste on ne mangeoit point ce fruct , ni aussi du temps de Plutarque, cōme l'a escrit Atheneus. Les plus notables d'entre les Parthes faisoient feullement cuire les grains parmi leurs viandes, pour auoir bonne halaine , ce que plusieurs rapportent aussi aux fueilles, qui ne sont pas moins odorâtes que le fruct mesme: par quoy on mettoit ordinairement &l'vn & l'autre parmy les coffres des habillemens , cōme le monstrēt bien Homere & Neuius , quand ils donnent aux habillemens ce beau titre, sentans le Citron . Mais d'autant que tout ceci semble estre hors de nostre propos & intention, ie suis delibéré de venir à la descriptiō des remedes qu'on peut prendre des Citrōs. Tous ceux qui ont escrit de la medicine & de la chose rustique entre les Africains, Arabes, Grecs & Latins , disent tous d'un commun acord, que le Citron est ennemi des veins, & pourtant qu'à bon droit on s'en sert contre

contre iceux, cōme d'vn Antidote & cōtre-poison. Ce qu'Atheneus confirme par le récit d'vne histoire bien notable . Vn certain Roy d'Egypte, dit-il, ayant condamné deux hommes de neant & malfaieteurs, pour punition de leurs malefices, suyuant les loix & or donnacés d'Egypte, à estre exposé en proye aux aspics: aduint d'aduenture qu'ils mangierent par chemin, allans au supplice, vne pomme de Citrō, laquelle vne certaine tauerniere leur auoit dōnée, aduint qu'estans entrez dedans le parc ou les bestes estoyēt, ils furēt mordus en plusieurs parties de leurs corps par ces bestes cruelles & affamees, mais ils n'en sentirēt aucun dōmage: le Preuost estat estonné, cōmença à demander aux officiers à sauoir si on leur auoit point baillé quelque contrepoison & preseruatif, à quoy fut respondu qu'ils n'auoyent rien māgē sinon vn Citron, qu'on leur auoit donné sans y mal penser, pendat qu'on lesmenoit au supplice. Le lendemain le mesme Preuost commanda qu'on fit māger du Citron à lvn & nō pas à l'autre, puis qu'on les ramenaist dans le parc receuoir la peine de leurs malefices. Ce que estant executé, celuy qui auoit mangé le Citron estat mordu comme l'autre n'en receut aucun dommage, mais celuy qui n'en auoit point māgé ayant esté mordu, deuint incōtinent tout violet, & mourut sur le chāp. Estat

S.iiiij,

depuis experimenté par plusieurs, & approuué, on a en fin trouué vray &c a esté recogneu que le Citró est vn remede excellent & bien soudain contre tous venins, quelque mortels qu'ils soyent, & qu'estant pris par la bouche il résiste à toutes morsures vénimeuses, iusques à tant qu'il soit cuit en l'estomach. Si quelcun tient ce recit pour vne fable, & n'y veut adiouster foy, qu'il regarde ce q Theopampus de Chio, autheur bien véritable & fidelle, dit de Clearchus d'Heraclee tyran de Ponte, lequel ayat fait mourir plusieurs par poison, estoit en volonté d'en faire encores mourir davantage, & n'eust esté que le peuple se férut du Citron pour se cōtregarder, ayant esté aduerti de sa vertu & faculté : ce qu'aucuns attribuent aussi à la Rue, comme nous auons dit au recit & discours de ses remedes. Les Citrons donc résistent vertueusement aux venins: & mesmement leur semé ce beuë en bon vin. Leur suc fera le mesme, car il fait sortir la poison par embas. Il ne faut pas aussi oublier que l'escorce du Citró corrige la puanteur de l'haleine. Surquoy il ne sera pas hors de propos de mettre en avant le tesmoignage de Virgile, comme ic l'ay tourné.

*Mede produit Citron qui a ius aigre & lent
Citron heureux, propre medicament
Pour s'en aider, si par cas d'aventure*

Poison

*Poison au pot mettoit maratre dure
Ou nuisante herbe, ou parole enchantee
Par ceste pomme elle sera dontee
Et yn peu apres il adjouste.
Les Mediens leur haleine en fomentent
Leur bouche aussi quand puamment sentent;
Aux bons vieillards qui respirent à peine.*

Si on māge les Citrons tous crus, ils sont de difficile digestion, & s'y engendre vn suc gros, & espais, parquoy les medicins trouuent meilleur de les manger confits au miel ou au sucre: car par ce moyen ils eschau-fent & fortifient l'estomach; A quoy ne re-gardent pas ceux de nostre aage, estans par trop addonnez à leur gorge & à leur plaisir, car ils les donnent à manger tous crus en leurs festins & banquets, ce qu'ils font assez imprudemment. Quoy que soit nous auons cogneu que le Citron fert de fort bon remē de contre l'humeur melancholique & contre les maladies longues qui en prouennēt. Son suc reprime l'humeur bilieux, & chasse toute contagion de peste: à cause de quoy les modernes medicins vſent contre les fieures pestilentiales, du sirop composé de ius de Citrō, avec heureux succes. La semence pro-fite merueilleusement contre la picqueure des Scorpions, soit qu'on la boyue, ou qu'on l'applique dessus. Si quelcun fait cuire vn Ci-tron tout entier dans du bouillon, ou dans

quelque autre liqueur, & ayant pressé le de-
dâs, il boit le suc, il aura l'aleine fort souëfue
& plaisante. Si aussi on fait cuire le mesme
tout entier, dans de l'eau rose & du sucre, ius-
ques à ce qu'il soit tout creué & conuerti en
suc. Celuy sera garenti de tout venin & con-
tagion qui prendra tous les matins, vne ou
deux petites cuillerces de ce suc, ou decoctio-
ou si tu l'aimes mieux appeler electuaire : ce
qui a esté experimenté & approuué par moy
& par mes amis singuliers, par plusieurs fois
en temps de peste. Toutesfois pour ce que à
Paris & en plusieurs autres villes les Citrōs
se recouurent difficilement, & s'y en trouue
bien peu, il ne sera pas mal fait de prédre des
limons au lieu de citrōs, & la faute n'en sera
pas fort notable : ie di ces limons qu'on crie
par les rues sous le nom de citrons.

*Des Orangiers & Limoniers, & de leurs
fruictis, & des remedes & secours qu'on
en peut prendre. Quarreau X.*

CE S deux sortes de fruictis, & les arbres
qui les portent se plaisent si peu en ces
quartiers de la Gaule septentrionale, que
quoy qu'on les y mignarde & cultive avec
grand soin & diligence, si ne s'y peuueût-ils ap-
prioiser, encore qu'on leur cerche les lieux
les plus doux & plus à l'abri, & qu'on y face
tout son possible pour les nourrir, tant a de
vertu

Vertu l'amour de la patrie & du lieu de la na
tiuite. Mais laissans la longueur de ces pre
faces, venons au faict, & enfermons ces deux
sortes de fruits, cōme dans vñ mesme coffret,
c'est à dire traitons les tous deux ensemble.
Les Oranges ont pris leur nom, & à bon
droict, de ce qu'ils ont vne couleur luyante
comme fin of: & de là aussi plusieurs esti
ment, que Vergile a pris occasion de les nom
mer Pōmes d'or: ce que aucuns aimēt mieux
entendre des Coings, comme nous l'auons
remarqué en traitat leur histoire. Quant aux
limons, on en met de trois sortes, lesquelles
nous pourrōs recognoistre par les vers fort
elegans de Iouinian Pontanus en son iardin
des Hesperides: voici donc comme il diuise
les Limons.

*L'un a son fruit petit, & son sue fort fascheux,
L'autr' avec fruit plus gros iette aussi plus de ius:
Et tous les deux estans longuets en leur figure,
Le tiers iette son fruit fort gros de sa nature
Et de figure ouale: ressemblant au Citron
En ses replis & bosse: mais n'est nullement bon
Augouſt.*

Ces choses ainsi disposees ie vien au dif
cours & recit des remedes & facultez de lvn
& de l'autre. On trouue de trois sortes d'O
ranges, ascauoir des douces, des aigres, & des
moyēnes qu'ō dit cōmunēmēt aigredouces
les douces sont chāudes en toutes leurs par
-

ties : mais le suc des autres deux rafreschit, plus ou moins selo que l'aigreur est plus grā de ou moindre, ce qu'on pourra cognoistre au gouſt: parquoy on fait fort bien de dōner le ius des aigres à ceux qui ont la fieure, pour leur estancher la soif. L'escorce de toutes les sortes d'Oranges, est fort chaude & ardente, ce qui se peut bien cognoistre au gouſt, car il est acre & amer: & de là vient que le suc qui sort de l'escorce quand on la presſe contre la flamme de la chandelle, reçoit incontinēt le feu, & passe ſoudain à trauers le verre, & le vin en reçoit le gouſt, encores qu'on le iette de bien loin, à cause de la ſubtilité de ſa ſubſtance. Les Limōs font plus aigres beaucoup que ne font pas les Citrons ni point d'oranges: parquoy leur suc est aussi plus froid & pl^e ſec: duquel on fait vn ſyrop fort propre pour amortir l'ardeur de l'humeur bilieux: pareillement fort bon aux fleures pestilentiales, & à celles qui font contagieuses. Mais il ne faut pas oublier ceci, aſſauoir que

*Le Limon mis au feu, & cuit tout à ſon aife,
Perdant force & vigueur fe conuertit en eau:
Fort propre à nettoyer le visage & la peau
De la pucelle, afin que tant mieux elle plaife.*

Auiourd'huy on tire dans le Bain marie (qu'on appelle) avec alâbics de verre, de l'eau du ſuc des Limons, laquelle outre ce que les femmes s'en feruent fort, pour fe faire belles,

&

& pour blâcher & derider la peau de leur visage, elle efface toutes tâches, en quelque partie du corps qu'elles soyent, tous varous & autres macules, encorés qu'elles seroyent causees de ladrerie. Laquelle aussi meslee parmi les syrops propres, sert de remede aux fureures aigues & contagieuses: ce que nous auons heureusement experimenté souuent. Pour faire plaisir aux iunes filles & iunes femmes, qui prennent si grand plaisir de se faire blanches & belles, & en sont si soigneuses, ie ne m'espargneray, ni ne refuseray point de leur enseigner ici vne sorte de fard fort exquis, & digne de quelque Roine que ce soit. Il faut prendre vn Limon de bonne grosseur, & l'ourir par dessus, de sorte qu'on puisse oster de la chair & de la mouelle de dedans, la grosseur d'une petite noix, puis faut remplir la caueté de sucre rosat, ou de sucre candi, & de quelques fucilles d'or, & remettre la couverture dessus: puis le faut mettre sur les cêdres chaudes, & pendat qu'il boutst mesler bien le tout puis le retirer du feu. Le moyé d'en user, c'est de tréper vn linge dans ceste mixtion, & s'en lauer tout doucement la face & tu verras vne belle face. L'estoye sur le point de faire fin, lors qu'il m'est souuenu bien à propos, que si on fait tréper des perles toutes entieres dans du suc de Limôs, passé & coulé deux ou trois fois, & qu'on les mette apres au Soleil, on

trouuera qu'en cinq ou six iours elles feront tellement fondues, qu'elles seront reduites à la consistence du miel, & de ceste matiere tu en pourras apres former ce qu'il te plaira, & en peu de temps deuenir riche : dequoy est autheur Ierosme Cardan, auquel nous sommes beaucoup tenus, voire si tout ce qu'il dit est vray. Il y a encores vne autre chose admirable, que i'ay leu & remarqué en Leuinus Lemnius medicin fort docte, ascauoir que les Limons ont leur suc si aigre & de nature si corrosive, que si tu fais treper dedans quel que espace, vne piece d'or, tu trouuera qu'el le sera amoindrie de pois. Mais nous passions legerement ces choses, pour ce qu'elles sont hors de nostre propos: mais nous en discourrons quelque iour plus amplement, quand l'opportunité & occasion s'en offrira, s'il plaist à dieu nous en faire la grace.

Du Grenadier & de son fruit, & des remedes qu'on peut prendre d'eux. Quarreau XI.

Le fruit du Grenadier est au nombre des fruits que nous manions, que nous mangeons, voyons, & auons en grand estime: mais quant à l'arbre qui les porte, nous ne scauons que c'est, & en ce quartier de la Gaule septentrionale nous n'en auons point. Aucuns estiment que la Grenade a pris son nom de la grande multitude des grains dont elle est remplie: d'autres tiennent qu'elle est ainsi nommee,

mee, à cause du Royaume de Grenade, qui est en Espagne, où il en vient en fort grande quantité. Mais laissons, si vous le trouuez bō toutes ces questions & controuerſes aux grā mariés qui n'ōt gueres a faire, & qui font aſſez opiniaſtres, & venōs au diſcours des reme des qu'ō peut prēdre des Grenades & de leurs vertus & facultez. Pline tiēt q̄ les Grenades douces sōt inutiles à l'estomach à cause qu'el les cōfleſt, & enuiſent aux dēts & aux gēciues. Mais celles qui approchēt du gouſt de celles ei (qu'on dit vineufes) elles arreſtēt le vētre p trop laſche, & ſi ſont fort profitables à l'esto mac, pourueu qu'on n'en mange gueres. Au cuns ne ſont nullement d'aduis d'en dōner à ceux qui ont la fieure, car ni leur ſuc, ni leurs grains ne ſont nullement vtileſ, parquoy elles ne ſont aucunemēt bōnes à ceux qui ſont affli gez de vomiſſemēs, ou qui iettēt de l'humeur bilieux: voila ce qu'en dit Pline: avec lequel n'est pas d'accord Diſcoride, car il dit que toutes les ſortes de Grenade ſont de bonne nourriture, & vtileſ à l'estomach, biē eſt vray qu'elles ſōt de peu de nourriture: les douces cōme elles ſōt tenues pour les pl̄ vtileſ à l'e ſtomach, auſſi y cauſēt elles quelque peu de chaleur, & des inflatiōs: qui eſt la cauſe pour quoy on les defēd à ceux qui ont la fieure: les aigres ſeruent grandement à l'estomach par trop chaud & bruſlant, & prouoquēt l'vrine.

vray est qu'elles nuisent aux dents & aux g^eciues. L'escorce (qu'on appelle vulgairement Malicoriū, à cause qu'il est fort propre pour conoyer les cuirs, ou bien pour ce qu'il sert de cuir & couverture à ce fruit) cuitte dans du vinaigre : y meslant vn peu de Noix de galle, raffermi les dens qui branlent. Et si on met vne Grenade toute entiere dans vn pot de terre tout neuf, puis l'ayant bien couuert, on le met dans le four, & que là on le laisse tellement rostir, qu'on la puisse mettre en poudre, elle seruira pour arrester le v^etre, & pour guerir les trenchees si on la boit avec du vin. Ce qu'on pourra aussi faire par le moyen d'vne Grenade toute entiere cuitte, en beuant la decoction ou bien la clisteri^sant. Les fleurs (qu'on appelle balaustia) arre^stent les mois des femmes si on les boit, & guerissent les v^lceres de la bouche si on s'en laue: d'autant que elles donnent grand secours aux glandes qui sont à la racine de la langue enflees, à la luette, aux crachemens de sang, & aux desuoyemens de l'estomach & du ventre: & corrigent les v^lceres des parties seruans à la generation, & de quelque autre partie du corps que ce soit. La poudre de ces fleurs pilees, a deliuré de mort plusieurs personnes affligées de disenterie. Les grains de Grenades aigres estans seichez, & mis en poudre & la poudre mise parmi les viandes, ou cuits feu-

feulement dans les potages, referrant le ven-
tre par trop lasche, arrestent les vomissements
& si il est bon que ceux qui crachent le sang
en prennent : outre ce ils sont fort utiles au
flux disenterique, & aux humiditez & sales
fluxions de la matrice, que vulgairement on
appelle fleurs blanches. Dioscoride enseigne
que celuy qui aualerat trois bié petites fleurs
de grenadier, il ne sera chaffieux de toute ce-
ste annee là. On fait vn vin medicinal des *grenades*, dont voici la façon de le faire, *co-profitable*
me nous l'auons desfa d'escrit en nostre trai-*fait de Gr*
té des secrets des vins. Il faut tirer les grains
hors de l'escorce, lors qu'ils sont meurs, &
les bien mōder de toutes pelures, les mettre
au pressoir & les presser tresbié, puis on fait
passer le vin par des sacs propres à cela, & le
met on dans des phioles ou autres vaissieux
conuenables, iusques à ce que la lie soit rassi-
fe, & en fin on met le clair à part, lequel on
garde, & pour le conseruer de corrompre,
ou s'enaigrir, on met de l'huyle par dessus.
Aucuns le gardent en des barraus sans y met-
tre point d'huyle, mais quand l'esté vient il
s'enaigrit aisément. Nous enseignerons ail-
leurs d'autres moyens, Dieu aidant, avec les
facultez & remedes de ce vin. Ce sera pour
la fin, quand nous aurons monstré que l'ef-
corce de la Grenade couvertit le fer en acier,
comme a fort bié remarqué Hierome Car-
thagino.

T. j.

dan, lequel neantmoins a teu le moyen com
me il le faut faire, mais ailleurs où nous ver-
rons estre conuenable nous le declarerons:
car d'autant que ceci semble plustost conue-
nir à vn mareschal, que non pas à vn medicin
traitant des remedes des iardins, ie ne passe-
ray pas plus outre, afin que chacun se mesle
de son mestier. Je laisse donc les Grenades &
vien à discourir des Figues. Mais comme ie
suis oublieux, ie laissois vn secret souuent es-
prouué par moy & par mes amis. Tu me de-
manderas, quel est ce secret? Si tu passes vne
Grenade douce toute entiere avec son escor-
ce, apres l'auoir bien pilee, & que sur six par-
ties de son suc tu y en mettes vne de miel, &
que tu les face cuire iusques à ce qu'il soit es-
pessi, tu auras vn remede singulier contre les
inflammations de la bouche, de la luette, &
du gosier, encores qu'vne personne seroit sur
le point d'estre suffoquee: pareillement con-
tre les ulcères du nez, cōtre le poupe, contre
la puâture de la bouche, & à plusieurs autres
maladies qui me seroyent longues à racon-
ter, mais tu les pourras aisément penser.

*Des Figuiers, de leurs fruitēs, & des reme-
des qu'on en peut tirer.*

Quarreau. XII.

On peut

ON peut bien cognoistre que le fruit du Figuier estoit fort cogneu & commun, non seulement à nostre aage, mais aussi anciennement, par le recit qu'on fait de la dexterité d'esprit & prudente singuliere de Caton: car luy estant ennemi capital de la ville de Cartage & curieux de la seurté de sa posterité, & quine faisoit que crier iournelement au senat qu'il falloit raser Cartage, aporta vn iour en plein senat vne Figue prime rouge, qu'on auoit apportée de la prouince des Cartaginois, & la monstrant aux Senateurs (comme l'a escrit Pline) leur dit. Je vous demande depuis quand pensez vous que ceste Figue ait été cueillie ? or chacun voyoit bien qu'elle estoit toute fresche. Il leur dit lors, scachez qu'il n'y a que trois iours qu'elle a été cueillie à Cartage, tant auez vous l'ennemy pres de vos murailles : & soudain apres fut entreprise la troisieme guerre contre les Cartaginois, en laquelle la ville de Cartage fut rasée & destruite, & l'année apres Caton mourut : lequel par vn argument fondé sur vne Figue, qui est chose admirable seeut bien persuader & en fin obtenir la ruine & subuerfion d'une si triomphante, tant renomme, & opulente ville : laquelle auoit par l'espace de six vingts ans, été pârangonnée sur toutes les villes de la terre, à la ville de Rome.

Mais tout ceci ne sert de rien au recit

T. ii.

des remèdes des Figues, auquel le vien main tenant, apres toutesfois vous auoir donné ce petit mot d'aduertissement, ascauoir que anciennement les Figues tant fraîches que seiches, seruoyēt de pain & pour toute autre viande: de sorte que les anciēs luiteurs ne se nourrissoyent d'autre viande, iusqu'à ce que Pythagoras leur enseigna de manger de la chair: on auoit aussi trouué le moyen de les garder salees, & les manger au lieu de fromage, selō le dire de Pline. Les meilleures & pl^e faines, sont celles qui ayans senti la chaleur du soleil, se sont meurries de leur propre nature. Cellēs qui ont grande abōdance de lait ou qui ont vn fruit aqueux, encor qu'elles se blēt plus plaisantes à la bouche & à l'estomac, si sont elles néāmoins plus fascheuses & peſantes: & à cause de ce, elles descēdēt plusloſt & laschent le ventre, cōmē font les noix fraîches. Demetrius Sceptius dōne cest aduertisſemēt, que ceux qui desirent auoir bōne voix se doyuēt garder de māger de Figues: proposat pour exéple Egesianactis Alexādrin, qui deuint excellēt ioueur de tragedies, pour s'eſtre abstenu de māger des Figues dixhuit annees entieres. Cuītes avec Hysope elles purgent le corps, guerissent la toux enuieillie, & corrigent les lōgues maladiés des poulmōs. Auec Rue, elles sont fort utiles cōtre la colique, & contre les trenchees, soit qu'on prenē la deco-

la decoctiō par la bouche, ou qu'on la cliste
rise. Pilees, & appliquees, elles dissipent les
durtez qui viēnēt au corps, soit qu'on les ap-
plique seules, ou bien avec huyle de Lis, ou
quelque autre huyle propre & cōueniable: &
ainsi a prestees a molissent les escrouelles &
les frōcles. Cuittes en vin avec Aluine & fari-
ne, & biē pestries, sont propres aux hidropi-
ques, si on les enduit: & bruslees avec de la ci-
re, seruēt de remede aux mules qui viennent
aux talōs. Ie di encores q̄ les Figues meslées
avec farine de Fenugrec & vinaigre, s'appli-
quēt avec profit à ceux qui ont la goutte aux
pieds, & à ceux qui sōt tormētez du mal des
dens, prenant leur suc tout frais avec de laine
ou coutō, & l'appliquant. Le mesme suc effa-
ce les verrues, si on les en oinēt tout autour:
mesmēt celles qu'ō furnōme Myrmecies,
pource qu'ō sēt vne petite piqueure cōme si
on estoit mordu d'vne formi: les autres peu-
uēt estre ostees par le moyē des fueilles de Fi-
guier, si on les en touche sculement, & puis
qu'ō enterrer lesdites fueilles cōme on dit: Les
figues cuites en vin, pilees & appliquees sur le
sōdemēt, guerissent les apostumes qui suruiē-
nēt, les excroissances de chair (q̄ les medicins
nōmēt cōdyloma) & les creuasles d'iceluy: si
on les māge à ieun avec des noix, du poivre,
ou des Amandes ameres, elles ouurēt les opi-
lations du foye, fortifient l'estomach & le

T. iiij.

nettoient. Eubolus medicin defendoit de mäger des Figues à gouster, pource qu'elles causent maladies, disoit il, & que la fisure s'ë ensuit soudain, laquelle prouoque vn vomis semët d'humeur bilieux: parquoy Aristophanes ayant vn iour d'Esté visité vn malade, cogneut incontinent qu'il auoit mangé des Figues à gouster : ce que ie penfe devoir estre entëdu des Figues fraischies:ou des nouvelles & qui ont encores leur laïct, lesquelles font fuer, & causent eschambouilleuré , aussi les tient on pour fort mal faines en autône. On fait vne lexiue de cendres de Figuier, apres a uoir fait brusler ses branches , laquelle tant plus est reiteree & enuicillie, tant meilleure elle est: ceste lexiue, dit Dioscoride, est fort profitable aux ulcères qui sont en danger de tomber en gangrene, mesme pour consumer les excroisances de chair. La façon d'en ufer c'est de tréper vne esponge dans ceste lexiue puis l'appliquer soudain. Ceste mesme lexiue fert aux ulcères grâds & cauerneux, si on les en laue bien fort: car elle les confolide, remplit de chair, restraint, nettoye, & r'assemble les leures séparées, ne plus ne moins que ferroit vn emplâstre de ceux qu'on applique sur les playes sanglantes. Elle fert aussi pour difsoudre le sang figé en l'estomach , si on en boit vne drachme avec vn peu d'huyle. Mais ie croy qu'on prendra plaisir d'ouir Galien discourant

discourant des vertus & facultez des Figues
cōme s'ensuit:encores que les Figues engen-
drēt moins de mauuais suc que pas vn des au-
tres fructs,non seulement de ceux qui ne sont
pas de garde, mais aussi de ceux qui viennēt
en autōne:si ne sont elles pas exēptes de tou-
te nuisance:& bien que tous les fruits d'autō
ne soyent de bien petite nourriture, si n'en
est il pas ainsi des Figues : bien est vray que
elles n'engēdrēt pas vne chair ferme ni serrec
comme fait le pain ou la chair de porc,mais
aucunemēt enflé & lasche,telle que l'ēgēdrēt
les febues.. Au restē elles ont vne vertu de
tersiue, d'où viēt que les grauelleux fōt force
grauier apres en auoir mangé.Les Figues sei-
ches ont plusieur's vtilitez,mais si quelcun en
māge quātité il en receura dōmage: car elles
n'engendrent pas bō sang,aussi voit on que
elles produisēt grāde quātité de poux à ceux
qui en vſēt. Ce grād antidote tāt renōmē de
Mithridates,cōtre les venins & cōtagion de
peste,est cōposé de Figues,Rue,& de Noix,
nous l'auōs defia dit ci deuāt.Ie dis que si on
fait cuire des tendres bourgeons de Figuier
parmi la chair de bœuf,cela fera qu'elle sera
plus tost cuitte,qui sera vne grande espargne
de bois,dequoy Plinc est auteur;ce qu'o a
tribue au Figuier sauvage. Columela dit que
si on fait cuire des figues sauvages , & qu'on
baille à māger aux poules ou autres oyseaux

T. iii.

parmi leuſ mangeaille, on les degouſſera de manger plus de Figues, desquelleſ autremēt ils ſont fort friāds. Outre ce Africain, qui eſt l'vn des agriculteurs Grecs, fort renommé, enſeigne que ſi on fait vn bien peu chauffer le laict, puis qu'on le remue avec vn baſton de figuier, il ſe prendra & caillera incontinēt. Ce qu'on pourra bien faire auſſi, ſi on met dans le laict le ius qui ſort du Figuier quand on fait vne ouuerture à l'eſcorce: ou bien le laict que le Figuier domeſtique iette, mais non pas celuy du Figuier ſauuage. Il m'eftoit quaſi eſchapé de la memoire, de dire, que leſ Figues bruſlees corrigeſt leſ mules des talōs & la tigne: ſi on leſ melle avec Cerat. Etle laict du Figuier, enduit ſur la picqueure des ſcorpions, y eſt grandemēt ſalutaire. L'eftois ſur la fin quand deuex choſes merueilleuſes, (œures toutefois de nature) me ſoſt venues en memoire, leſquelleſ ne m'ōt pas ſéblé dignes d'eftre oubliees ni cachees, encores qu'elles ſemblēt n'eftre gueſt conuenables au recit des remedes qu'on peut prendre deſ Figues. La premi ere eſt que leſ taureaux quelques faſouches qu'ils foient, feront apriuoifez & redus dociles ſi on leſ attache cōtre vn Figuier de ſorte qu'ils ne bougerōt point: ce que Plin me ſéble auoir attribué au Figuier ſauuage, ſi on le met autour du col. L'autre eſt, q la chair deſ volailles & autres animaux morts ſe rend

Deuex choſes remarquables du Figuier.

se rend en peu de tēps fort tendre & friable,
si on la pend seulement à vn figuier: Plutarque
rend raison de ceci en son traité des conui-
ues, disant: Aduint qu'entre les viandes d'A-
ristion, le cuisinier servit vn Coq qui auoit
esté offert à Hercules, tout freschement tué,
& neantmoins fort tendre & friable, ce que
Aristion attribuoit au figuier, affirmant que
la volaille morte, quelque dure qu'elle soit,
deuendra tendre si on la pend à vn figuier:
Ce qui n'est pas sans raison, car le figuier iet
te vne certaine vapeur penetrante & digesti-
ue, par laquelle la chair est cōme cuite & attē
drie: il aduiédra le mesme, afin que ie die cela
en passant, si on les couvre ou enfeuelt du
tout en vn mōceau de bled. Or c'est assez par
lé du figuier. Mais ie suis fort oubliex, peu
s'en a fallu que ie n'aye oublié ce que Plutar-
que n'a pas dissimulé ni caché. C'est que les
cheuaux & asnes tumbez en cœur failli, si on
leur fait porter des figues ou figuiers sur le
dos. Mais le remede est encors plus esmer-
veillable, par lequel on secourt & à ces be-
stes, & aux hommes: Si les cheuaux sont pres-
que morts, & les hōmes quasī trespassez pour
estre tumbez en cœur failli, ils serōt soudain
reuenus à eux, si on leur présente du pain,
pour peu qu'ils en mangent, ils reprendront
leur vigueur & poursuyuront gayemēt leur
chemin entreprins.

*De l'Oliuier de son fruit, & des remedes
qu'on peut tirer de l'un & de l'autre.*

Quarreau XIII.

Le vulgaire François appelle l'arbre qui porte les Oliuies, Oliuier, lequel comme chacun scait, a souuent serui pour coronner les cheualiers en leurs triomphes & magnificéces, avec grād applaudissemēt & resiouissance. Les rameaux de cest arbre portez, estoystēt marques & enseignes de paix, d'où est venu que les poëtes luy ont donné à bon droict le titre de pacifique. Mais le mal est, que nous n'auons pas cest heur, nous di-je, Septentrionaux d'auoir c'est arbre vrayemēt doré, en nos iardins & champs, & encores moins de recueillir son fruit en abondāce: mais quoy? Dieu par vn conseil admirable regit ainsi ces choses, ne dōnat pas tout à tous mais seulement ce qu'il cognoit estre bō & expedient. Pour cela donc ie ne laisseray pas de mōstrer ce qui est nécessaire de sauoir de cest arbre, de son fruit & de l'huyle qu'o en tire, que i'ay aprins des medicins, tant anciēs que modernes, & que i'ay cogneu par l'exprience mienne & de plusieurs autres, ce que ie feray franchement & fidelement, cōme ie fay tout le reste. Sans m'amuser donc d'avantage aux paroles ic vien au fait. Les fucilles de l'Oliuier machees, & mises sur les ylceres y apportent grand secours. Leur decoction avec

avec miel,arreste le flux de sang , soit qu'on la boyue ou qu'on l'applique : elle oste aussi les troustes & esquarres , & efface les cicatrices. Le suc qu'on tire desdites fueilles aide merueilleusement aux vlcères enflamez cōme charbons, qui viennent pres des yeux aux pustules , à la cheute de la prunelle , & à la chassieufeté & larmoyement enuieilli. La facon de le tirer c'est de mettre par dessus les fueilles apres qu'on les a pilees, du vin blanc avec de l'eau de pluye. Et le marc, on le pourra faire secher au Soleil qui voudra , & puis le ferrer pour s'en servir au besoin. Appliqué sur la matrice avec laine, en forme de Pessaire ou autrement,arreste les mois par trop abondans: & si est fort vtile aux Erisipeles & feu sainte Antoine , & aux vlcères qui rampent & s'elargissent: pareillement aux oreilles, soit qu'elles soient vlcérées ou boueuses. L'humidité qui sort du bois d'Olivier verd, lors qu'on le brûle , guerit les dartres & feus volages ; les surfures, le mal sainte main, & la tigne ou rache. L'escorce pris de sa racine , la plus delicee qu'on pourra, sert de remede merueilleux à ceux qui crachent le sang , & qui crachent pourri , s'ils lachent souvent ou la lichent avec miel rafat. Et la cendre de la mesme escorce , meslée avec graisse, fait resoudre les tumcurs, & oste le vice des fistules.

Voila ce que l'auoys à dire de l'arbre , selon que ie l'ay prins de Dioscoride , de Pline & de Galien: il faut maintenant dire quelque chose du fruct. L'olive qui est encores jaune & fresche, est vtile à l'estomach, mais difficile au ventre : mais quand elle est noire & par uenue à maturité, elle se corrompt aisément & pourtant elle est fort nuisible à l'estomach. La fresche mägee toute seule, auant qu'on la mette confire, à vn fort bon vsage, car elle ai de à ceux qui font du sable parmi l'vrine, à ceux qui ont les dents cassées , & à ceux qui ont les membres retirez . La faumure où les olives auront trempé, resserre les gensiues si on s'en laue , & rafermit les dents branflantes& prestes à cheoir: Le grumeau qui se trouve dans le noyau des Oliues, meslé avec grais se ou suif & farine, est propre pour oindre les ongles raboteuses. Quant à la liqueur qui sort des Oliues, qu'on appelle communemēt huyle simplement ou huyle d'Olive , qui n'a son pareil entre toutes les liqueurs que nature à produites, apres levin, voicy ce que i'en veux dire pour le present, C'est vne chose cogneue & confessée de tous ceux qui ont écrit de la medicine & de l'agriculture , soit Cartaginois, Arabes, Grecs & Latins, que l'huyle d'olive frez , & qui ne soit point gâté ni corrompu, fert grandement pour restaurer & pour cōseruer les forces, si on s'en oinct

oinct exterieuremēt : ce qui est cōfirmé par l'exemple bien remarquable de Polton Romule:lequel estant deſia aage de cent ans ou plus , comme dit Pline , aduint que D. Auguste qui estoit ſon hōſte , luy demanda le moyen cōme il s'eftoit conſerué en vne telle vigueur de corps & d'efprit ſi longuement. Sa rēponſe fut:par vin mielé au dedans & huyle au dehors : ce qu'il pouuoit auoir a- prins de Democrite , comme Diophanes le dit en ſes Georgiques Grecques: Car ce De mocrite eftant enquis , comme les hommes pourroient viure ſans que leur ſanté fuſt of- fensee,& conſeruer la vigueur du corps & de l'efprit longuement en ſon entier, Il rēpond , ſ'ils fortifient le dehors avec huyle & le de- dans avec miel . L'huyle d'Oliue donc ſert pour conſeruer les forces du corps , & pour ſe garder des grandes froidures : ce que co- gnoiſtant fort bien ce magnanime & nompa- reil Annibal,qu'on appeloit autresfois l'ef- froy des Romains , ayant a paſſer les Alpes comanda à tous ſes ſoldats d'oindre leurs corps avec huyle, pour ſe preſeruer de gran- des froidures & gelees: ſcachant bien que l'huyle ſeul eſt propre pour guarētir les hō- mes d'eftre offeſcez des glaces, avec ce qu'il les rend plus habiles & dispos. Si on le prend par la bouche pourueu qu'il foit frais, il amo- lit le ventre par trop dur, & ſi amortit aucu-

nement la violence des venins, voire les fait sortir par vomissemens. Si on le boit tout chaud avec suc de Rue, il appasera soudain les trâchees: & si est fort bô clisterizé à ceux qui ont l'Illaque passion, & qui sont subiects à la colique. Il nettoye fort bien la face: mis dans les narines des bœufs, iusqu'à ce qu'ils ronflent, appaïse l'inflatiō. Il laisse les autres remedes qu'on peut tirer de l'huyle d'Oliue, de peur que ie ne soye trop lôg, & pour pou uoir dire quelque chose de sa lie: laquelle estoit fort en vsage entre les rustiques & vilageois. Or la lie n'est autre chose que la crasse des olives qu'on a pressé, & la fôdraille de l'huyle: laquelle M. Caton dit auoir des vertus singulieres sur toute autre chose: desquel les vertus nous en remarquerôs icy quelques vnes, nous arrestâns principalement à celles qui peuvent seruir aux hommes ou aux bestes. Les bœufs qui sont degoustez, & ont perdu leur appetit, le recouureront fort bien si on arroufe leur mangeaille de la lie d'huyle, car gueris par ce moyen ils feront dispos, & s'il y a quelque maladie elle sera chassée. Si on oinct les bestes à quatre pieds & les bœufs apres estre tondues, avec de la lie meslée avec eau de la decoction de Lupins, de sorte qu'elles fuent deux ou trois iours: apres lesquels on les laue d'eau salée, elles n'ont garde de deuenir galeuses, & si les Tiquets ne

les

les tourmenteront point. Mais nous laisserons ces choses rustiques sans passer plus avant, esperant d'en discourir plus amplemēt ailleurs. Il reste seulement trois choses, lesquelles sont vrayemēt plustost domestiques & du mesnage, que non pas de la medicine. La premiere est, que si on tient les habillemens dās vn coffre ou garderobe, le fons de laquelle soit engraisse de lie d'huyle & bien seiche apres, les Artres & Tignes n'y toucheront aucunement ni y feront aucun dommage. La seconde est, que si on frotte le meuble de bois avec lie d'huile, on le redra fort beau & luisant, tellemēt que ce sera vn plaisir que de le voir. La troisieme, que si on fait tremper le bois ou qu'on l'ouigne seulement avec lie, la fumiere ne le gasstera point. Voila en somme ce que i'auois à dire de l'Oliuier & des autres arbres portans fruct à escorce delicee, ce sera donc assez, pour faire place au discours des arbres portans noix.

LE H VICTIESME SILLON
du Jardin medicinal, cōt enant le discours
des arbres portans noix & de leurs fructs,
Desparti en cinq Quarreaux.

*Du Noyer, de son fruct, & des remedes qu'on
peut prendre des deux.*

Quarreau I.

Les anciens gramariens appeloient le Noyer Juglans, comme qui diroit glâd de Jupiter, mangeant seulement quelques lettres: mesme plusieurs disent qu'il print ce nom bien peu de temps apres la creation du monde: car les hommes ayant vescu quelque temps de gland, ayans en fin troueu l'arbre qui portoit des noix, & les ayant goustees & trouuees de si bon goust, les nommerent incontinent gland de Jupiter, à cause de leur excellente & bonte. Les gramiens qui sont venus apres l'ont appelle noix, comme s'ils vouloient dire nuisante: car la forte odeur & penetrante de ses fueilles offence le cerveau, & la mauuaistié de son umbre nuit grandement à ceux qui dorment sous cest arbre. Il n'y a point d'arbre apres le Cerisier qui vienne plus aisément ni mieux que le Noyer. Ce qu'il tesmoigne de luy-mesme en Ouide, se plaignant en ceste sorte.

*Le prouien de moy-mesme en terroir mesprisé:
Pres le lieu on ie germe, est le chemin froisse.*

Les François en leur langue vulgaire l'appellent Noyer: l'umbre duquel, comme Plin le tesmoigne, est vrayement marastre non pas nourrice, de tout ce que s'y rencoûtre: car par sa mauuaistié elle empoisonne & gaste tout ce qu'elle touche: parquoy es champs & jardins où il vient on le met tousiours au bord

bord:comme le mesme Noyer en fait sa cōplainte en Ouide,en ce sens.

Pour l'estime qu'on a que ie suis dommaga-ble,

On me met tout au bord de terre labourable.

Mais sans nous arrester d'avantage à l'arbre, venons (si bon vous semble) au fruit: lequel cōme chascū scait, est couvert de double couverture. La premiere est verte & tendre cōme herbe, & l'autre ferme cōme bois, iointe avec yne autre petite peau delice par dedans, qui contient le noyau, de sorte qu'il est enueloppé d'autant de peaux qu'est l'enfant dans le ventre de la mere, comme Pline l'a subtilemēt escrit: Et cela a esté cause qu'ō a estimé les Noix sainctes & sacrees en tēps de nopces. Elles ont esté autrefois transportees de Perse par les Roys, d'où est venu qu'on les a surnommees Royales & Perziennes. Heraclides Tarentin demandoit, a scauoir s'il faloit māger les Noix à l'ētree de table ou à l'issue: Il est bien certain que si on les mange à l'issue, comme est la coustume, mesinement estans seichees, elles feront venir l'appetit de boire, & par le moyē du boire elles se mesleront parmy la viande, de sorte que l'estomach estant desia tēdu & plein, & par leur pesanteur chassant la viande, elles causeront des ventositez & inflations, & rompront la viāde: car à cause de la substāce

V.j.

huyleuse qu'elles ont, elles nagent sur l'estomach, & sont mal-aisées à cuire, & de là viennent les cruditez, & les euacuations extraordinaires du ventre. Diphilus Siphnius dit que par cela elles engendrent douleurs de teste, & qu'elles nagent par dessus le reste de la viande: avec lequel s'accorde Dioclès, adoustant que la noix par sa graisse refait ceux qui sont maigres & clanciez, pourueu que leur estomach la puisse cuire. Quoy que soit, quand elles sont fresches, & qu'on en mange sobrement, elles sont bien plaisantes à l'estomach, mais quand elles sont seches, elles sont nuisibles, bilieuses, mal-aisées à cuire, & causent douleurs de teste, si on en mange quantité. Elles sont aussi fort cōtraires à ceux qui ont la toux: mais fort propres à ceux qui vomissent fort souuent à ieun. Rosties, elles fachent moins la personne; & c'estoit ainsi que Mnesitheus Athenien disoit qu'il les faloit manger, la substāce huyleuse étant cōsumee par le feu & par la chaleur. Pilées avec vn Oignō du sel, & du miel, elles seruent de remede contre la morsure des chiens, des hommes & des animaux venimeux. Et avec vn peu de miel & de Rue, elles aident fort aux douleurs de mammelles, aux inflations, & aux desflouères, si on les y applique. Bruslées avec leur escorce, & appliquées sur le nombril, elles appaissent fort bien les tranches de ventre, celles

celles qui sont fort envieillies, remediēt proprement aux gangrenes, aux charbons, & aux meurtrisseures & ternisseures. La cendre des noyaux bruslez, incorporee en vin, & appliquee par dessous aux femmes, arreste la trop grande abundance des mois. Les mesmes noyaux maschez, & enduits tout soudain qu'ils fortēt de la bouche, font reuerir le poil aux places pelees qui sont en la teste, mais il le faut reiterer souuet. Aux espreintes pour faire sortir le phlegme; on les mange avec grand profit. Je di encores, que les marques de ceux qui ont esté battus ou frappez, & les meurtrisseures qui restēt apres auoir eu du fouēt, s'effaceront fort biē si on les olnct du suc de l'escorce des noix fresches. Que si on fait cuire ce suc avec vn peu de miel, ce sera vn fort bo remede contre les maladies de la bouche, cōme aussi contre les grandes inflamatiōs des glandes qui sont à la racine de la langue, & contre les dangers d'estre suffoqué & estouffé. La lexiue faictē de ses escorces, sert pour noircir les cheueux & pour les brunir. Mais il ne me semble point mauuais de rafreschir la memoire & parlet de chechef plus à plein; de cest excellēt cōtre poison de Mithridates, composé de quatre choses, dōt auons fait mention au discours de la Rue. Cneus Pōpee (dit Pline) ayāt vaincu Mithridates, trouua dās sō cabinet, en vn liure à part,

V.ij.

escrit de sa propre main, la compositiō d'vn
preseruatif de deux noix, autant de figues,
vint fueilles de Rue, pilé le tout ensemble
auec vn bien peu de sel: promettant que qui-
conque mangeroit tous les matins à ieun ce
ste composition, il ne luy faloit craindre au-
cun venin de tout ce iour là. Les vers de Q.
Ser enus poëte & medicin fort ancien, s'ac-
cordent fort bien au dire de Pline, desquels
voicy la teneur.

*On tient que l'antidote dont Mithridate v-
sôit,*

*Fust trouué par Pompee, lors qu'il s'en retournoit
Victorienx & fier: mais voyant ce meslange
Simples de petit pris, & non de pays estrange,
Il ne fit que s'en rire: car il ne voyoit là
Que vint fueilles de Rue, de sel vn petit grain,
Deux noix, & puis trois figues, rien autre que
cela:*

*Puis il le faloit boire à ieun avec du vin
Pour ne rien apres craindre, ne poison ne venin.*

Ce mesme Antidote ou preseruatif, fert
merueilleusement cōtre la contagion de pe-
ste, cōme pourroyent bien tesmoigner plu-
sieurs personnes cogneues & incogneues à
moy, qui se sont garenties au milieu des plus
grādes pestes & les plus mortelles qu'on scau-
roit penser, par le moyē de ce seul preserua-
tif, duquel ils vsoyēt par mon aduis & cōseil.
Je ne veux pas oublier en ce lieu, que les noix
encores

encores vertes, & cuillies enuiron la fin de Iuin, auant que l'escorce deuienne dure, confites avec sucre ou miel, & gardees, cōme nous dirons tantost, sont fort vtiles à l'estomach, & plaisantes à la bouche. Voire on fait vne certaine eau de ces noix là, laquelle est fort propre à plusieurs choses, & mesmemēt à guerir les sieures tierces. Gargile Martial en son traitté des *Jardinages*, que Seruius Virgilianus luy attribue, affirme auoir expérimenté, qu'on aura les noix toutes fresches vn an apres auoir esté cueillies, si apres auoir oſté leur pelure, on les plonge dans du miel: & dit dauantage, que ce miel là acquerra vne telle vertu & faculté, que le breuage qu'on en fera. seruira de remede aux maladies de la gorge & de la Canne du poulmō. Mais ic ne veux pas icy oublier ceste confiture tant excellente des Noix, laquelle tu pourras parfaire en vn iour en ceste sorte. Il te faut prēdre de noix tendres & vertes, auāt que l'escorce s'endurcisse, & oſter la pelure verte de defſus, iusqu'au blanc, avec vn couteau, & quant & quāt afin qu'elles ne se noircissent, les faut ietter dans de l'eau clere, & les faire cuire iuf qu'à ce qu'elles deuennent tendres & molles, puis les percer a trauers avec canelle & Gyrofles: & en fin les faut mettre dans le ſucre reduit en ſirop cuit parfaitemēt, & leur faire faire trois ou quatre bouillons enſem-
V.iij.

319
ble : & afin de leur laisser prendre le sucre, les y faut laisser tremper troys ou quatre iours: Et d'autant que le sucre se rend liquide & creus, à cause de l'humeur duquel les noix estoient abruuees, il faut faire recuire le mesme sucre a part , & reciter cela par deux ou troys fois: Voila ce que dit Pierre Pena medicin en Angleterre, hōme docte & bien disant. Au reste ic ne veux pas qu'on me puisse dire , que i'aye oublié ni caché deux choses que mes amis mesmes m'ont rapportee, & qui ont esté esprouuees par eux par plusieurs experiences, & que les anciens ont bien remarqué en leurs liures & escrits. La premiere est, que si on prend vne bōne noix vieille, qu'on la pille biē, & qu'on l'applique sur la mōture d'un chien, qu'on soupçonne de rage, le mesme iour qu'on a esté mordu, & qu'on la laisse là quelques heures , puis le ayant ostee on la donne à manger à vne poule ou coq: si il la mange & qu'il ne meure point, c'est signe que le chien n'estoit pas enragé: mais si elle meurt, c'est un tesmoignage que le chiē estoit enrage. Parquoy das troys iours pour le plus tard, il faudra faire diligēce de penser le malade, & y employer les remedes les plus propres qu'on pourra trouver, autremēt il est à craindre qu'il ne tumbē en la crainte de l'eau, laquelle est apres incurable. La seconde chose que i'auoye à te cōmuni-

muniquer, c'est: Vne noix râcie de vieillesse est de grande efficace à effacer les meurtrisseures & ternisseures : & pour ce faire, il la faut peu à peu brusler à la flâme, ou avec vn fer chaud, pour en faire sortir l'huyle, lequel sera fort propre à cela. Que peux-tu souhaiter d'avantage? Or pendant que ie m'emploiois à escrire ces choses de la noix, & que ie relisoys ce que i'en auoys desia escrit, comme ie suis accoustumé à y adiouster quelque chose, ie suis d'aduenture tombé en la lecture de l'Antidote de Mithridates, dont i'ay cy deuant fait mention: lequel a esté corrigé par Rasi, medicin Arabe, & enuoyé à Almansor Roy des Sarrazins. Voicy doncques sa vraye description. Pren de noix vieilles bien mondees de leurs peleures tant de dehors que dedans, vne portion: de sel & de fucilles de Rue, de chascun la sixiesme partie d'vne portion: de figues trempees en vin-aigre ou bien en vin, autant qu'il en faudra pour mesler tout le reste: & tout bien pilé & bien meslé, faites vostre preseruatif. La façon d'en vser, c'est d'en prendre de la grosseur d'vne noisette commune, beuant apres vn bien pou de vin blanc, si bon vous semble. On ne scauroit exprimer combien est grande la vertu de ce contrepoison, non pas seulement contre les venins, mais aussi contre toutes infectiōs & cōtagiōs de peste: Des

V.iiiij.

312
quelles nous vucille preseruer celuy qui est
sauveur de tous.

*De l'Amandier, de son fruit, & des remedes
qu'on peut tirer de l'un & de l'autre.*

Quarreau I I.

L'A M A N D I E R est tellement cogneu
de chacun, qu'il n'y a rien mieux cogneu.
On tient que sa nature est telle, qu'il est plus
fertile en sa vieillesse qu'en sa ieunesse, &
moins fertile tout seul qu'en cōpagnie. Quāt
à son fruit qu'on appelle Amandes, elles sont
couuertes de double couverture ainsi que les
noix, comme chacun scait: la premiere est v-
ne escorce verte, après laquelle vient l'autre
qui est dure comme bois, remplie de petites
fentes & trous, dans laquelle est contenu le
noyau ferme & solide, lequel les vnes ont
doux & de bon goust, les autres l'ont amer
& fascheux au goust: mais propre a chasser
l'yurognerie, comme dit Plutarque, duquel
voici les paroles. Il y auoit vn certain medi-
cin chez Drusus fils de Tibere Cæsar, lequel
mangeoit d'ordinaire des Amandes ameres,
puis il assailloit chacun à boire, & n'y en a-
uoit pas vn qui fut plus vaillat au combat du
vin que luy: en fin on s'apperceut que auant
que boire il mangeoit cinq ou six Amandes
ameres, pour se garder d'estre surpris de vin.
Or aduint que ses compagnons beueurs le
garderent de manger ces amandes, telle-
ment

ment qu'il se trouua le plus foible à boire, & ne pouuoit resister tāt soit peu en ce cōbat. Atheneus est d'accord avec Plutar que en ce ci, & en attribue la cause à l'amertume, laquelle desséche & consume l'humidité, empêchant que les veines ne se remplissent, du remplissage & troublement desquelles ils estiment que vient l'yurognérie, à cause des vapeurs chaudes, & fumees obscures qui empêchent le cerneau, siège de l'entendement & raison. Nous auōs de ceci vn argumēt manifeste, en ce que le renard ayant mangé quelque chose d'amer & par consequent d'Amādes ameres, il mourra soudain (comme dit le mesme Plutarque) si il ne trouue de l'eau pour boire intontinent, l'humidité interieure étant consumee par ceste amertume. Ce que Dioscoride & Pline ont aussi attesté par leurs escrits. Mnēsitheus Athenien au traicté qu'il a fait des aliments, defend de manger toutes sortes de noix, si premierelement elles n'ont senti le feu, hormis d'amādes fresches: mais quelquefois il commande de les rostir, d'autrefois de les cuire parmi l'autre viande, afin que le feu cōsume, & emboye leur graisse & substance huileuse. Les Amādes beuēs en eau, seruent de remede aux maladies des poumons & des reins: & prises en facon de loch avec tormentine, seruent de remede aux graueleux: & pilees en vin-cuit, aidēt à ceux

qui vrinent avec difficulté. La gomme qui fort de l'arbre a fort grande vertu d'incrasser & espesir les matieres, & aident fort à ceux qui crachent le sang. Dauantage elle sert à effacer entierement les grates & feux volages, qui viennent sur la peau, si on les en oint avec du vinaigre. Les Amandes ameres pelees, pilees, & liees dans vn linge, & mises dans les lieux secrets des femmes, purgent & nettoient la matrice de tous humeurs corrompus. Si on les pile dans du vin, & qu'on s'en laue la teste, elles la guarétiſſent des furfures & peaux mortes qui y abondēt. Que si on les brusle toutes entieres, & qu'on les face tremper en fort vinaigre, & les ayat bien broices, on les enduise sur la teste, elles gueriront la pelade; & les places vuydes de poil qui y suruient par fois, selon l'aduis de Galien. Si on les fait tremper en vinaigre, puis les ayat bien pilees; on les met en petites panettes & trocifques, les faisant secher à l'ombre: on aura vn fort bon remede pour effacer les taches & bourgeons qui viennēt au visage: pour lequel visage, il les faudra destremper en vinaigre, toute les fois que besoin sera, les enduire & apres qu'elles seroient sechees les nettoyer avec du saouo. La mesme composition seruira aussi pour les grates, dartres & feux volages, en fleures de la face, qui sont comme preparatifs à la lepre & meselerie. On tire de l'huyle

l'huyle des Amades, tant douces qu'ameres:
Les vertus & facultez duquel i'ay mieux aimé
laisser, que non pas d'en traiter seulement en
passant, esperant d'en traiter amplement aill
leurs en lieu propre.

*Du Pin & de son fruit, & des remedes qu'on
peut tirer de l'un & de l'autre.*

Quarreau III.

Comme les Grecs ont appelle les noix du
Pin, Coin & Striboli (cōme le tesmoigne
Galien) ausi Hippocrates a nomé les pōmies
du Pin Coccali : d'où les Artichauts on pris
leur nō, cōme nous l'auons montré ci devāt
au chapitre des Artichauts ou Cardons de
jardin. Ces noix sont attachées à l'arbre fort
haut de terre, & contiennent dans leurs cō-
cailles & creux de petits noyaux, couuerts
d'vne peau de couleur comme de fer enrouil
lé : lesquels on peut garder à peine s'ils ne
sont mondez. Aucuns assurent que si on les
ensevelit avec leur peau dans des pots de ter
re neufs remplis de terre, ils se garderōt fort
bien. Le Pin est reputé pour estre de nature
contraire au Noyer: car on tiēt qu'il profite
à tout ce qui est plâté au dessous. Les noyaux
encores qu'ils soyēt malaisez à cuire en l'esto
mach, si sōt ils de bōne nourriture, si n'cstoit
qu'ils engēdrēt vn humeur grossier. Ils apai
ſſent la soif, adoucissent l'acrimonie & rōgemēs

de l'estomach, renforcent ceux qui sont foibles, & tient ont qu'ils sont profitables aux reins, & à la vescie: il semble néātmoins que ils rendent la gorge aspre, & qu'ils irritent la toux: encores qu'ils chassent l'humeur bilieux, si on les boit en eau, en vin-cuit, ou en decoction de Myrabolans. Contre les rongemens violens de l'estomach, on mesle avec iceux de la greine de Concôbres & du ius de Pourpié: & mesme contre les vlcères de la vescie & des reins, car ils font vriner, & amortis sent l'acrimonie de l'vrine. Ces noyaux repri mèt les humeurs corrompus & pourris, qui s'amassent en l'estomach. Et estans encores fraischemet tirez de l'arbre, si on les pile en vin-cuit, on les pourra vn peu faire cuire pour s'en seruir avec profit contre la vieille toux & pour ceux qui deuennent tabides & fêcs, mais il faudra boire tous les iours de ceste decoction là. Et de là ont pris argument plusieurs graues autheurs de dire, qu'il est bô à ceux qui deuennent etiques, de conuerter parmi les bois de Pin, qu'on racle ordinaire ment pour en tirer la poix & la raisine: & pa reillement à ceux qui sortans de quelque longue maladie, ne se peuuent remettre: de sorte qu'ils assurent qu'vn tel aér leur seruira plus que la nauigation iusqu'en Ægypte, ou que de boire quelque laict medicinal qu'on voudra. Mais ce sera assez dit du Pin & de son

son fruit, auſſi bien ne s'en trouve il gueres,
es iardins de nos quartiers ſeptentrionaux.

*De l'Auelanier & de ſon fruit, & des reme-
des qu'on peut prendre des deux.*

Quarreau IIII.

LE S noix Auelanes, ſont produites par cest
Larbre qu'on appelle Couldrier, lequel eſt
aſſez freuent es iardins. Elles ſont premie-
remēt reueſtues d'un petit gobelet mol & té-
dre, puis apres d'une eſcorce reſſemblant au
bois, mais fort aifee à rompre, ſous laquelle
on trouve une eſcorce delice qui enuironne
le noyau qui eſt rond, au milieu duquel ſ'en
trouue un autre enclos tout ſeparé: Les mon-
tagnes de France meſſinemēt celles où il y a
du bois, ſont toutes remplies de Couldriers,
où il vient des Auelaines longuettes & rôdes
en ſi grande quantité, que les villageois les
portent vendre à pleins facs dans les villes.
Il eſt tout notoire, que celles qui ſont lôguet-
tes ſont meilleures & de meilleur gouſt que
non pas les rondes, & principalement celles
qui ſont fort rouges & dehors & dedans, &
qui ne ſont pas mal aifees à caffer: car elles ont
le noyau plus ferme, & ſe gardent plus longue-
ment. On les a nommées fort diuerſement,
car premierement on les appeloit Auelaines
comme ſ'ils euffent voulu dire Abelines, pre-
nans ce nom d'une certaine ville de Campa-
nie (comme diſent les Gramariens) où elles

vindrent premierement en abondance : On les a appelees Pôtiques, à cause qu'ô les aporta de Pôte en Asie & en Grece. Les Grecs les ont nommees Heracleotiques, Prenestines, & Leptocarya. Les villageois Frâçois les appellent Noisettes, Noisilles, & Auelanes. Quât à leurs vertus & facultez & aux remedes qu'ô en peut tirer: Galien soultient qu'elles ont plus de substance terrestre & froide, que n'ôt pas les Noix: elles sont aussi de plus de nourriture, car elles sont plus fermes & moins huyleuses & grasses. Philotime en son liure qu'il a fait des alimêts, dit qu'elles causent douleur de teste, mais moins que ne fôt pas les Noix: il dict aussi qu'elles nagent en l'estomach par dessus les autres viandes: si toutesfois on les passe par le feu, elles sont moins nuisibles, d'autât que le feu consume la substance huy leuse, qui est ce qui nuit. Elles engendrent donc douleur de teste si on en mange trop & mal à propos, & si sont contraires à l'estomach le remplissant d'inflatiôs & vêtositez. Elles font renaistre le poil ès lieux qui en sont desnuez, si on les mesle avec graisse, ou suif d'ours. Avec ce elles feruētaux distilatiôs, si on les fait premierement rostir pilees en eau mielee & beués, elles soulagèt la vicille toux: Rosties avec vn peu de poiure, puis pilees & beués avec la mesme eau mielee, elles meuissent les distillations, comme Dioscoride l'a es-

l'a escrit. D'autres sont d'aduis de les boire en vin-cuit. Il y a mesme des autheurs qui ont laissé par escrit, que pour noircir la pru-nelle des yeux aux enfans qui l'ont perfe, il ne faut qu'incorporer la cendre des creuses d'Auelanes avec huyle, & l'appliquer sur le derriere de la teste. Dauantage elles sont fort bônes pour faire deuenir gros, & gras, & ne scauroit on croire combien elles sont pro-pres à celà. Diocles fort renommé entre les Agriculteurs Grecs, a laissé par escrit à la po sterité, que les Auelanes sont de moindre nourriture que les Amandes, & qu'elles na-gent en l'estomach par dessus les autres vian des, comme nous auons ia dit : que si on en mange en quantité, elles feront mal à la te-ste : il dit toutesfois, que verdes elles sont moins nuisibles que seches. Mais il ne nous faut pas ici oublier ce que les paysans mesme ont obserué,ascauoir que si on frappe vn ser pent avec vne verge de couldrier, il demeu-rrera là tout engourdi, & en fin mourra. Plu-tarque dit dauantage, qu'vn scorpion n'en-trera iamais en l'habitation où il y aura vne noisette pendue au plancher. Ces deux cho-ses sont bien aisees à experimenter qui vou-dra, pour en scauoir la verité.

*Du Chastaignier, de son fruit, & des remedes
qu'on peut prendre des deux.*

Quarreau V.

Encores

Ncores qu'il puisse sembler que le Chastaignier soit plusloft arbre sauvage que domestique : & qu'il deuroit plusloft estre nombré entre les arbres portans fructs à escoce delicee , que non pas entre les noix & fruits à dure escoce: si luis-je deliberé pourtant, d'en faire ici vn sommaire discours, à cause qu'en hyuer on en void d'ordinaire les tables des riches & des poures toutes chargees: avec ce que tous les escriuains les mettent au nôbre des noix: bien est vray qu'elles seroyent mises plus proprement au reng des glands, comme mesme quelques auteurs Grecs ont bien recogneu, lesquels ont appellé les Chastaignes Glâd de Iupiter: mais il me semble que ce nom conuient mieux aux noix , pour les causes que nous auons deduites ci dessus, quand nous auons parlé du Noyer : mais ie laisse debatre ces choses aux Gramairiens & non aux medecins . Il se trouue en nos quartiers de deux sortes de Chastaignes: les vnes sont domestiques & cultuees, lesquelles sot beaucoup plus grosses que les autres , & les appele-on communément Marrons: pource qu'on les tient entre les Chastaignes comme les masles, lesquels en toutes choses sont tousiours mieux nourris que les femelles, cõme l'enseigne Galien. Les autres sont beaucoup moins, & les tient-on comme les femelles, aussi sont-elles plus maigres que non pas

pas les Marrons. Les Marrons dont seruent pour desserte aux riches : les petites des bois seruent pour saouller les pauures quand ils ont faim. Les riches font cuire les Marrons à la braise ou sous les cendres chaudes , & les pauures font cuire les petites dás l'eau , pour appaiser la faim qui les preffe: d'où est venu q Pline les apele populaires & aisees à cuire, mais auat que faire cuire ni les vnes ni les autres, il les faut fèdre avec vn cousteau iusques à la chair, de sorte que la peau soit percee, afin que par l'ouverture , le vent que le feu agite & cismeut, puisse sortir, autrement elles feront vn bruit comme vn tonnerre, qui ne sera pas sans faire peur , & mettre en danger ceux qui seront presens . Bien est vray que tout ceci ressèt mieux sa cuisine, que la mede cine: le vien donc à traitter des remedes. Les Chastaignes sont propres à arrester les fluxions tant du ventre que de l'estomach, selo le dire de Dioscoride: & principalement l'escorce des liee qui passe entre la chair & l'escorce. Quand elles sont seiches, elles sont vtilles à ceux qui crachent le sang: pilees avec sel, & pestries avec miel, sont propres pour appliquer sur la morsure des chiens enragez. Enduites avec Gridte & vinaigre, elles dissient les durtez des mammelles. Fraischemēt cuittes, & vn peu saupoudrees de poiure, resueillent l'appetit d'habiter avec les femmes,

X. i.

à cause de l'humidité vêteuse qu'elles ont. Si toutesfois on en māge par trop, elles causent douleur de teste, conflent, reserrent le ventre & sont de mauuaise digestiō, principalement si elles rencontrēt vn estomach foible & débile. Bien est vray, que celles qu'on fait cuire à la braise sont moins nuisibles, mesmement si on les māge avec du sel, du sucre, d'anis, ou canelle. Aucuns se seruent des Chāstaingnes trempees en vin, peftries avec farine & reduites en forme de pessaire, pour arrester les mois. Quoy que Galien ait escrit que les Chāstaingnes sont de grande nourriture, si ne sont elles pas fort bonnes à manger: car soit qu'on les mange bouillies, ou rosties, ou frittes, elles nuisent tousiours à celuy qui en mange souuent, & encores plus quand on les mange crues. Je scay bien que ceux qui habitent es montaignes, & qui n'ont pas prouision d'autres viures, vivent tout l'hyuer pour la pluspart de Chāstaingnes, lesquelles ils ont fait premierement seicher sur vne claye à la fumee, & mondees de leurs peaux & escorce: voire ils en font de la farine, de laquelle ils font du pain, qu'ils font cuire pour le māger, ou bien avec du laict ou autre bouillon, ils en font de la bouillie, de laquelle ils remplissent leur ventre; & cela les nourrit fort bien, & sont en bon point, mesme n'en sentent aucun dommage à cause du grand exercice & trauali

trauail qu'ils font, pource ausi qu'ils habi-
tent en vn aér fort salubre.

*Du Laurier & de ses Bayes, & des vertus
& remedes d'iceux. Quarreau VI.*

LE Laurier qui est proprement dedié aux
triomphes: & comme dit Pline, c'est le
huissier des Empereurs & des Papes, seruant
de pareure & tapissérie à leurs palais, & d'em-
bellissement & garde en leurs portes: se pour-
roit iustumēt plaïdre de moy, si ie l'oubluois
en ce discours & recit des remedes des arbres:
mesmement veu qu'il est non seulement co-
gneu par son nō entre les Frāçois mais aussi
deligement cultiué & bien cheri. Le tourne
donc ma plume pour en escrire & suis deli-
beré d'en discourir assez amplement, & vn
peu davantage que ie n'ay pas fait des arbres
precedens: tāt à cause de son excellence, que
pource ausi qu'en nostre traicté des secrets
des iardins nous n'en auons pas touché vn
seul mot, nō plus que des autres arbrisseaux
suyuans. Mais soit assez parlé, il faut venir au
faict. Le Laurier est vn arbre de fort bon-
ne odeur, reuestu d'une escorce polie & lissee
& delicee, estant tousiours verdoyant, qui a
son piedou, tronc fort haut, abondant en vn
suc gras, & qui a fort peu de nœuds. Il pro-
duit des fleurs petites & toffues fort sembla-

X. ii.

324

bles aux fleurs d'Oliuier, de couleur iatine ti-
ant sur le blanc: desquelles sortent apres les
Bayes qui sont verdes au commencement,
mais estans paruenues à maturité, elles sont
noires, & ont au dedans vn noyau gros. Le
Laurier ne vient point en lieux froids, ni es
lieux suiects aux gelees, d'autant qu'il est
chaud. Il vient de semence, ou bien si on re-
plante vn surgeon qu'on aura arraché d'un
autre arbre: son bois est fort propre pour fai-
re bastons pour appuyer les gens vieux, car
ils sont beaux & legers. On le tient pour e-
stre vn arbre de divination: qui est la cause
pourquoy on le dite estre sacré à Apollo plein
de lumiere, & ardent, comme telmoigne Por-
phire en son liure du sacrifice & de la magie:
parquoy il chasse le feu en petillant (selon
que dit Pline) & resiste manifestement aux
foudres enflamez & bruslans, comme nous
dirons ci apres. Il est aussi aucunement de-
dié à Iupiter: car toutes les fois qu'on se ref-
iouissoit de quelque victoire obtenue, on
mettoit le Laurier das le giron de l'image de
Iupiter au temple des payens. Cest arbre pa-
cifique, a touſiours esté l'enseigne des vi-
ctoires & messager de ioye: à cause de quoy,
les soldats en ornoyent leurs armes, les Pon-
tifes leurs palais, & les Empereurs leurs sce-
tres & bastons imperiaux. Ce que le poète n'a
pas ignoré, comme il estoit de gentil esprit,
aussi

ausi l'a il exprimé introduisant Apollo, parlant à son Laurier, & s'adressant à luy en ces paroles.

*Mon Laurier tu seras touſſours à moy
ſacré
Verden toute ſaison: & mon arc & ma lire
Seront faits de ton bois: tu ſeras consacré
Pour ſeruir aux triophes de ceux qui leur empire
Ont orné de victoire, non de fureur & d'ire.
L'entree des grands palais ta preſence ornera
Et gardienne loyalle on t'en renommera:
Comme donc de cheueux mō chef blond eſt trefſé,
Ainsi de verds rameaux tu ſeras entaſſé.
On le tient aussi pour eſtre vn arbre de bon
ne fortune: & comme contraire aux malins ef
prits: car en quelque lieu que le Laurier ſoit,
les malins esprits ſ'en retirent, comme ie l'ay
troué remarqué, & eſcrit dans Cassius Dio
niſlus d'Vtique, interprète de l'agriculture
de Magon. Il dit dauantage, que les esprits,
ni quelque maladie eſtrange, ne pourrōt nui
re au lieu où le Laurier ſera, non pas meſme
la foudre, laquelle eſt ſouuent dardée par les
malins esprits qui ſont en l'aér, par vne iuste
permission de Dieu. On dit ausi de cest ar
bre qu'il cause la ſanté: d'où venoit la cou
ſtume que le peuple Romain obſeruoit de
donner aux magistrats le premier iour de
Januier, des fueilles de Laurier avec des Fi
gues ſeiches, pour vn ſigne de bon encontre*

X. iii.

comme Pline en parle. Anciennement quād on presentoit devant l'armee des ennemis des branches & rameaux de Laurier, c'estoit vn vray & assuré tesmoignage de paix. En- tre tous les arbres cestuy-ci seul fut enuoyé du ciel par Iupiter à Rome, afin d'en coroner les empereurs: Car Liuia Drusila (laquel

*Notez la
gentille fa
ille.* le fut puis apres appellee Auguste, à cause du mariage) estant promise & fiancee à Cæsar, aduint qu'elle estat assise en son iardin, vne aigle luy laissa choir en son giron vne poule de blancheur exquise: elle donc regardant cela dvn visage assuré & avec vne assurâce merueilleuse, il y furuint encors vn autre miracle, car on s'aperçeut que ceste poule portoit en son bec vne branche de Laurier toute chargee de bayes: Or ayant rapporté ceci aux deuins & pris leur conseil, ils furēt d'aduis de garder soigneusement ceste poule & les petits qu'elle produiroit, & quāt au rameau qu'on le deuoit planter & bien garder, ce qu'estant fait il creüst & multiplia de telle sorte (encores qu'il n'eut point de racines) qu'il produisit en peu de temps vn grād bois: duquel Cæsar print la brâche qu'il portoit en sa main, & la coronne qu'il auoit sur sa teste lors qu'il triōpha: Ce qui fut depuis obserué, & fait par les autres Empereurs: & de là vint aussi que des lors on planta plusieurs bois de Lauriers à Rome: mesme celle
vint

vint en coutume de planter la branche de Laurier que les Empereurs auoyēt porté en leur main : & se print on garde que la mort d'vn empereur approchât , l'arbre qui auoit été establi par luy, s'affoibliffoit: & la dernie re annee de Nerō, la forest & toutes les pou les moururēt, selon que dit Suetone en la vie de Galba . Entre les argumens qu'on a que le Laurier est fort plaisant aux Dieux, cestuy ci en est vn, asçauoir qu'entre tous les arbres plantez à la main & domestiques , cestuy-ci seul n'est point frappé de la foudre: encores que nous voyons souuent la foudre sans a uoir esgard ni à la dignité , ni à la grandeur & magnificéce des Empereurs, ne laisser d'a batre les hautes tours des temples, ruiner entièrement les palais superbes & magnifiques du monde, & bien souuēt consumer mesme les personnes, sans oser toucher tāt soit peu au Laurier, ou ce seroit vne chose prodigieuse & vn presage de quelque grand malheur : mesme on dit que la foudre ne tou chera point aux maisons où il y aura des rameaux de Laurier. Parquoy Tibere Cæsar, qui craignoit extrememēt les foudres, quād il oyoit tonner , faisoit mettre vne coronne de Laurier sur sa teste à la facon des poëtes, les temples desquels on a accoustumé d'en uironner de Laurier verd , comme pour le pris & récompense de ceux qui s'adonnēt aux

X. iii.

Muses d' Apollo. Le pris & recompence que ie donne ordinairement à Phebus, dict Ma-ro, sont le Laurier, & le rougissant Iacinthe avec bonne senteur. Anciennement on n'a-uoit point acoustumé de poluer le Laurier ni l'Oliuier, les employans à usages cōmuns & prophanes: mesme on ne s'en seruoit point pour brusler sur les autels, quand on vouloit sacrifier & apaiser les Dieux. Au reste les cor beaux ayās combatu & occis le Chameleon, auant vne petite branche de Laurier, pour amortir la malice du venin. Par le moyen du Laurier les gays, les pigeons ramiers, les mer les, & plusieurs autres oyseaux, font passer le desgoutement qu'ils ont tous les ans. Je di- uantage, que les rameaux de Laurier verd, ont vne si grande force & vertu, que si on les plâte parmi les terres labourables, la rouille qui est vne peste fort dōmageable aux bleus, en sera ostee & sera transportee (si ce que Pli ne & les anciēs agriculteurs en ont escrit est vray) aux rameaux mesmēs de Laurier. Da- uantage, ie ne veux pas laisser en arriere que ie ne die que le Laurier a vertu de produire feu de soy-mesme: car si estant sec on frotte quelque temps vn bois cōtre l'autre, mettāt vn peu de souffre en poudre par dessus, ou quelque autre amorce bien feiche, on en ver ra sortir le feu: vray est que Pline est quelque peu differend à Mathiol en ceci. Si, dit-ils, on frotte

on frotte le Laurier contre le Lierre, & le Lierre contre le Laurier, on en fera sortir du feu: de sorte que le frottement d vn bois contre l autre bois, conçoit la flamme , laquelle on reçoit avec quelque amorce seiche, comme seroit du champignon ou des fucilles: l v sage de ces choses a esté inventé par les gueutes & espies qu on met es armes, & par ceux qui gardent le bestail , d autant que pour avoir du feu on n a pas touſiours commodité de recouurer des pierres. Aucuns attribuent la mesme vertu au Meurier, & à plusieurs autres arbres, desquels on fait des fusils . Peu s en est failli que ie n'aye oublié ce qu on dit d vn Laurier qui estoit en Ponte au près d'Heraclee , & qui courooit le sepulchre du Roy des Bebryciens, lequel on nomoit Laurier fol:d'autat q si on en prenoit vn rameau ou vne branche, & qu on la portast das le nauire, il y auoit continual debat iusques à tāt qu on l eust iette là. Les fueilles de Laurier servent pour conseruer les figues seches comme l a écrit Pierre Crescence Agriculteur assez renommé: lesquelles sont propres, comme dit le mesme authur , pour mettre parmy la gelee, pour la faire sentir bō , pourueu que celuy qui la doit manger n'ait point de fievre. Il y a mesme aucun qui la meslēt parmi le Cotignat: mais laiſſons traitter de la cuisi ne aux quisiniers, & nous arreſtons à traitter

ce qui touche la medicine. Je vien d'ōc à traier des vertus & remedes du Laurier & de ses Bayes, tirez des escrits & obseruatiōs des Grecs, des Latins, & des Arabes. Galien dit que l'escorce de la racine de Laurier, rompt la pierre & profite au foye, si on en boit au pois de trois oboles avec bon vin odorant. Les cymes les plus tendres du Laurier pilees avec Calament & vn peu de sel, puis, beuēs en eau tiede, laschent le ventre, purgent la phlegme, & font soudain sortir les vers. Les mesmes cymes bouillies en vin avec Nard, guerissent la durté d'ouye & les tintemens des oreilles, si seulement on reçoit la vapeur de la decoction encores chaude, dans les oreilles avec vn entonnoir. Le Laurier (ce que ie deuois bien auoir mis au commandemēt) à vny faculté & vertu d'eschauffer & amollir tant en ses fucilles, qu'en son escorce & en ses Bayes. Parquoy le bain de sa decoction aide à la matrice, & aux maladies de la vesie. Sa fucille verte pilee & enduite, résiste aux piqueures des mousches guespes, des freis & des mousches à miel: & pareillement au venin des serpés. Cuite en huyle elle aide aux mois des femmes: & avec pain & griote, appaife les inflammations. Trois fucilles bien tendres, manguez par trois diuers iours avec beurre, guerissent la toux. Les bourgeois broyez avec griotte aident aux inflammations

tions des yeux : avec huyle rosat & Rue , aux inflammations des génitoires : & avec huyle de Glay aux douleurs de teste . Les mesmes bourgeons piliez avec miel , sont bons à ceux qui respirent avec difficulté : mais estans beus ils font vomir . Quoy que l'escorce de la racine soit tenue pour vn propre remede pour rompre la pierre , si faut-il bien que les femmes enceintes se gardent d'en boire , car elle fait mourir l'enfant dedans le ventre . Entre les remedes dont on se fert quand la Luette est alougee , la decoction des fucilles ou des Bayes de Laurier faicte en trois parties d'eau , & gargarisee toute chaude , en est l'vn : La mesme decoction beue est propre aux douleurs de ventre & des boyaux . Les fucilles de Laurier broyees & souuent flairees , empeschent la contagion & infectio de la peste : & encores mieux si on les brusle . Aucuns estimet que la racine de Laurier fert beaucoup pour haster l'enfanteinent , si on la prend à la mesure d'vn acetabule avec eau , mais elle est meilleure à ceci fresche que sei che : les fucilles encores biē tēdres , pilees en vin & enduites , ostēt la demâgeisō de nuit . Les bayes de Laurier que les Grecs nōment Daphniides , eschauffent beaucoup plus que ne font pas les fucilles . Prisces avec miel ou vin cuit , ou en forme de loch avec eau miel , elles profitent à ceux qui deuinent tabides &

fec: & en ceste mesme sorte, elles seruent à toutes defluxions de la poitrine: car elles crient la phlegme, & font qu'on la crache aisement. Elles remettent la luette prolongee, si on les mesle avec pareille quantité de Cummin, d'Hysope, d'Origan & d'Eusforbe, & qu'on incorpore & assemble le tout avec miel, puis qu'on l'applique tout chaudemēt sur le sommet de la teste. Les mesmes Bayes pilees avec son de fromēt, grains de Geneure Auls, & mis sur vne tuile chaude, les arroufent souuent de vin, appliquees sur le penil prouoquent l'vrine arrestee. Si on les broye en nōbre imper, avec huyle, & les ayant chaufees qu'on les applique, ce sera pour soulagier les douleurs de la teste. Beuēs en vin, seruent de remede contre la piqueure des Scorpions: Pilees & appliquees, ou beuēs en bon vin, pourueu qu'il n'y ait point de fieure, prouoquent les mois. Enduites avec huyle, elles effacent les petits vlcères qui viennent d'eux mesmes sur la peau, que les Grecs nomment Epinyctides, & les taches blanches qu'on nōme Vitiligines, & guarissent les lentilles, la tigne & vlcères de la teste, & les surfures ou peaux mortes qui tombent quand on se pigne. Leur suc corrige la demangeison & grātelle qui viēt à la peau. Si la femme qui a proche son terme d'acoucher, aualle sept Bayes de Laurier le soir quād elle s'en va coucher, cela

cela rendra son enfantement aisē & heureux. Elles guerissent la toux & la difficulté d'ha-
leine. Les Bayes de celle sorte de L'aurier
qui a les fœuilles plus menues, resistēt aux ser-
pens, araignes & scorpions, si on les prend
en vin: & est bon de les enduire sur la rate
& sur le foyc, avec huyle & vin-aigre: sem-
blablement aux gangrenes si on les enduit
avec miel. Le suc de ces Bayes fresches est bo-
pour mettre dans les oreilles avec vin vieil
& huyle rosat, pour appaiser la douleur d'i-
celles, oster la durté d'ouye, & le tintement.
Aussi pour oster les lassitudes, & guerir ceux
qui sont gelez par la froidure, il les faut oin-
dre du suc des Bayes, & y adjoustant vn peu
de Nitre, & cela leur profite grandement. Si
quelqu'un est oinct d'huyle Laurin, les ani-
maux venimeux n'ont garded'en approcher
lequel seul est fort propre pour refoudre les
maladies des nerfs, dissiper les douleurs de
costé, & si est bon aux fieures procedâtes de
matiere froide: semblablement pour guerir
la durté d'ouye, si on le fait vn peu chauffer
dans l'escorce d'vne grenade. La façō de fai-
re cest huyle est telle. Il faut faire cuire vne
bonne quantité de ces Bayes bien meures,
dans dé l'eau chaude, & apres les auoir fait
bouillir longuement, il faut ioliemēt recuillir
avec vne plume, l'huyle qu'elles aurōt ren-
du, & qui nagera par dessus, & le serrer dans

vn vaisséau propre, pour s'en servir au besoin. I'adiousteray ceci pour le dernier que j'ay prins de Pline & de Columela, & qui à la verité ne semble pas conuenir au propos precedent. Ses Bayes seruent de viande fort propre aux poules qui sont trauailles de phlegmes, quand elles ont bié faim: ou si on les fait ioucher à la fumee faite de Laurier, ou bien de Sauzier. Je mettray donc ici fin au discours du Laurier, pour venir au Geneure, à ses Bayes & à sa gomme, qu'aucuns appelent Vernix.

Du Geneure, de ses Bayes, & de sa Gomme, & des remedes & facultez d'iceux.

Quarreau VII.

LE discours tant plus volontiers en ce lieu du Geneure (cōme il est appellé entre nous François, d'autant que ses branches & sa tige seruent d'apuis & eschalas pour soustenir les vignettemens & treilles qu'on fait édairdins, les belles & magnifiques loges que les riches y dressent. D'autat aussi qu'on en apporte à Paris à belles batellees, pour s'en servir à diuers yslages, & puis les crocheteurs le vōt criat par les rues à qui en veut acheter, l'ayat premierement mis en beaux petits fagots, desquels on fait du feu pour resiouir par sa chaleur & bōne odeur, & le corps & l'esprit car en les bruslant ils produisent yne senteur qui

qui n'est pas mal plaisante. Le Geneure par son odeur souëfue chasse le mauuais aër & la cōtagion de la peste, & nettoye l'infectiō. Mais ie vien au recit de son hystoire. On trouue de deux sortes de Geneure entre nous, si fait-on bien ailleurs, qui croissent ordinai-rement es montagnes. Les vns sont bas & ont leurs rameaux qui traient par terre, sans se leuer iamais gueres haut de terre: leurs fueilles sont piquantes comme espines, & sont fort semblables à celles du Rosma-rin, plus estroites toutesfois: leurs Bayes sont vertes au commencement, mais estans paruenues à maturité elles deviēnent noires & en void-on ordinai'rement des nouvelles parmy les vieilles. Les autres viennent plus hauts, & ont leur tige plus haute, & leur es-corce fort fraisle & entr'ouuerte en plu-sieurs lieux: leur bois est iaune & de bon-ne odeur: ses rameaux s'estendent plus au large, & sont enuironnez de force espines: & les Bayes sont du tout semblables aux Bayes de l'autre. Et lvn & l'autre sont fa-cheux, & armez d'espines qui menacent de piquer ceux qui en approchent, ils sont verds en toute saison, & ne portent point de fleur. Ils aiment tous deux les montai-gnes, & les lieux pierreux & pleins de ro-chers: mais à la plaine il y vienēt fort diffici-lement, & à peine, ou s'il y vient il est petit

& bas, & fert dvn giste fort plaisant aux co-
nils : car ils sont fort friands de ses Bayes &
grains : aussi dit-on communément , quand
on les fert sur la table, qu'ils sentent le Gene-
ure. Au reste encores que le Geneure germe
& bourgeōne au printemps , comme les au-
tres arbres, si produit-il son fruct bien tard:
car le fruct nouueau se void es Geneures en
automne , & ce nouueau fruct succede en la
place du viciel , comme nous auons ia dit , de
forte qu'il demeure deux ans sur la plante , y
en suruenant d'autres, qui y demeurent aussi
deux ans , que si on les laisse sur l'arbre sans
les cueillir ils se seichent & flestrissent : par-
quoy on les cueillit , & les garde-on quelque
temps , pour s'en seruir aux usages que nous
dirons ci apres. Le bois de Geneure est v-
ne matiere fort propre pour faire bastimens
& ouurages, tant dans terre que hors de ter-
re, car il dure plusieurs centaines d'annees,
sans se gaster ni corrompre : ce que nous fe-
rons clairement cognoistre par le recit d'u-
ne histoire memorabile, dont Pline fait recit.
En Espagne, dit-il, les Saguntins tiennēt que
le temple de Diane Ephesienne, qui fut appor-
té par Zacynthus & par les autres qui on ba-
sti Sagunte , fut dreslé deux cens ans deuant
la ruyne de Troye, selon le recit de Bochus,
& qu'il estoit au dessous de la ville: lequel tem-
ple fut espargné par Annibal, lors qu'il bru-
lla Sa-

*Histoire
notable.*

la Sagunte, estant esmeu par religion, & les poutres & souliueaux qui estoient de Geneure durent encores auourd'huy, dict Pline. Il ne se faut donc pas estonner si les alchimistes asseurent qu'un charbon de Geneure allumé & couvert de ses cendres, gardera son feu vin an tout entier. Mais c'est assez parlé de l'arbre, parlons maintenant de sa gomme. Aucuns tiennent que le Geneure iette vne certaine larme au temps des grandes chaleurs, laquelle estant deséichee & endurcie par la chaleur, se couert en gomme, à laquelle ils ont donné le nom de vernix: Il est de couleur blanche quand on le cueillit & quelque temps apres, mais quand il est longuement gardé il iaunit, & estât fort enveilli, il deuient du tout rous. Le meilleur est celuy qui est cler & luisant, & que mis sur le feu iette vne senteur qui n'est rien moins que l'odeur de l'Encens. Les escriuains s'en seruent pour polir & lisser le papier: Si les teinturiers meslent quelque peu de ceste gomme parmi leurs teintures & couleurs, elles prendront tellement qu'elles ne s'effaceront pas aisément apres: Que si on iette par dessus un peu de ceste gomme puluerisée, elle leur donnera un merueilleux lustre. Je ne veux pas oublier que de ceste gomme defrempee en huyle de semence de lin, on fait un vernix liquide, duquel on se sert pour

Y.j.

donner lustre aux peintures, & pour polir le fer: Il est bon aussi contre les brusleures, mais son principal usage c'est contre les douleurs & enfleures des hemorrhoïdes: mais ce ci devoit estre réservé au traité des remèdes du Genevre, desquels il est temps de parler: Mais auant qu'en venir là, & auant que entrer au recit des remedes qu'on peut tirer du Genevre, il me semble que je feray fort bien de donner c'est aduertissement à ceux qui font estat de la medicine, de peur que au lieu d'un remede salutaire, ils ne donnent un venin, asçauoir que là où les Arabes ordonnent en leurs compositions de la Sandaracha, il faut entendre de ceste gomme de Genevre: mais quand les auctheurs Grecs parlent de la Sandaracha, il faut prendre ce mineral qui est roux & fort semblable à l'orpiment. Car du temps de Dioscoride, ni de Galien, la gomme de Genevre n'estoit point en cores en usage, sinon qu'elle le fut sous le nom de Succinum, auquel elle est fort conuenable & en ses vertus naturelles & en ses facultez. Il est temps maintenant de m'arrester à la deduction des vertus du Genevre & de ses parties.

Si on fait de la lexiue des cendres du Genevre avec du vin, & qu'on en face boire au poids de quatre onces, cela prouoquera fort bien l'vrine: par lequel remede on a veu mes-
me

me des hydropiques gueris, en peu de iours, sans autre remede. Ceste mesme lexiue gue-rit la rogne, & oste la demangeison, si les ma-lades s'en lauent. On fait aussi avec du Gene-ure, vn bain qui a vne vertu singuliere & ad-mirable contre les gouttes, duquel voicy la facon. Pren du bois de Geneure rapé & li-mé menu, douze liures: fay-les cuire avec eau Recepte pour les gouttes. en vne grande chaudiere, iusques à ce que la troisieme partie soit consomee: puis iette la decoction & les raboteures du bois aussi, dans la cuue, & y fay entrer le patient iusques au nombril, & que là il bassine & laue bien les membres tormentez de douleur, mais il faut auoir purgé le corps premieremēt. Nous auons veu (dit Mathiol) des goutteux en Bo-heme, qui estoient tourmentez d'vne dou-leur continue, & gisans ordinairement au lit, lesquels ayans vsé quelque temps de ce bain: sont devenus tellement sains & dispos, qu'ils estoient plus propres à faire leurs ne-goces, qu'ils n'auoyent esté auparauant. On fait aussi vn certain huyle qu'on tire du bois de Geneure, (per descensum que disent les Alchimistes) mettāt deux pots de terre l'un contre l'autre, ou deux vaissleaux de verre: le-quel estant mis tout chaut dédans la bou-che: appaise merueilleusement la douleur extreme des dents, si elle procede de la de-fluxion de quelque matiere froide: Bien

Y.ij.

est vray que celuy qu'on tire de ses Bayes est meilleur, & est fort plaisant à l'odeur. Le suc tiré de ses fueilles, est bō cōtre les morsures des viperes, soit qu'on l'enduise dessus, ou qu'on le boiuē. La cēdre de l'escorce du Genetierre efface la ladrerie: & la fenteur des fueilles & du bois de Geneure alumez, chassent les serpens. Il nous faut maintenant parler des Bayes. Les Bayes ou grains de Geneure, seruent contre les douleurs de l'estomach, de la poitrine & des costez, soit qu'ō les boyue ou qu'on en bassine seulement ces parties là. Si on prend sept de ses Bayes, & autant de Bayes de Laurier, & de canelle cōmune, vne drachme, & qu'on les pille grossierement, puis qu'on les mette dās le vētre d'vne tourterelle, & pendant qu'elle rostira la faudra arrouser de graisse de poule, & en fin la faire manger à la femme qui dās peu de iours doit acoucher, le soir, vn iour & l'autre non, cela fera que ceste femme deliurera fort aisément & sans trauail : qui est vn remede bien facile à faire & bien plaisant. Les mesmes Bayes beuēs en gros vin rouge, arrestēt le vētre, & les tumeurs d'iceluy, & si profitent aux suffocatiōs de matrice: Confites en sucre, ou cuites en quelque vin puissant, elles dissipent les inflations, les tranches, & les douleurs qui en procedent : meurissent la toux, & prouoquent l'vrine: Estans concassées on les fait cuire

cuire en vin blanc, ensemble avec des Rosés, des noix de Ciprez, & des fueilles de Meurte, contre les douleurs des dens: il est biē certain que si quelqu'vn se laue la bouche de ceste decoction chaude, y adioustant feulement vn petit d'eau de vie, ou bien s'il y fait seulement tremper vn linge & qu'il l'applique sur la dent, il experimentera combien ce remede est soudain & merueilleux. Il est bon à ceux qui sont subiects à la sciaticque, de prendre en vin blanc, quatre Bayes ou grains de Geneure. Je di encors d'autant, que la decoctio, tant des Bayes que des fueilles beue, prouoque & fait sortir efficacement les mois. Mais c'est assés parlé des Bayes, pour donner lieu au discours que nous voulons faire de sa gomme, de laquelle on se fert à plusieurs usages. La gomme de Geneure, qu'on appelle vernix, comme nous auons dit, est bonne pour arrester le sang coulant du nez, si on la broye avec vn blanc d'œuf, & qu'on l'applique sur le front & sur les temples: Elle arrete la violence des vomissemens bilieux qui tormentent l'estomach, si on met sa poudre dans vn œuf molet & qu'on le boyue: & en ceste mesme façon elle arretera le flux de ventre sanglant. Elle aide grandement à la resolution des nerfs, causée d'humeurs froides: arreste les defluxions du cerveau, si on s'en parfume; enduite supprime les hemor-

Y.iij.

rhoides qui fluent : & meslee avec quelque matière conuenable , elle retient le crachement de sang . meslee avec poudre d'encens , & vn blanc d'œuf, appaise les vomissemens : si on l'applique chaudement sur l'estomach : elle arreste aussi le flux de ventre , si on s'en oinct. Iointe avec huyle rosat, ou huyle Martin, elle guerit les fentes & creuasses du fondement : si fait bien aussi les creuasses des pieds & des mains , engendrees de froidure. Le parfum de ceste gomme arrête les Catarres , & empesche qu'ils ne tombent avec violence sur les parties basses . Elle d'espestre avec grand vertu , l'estomach & les boyaux , de la phlegme qu'y est attachée : & rotient fort bien l'humeur qui tumbe soudainement du cerveau sur les parties basses . Sa fumee receuë par vn entonnoir appaise la douleur des dents , soudain qu'elle paruendra aux dents qui font mal . La poudre de ceste gomme mise dans les cauitez des fistules humides & moittes, les dessicche , & arrête l'abondance des mois . Son parfum aide grandement à la distilation du cerveau . Bref, ceste gomme à les mesmes vertus & facultez que le Succinum , comme nous auoirs ià dit : car elle est chaude & seiche au second degré , avec quelque peu d'amertume , ce que fera pour la fin .

D*

*Du Sureau qui croist en arbre, & de celuy qui est
comme vn' herbe, appelleé Yable: & de leurs
facultez & remedes.*
Quarreau VIII.

L'Arbre que les Latins appellet Sâbucus,
Lou selo Q. Sérenus, Sabucus, & les Grecs
Acte, & les François Sebu ou Sureau ou Su-
feau, est de deux sortes. L'un est fort cōmun
& frequent parmy les hayes & clostures des
iardins & des vignes, & à force mouelle, il
porte vn mouchet de fleurs fort blâches: les-
quelles ont vne sēteur si plaisante, que ceux
de nostre nation en font du vin-aigre qui
est fort plaisant, les faisant tremper dedans:
Sa semence, ce sont des petites Bayes ou grains
mols, remplis d'un humeur gluant, qui tei-
gnent les mains de couleur de sang. La ma-
tiere ou bois du Sureau est merueilleusemēt
ferme & solide, à cause de quoy elle est pro-
pre à faire boucliers ou targes, comme affir-
me Pline: Car estant transpercée (comme le
mesme auteur dit le semblable du Figuier,
du Tillet, du Saulx, du Bouleau & des deux
Peupliers) elle se referrē incontinent, à cau-
se de quoy le fer le pèce mal aisément, ou si
elle est perçee, on n'en peut après retirer le
fer, qu'avec difficulté. L'autre sorte de Sureau
est sauvage plustost que domestique on crois-
tant es iardins, & est appellee des Grecs Cha-
meacte, pourçq qu'il n'est pas si haut de

Y. iiiij.

terre que l'autre, comme s'ils vouloient dire, petit Sureau: les Latins le nomment Ebulus, & les François Yble: il approche plus de la nature des herbes, que non pas des arbres, sa tige est quarree, ayant force noeuds, desquels sortent ses fueilles par intervalles, lesquelles fueilles sont fort semblables aux fueilles d'Amadier, horsmis qu'elles sont de telees tout autour en facon de scie. Ceste plante fait soufleuer le coeur, & fait venir appetit de vomir, par sa forte odeur & mal plaisante: elle a la fleur, les grains & le mouschet, semblables au Sureau, mais l'odeur en est du tout diuers. Elle vient es lieux ombrageux, moites & aquatiques. Voila ce que i'ay bien voulu dire sommairement de la forme & figure de lvn & de l'autre Sureau: il reste maintenant que d'vn mesme train ie poursuyue a discourir de leurs facultez & remedes, selon ma petite portee. L'eau distilee des racines tat du Sureau que de l'Yble, aide merueilleusement a ceux qui sont detenus de celle sorte d'hydropsie qu'on appelle Timpanite: si on pren de ceste-ci deux onces, & de celle la quatre onces, & si ayat le tout mesle ensemble le patient continue d'en boire trente iours durant. Les fueilles tendres du Sureau, cueillies incontinent qu'il commence a germer, avec le mesme poids de racines de plantain, pestries & broyees avec vieil oing, appasent soudainement

nement les douleurs de la goutte. Le suc tiré de ses fucilles adoucit les apostumes & amas d'humeurs qui se font au cerueau, & principalement en la membrane qui enuironne le cerueau, si on le verse par dessus. Sa decoction comme aussi du yeble refroidit l'ardeur & inflammation des brusleures nouvellement faites: & avec Griotte il guerit les morsures des chiens, si on y applique des fucilles les plus molles. L'eau tiree des fleurs de Sureau, appliquée sur le front & sur le devant de la teste, amoindrit les douleurs causees par vn humeur chaud. On fait manger les fucilles tendres, & les ieunes germes & bourgeons avec sel, pour evacuer la phlegme & l'humeur bilieux: les grains seruēt à teindre les cheueux: La decoction faite en vin, des fucilles de la femme, ou de la racine de lvn & de l'autre Sureau, & beuē à la mesure de deux ciathes, purge les eaux par embas: biē est vray qu'elle nuit fort à l'estomach, sinō qu'on se soit pre-muni par choses confortatives & par dehors & par dedâs. Le suc tiré de l'escorce de sa racine prouoque fort à vomir, & fait sortir l'eau qui est entre la chair & la peau: autant en fait le suc de la racine mesme: les fucilles de Sureau bruslees & mises en poudre, arrestent le sang qui coule par le nez. La decoction de la racine, faite en vin, vuyde du tout les hydro-piques: & la decoction de ses fucilles amolit

les parties secrètes des femmes & la matri-
ce, si elles s'asseent dedans. Les fucilles beués
en vin, résistent aux picqueures des serpents:
& les tiges appliquées avec suif de bouc, pro-
fitent grandement aux goutteux. Mais l'Ye-
ble est de plus grande vertu & efficace, à
toutes ces choses. Le suc tiré des grains de
l'vn & de l'autre, rassis, & purifié, cuit avec
miel, iusques à ce qu'il ait la consistance d'un
iulep, oste les douleurs d'oreilles, si on le
met chaudement dedans. Les excroissances
qui ressemblent à champignons, qu'on trou-
ve au bas du tronc du Sureau (qu'aucuns ap-
pelé l'oreille du traistre Iudas) trempees en
eau Rose, appasent les douleurs de teste,
& les inflammations de la luette. Je ne veux
pas oublier longuement qu'on fait du Sureau,
qui est la chose la plus exquise qu'on pour-
roit dire, contre les brusleures, & voici la fa-
çon comme on le fait. Il faut prendre de l'e-
sorce verte du Sureau, laquelle on trouve
incontinent apres la première petite peau,
& qui est de couleur d'herbe, vne liure (ou
tant qu'il te plaira, ayant esgard à la quanti-
té des choses suyuantes) d'huyle laue par plu-
sieurs fois en eau distillée des fleurs de Sureau
deux liures: faire bouillir cela ensemble quel
que espace de temps, & apres qu'on les aura
coulez & bien preslez, il y faut mettre de ci-
re neufue & bien odorante, ensemble du suc
tiré

tiré des tiges du Sureau, de chacun quatre onces: puis les faire encores vn peu de temps bouillir, iusques à tant que tout le suc soit entierement consumé: ccla fait, les faut retirer de dessus le feu, & les bien remuer avec vne spatule, afin que le tout soit bien meslé: sur la fin, il y faut adiouster deux onces de vernix liquide, & deux blancs d'œufs, apres les auoir longuement batus avec vn cuillier: & finalement mesler le tout bien ensemble, & le ferrer en vn pot bien net, pour s'en servir au besoin: I'ay pris ceci de Mathiol. Je vien maintenant au recit des facultez de l'Yble. Les rejettons tendres, & les cimes du Yble, qu'on peut aussi pareillement nommer Sureau, cuits avec beurre frais, ou avec huyle & sel, laschent le ventre: & si on arrouse de la simple decoction des fucilles, elle fera mourir les puces. Le suc tiré de ses racines fait retirer le fondement qui sort, guerit l'esquinance si on l'applique chaudemēt sur la gorge, & qu'on mette au dehors vn linge trempé dans ce suc. Si on laue tant & tant de fois sa semence, que le suc noir, qu'elle a autour s'en soit allé, elle sera apres fort propre pour donner dans la decoction de Chamepydis, aux goutteux & à ceux qui ont la Sciaticque, & aux verolez ou mal de Naples: car par sa vertu laxatiue elle appaïse grandemēt les douleurs, diuertisſat en partie les humeurs

qui tombent sur les parties malades, & les evacuent auſſi en partie. La racine cuitte en vin, & baillee à mäger, aide aux hydropiques, ouvre les conduits de la matrice, & corrigé les maux qu'y furuiennent. Aucuns tirent le ſuc des racines d'Yble, & quant & quant le mettent au ſoleil, & le formé en petits pains ou trocifques, pour les garder, afin de s'en ſeruir au beſoin. Ce ſuc eſtant mis dans les clyſteres, aneantit les douleurs tant des boyaux que de la hanche, ſi elles ſont cauſées de froidures ou de ventositez. Il eſt auſſi utile à prouoquer les mois: ſi on le met aux parties ſecrètes des feimmes, meſmement ſi on le reçoit avec laine, laquelle on mette apres de dans leurs lieux naturels. Il eſt fort bon & profitable d'eftuuer, & parfumer avec la decoction d'Yble: ceux qui ont eſté detenus de l'ögue maladie, à cauſe de laquelle ils ſont tombé en vne mauuaise habitude: mais il faudra ce pendant fortifier l'estomach & le foye avec choſes odorantes & astringentes propres & conuenables à celà.

Epilogue ou Conclusion.

I V S Q V E S ici nous auons traité autant briefuement qu'il a eſté poſſible, mais non pas ſi ſoigneulement que nous eufions bien déſiré, les remedes qu'on peut tirer des jardins

dins, & les facultez des plantes qu'y font, avec la methode & ordre le plus conuenable & le plus clair, qu'il a esté possible: nos contentans neantmoins d'enseigner, & non pas enrichir par beaux discours. Et nostre principal but à esté de pourueoir aux pauures gens, tant de la ville que des champs, comme la charité chrestienne le nous cōmande: qui ne peuvent pas auoir les medicins toutes les fois qu'ils voudroyent bien: & qui n'ont pas le moyen d'achetter bien cherement les dro gues des apotichaires. Dauantage i'ay bien voulu faire ouuerture à ceux qui sont soigneux de la medicine, pour s'employer à dres fer de tels iardins medicinaux à leurs patries & parēs, selō la diuersité des lieux, & les enrichir encores dauantage s'il en a le moyen. Si ils se proposent ce but, ils donneront ordre & s'employeront à ce que l'ancienne medecine & l'vsage ancien de mediciner soit repurgé de toute tromperie & imposture, & remis en sa premiere splendeur comme de nouveau: dequoy la posterité receura vn grand & indicible profit.

FIN DV IARDIN
MEDICINAL.

350
METHODE ARTIFI-

CIELLE POUR AVOIR
DES FRVITS ES IARDINS, D'HER-
bages, racines, raisins, vins, chairs, & bouil-
lons, qui purgeront doucement & beni-
gnement le corps, & par le moyen des-
quels on pourra secourir à plusieurs & di-
verses maladies sans fascherie, & sans que
ils facent mal au cœur.

*Composée par Antoine Mizaut docteur
medicin de Molusson en
Bourbonnois.*

Epistre de l'autheur au lectrur de bonnaire.

Ln'est souuent venu en la pen-
see (amy lectrur) d'où pouuoit
Iproceder ce qu'aujourd'huy
on a les remedes de medicine
si à contrecœur, si iamais on
les eut, & mesmement les composez: voire
plusieurs les haissent de forte, que pour les a-
uoir, ie ne di pas veus ou goustez, mais seule-
ment entendus nommer, ils tremblent sou-
dain, le cœurlleur souleue, & deuient pâ-
fles comme s'ils estoient à demi morts. Et
cest pource que la medicine est venue tant di-
uerfe & embrouillée (laquelle seule commâ-
de aux Empereurs & Monarques (dit Pline)
que

que pour chasser & guerir vne maladie tant petite soit elle, il faudra faire vn amas d'herbes, racines, semences, fleurs, & autres choses qui ont bien souuent vn goust, & vne odeur bien fort mal plaisante, & entasser tant de diuerses sortes de medicamens, qu'apres auoir ordonné vne chartee de telles drogues tant bigarrees & diueres, comme si c'eustoit pour faire vne farce: il faudra aussi que l'apothicaire les mesle, les trouble, les vire & tourne, & puis que les malades aulent cela qui est assez pour leur faire rendre leur gorge cent fois: au lieu qu'anciennement, comme Seneca mesme le tesmoigne, la medicine estoit simple & consistoit en la cognissance de peu d'herbes, au contraire aujourdhuy elle est venue à vn tel meslange de drogues & medicines, que le seul regard d'en ouyr seulement parler, ou de les sentir, prouoque la pluspart des hommes à rendre leur gorge, ou pour le moins leur fait soufleuer le cœur comme nous auons ia dit par ci deuant: & bien souuent ils se deschargent & par dessus & par dessous, ne plus ne moins que s'ils auoyent prins quelque medicine laxative: selon que la vertu expultrice de leur estomach s'esmeut ou en haut, ou en bas. Et sur ceci Antoine Guainier medicin bien experimenter en la ville de Pauie, escrit qu'il a veu vn medicin du Duc de Sauoye, lequel en

rapportant des pillules d'vn boutique d'apotichaire, pour les auoir seulement senties, il fut aussi bié purgé cōme s'il eust pris les pilules mesmes. Mais il me semble que le recit qu'Antonius Musa medicin fort renommé entre les Italiens fait, tant de soy que de sa mere & de sa sœur, n'est pas moins admirable que remarquable, & voyci quel il est. Il m'est aduenu que moy maniant de la Coloquinte, & l'ayant ouverte en la presence de ma mere & de ma sœur, moy pour l'auoir seulement maniee, & elles pour l'auoir sentie, eus mes le vêtre esmeu, de sorte, qu'il n'y eut per sonne de nous qui n'allast dix fois à celle avec grande emotion. Il ne se faut donc pas esmerueiller, puisque ainsi est que par l'odeur des compositions ou ces medicamens forts & violens, & mesme i'oserois dire venimeux, entrent, & pour les auoir touchez ou sentis, ou goustez, le ventre en est esmeu, si l'imagination ou apprehension en'offence quelques vns, & si fait en eux l'operation que feroit, s'ils auoyent pris vne medicine laxative. Et à ce propos ie veux receiter ce qui m'est aduenu à moy mesme quelquesfois. I'auois vn iour ordonné à vn certain prestre des pillules, les quelles il haysoit fort, mais la maladie de laquelle il estoit pour lors affligé requeroit vn tel remede : Or luy ayant pris l'ordonnance par escrit, il porta tout ce iour vn billet en sa main

main estant en grand souci, ne pensant à autre chose sinon au moyen comme il se pourroit descharger de ses pillules, qui luy estoit un fardeau fort pesant, & eust bien desiré, que quelcun autre les eusse aualees pour luy. Or sur le soir estant pressé du mal, & s'ache- minant à regret vers l'apotichaire, aduint que le ventre luy fut tellement lasché & se des chargea d'une telle quantité de matiere, que le lendemain il s'en reuint tout ioyeux vers moy, & me rendit mon escrit, disant, que pour l'auoir seulement porté, il auoit esté sept fois a selle la nuit precedente, tellement qu'il se portoit bien, & qu'il me remercioit bien fort. Tu entens le cteur, tu entens combien peut, non pas seulement l'odeur ou le gouft de tels medicemens, mais la seule apprehension, en plusieurs corps. Je feray un autre recit que i'ay veu moy mesme de mes yeux, d'un personnage de scaoir, qui toutes les fois qu'il passoit près d'une boutique d'apo- tichaire où on faisoit quelque medicament laxatif, l'ayant seulement senti, à grand peine auoit il loisir de retourner en sa maison, que il auoit le ventre tellement lasché, qu'il sembloit qu'il eust pris le medicament mesme. Pen cognois aussi un autre, qui est d'assez bon lieu, & de maison notable, que s'il de- meuroit tant soit peu en la boutique d'un apo- tichaire, il fentoit son ventre tellement

Z. i.

esmeu, qu'il estoit constraint de sortir soudain, pour s'aller descharger, la faculté expulsive étant irritée par l'odeur de quelque medicament fascheux & puant, ou bien par l'aprehension de quelqueun qu'il auoit en horreur, ce qui luy estoit commun avec plusieurs autres. Mais ie me suis assez arresté à ces choses, par lesquelles tu peux aisément recuillir (amy lecteur) que l'usage des medicaments est tellement odieux & fascheux à plusieurs, & contre leur naturel, qu'ils aymeroient mieux mourir cent fois, que d'estre ainsi bourrelez (car voila comme ils en parlent) vne fois seulement, par ces drogues: & ce pour les raisons que nous auons ci deuant amenees. Moy donc recognoissant cela, suyuant les traces des anciens, & m'accommo-
dant à la mignardise de ces gosiers tant deli-
cats, seruant aussi aux estomachs douillets
& sensibles: & pour plaire à la veue & au goust
de tous, me suis employé à recueillir ce petit
traicté, de plusieurs bōs & notables auteur, &
les mieux receus & approuuez, lequel i'ay
accréu, corrigé, & augmenté en plusieurs
endroits: lequel i'ay mis en lumiere pour le
bien public. Je desire & prie Dieu qu'il en
puisse sortir beaucoup de bien.

Method

*Methode pour faire par artifice: que les
fruits des iardins, asçauoir les herbes, racines,
raisins, vins, chairs & autres, purgeront tout
doucement, & sans aucune fascherie ni dom-
mage.*

P R E F A C E.

C E grand & tant renommé me-
dicin Arnau de Villeneufue
enseigne au traité qu'il a fait
des régles générales de la cura-
tion des malades, qu'un pru-
dent & fidele medicin doit donner ordre &
travailler sur tout, de chasser les malades,
plustost par viandes qui ont quelque vertu
medicinale, que par pures medicines. Il faut
donc que le medicin bien aduisé & sage, em-
ploie là toute la dexterité de son esprit & tout
son estude, que le goust & l'odeur & mesme
la couleur des medicamens laxatifs qu'il veut
faire prendre soit aux sains, soit aux malades,
soit plaisante & agreable, afin que les yeux
de ceux qui les doyuent prendre n'en soyent
point offendez, qu'ils les sentent sans regret,
& les sauourent avec plaisir & non pas à co-
trecceut, & ainsi que l'estomach, avec le con-
sentement de toutes les parties du corps, la re-
çoyue avec contentement: ce qui se doit faire
avec raison, car comme les choses de mauaise
odeur & mal plaisantes renuersent l'estomach

Z. ii.

& le faschent, aussi les choses de bonne odeur & plaisantes le resiouissent & fortifient: car la bonne odeur fait que le medicament n'est pas sculemēt plus plaisant, mais aussi les esprits animaux & vitaux en sont fortifiez a uec plaisir: & voila aussi pourquoy les sains & les malades,fuyent volontiers les choses de mauuaise odeur. Les medicamens laxatiſ donc doyent estre biē plaisans entant qu'il se peut faire, afin qu'estans receus volontiers par l'estomach, & retenus ioyeusement, ils puissent tant mieux faire leur operation: & que pour estre mal-plaisans,ils ne causent appetit de vomir, ventositez & agitation de l'estomach. Si ceci qui est à la verité bien difficile, fut iamais à souhaiter, c'est de nostre temps: auquel les estomachs ne sont pas siacheux, comme les palaiz sont delicats, & mal aisez à contenter,intraictables & ennuyeux: car s'ils oyent seulement le nom de medicament, comme si on leur parloit de quelque bourreau, sans l'auoir ni veu ni gousté, ils tremblent soudain, le cœur leur soufleue,ils sont esmeus,ils tressue nt,deuennent pasles, tellement que s'il se stoyent morts ils ne chageroyent en rien. Ce que moy considerant de pres, i'ay estimé que ie ferois vne bonne ceuure si felon ma petite portee, ie proposois quelque aisee & qriefue methode, par la quelle on fust guidé & conduit pour desor-

mais

mais pouuoir prédre en nostre iardin, sans aller plus loin, des herbagcs, racines, fruits, rai-
sins, & pour dire en vn mot les viandes accou-
stumées desquelles on se pourra seruir au lieu
d'ogues & medicines laxatiues, & ce sans
dommage & avec plaisir: lesquelles n'estans
point moins plaisantes pour cela, seruiront
pour tromper ceux qui puis apres en rece-
urront vn benefice qu'ils n'attendoyent ni
esperoyent pas, pour le moins ceux qui n'en
scauoyent rien, qui sera vne bonne trompe-
rie pour eux. Car soit qu'on les mange, ou
qu'on les prenne en decoction ou autremēt,
ils purgeront le corps si doucement, & sans
fascherie aucune, & le deschargeront de tou-
tes superflitez, & excremens qu'i luy fas-
chent, que celuy qui les a pris, estimera n'a-
uoir rien pris que les viandes accoustumées,
ordinaires, & celles mesmes qu'il mange tous
les iours, n'y ayant rien qui deplaise à la veue
à l'odeur, ni au gouft, & l'estomach le rece-
uant avec plaisir, & avec contentement de
tout le reste du corps. Or il apert clairemēt
que les premiers inuenteurs d'vn si notable
artifice & industrie, furent il y a deux mille
ans, ou plus, les plus experts & industrieux a-
griculteurs d'entre les Cartaginois & Grecs,
qui estoient aussi bien versez en la medicinē:
desquels comme de main en main ceste belle
& salutaire inuention, paruint à Marc Caton

Z. iii.

lequel l'orna grandement : Dioscoride l'ap. prouua, Columela la cogneut, Pline la pro posa, Iean Mesué l'entendit, Palade ne l'ou blia pas & Arnaud de Villeneufue l'a enrichie grandement, mais l'experience des medicins modernes, qui font estat d'esproouer les choses, & s'y prendre garde diligemment, l'a fort bien confirmees, & merueilleusement acceuë. Bien heureux sont les medicins dit ce grand philosoph & medicin Arnaud de Villeneufue, ausquels Dieu a desparti la science des secrets de nature, & qu'il a fait tefmoins priuez de ses merueilles. Honore, dit-il, tels personnages, car le souuerain les a choisis, & les a quasi voulus faire compagnons de nature. Mais le mal'heur est, dit il, qu'il y en a plusieurs d'appelez à la medicine, mais bien peu d'esleus. Puis d'oc que les choses sont ainsi di sposées, il nous faut toucher la chose avec le doigt, comme on dit, & monstrer à chacun par vne façon bien aisee, comme on pourra desormais auoir en son jardin tant pour luy que pour ses amis, des remedes pour se purger doucement & sans fascherie ni dommage. Je vien donc des paroles au fait, comme on dit.

Comme il faut faire pour choisir & reconnoître des matières medicinales convenables à faire ce que nous en voudrons faire.

C H A P.

A vant toutes choses , il faut tascher s'il est possible d'entrer en amitié avec quelque medicin fidelle & bien versé: & en sa presence aller vers quelque apotichaire ou herboriste, qui soit bien fourni de toutes ses drogues seruās à la medicine, & si on ne peut faire autrement, il faudra choisir & mettre à part, ce petit nombre de simples medicamēs suyuans, propres à purger le corps : afin que tu experimentes les matieres des iardins qui ont diuerte faculté de purger: mais il faut que ces medicamens soyent frais, & tant que faire se pourra bien nourris & choisis entre plusieurs, & non pas sans suc, vermoulus, flestris, puans, & par consequent sans force ni vertu, & du tout inutiles à ce que tu en veux faire. Que s'il n'est possible d'ē recouurer de si exattement bons, pour le moins il faut qu'ils en aprochent le plus que faire se pourra: & lors qu'on les voudra mettre en besongne & s'en seruir, il les faudra bien monder , lauer, & si fait besoin, les concasser grossierement & les faire tremper vn iour entier, ou seulement quelques heures comme nous monstrarons en eau, ou en quelque autre liqueur propre & conuenable: or afin qu'ils reprennent leur premier naturel , & leur force & vigueur qui s'en alloit perdue, & que tu ne trauailles en vain & fās profit, il y faudra proceder par

Z. iiiii.

L'ordre & methode que nous dirons. Toutefois auant qu'en venir là, ie croy qu'on prenra plaisir & profit d'entendre & scauoir les facultez des medicamens, desquels on veut a bruuuer les plantes des iardins pour les redre laxatiues, selon le but & intention que tu pretens. Nous commencerons donc par le role, & recit des medicamēs dont M. Caton, & auant luy les agriculteurs & medicins Cartaginois & Greçs, vsoyent coustumierement pour ceste fin : pour venir puis apres aux obseruations des modernes, lesquels nous fauons estre riches & abondans en la cognoscance de plusieurs secrets de nature. L'Ellebore, & sur tout le noir, duquel les anciens ont principalement usé, purge la colere, la melancolie, & la phlegme. La Coloquinte euace la phlegme, l'humeur bilieux, & les matieres visqueuses des nerfs. La Scāmonee (qui est le suc d'une plante aussi appelee Scammonée) & le Diagride, ou Scammonée preparee, purgent la melancolie & l'humeur bilieux qui sont parmi le sang, & es parties esloignees, tout ainsi que la plante mesme. Toutes les especes de Tithimale, desquels Esula est une espece, euacuent la phlegme, les eaux & la colere noire. Le Concombre sauvage, ou Concombre d'asne, le suc duquel on appelle Elaterium, purge la phlegme & les humeurs gluants & visqueux qui sont es parties nerueu-

ueufes . Le Turbith , euacuc la phlegme-
L'Espurge les eaux & la phlegme : cōme fait
aussi la grande Catapuce, ou Palma Christi.
La Thymelea , qui est nommee des Perses
Mezereon, purge les eaux, la phlegme & l'hu-
meur bilieux. Voyla de quoy se seruoyent les
anciens pour rendre les arbres & les vignes
laxatues & propres à medicincer. Que si quel
qu'vn allegue que ce sont tout drogues vio-
lentes, & pourtant dangereuses: ie respōd à
cela que leur violence est changee & repri-
mee par le meslange des sucs de qualité con-
traire, avec lesquels ils se meslent, & sont ren-
dus comme vn mesme corps & transubstan-
ties s'il est permis d'ainsi parler: Je di d'auan-
tage que leur force & violence est rompue,
& s'il y a quelque qualité dangereuse elle est
reprimee, par la voye, le moyen & le temps
du changemēt & mutation qu'ils reçoiuēt:
outre les autres causes que ie laisse . Les mo-
dernes qui sont soigneux & diligens à recer-
cher & examiner de pres les secrets de natu-
ture, assurent pour l'auoir souuent experimen-
té, que les arbres, les vignes, racines &
plantes, seront aussi rendues medicinales &
laxatues, par le moyen des simples medica-
mens laxatifs qui sont aujourdhuy en vsage,
& qui n'ont pas vne telle violence que les au-
tres : Comme sont le Polypode , l'Epithy-
me , le Carthame ou Saffran bastard , le Se-

né, les Hermodactes, l'Agaric, le Rhabarbe, les Tamarins, les Myrabolans & autres, comme nous dirons tantost apres. Ayant donc mis ces fondemens & principes, ie vien au moyen comme il faut faire pour rendre ainsi les plantes medicinales, que nous pouuons aussi nommer medicine des Arbres.

*Comme il faudra faire pour rendre l'axatifs, les
fruict des Arbes choisis, & qu'ils purgent
le corps doucement & sans fascherie.*

CHAP. II.

Q Vand tu voudras quoir des fruict qui ayēt vertu de purger, ou qui ayēt quelque autre vertu & faculté, comme nous monstrarons, il te faudra choisir un arbre entre les autres de telle espece que tu voudras, mais qu'il porte bons fruict & plaifans, qui soit petit & non gueres esleuē de terre, ieune qui n'excède pas deux ou trois ans, nourri en lieu ouuert & libre, nay en bō terroir & fertile, & exempt de tout dommage & iniurie, tant des hommes que des bestes. Or quād ce viendra à l'entree du printemps, lors que tous les arbres commencent à produire & bourgeonner, ou quelque temps au parauant, selon que la saison de l'annee & la nature le requerra, il te faudra ouurir & fendre un tel arbre, au bas du tronc un peu au dessus,

deffus de la racine, mais il te faudra prendre garde de n'offencer pas l'escorce: mais la traitter doucement: Puis ayant mis des petis coins d'os ou de bois, dans la fente, tula feras ouurir de la longueur d'vne paulme & demie, plus ou moins selon la portee de l'arbre: & incontinent il te faudra oster la mouëlle de l'ouuerture que tu auras faiçte, si ainsi est qu'il y ait de la mouëlle au tronc. Mais si l'arbre ne peut souffrir d'estre fendu, il faudra percer avec vne tariere vn peu plus outre que la matrice ou le cœur de l'arbre, & avec quelque instrumët propre pour tirer quelque portion de la mouëlle, ou en son lieu du cœur de l'arbre. Jean Mesué se contente de faire deux ou trois petis trous à l'arbre, distant d'vne paulme lvn de l'autre, sans point oster de la mouëlle, comme nous dirons bien tost: Que si encores l'arbre ne peut pas porter d'estre percé avec vne tariere, il y faudra proceder par autre voye comme nous enseignerons cy apres. Apres donc que tu auras bien nettoyé la fente ou le trou, il le te faudra farcir & remplir de quelqu'vn des medicamens susdicts, asçaunoir d'Ellebore noir pilé, ou de Scammonée ou de suc de Coloquinte, ou de Elateriū ou autre, selon l'humeur que tu auras intention d'euacuer, mais il te faudra premieremēt vn peu piler, ou si besoin fait mettre en infusio,

& se souuenir du proverbe, qu'il faut tout faire par mesure: Car il ne faut pas qu'il y ait là rien de preslé ni trop serré, afin que l'arbre puisse tirer sa nourriture, & que la transpiration soit libre, & que la force & vertu du medicament puisse estre portee en haut avec la nourriture, par le conduit de la mouëlle ou du cœur de l'arbre, & estre distribuée & departie lors que le fruit se forme & croist: Cela estant fait & bien accompli, il faudra oster les coins & rassembler les costez de la fente, & les agencer & ioindre si proprement qu'il n'ydemeure point d'ouuerture, afin que rien ne s'esuente: & sera bon de mettre sur la playe l'emplastre de Caton, lequel est cōposé d'argile ou croye & de sable avec laquel le on mesle de la fiente de bœuf frēche, & pestrie iusques à ce qu'ils soyent gluants. Au cuns se contentent, avec Columele, d'enduire l'ouuerture avec argile ou terre grasse biē broyee avec de la paille, & en la partie supérieure de la playe ils mettent de la mousse, du glazon; de la cire, ou de la poix enueloppee avec escorce tendre, afin que la pluye ne entre dedans, ou que l'arbre ne soit offencé par la froidure, bruine, neige, gresle ou autre mēt, finalement il faut bien attacher le tout avec vn ozierou avec quelque autre lien, de peur que les matieres n'espanchent, ou que les bestes ne les facent sortir hors de leur place. Il

ce. Il faudra auoir le mesme foin & obseruer les mesmes choses quād il faudra fermer les trous qu'on aura fait avec la tariere, hormis qu'il faudra Fischer dans le trou vne cheuille de mesme grosseur que la tariere dont on l'a fait, de sorte que le trou soit bien fermé de toutes parts. Ces choses estans exactement & proprement accomplies, il faudra laisser l'arbre en son naturel, afin qu'il puisse produire & bien nourrir ses fruitcs (aidé de la saison) lesquels estans paruenus à maturité seront cueillis en leur temps, & lors tu cognoistras par experiance qu'ils auront la mesme faculté qu'auoyent les medicamens que tu as mis dedans l'arbre: qui sera pour verifier le proverbe, asçauoir que l'enfant suit le naturel du pere qui l'a engendré. Iean Mesué docteur excellent en la medicine des Arabes, enseignant le moyen de faire des Prunes qui lasscherōt le ventre, & purgeront le corps, en escrit en ceste forte. On perce, dit-il, le prunier en deux ou trois lieux, les trous estans petits & distans lvn de l'autre d'vne paumē, & ayant mis de la Scammonee dās les trous on les bouche tresbien avec argile, & par ce moyen les prunes sont rendues laxatiues. On les baille en leur suc, ou en decoction avec Sucre, au poids d'vne once: & croy que en ce lieu là les exemplaires sont corrompus, car il y a vne liure au lieu d'vne once. Au re-

366 D E S F R V I C T S

Ité il se faudra soigneusement prendre garde que tels arbres ne soient gastez par les chevilles, ou autres animaux qui ont de coustume de brouetter & destruire les arbres: ce que on void toutesfois aduenir bien peu souuent; comme on s'en est apperceu par-ei deuant, à cause de la vertu medicinale laquelle s'espād iusqu'aux fueilles: aussi auōs nous remarqué qu'elles seruent à plusieurs choses, & auons peu souuent veules fructs de tels arbres produire & engendrier des vers.

Cinq autres moyens pour mediciner les arbres, à fin qu'ils produisent fructs qui purgent doucement le corps.

C H A P: III.

Q Vand tu auras choisi les arbres tels que nous auons dit ci-deuant, & qu'ils commenceront à entrouoir leurs bourgeons plains de seue, & à espannir leurs boutons, qui sont cōmencemens de leurs fleurs, illes faut lors diligemment deschausser, comme on deschausse les seps de vigne, iusques aux plus petites racines. Quand donc elles seront descouertes, & que tu les auras bien nettiees, il te faudra mettre tout au tour, & dessus & dessous, quelques faiseaux, ou (pour parler comme les medicins parlent, ou plus tost comme Caton parle; à la facon rustique) quelques manipules ou poignees de ces medi-

medicamens dont nous auōs cy deuant fait mention, apprestez ,comme nous auons ordonné, & les enfeuerir & enterrer ensemble avec les racines , mettant la terre par dessus deuēment mistioñnee avec du bon fient : que si la saison est seiche, il seïa bō de l'arroufer par fois , le soir ou le matin:car cela resiouira l'arbre, & le maintiendra en sā naturel le vigueur iusqu'au temps de la collecte de ses fructs. C'estoit icy la facon dont les anciens vsoyent pour mediciner les arbres.

Ceux qui sont d'un naturel plus subtil , & qui s'employent à recercher plus particulièremenr les choses secrètes, m'ont rapporté auoir essayé le moyen suyuant avec heureux succez . Sur la fin du mois de Mars ils coupent quelque branche notable de la racine d'un arbre , & à ce tronc coupé , du costé qu'il tient au pied de l'arbre,ils appropriet vn pot de terre plein de ces drogues medicinales & laxatiues, & le bouchent bien de toutes parts,tellement que rien ne se puisse espacher ou esuéter:puis ils remettēt la terre par dessus & laissent là l'arbre iusqu'à ce que le temps de recueillir ses fructs soit venu, lequel estant escheu, & le printēps cōmençant à reuenir,ils reiterent la mesme operation si besoin fait . Ce qui est fort semblable à ce que nous auōs veu practiquer à de bons Architec̄es, & experts charpētiers,lesquels de-

firans d'auoir du bois bien madré & marquée de diuerses couleurs, ysoyent de ceste meſme adrefſe: Si quelqu'vn au lieu de mettre dans le pot des drogues medicinales & laxatiuſes, y met quelques ſenteurs, ou quelque eau de ſenteur, ou quelque chose ſemblable, & les enterre comme il a eſtē dit, il ſera eſmerueillé que non ſeulement les fruits, mais aussi les fueilles, & les eſcorces en auront l'odeur. Ceci m'a eſtē notammēt aſſeuré par vn mien ami, nommē Pierre Belon, homme qui ſ'eft aſſez fait cognoiſtre par les liures qu'il a mis en lumiere, & par la deſcription de ſes voyages & peregrinations tant de l'Afrique que de toute l'Europe, qui aſſeuroit l'auoir eſſayé en l'annee 156^e, & le meſme me diſoit vn peu deuant qu'il fuſt tué par le glaue d'vn certain brigand, où comme on tient par ſon propre glaue & par la main d'vn ſien ſeruiteur, non gueres loin des fauxbourgs de Paris, allant viſiter les iardins du Roy, desquels il eſtoit ſurintendant, par le commandement de la Royne mere.

Tu pourras faire le meſme en vne autre faſçon plus aifee: Auant que l'arbre que tu veux mediciner monte en ſeue, il faut deschauffer ſes racines tout au tour, prenant garde de les blesſer, de bleſſeure qu'leur porte domage, puis il les faudra arroſer petit à petit de l'eau où les drogues ou herbes medicinales, pro-
pres &

pres & conuenables au but où tu pretensi, ayent trempé & infusé, ce qu'il faudra reiterer par quelques iours, ou pour le moins le rafreschir vne fois la sepmaine, iusques à tant que la fleur de l'arbre soit tumbee, & que le fruit s'apparoisse manifestement. Si la bise souffle & qu'il gele, il te faudra dôner ordre de les garder du froid : ce que tu pourras aisement faire en mettant sur la racine de l'arbre force paille, & puis par dessus du fumier bien gras : pourneu que le fumier ne touche pas l'arbre, de peur que par sa chaleur pourrie il ne le face mourir. Mais pour te garder de tous ces dangers, il ne faut s'en attendre que les froidures soyent passées. S'il aduient que l'Esté soit chaud & sec, il te faudra arroser ton arbre le matin à l'aube du iour, & le soir le Soleil estant couché avec la mesme infusion, mais plus trempée que la premiere. Ceste façon est bien facile & aisee à preparer: car chacun peut aisement recouurer des plantes laxatiues, & suivant le rôle que nous en auons mis au premier chapitre, choisir celles qui seront propres à son intention, & les ayant vn peu concassees, les faire tréper vn iour entier en vne bonne quantité d'eau: & finallement en yser à la façon qu'il a esté dit. Arnaud de Villeneuve en son traité qu'il a fait des œures pour medeciner les arbres, plantes & vignes, tiëst que ceste façon est la

A A.i.

plus excellente, comme nous dirons en son propre lieu:car la mauuaistie des choses se change fort, par la mutation de leur faculte en vne autre substance:parquoy , dit-il, ces fruictz purgent facilement, sans aucun danger ni domage.

Si d'aduenture tu n'as pas en ton iardin ou châp, de ces ieunes arbres propres à faire comme nous auons ia dit:tu te pourras aider d'un arbre tant gros soit-il , en ceste maniere. Choisi de t'est arbre vne branche notable & bien nourrie, laquelle il te faut percer avec vne tariere, ou quelque autre instrumet iusques à la mouelle , ou iusques au cœur, & plus outre encores, faisant l'ouuerture assez grande selon la grosseur de la branche: cela fait il faut remplir le trou des drogues que tu auras preparees, comme il a esté dit cy dessus, puis le boucher, courrir & lier : & ainsi le laisser faire iusqu'à ce que les fruictz soyent meurs, lesquels tu trouuera fort laxatifs, sans que les fruictz des autres branches du mesme arbre s'en s'entent aucunement. Ce moyen est tellement certain & bien esprouué, que ie puis dire auoir veu quelquefois un pomier tellement agencé & accoustré par un diligent & adroit laboureur , que l'a uois enseigné, ayant parlé à luy vne fois ou deux seulement, qu'en un mesme arbre il y auoit quatre branches ayans toutes diuer ses facul-

facultez de purger, selo la diuersité des drogues qu'on y auoit mis, & quatre autres brâches desquelles les pômes estoient diuerses en odeur & en saucur: ce qui n'estoyt point aduenu pour les auoir entées, ni par autre sorte de deguisement que celuy que i'ay dit. Il y auoit encores vne autre chose en cest arbre qui estoit admirable, asçauoir que les feuilles ni les fructs des branches laxatiues, n'estoyent aucunement offendus par les Chenilles, & le reste de l'arbre en estoit tout rongé & gaſté. Je vien aux autres façons de mediciner les arbres, afin que tu puifles choiſir entre plusieurs, laquelle tu voudras.

Aucuns transplantent en temps propre & conuenable, les arbrisseaux qu'ils veulent mediciner: tellement toutesfois, qu'ils mettent bonne quantité de ces herbes medicinales au lieu de fiens, dans la fosse qu'ils ont faite pour les replanter, les agençant autour des racines: cela fait, ils iettent la terre par dessus, meslée avec du fiens bien gras. Que si l'Eſté eſt chayd & ſec extraordinaire menz, comme il eſt ſes iours Caniculaires, ils arroufent ces arbres à heures propres & conuenables, avec d'eau de l'infuſion des mefmes herbes qu'ils ont mis dans la fosſe.

Autres moyens fort faciles, raiſez & bien effrouuez.

AA.ij.

Avcuns fuiuans le conseil de Diſcoridē, font semer plusieurs ſemences de plātes laxatiues, au pied de l'arbre qu'ils veulent rēdre medicinal, ou ils y plantent les plantes meſmes, & mettēt ſi auant leurs racines qu'elles ſont entremêlées parmi celles de l'arbre, ſi il eſt poſſible: or pour les garder de feicher & tairir, ils les arrouſent ſouuēt & en temps propre, & par ce moyen ils font auſſi que la vertu laxatiue des plantes, eſt cōme conduite à la racine de l'arbre pour luy ſeruir de norriture, puis par la vertu que les racines ont d'attirer & deſucre, pour entretenir la vie de l'arbre & de ſes parties; c'eſte faculé monte peu à peu iuſqu'au fruiet: mais il faudra tellement approprieſ ces plantes, qu'elles enuironnent le tronc de l'arbre tout au tour comme vne corōne, car l'arbre receuera quel que chofe, par vne transpiration inſenſible, de la vapeur que ces plantes iettēt & produiſent. Ce que nous ne deuons pas trouuer eſtrāge ou eſloigné de raiſon: car nous voyōs plusieurs fruiets d'arbres, tenant du gouſt & de l'odeur de quelques plantes, qui naiffent près de leurs arbres, ou pour le moins non gueres lointainſi voyons-nous quelquefois des pommes qui ſentent le Chou, pour ce qu'il n'en eſt guetes loin, & qu'elles reſouuent la vapeur & la ſenteur nuit & jour,

&c

& en sont embués d'une façon qu'on ne peut voir, par le moyen de laer: Voyla d'où vient que nous voyons des vins plus propres à faire vriner les vns que les autres, encores que ils soyent creus en yne mesme contree & en yn mesme fons: ce que ie croy devoir estre attribué à quelques plantes ou racines, qui viennent aupres des seps, qui ont ceste vertu de faire vriner.

Il s'en est aussi trouué qui ont repli les fentes & pertuis des arbres qu'ils vouloyent rendre médicinaux, selo la façon que nous auons premierement enseignee, de medicamés laxatifs composez, accointissans tout le reste comme nous auons dit: mais s'ils s'en sont bien trouuez ou non, ie n'en ay encores rien entendu d'eux.

Pen ay cogneu qui arrachoyent par force vne branche d'un arbre qu'ils auoyent choisi, tellement mesme que ceste brâche emportoit avec soy quelque chose de l'arbre, & estoit chargee de très bons fructs & en abondance, puis mettoyent ceste brâche en yn pot de terre, ou en vne caque de boys pleine de terre bien fumee, & l'enfouissoyent bien profond, mettant avec dans la caque des plantes qui fussent laxatives, & au tēps des grandes chaleurs d'Esté, ils arrousoyent abondammēt ceste branche avec eau de l'infusion de mesme plantes, soir & matin: reiterans celà, par

AA.iiij.

intervalle toutesfois, iusques à ce que les
fructs fussent parvenus à leur grosseur & ma-
turité. Or que ceste façon soit bonne & veri-
table, il m'a été acertené par vn moine de
l'ordre de ceux qu'on appelle Celestins; affir-
mant qu'il n'auoit vist d'autres plantes pour
ce faire, sinon de celles qui croissent dans les
jardins cōmuns de leur conuent, asçauoir de
l'Espurge, de Palma Christi, de Titimale, de
Violette de Mars, de Malue & seblables: par
le moyē desquelles & en la façon qu'il a été
dit, il auoit des cerises, des prunes, d'abricots
qui laschoyent le ventre doucement & sans fa-
scherie, iusqu'à faire faire trois, quatre, cinq
celes, ou plus ou moins, selon la quantité
qu'ō en auoit pris. Mesme il disoit qu'il en
auoit acquis la bōne grace & fauer de plu-
sieurs grāds personnages & riches, ausquels
il auoit fait part de ses fructs medicinaux: ce
que i'ay bien voulu escrire & remarquer en
ce lieu, pour induire & inciter chascun des-
prouuer telles inuentiōs, desquelles on peut
tirer & plaisir & profit.

Le mettray pour le dernier vne chose que
i'ay experimentee vne fois ou deux heureu-
sement, & dont i'ay eu l'issie telle que le
désirois. Il se trouue de fortes de pommes
fort primoroges & de peu de duree aussi, les
quelles on plāte & nourrit dās des grās pots
de terre ou de bois: quand ie parle de pom-
mcs

mes i'enten à la facon des Latins, qui prennent ce mot pour toutes sortes de fructs qui ont l'escorce mole & delicee. Quand doncques les arbres qui les portent, qui sont fort petits, sont defleuris, & que le fruct n'est pas encores formé, mais il commence à se former, alors l'arrouse & trempe ces fructs qui sont encores tendres & comme laict distilant, tout doucement par dessus cōme si ie les vouloys allaicter, en quelle liqueur où les medicamens laxatifs que j'auoys choisi, comme propres & conuenables à mon intention, auront trempé, & ce en temps & heure qui me semblera propre: & continue de faire cela quelques iours, me contentant de petit nombre de fructs & d'arbres: bien est vray que ie choisis tousiours les mieux nourris, & ceux qu'on a le plus soigneusement cultuez. Si la saison est fort chaude & seiche, tellement que ie me apperçoyue qu'ils ont soif, ie les recrèc en les arrouasant avec mesme liqueur, à heures propres, & à cause de la grande secheresse i'abreue la terre alteree, iusques à ce quelle soit toute trempe & comme enyuree, ie me contente d'quoir discouru briefuement ces choses, touchant les manieres de faire que les fructs seront rendus laxatifs, & lascheront le ventre. Il nous faut maintenant traitter les autres manieres de mediciner

AA.iiij.

376 D E S F R U I C T S
les arbres, lesquelles seront fort plaisantes &
profitables.

*Autre maniere de mediciner les arbres, pour des
effets particuliers: qui sont fort belles &
dignes d'estre remarquées.*

CHAP. V.

Si tu desires de tirer des arbres de ton jar-
din, d'autres remedes que les precedens
(lesquels n'estoyent apropiez à autre chose
qu'à l'ascher le ventre, & à purger l'hu-
meur que les drogues mesmes eussent e-
vacué) tu pourras faire que tes arbres pro-
duiront leurs fructs de telle faculté que
tu voudras, & propre au but & intérion que
tu te proposes, par les moyens ci-deuät en-
seignez. Si donc tu veux auoir des fructs
pour t'en servir contre la peste & contre les
venins: au lieu des medicamens & drogues la-
xatiuës, tu pourras prendre de bonne The-
riaque, ou du Mithridat, ou des racines qui
seruent de préseruatif, & autres telles choses
resistant à la peste & aux venins, , desquels
nous auons fait un assez ample catalogue en
nostre traicté des secrets contre la peste, &
d'iceux abreuer tes arbrisseaux à la façon
que nous auons dit. Que si tu veux auoir des
fructs qui facent dormir, il ne faudra sinon ap-
proprié de plantes, racines & semences qui
ayent

ayent este faculté de faire dormir, par vn
mesme ordre & methode. Mais auant que
mettre fin à ce discours, ie veux produire vn
discours que Iean Langius fait contre les lar
*Gentil fe-
rons de fruites des jardins & des arbres.* Ie *cret contre
n'ay iamais dit il, aperceu que les Cantarides*
*les larrons
de fruites.*
seruent à rien mieux qu'à ceci, ascaoir, si tu
mets leur poudre toute crue dans les Pomes,
Prunes, Figues, Pesches, & autres bons &
beaux fruits, qui sont encores sur leurs petits
arbres, & ayant retire la peau, tu caches la
fente, où tu as mis ladite poudre, afin qu'on
ne s'en apperçoyue pas : car s'il aduient que
les larrons desfroben ces fruits, & qu'ils les
mangent, ils auront vne douleur d'vrine, & v
ne difficulté qui descouurira leur larcin, & se
ra comme vne iuste punition de leur malefi
ce: Mais de ces choses il vaut mieux s'en taire
que d'en escrire davantage. Le lector dili
gent & de bon esprit, pourra inuenter milles
autres adresses & gaillardises plaisantes & va
tiles, sur les projets, & traictes grossiers que
nous en auons ici donné: car comme dit le
proverbe, à bon entendeur peu de paroles.

*Pour faire auoir aux fruits tel goûst, tel odore,
& telle couleur qu'il te plaira.*

C H A P. V I.

CE que nous auons discouru iusques ici
des façons & moyens de mediciner les ar
bres, peut aussi seruir pour les mesmes adre
sses.

fes, faire auoir à tes fructs tel goust, tel o-
deur & telle couleur que tu voudras, y appli-
quant des choses propres & conuenables à
ton intention, lesquelles tu pourras choisir.
Par ce moyen donc tu pourras faire que tu
auras des fructs tousiours aspres & rudes,
quelques meurs qu'ils soyēt, d'autres aigres,
d'autres doux, & du goust du miel, ou du su-
cre: tu en pourras auoir qui sentirōt le musc,
la canelle, ou autre tel odeur, ou saueur, ou
plaisāce, ou facheuse: & pour dire en vn mot,
telle que le bien adroit ouurier voudra & sou-
haitera: or que ceci soit véritable ie ne le puis
pas assurer, tant pour l'auoir ouy dire, com-
me pour en auoir fenti & gousté moy-mes-
me par plusieurs fois: voire mesme (ce que je
croy bien que plusieurs ne croiront pas) i'ay
quelque fois veu, manié, ouuert & gousté des
Meures iaunes, des Poires rouges, des Pom-
mes de couleur cœleste, tant par dehors,
que par dedans, chacune pendant à son ar-
bre, qui estoit certes beau & plaisant à mer-
veilles: vray est qu'elles n'auoyēt aucun goust
ni saueur en quoy on peut prēdre plaisir: car
il auoit esté corrompu par le fard de la cou-
leur, de sorte que tels fructs ne seruoyent
plus de rien, sinon de repaistre les yeux & nō
pas la bouche. Ceux s'en esmerueilleront qui
ne sauent pas, ni entendent qu'il y a beau-
coup de choses en ceste grande machine du
monde,

monde, lesquelles on tient comme miracles, & qui ne sont aduenues, sinon par l'adrefse & industrie des gens de bon esprit, par la diligence & façons de desguiser, enter, & plâter de pluseurs: parquoy il me semble que le poëte a fort bien dit.

*Pour le profit inuentez & cogneus
Sont plusieurs ars, beaucoup d'expériences,
Par grands labeurs les hommes sont venus
A esprouter les effets des sciences.*

Oree que plusieurs ignorent la cause, fait qu'ils en sont estonnez cōme d'vn miracle, & pensēt que ce soit vne chose cōtre nature: ce qui se peut voir, tāt en ce que nous auons trai té iusques ici, qu'en ce que nous traierōs en cores par ci apres, & principalement es diuer ses façons d'enter & en la diuersité des fleurs: par le moyen desquels comme aussi par diuers artifices, & desguisemens artificiels de medicamens & couleurs, nous voyons aduenir bien souuent qu'vn mesme arbre produira des fruits de diuerses espèces, de diuers goust, de diuerse odeur, couleur, & faculté, mesme produira des Pommes, des Noix, des Rasins, des fleurs & autres choses. Ce que ie veux monsttrer clairement par deux exemples presque incroyables, encores qu'il pourra sembler que ce soit hors de propos.

Description de deux arbres fortgrands & admirables. C H A P. V I I.

Enompareil truchement de nature, aſſauoir Pline, eſcrit dvn certain arbre fort remarquable comme ſ'ensuit. Nous auons veu vn arbre ente aupres de Tiuoli, chargé de toutes sortes de fruitz: Vne branche estoit chargee de Noix, l'autre de Bayes, l'autre de Raisins, l'autre de Figues, Poires, Grenades, & de plusieurs sortes de Pommes: mais il ne vefquit gueres: voila ce qu'il en dit. Mais l'arbre que Jeā Baptiste Porta, Neapolitain descriv, en ſon traicté de la Magie naturelle, me ſembla bien endorez plus admirable & monſtrueux. Nous auons dit il, veu & cogneu, vn arbre qu'on appeloit communément le delice, & plaisir des jardins, qui en ſa grosseur & grandeur n'eftoit pas mal-plaint. C'eſt arbre estoit mi-parti en trois grosses branches: en l'une on y cueillloit de deux sortes de Raisins qui n'auoyent point de pepins, & estoient de diuerses couleurs & medicinaux: car les vns prouoquoyent à dormir, & les autres laſchoyent le ventre. La ſeconde branche portoit des Peches, produſſat par interuailes des Peches, & des noix-peches ſeparément, ſans qu'il y eut point de noyau dedans: que ſ'il s'en trouuoit quelcun qui eut noyau, il estoit doux & de bon gouſt comme vne Amande: & meſme repreſentoit la face tantoſt d'un homme, tantoſt d'une beſte ou autre animal, ayant diuers lineaments.

La troiſe

La troisième produissoit des Cerises sans noyau, & des aigres & des douces, ensemble des Oranges. Son escorce estoit toute semée & comme composée de fleurs & de Roses : au teste, ses fruits surpassoient la grosseur ordinaire, & estoient plus doux beaucoup, & de meilleure senteur que les autres. Il iettoit sa fleur au printemps, & nourrissoit ses fruits plus outre que du temps legitime : car ils demeuroyent sur l'arbre, & par sa faculté continue, il s'apprivoit des fruits toute l'année à chacun : car les fruits venoient par ordre les uns apres les autres, & la portee se renouelloit. Les branches estoient courbees panchoyent bien fort. Bref le ciel & la terre fau-rioyent tellement à cest arbre, qu'en ma vie je n'en vis vn plus beau ni plus plaisant : voila ce qu'il en dit. Laquelle histoire d'un arbre si exquis, nous auons bien voulu ici mettre en avant pour faire entendre à chacun

*Combien vaut l'art, combien peut l'industrie:
Combien l'enter rend les jardins fertiles:
D'herbes mediciner tant de façons gentiles:
Jointes avec labeur, qui de repos n'a enuie
Inuenter de tous arts.*

Mais sans m'arrester à parler de la façon d'enter, de laquelle i'ay fait n'y a gueres, vn traité à part, ie reuin à mon propos, duquel ie me suis voulu aucunement destourner, en ayant trouué quelque occasion pour

382 D E S F R U I C T S

monstrer que l'inuention d'enter, iointe a-
vec la faço de mediciner les arbres, sont des
choses admirables, principalement quand
l'ourier est bien instruit & adroit.

*De la façon comme il faut cueillir, serrer, gar-
der & user des fruicts medicinaux, & des autres
choses qu'il faut obseruer en cest art.*

C H A P. V I I I.

Avant qu'entrer en la tractation de la ma-
tiere proposee, ie veux aduertir ceux qui
seront curieux de cest art, que tant plus pe-
tis seront les fruicts des arbres qu'on voudra
mediciner & plus mols, tant moins il faudra
de matiere, & tāt moins les faudra il arrouser
& y auoir de peine: & au contraire quand ils
seront gros & durs. Nous mettons au pre-
mier reng le Cerisier, Meurier, Prunier, Pes-
chier, Auāt-peschier, Abricotier, Olivier, &
Vigne. Au second nous mettōs le Pommier,
Poirier, Coignier, Amandier, Noyer, & sem-
blables arbres. Or & les vns, & les autres de
ces fruicts, ne mōstrerōt point leur vertu me-
dicinale, qu'ils ne soyēt paruenus à maturité.
Estās dōc meurs, il les faudra cueillir vn iour
clair & serein, enuirō la nouuelle lune, lors q
le soleil sera desia biē haut, & les prēdre tout
doucement, se prenāt garde de ne les casser,
ou blesser en sorte q ce soit, puis les faut ser-
rer en lieu propre & cōuenable pour l'en ser-
uir au besoин, cōme nous auōs enseigné en no-
stre

stre traité des secrets des iardins. S'ils ne sot pas de garde, ou pource que la saiso à esté suieute au vent de midi & à la pluye, de sorte que à cause de ce, ils sont fort dangereux de se gaster & corrompre: ou biē pource qu'on les a cueillis en temps de pluye & de bruyne, qui fait qu'ils sont pleins d'humeur superflu, vraye cause de pourriture & corruption: sans rien attēdre, il les faudra mettre dans le four chaud (à faute de le pouuoir faire au soleil) ou sur des clayes aupres du feu: & s'ils sont petits & tendres, on les y pourra mettre tous entiers, mais s'ils sont gros & durs, il les faudra fēdre en deux ou en quatre, & les nettoyer des grains de dedās, mesme leur oster l'ef corce, & les faire seicher peu à peu: cestās ainsi accoustrez, il les faudra serrer dans des pots ou cabats bien nets, garnis de papier au dedans, & les garder soigneusement. Si tu trouues bon de les confire à la facon accoustumee, tu feras biē, & pour ta santé. Le moyen comme il en faut vser, c'est où de les manger ainsi entiers, ou bien les faire cuire & māger le bouillon, comme on fait des Pruneaux au tēps qu'on mange le poisson & qu'on ieufne. Quant au temps qu'il est bon de les manger, c'est le matin, ou bien vn peu deuāt le repas, & mesme par fois auant que s'aller coucher. La quantité il la faudra mesurer selon la porree de chacun, ayant esgard à l'aage, au sexe,

à la complexion, & selon que chacun sera aisé ou malaisé à esmouvoir, & selon que la drogue de laquelle on aura abruué l'arbre, sera forte & violente, ou foible & benigne: pour laquelle chose il te faudra prendre le conseil & avis de quelque docte & prudent medecin, de quoy ie prie comme ami & t'en exhorte bien fort. l'auois quasi oublié de dire qu'il faut biē scrir & garder les noyaux & les pepins de ces fruits medicinaux; d'autat qu'ils ont vne singuliere vertu, ie ne di pas seulement contre la vermine du ventre, & pour ouvrir les opilations du foye, mais aussi contre plusieurs autres choses, desquelles i'aime mieux me taire du tout, que non pas d'en parler seulement en passant & en peu de paroles. Ils ont ceci de singulier entre autres choses, que si on les plante, les arbres qui en prouiendront auront ie ne scay quoy de medicinal: ce qui se trouuera à grande peine aux rejettons ou rameaux qu'on prendra de tel arbre, pour le plâter & prouigner ailleurs: non pas mesme si on veut plâter en autre part l'arbre medicinal. Car ayant perdu sa nourriture naturelle, & le suc de quoy il estoit entretenu & d'où il tiroit sa faculté, & estant comme priué de la mammelle de sa nourrisse, & ayant laisssé son premier laict, il ne se faut pas esbahir si laissant son premier tempérament, qui estoit medicinal, il change & en préd vnt autre.

tre. Et pourtant l'ayant changé de lieu, si tu veux qu'il reprenne sa vertu, & qu'il recouvre ses facultez medicinales, qui estoient presque perdues, il le faudra tourner, nourrir, & arroser avec matieres medicinales, à la façon ci deuant dite. Et ceci ne se doit pas pratiquer seulement és arbres qu'on replante, mais en ceux qui ne changent ni d'aér, ni de terroir: & pourtant il faudra tous les ans, ou pour le moins de deux en deux ans, remettre de nouveau des medicamens, soyent simples ou composez, ou preseruatifs, ou autres, & les y approprier, comme on auoit fait la première fois: cōme Pallade Neapolitain à tiré & transcrit des Georgiques Grecques de Florentinus, & plusieurs autres éncores plus anciens que luy.

Par quel moyen on pourra faire que les fruits qui ne sont pas medicinaux quand on les cueille & les serre, pourront estre rendus medicinaux, & propres à purger le corps.

C H A P. I X.

Il ne veux point en ce lieu passer sous file ce ce que ie scay bien estre grandement desiré & requis par plusieurs: Que si tu veux scauoir que c'est: c'est comme soudain & facilement & en tout temps; on pourra faire que les fruits qu'on serre en la maison pour garder, soit qu'on les ait cueillis au prin téps

B B. i.

ou en Esté; ou en automne, esmeuuent & lachent doucement le ventre sans faire aucun mal de cœur, & qu'ils purgent benignement & lâchent facheuse le corps de toutes superflitez & abondance de matières: Et si tu veux prendre patience de m'escouter paisiblement, je suis content de te enseigner en peu de paroles. Premièrement il te faut donner ordre de recouurer de quelque bô & fidèle apotichaire, quelques simples medicamens laxatifs, du nombre de ceux qui ne sont point violents: comme sont le Rhabarbe, l'Agaric, le Sené, le Polypode, l'Epithyme, la semence de Cathame, les Myrabolans, les Tamarins & semblables: apres que tu auras choisi vn ou deux de ces simples, tels que seront propres & convenables à ton intentiō, il faudra par l'aduis de quelque medicin expert & bien versé, prendre les particz les plus entieres, & les rompre grossierement si besoin fait, puis les faire tréper quelques heures avec vn peu de canelle & de semence d'Anis, dás du petit laict, ou d'Oximel, ou de la Ptisane, ou du vin, ou d'eau, ou dás quelque autre liqueur plaisir, comme il te semblera bon, ayat esgard à ta cōplexiō & à l'estat & téperamēt de ton corps & de la saison de l'annee: cela fait, il faudra couler tō infusion & l'exprimer tout doucemēt, & l'ayant mise dans vn vaisseau propre, la faire vn peu chaufer sur les cêdres chaudes, ensemble

avec

avec les fruits, & les laisser là emboire quel que peu de temps ce suc, cōme en parle Colu melle; mais il faudra piquer en plusieurs lieux les Prunes, Pesches, Poires, Figues, Coins, ou Cerises:ceux que tu pourras plus aisément recouurer,cela n'importe rien , pourueu qu'ils ayent esté seichez au soleil ou au four , cōme nous auons dit , afin de les pouuoir garder. Lors que les fruits seront bien abreuueés de ceste infusio,& que au lieu de petits & ridez qu'ils estoient, on les verra pleins & biē nourris,lors tu auras vne viande medicinale , laquelle fas aucune fascherie te purgera,lachāt doucemēt le ventre.Tu pourras faire de mesme es raiſins qu'on dit de Damas, avec grād profit de l'estomach & du foye , mais il faudra premierēment oſter les petits pepins de dedās. S'il aduiēt que ces fruits ainsi prepa-rez,ayent quelque gouſt fascheux,cōme s'ils font amers,ou aspres, ou qu'ils ayēt quelque autre gouſt ſéblable, tu le pourras couurir & cacher,mettant du ſucre par deſſus,ou de pou dre de Regaliffe, ou de Canelle, ou biē d'Anis cōfit, ou du Coriādre préparé , ou quelq chose aromatique & douce,ſelō le gouſt que celuy à qui tu les voudras faire prēdre aime-ra le plus. Tu pourras donc prēdre quelcune de ces choses plaſantes,deuāt que māger tes fruits medicinaux,ou biē la meſſer parmi,ou la prendre apres , afin que le mauuais gouſt

B B. ii.

de lvn soit corrigé par son contraire.

Il y a vn moye aisē & saluaire de faire cui
re les Coins&autres gros fructs,au foyer,&
en les cuisant les redre propres pour purger
les excremens & superfluitez du corps, sans
aucune fascherie,tréchée de ventre,ni degou
stement: voire mesme en purgeant réforce
ront les entrailles.Si quelcun veut scauoir ce
moyen,comme ie croy que chacun le desire,
qu'il lise attentiuemēt le troisieme quarreau
du septième fillō de nostre iardin medicinal,
qui a esté depuis peu de temps reimprimé,
estant enrichi & plus correct beaucoup que
auparauant,& là,il trouuera chose où il pré
dra plaisir. Mais nous parlerons plus à plein
de ces choses ci apres , traittans du vin de
Coins& de l'hydromel.Iean Langius tresdo
cte medicin des contes Palatins , en vne cer
taine epistre escripte à Cyrlerus , escript des
fructs medicinaux en ceste façon. Prenez de
l'eau ou du vin,dans lequel vous ayez fait tré
per de la Scāmonee,des escorces de Tithyma
le,de Turbit,ou quelque autre de ces medica
mens forts & violens: dans lequel vous met
trez apres des Prunes seches de damas, des
Figues,des Raifins secs,& les laisserez trem
per iusques à ce qu'ils soyent enflez & engros
sis.Ces fruits ainsi apprestez purgeront & laf
cheront le ventre doucement & sans aucunes
trenchces:car ils n'attirent pas la substance
des me-

des medicemens laxatifs, mais seulement la vertu. Voyla ce qu'il en dit. I'en ay cogneu qui prenoyent les fruits dont nous auons ci deuant fait mention, füssent ils secs ou recés & ne les faisoyēt rien tréper, mais ils choisifsoyēt par le conseil du medicin, les drogues qui leur estoient necessaires & propres, & les ayant aucunement cōcaffées si besoin estoit, les lioyēt dās vn linge clair, & faisoyēt bouillir cela avec les fruits dās vn petit pot, en eau ou en vin, puis mettoyēt parmi, force bon sucre, & les faisoyent māger ainsi à ceux qui estoient delicats & douilletts: ou ils leur faisoyent prendre le ius seulement: & quant aux fruits qu'ils auoyent fait cuire, ils les pafsoyent par vn sacs ou crible, & les ferroyent dans vn pot propre pour s'en pouuoir seruir au besoin trainant, comme on dit, deux bœufs d'vne mesme attache, ou faisant d'vne mesme pierre deux coups.

I'en ay cogneu des autres qui apres auoir lōguement fait tremper ces fruits à la façon qu'il a esté dit vn peu au parauāt, les faisoyēt tremper derechef par deux ou trois fois, les faisant aussi reseicher: en fin estans bien secs ils les ferroyent en vne boite bien nette, & quand besoin estoit ils en prenoyent, mais a uant que les bailler à manger ils racloyent force sucre par dessus: Si la chaleur estoit grande, ils les faisoyent tremper en eau rose:

B.B. iii

390 D E S F R V I C T S

mais si c'estoit en hyuer, ils faisoyent tremper quelques pieces de ces fructs dans du vin, & mettoyent du sucre par dessus, & les faisoyent manger, & mesme boire le vin apres. Mais pour en dire mon aduis, il n'est pas bon d'esfayer ces choses legerement, & sans en auoir l'aduis de quelque docte medicin, i'entend mesme de tout ce que i'ay escrit ci deuant & iusqu'ici; car il choisira des bonnes drogues & conuenables à la guerison des maladies, & à la conseruation de la santé: il cognostra aussi en quelle quantité & dose, comme on dit, il en faudra prendre, & conduira le tout avec iugement & selon l'art. Voire mesme il inuentera de soy mesme, selon ce proiect, de nouueaux artifices & moyens, car tous ne peuvent pas sauoir tout.

Adresse pour faire que la Laictue, la Borrache, le Pourpié, & autres herbes potagerés: pareillement les Concombres, Courges, Ponpons, Reforts, Fraises, Groiselles, Framboises, & autres semblables fructs & plantes, auront une vertu laxative, & auront aussi diuerses saueurs & deurs.

C H A P. X.

¶ I tu scauois dextrement rapporter aux herbes, racines & plusieurs autres plantes, les moyens que nous auons ci deuant propozé, pour rendre les fructs medicinaux, il ne seroit

feroit ia besoin de nouveau discours: Mais d'autant que ses plantes n'ont pas leurs racines si fermes que les arbres, elles n'ont pas le tronc si fort & robuste: avec ce qu'elles viennent pour la pluspart de semence, ou pour estre replâtees, & qu'elles sont aussi de moins duree: il nous a semblé bon d'en faire ici vn petit discours à part. Si donc tu fais tremper les semences des plantes mentionnées au titre de ce chapitre ou autres, trois ou quatre iours auant que les semer, dans l'infusion des simples medicamens laxatifs, mentionnez au commencement de ceste œuvre: & les ayant fait seicher, tu les fais encores retremper à diuerses fois, puis que tu les mettes en terre bien fumee, & bien labouree, tout ce qu'en sortira tiendra de la vertu & faculté des medicamens où tu auras fait tremper les semences. Le mesme aduientra, si tu arroses de ceste eau où les drogues laxatives auront trépé, les plâtes encores icunes & têtres & ne fais pas quasi que naistre, les abruuât doucement cōme feroit vne nourrice qui allaiteroit son enfant, à heures propres & conuenables, retenant cela par quelques iours: car par ce moye ces plantes receuront aisément ceste faculté de lascher le ventre doucement, & purger le corps sans ennuy ni fascherie. Si les chaleurs sont grandes, tu pourras par fois, & en temps propre resouir ces plâtes, les arrosant

B B. iiiij.

de la mesme infusion assez abondamment, &
à propos, comme nous auons dit des arbres,

Aucuns deschausſent ſes plantes, lors que
elles ſont encors ieunes, & descourent iuf
ques aux plus petites racines, ſe prenans bien
garde de les traîter trop rudement, ou les ar
racher du tout: cela fait, ils prennent des dro
gues laxatiues, propres à leur intention, &
les ayant vn peu concassees ſ'il en eſt beſoin,
ils les eſpandent & ſement parmi les racines
descouvertes (comme nous auons dit des ar
bres) puis ayans remis la terre deſſus les cou
urent & enſeuellissent, & ainsi nourries ils les
laiffent croiſtre & ſuccer la vertu des medica
mens. Ce que ie ſcay pour certain auoir eſtē
expérimenté par plusieurs, fort heureuſe
ment. D'autres ſe contentent de mettre dans
le creux qu'ils font en les replantant, les dro
gues choiſies: puis ayant bien fumé la terre,
& ſ'il eſt beſoin bien arrouſé, ils enterrent
leurs plantes, & les laiffent là. Tu trouueras
d'autres façons & moyens ſi tu conſideres ce
qui a eſtē dit & enſeigné des arbres. Or ce
que nous auons dit ſe pouuoir faire des li
queurs medicinales, qu'il faut verſer à la ra
cine des plâtes, il faut auſſi entendre que par
meſme moyē on leur pourra dōner tel gouſt
& ſēteur qu'on voudra (car quāt à la couleuſ
ie ne ſcay iſi ie le dois croire) en appropriaſt
dextremēt & ſubtilemēt le choſes cōuenables
à l'exem-

à l'exemple d'Aristoxenus Cirenien, lequel, selon que recite Pline, ayant delaissé la modestie & honnête façon de viure de ses deuanciers, & s'estant mis au reng des gourmās & gens voluptueux, arrousoit le soir les Lai-
etués qu'il auoit en son iardin, auecyin mielé & les abreuoit iusqu'à ce qu'elles en eussent assez : afin que l'endemain il se peut vanter d'auoir des tartres toutes verdes que la terre auoit produites : inuention certes digne d'un gourmant, non pas d'un philosophe. Mais ie me suis desia assez arresté à discourir des artifices par lesquels on peut rendre les plantes medicinales & laxatiues; delibere d'y mettre fin apres que i'auray donné seulement cest aduertissement, asçauoir, que les plantes qui desia de leur naturel ont quel que vertu de lascher le ventre par leur visco sité, comme sont les violetes de Mars & les malues: ou qui ont vne substance laictuse & douce, laquelle sert aussi à lascher le ventre, comme ont les Laictues, ou qui ont vn suc nitreux, & par consequent medicinal & laxatif, cōme les Choux & les Bettes: ou qui ont vne humidité lente & superflue, comme le Pourpié: ces plātes, di-ie, & leurs semblables n'ont pas besoin qu'on y prenne beaucoup de peine, ou qu'on y emploie beaucoup de drogues pour les rendre laxatiues, puis qu'elles le sont desia naturellement. Il y a la mes-

me raison aux Poupous, Concombres & autres semblables, à cause de l'abondance du suc & humidité qu'ils ont, qui les rend glissans. *Comme on pourra en plusieurs sortes rendre les vignes medicinales, de sorte que les raisins qu'elles produiront & le vin qu'on en tirera, laschent doucement le ventre, & purgent le corps sans aucune fascherie.*

CHAP. XI.

ENIRON le téps des vendâges, lors qu'on descausse les vignes, il te faudra dechauffer autât de seps de vignes q tu penseras estre assés pour auoir la quâtité du vin que tu pretés, & les marquer: puis les faudra biner tout au tour & les bien môder: Cela fait, il te faudra prendre des racines d'Ellebore, les piler en vn mortier, & les bié agencer tout au tour du sep: puis faut mettre au tour de cecy du fiés vicil & bié pourri, des vieilles cédres, & les deux parts de terre: & mettre par dessus les racines du sep, de la terre. Or il faudra recueillir le vin qui viendra en ces seps, à part: si tu le veux garder iusqu'à ce qu'il soit vieil pour lascher le vêtre, tu le pourras faire sans le mesler avec l'autre vin. Si tu prens vn verre de ce vin, avec vn peu d'eau, & que tu le boyues devant souper, il te purgera sans danger ni fascherie.

Tu pourras faire ceci autrement, afçauoir lors qu'on deschausse les vignes, il t'en faudra

dra marquer quelques vnes, afin qu'õ ne les mesle pas parmi l'autre vin: & mettre tout autour des racines trois faisceaux d'Ellebore noir, puis ietter la terre par dessus: Quand ce viendra au temps de vendanges fay mettre à part les raisins qu'on recueillira és scps que tu auras marquez, & fay serrer aussi levin à part; duquel tu pourras mettre vn plein go belet parmy le reste de ton boire, & assure toy qu'il te laschera le yentre, & qu'il te purgera sans fascherie ni danger. Ceci est tiré de mot à mot des liures de la chose rustique de M. Caton.

Les agriculteurs & medicins Africains & Grecs, qui ont precedé de beaucoup. M. Caton, vsoyent de ce moyen. Il fendoyé par le bas le farment de vigne qu'on vouloit planter, de la longueur de trois ou quatre doigts & ayans ôté la mouëlle, ils mettoyent en son lieu quelque simple medicament laxatif & purgatif, du nombre de ceux que nous auons recité au premier chapitre de ce liure, le pilant vn peu premierement: ou bien ils y mettoyent quelque medicamēt composé (qui est bien meilleur) puis ils reserroyé la fente, & pour empescher que rien ne s'escoula, ils mettoyent vu emplastre par dessus & le lioyent tresbien, & ainsi ils mettoyent le farmēt en terre. Ce recit est pris de Florētinus, vn des Agriculteurs & medicins Grecs: apres

lequel Palade l'a aussi escrit.

Les modernes ne font autre chose, sinon qu'ils netoyēt tresbien les racines de la vigne apres qu'elle est deschaussee; puis ils l'arrousent tresbien & l'abreueuent du suc de quelque medicament compose, ou bien de la liqueur dans laquelle quelque simple medicament laxatif aura trempé: & reiterēt cela par quelques iours, & principalement au temps que les vignes commencent à ietter leurs nouveaux bourgeons, estās pleines de seue: Cela estant fait, ils remettēt la terre contre les racines, & sur tout ils se prennent garde, que durant ce temps la bise froide ne regne, de peur que le froid ne gaſte les racines, & ne diminue la vertu des drogues & medicamens. Les raisins qu'vn telle vigne produit, sont laxatifs & purgent le corps: cōme aussi le vin qu'on en tire, comme le mesme Florentinus l'a remarqué & laissé par escrit, au premier & second liure de ses Geographiques. Ce moyen est certes bien aisé & tant fait, comme tesmoigne Arnaud de Vileneufue, pour les causes & raisons que nous auons produites en traittant des arbres. Car en ceste façon, il s'est trouué tel raisin, comme dit le mesme auteur, que chasque grain laschoit doucement le ventre, ce qu'on tenoit pour vn grand miracle. Ceux qui aiment les raisins blancs & le vin blanc, en pourront choisir

choisir pour mediciner : ceux qui aiment le rouge, pourront prendre des rouges, car en ceci chacun se peut gouverner à sa volonté, & s'accommoder à son goust.

Il y a encores vn autre moyen pour auoir des raisins & du vin laxatif, lequel ie ne veux pas cacher ni taire. Il faut choisir en la faison des farmens de vigne bien nourris, & de bōne sorte: & les mettre dans quelque vaisseau à demi plein de ces decoctions & breuuages laxatifs, ou de quelques liqueurs medicinales préparées par vne longue infusion d'herbes laxatiues; cela fait on met de la terre parmi, & les acoustre-on si bien, & si long tēps, & avec tel souci, iusques à ce que les bourgeois du farment commencent à pousser: & lors on les plâte en lieu propre, cōme on fait aussi les autres vignes, se prenant tousiours bien garde qu'en les traittant trop rudemēt, les bourgeois ne soyent endommagez, ou qu'on ne les face cheoir. Les raisins qu'vne telle vigne produira apres, purgeront le mesme humeur qu'eusse fait la liqueur ou infusion de quoy on les à arrousez & abreueuez, si fera bien aussi le vin qu'on en tirera.

Autres moyens & adresses fort belles & de bon esprit, par lesquelles on rendra les raisins & les vins qui auront vertu de faire dormir & de ressister aux venins.

Combien que ce que nous auons à present
à traitter se puise aisemēt & clairement
coliger & entēdre du precedēt: l'en parleray
neantmoins vn peu en passant, briefuemēt &
en peu de paroles, entant que la matiere le
pourra porter. Si au lieu des medicamēs laxa-
tifs cōposez, ou de leur infusion, ou de la de-
coctiō des drogues simples, on met & verse à
la racine de la vigne dechaussee, quelque dro-
gue ayat vertu de faire dormir, destrēpee en
quelque liqueur, & qu'on l'en arrouse en tēps
& saison. Ou biē qu'ō enterre au pied du sep
& parmi les racines que lques plantes ayans
ceste mesme vertu de faire dormir: ou qu'on
les plante seulement aupres & autour du sep
(cōme enseigne Dioscoride) parlant du vin
qu'il dit phthoriō tant les raisins cōme levin
qui en sortira au pressoir, aurōt ceste faculté
de faire dormir.

On pourra faire le mesme si (cōme nous
auons montré ès arbres) on perce vn sep choi-
si, avec vne tariere, ou virbequin ou autre in-
fumēt, mettāt dedās le medicament que tu
auras choisi, bouchāt apres le trou, & le liant
tresbiē, remettant apres le tout à Dieu & na-
ture. Si tu mets de la Theriaque ou Methri-
datou quelque autre cōtrepoison dās le trou
du sep (ostāt la mouelle si besoin fait) ou biē
si tu arrouses & abreues le sep de quelque li-
queur, dans laquelle ces choses soyent destrē-

pes, ou quelques medicameins simples resi-
ltans aux poisons soyent infuscz, tu auras vn
sep de vigne qui te produira des contre-
poisons, preseruatifs, chassepest, & vn reme-
de propre pour resister aux venins & à tou-
tes choses venimeuses : tellement que quel-
que beste venimeuse que ce soit, n'aura gar-
de de se loger ou arrester tant soit peu, deslous
vn tel sep. Mesme on dit que le vin-aigre que
on fera du vin recueilli en vn sep ainsi medi-
cine, & mesme les raisins secs, ont vne vertu
& faculté merueilleuse contre tous poisons,
contre la contagion & maladie de peste, cō-
tre la morsure des bestes venimeuses, & con-
tre plusieurs autres choses. Et à faute de ces
choses, les fucilles de ce sep pilees, & appli-
quées sur la piqueure ou morsure des ani-
maux venimeux, y feruent grandement. Et
si on ne peut recouurer des fucilles, les cen-
dres des sarmens cueillis en ce sep, garenti-
rōt l'homme de tout dāger. Car mesme sans
point de Theriaque, la cendre de quelque sar-
ment que ce soit, est grandement profitable
cōtre la morsure des chiens, pourueu qu'ils
ne soyēt enragez. Les autheurs de ces choses
(afin que personne ne pense que ie parle de
moy-mesme) sont les agriculteurs & medi-
cins Cartaginois & Grecs, & entre les autres
Florentinus, qui n'a pas voulu permettre
que ceci fust caché à la posterité.

Au reste ic n'ay pas voulu mettre fin à ce propos, sans premierement donner cest ad uertissement, aſçauoir, que si on prendvn ſar ment de ce ſep ainsī mediciné, pour le replā ter ailleurs, mal aſément tiendra-il rien du naturel medicinal du ſep, cōme nous auons dit auſſi des arbres : parquoy il faudra l'ar rouer de nouueau & ſouuent, pour re freschir & renoueller la vertu enuieillie & amortie, comme eſcrit Neapolitanus Palladiuſ, agriculteur qui n'eft pas à mespriser.

Par quels moyens on pourra rendre la chair des poules, chapoſ, perdris, pigeoſ, faſſans, poulets ieunes canards, tourterelles, alouëttes, grives, & autres oifeaux: Pareillement des cheureaux agneaux, leuriaux, conils, ieunes couchons, & ſemblables animaux à quattre pieds, medicinale, de ſorte qu'elle pürge doucement & ſans faſcherie, le corps de toute ſuperfluité.

CHAP. XIII.

Par le recit des chofes ci deuant dites, & par les enſeignemens que nous y auons donné, il eſt bien aſé à recueillir, que l'opi nion de ceux qui tiennent que les vertus & faculterz qui ſont données à vn certain genre de chofes, par leur forme eſſentielle (les quelles reſident au temperamēt & en la pro prieté de la matiere) ne peuvent eſtre com muniq'ues

muniquestes à vne autre espece séparée & di-
verse, n'est pas cōuenable à la raison, ni aux
siens, ni à l'expérience, ni à l'aduis des gens
doctes & experimenterz: comme nous l'auōs
clairement fait cognoistre par beaucoup de
moyens, & par beaucoup d'exemples des cō-
positions & transmutatiōns qui se peuvent
faire es fructs, herbagēs, racines, vignes &
vins, selon nostre petite portee. Et sur cela
Galien tesmoigne en plusieurs lieux, nos pas
legetemēt, ni en vain, que le laict d'vne chie-
ure qui aura mangé de Scammonē, ou du
Tithymale, ou du Chou marin, deuiendra
laxatif. Ce qu'Hippocrates confirme, nō pas
seulement des Chieures, mais aussi des fem-
mes: disant qu'il n'importe pas peu pour le
laict, de quelles viandes soit nourrie la fē-
me ou la bestē, soit que tu vueilles auoir du
laict de bonne nourriture pour les sains, ou
pour les malades, & pour ceux qui sont éti-
ques, ou pour nourrit les petis enfans. Puis
donc qu'on vvoid que mesme la chair des ani-
maux tient de l'odeur & de la vertu des cho-
ses qu'ils ont mangees, & desquelles ils ont
esté nourris: que les brebis & les vaches qui
ont du laict, si elle lechent du sel, non soule-
ment le laict, mais aussi le beurre & le fro-
mage s'en sentent & en sont de meilleur
gouſt: que les griues sentent naſuement le
Geneure, des grains duquel elles sont fort

CC.j.

friandes : Il ne faut pas trouuer estrange si quelques oiseaux, & quelques animaux à quatre pieds encore ieunes, estoient nourris de choses medicinales (comme nous dirons incontinent apres) tiennent quelque chose de ceste vertu & faculté medicinale en leur chair, de sorte qu'elle soit rendue medicinale & laxative. Mais comment se pourra faire cela demaderas-tu? Je ne veux point pour le present mettre en auant ce que les anciens philosophes & medicins en ont escrit: & des modernes ie veux entre tous choisir, Thomas Erastus, lequel comme ie croi, on entendra volontiers parlant ainsi. Je fus vne fois enseigné par vn de mes maistres, de faire que la chair des poules seroit laxative, ce qui me succeda heureusement en ceste sorte. Il faut faire cuire les medicaments laxatifs, cōme sont l'Ellebore, la Scammonée, l'Agaric, le Tithymale & séblables, avec du fromet ou de l'orge. Si vous nourrissez quelque temps les poules de ces grains (apres toutesfois estre sciéchez) ou quelques autres oiseaux semblables, leur chair mangée laschera le ventre, & si ne sera pas pour cela de fort mauvais goust, ni mal plaisante: Voila ce qu'il en dit: lequel artifice ne peut pas estre practiqué seulement es poules, chapons, perdrix, faisans & autres oiseaux semblables, mais aussi en quelques animaux à quatre pieds, cōme sont cheureaux, agneaux,

agniaux, leurauts, couchōs & autres sembla-
bles, les appropriat dextremēt, & les nourris-
sant en la maison, de quelque viāde laxatiue.
Car nous ne parlōs pas ici des sauuages, mais
de ceux qu'on a nourris ou qu'on veut nour-
rir en la maison. Mais il sera bon d'ouir di-
scourir le mesme Erastus, en vn autre lieu
plus amplement & plus clairemēt, touchant
cestē matiere. La racine d'Ellebore, dit-il;
euitte en eau, la rend mēdicinale & laxatiue:
que si on fait tremper dans ceste eau, de la
miette de pain ou du froment, & qu'on en
nourrisse quelque temps, des poules: ce pain
ou froment estāns conuertiſ en ſang (apres
que la poule les a mangez & cuits en l'esto-
mach) & le ſang en chair, & que là deſſus on
les tue & mange, il ne faut point douter que
elle n'aye attiré la vertu laxatiue de l'Elle-
bore, & qu'elle n'en retienne encores quel-
que chose, quoy qu'il y soit furuenu beau-
coup de mutations & changemens. Puis
done qu'il eſt ainsi, qui eſt-ce qui ſera ſi eſ-
loigné de raion de penſer que la forme meſ-
me de l'Ellebore, ou ſa ſubſtance ſoit tranſ-
feree en ceste chair? Il faudra donc entendre
ce qui a eſte deſſia dit ci-deuant, & ce que
nous dirons encores cy apres, de la vertu &
faculté qui conſiſte au tempérément, & en
la proprieté de la matiere.

Le ſcay biē que plusieurs ayās plumé les gros

CC.ij.

oiseaux, d'où nous avons parlé ci dessus, & ces
corché les autres animaux, & ayant ôté les
entrailles aux vns & aux autres, les remplis-
sent & farcissent de drogues laxatives : com-
me de Rhabarbe, d'Agaric, de feuilles de Se-
né, de semence de Carthame, de racines de
Polypode, d'Epithyme & semblables : asca-
uoir de l'vn seulement, ou de deux, ou plu-
sieurs ensemble, y adoustant vn peu de Ca-
nale, de semence d'Anis, de Fenoil, mesmes
des herbes conuenables à la partie malade.
Et ayant mis cela dans le ventre de l'animal,
ils cousent le pertuis par où ils les ont mis, &
les font rostir petit à petit : & par ce moyen
la chair étant imbeue & abrûee de la va-
peur qui s'escleue de ces choses en cuisant, elle
est rendue medicinale & laxative. Dau-
tres ayans rempli le ventre de l'oiseau de ce
meslinge, le font cuire dans quelque bouil-
lon gras, puis vsent de ce bouillon, qui est la-
xatif, ensemble aussi de la chair, & ainsi ils
purgent le corps de tous humeurs superflus,
sans aucun ennuyn ni fascherie. Mais c'est assez
escrit de ces choses pour donner lieu aux au-
tres. Je me contenteray donc d'auoir discou-
ru ces choses touchant les moyens de medi-
ciner les arbres, herbages, racines, vignes, rai-
fins, vins & chairs. Que si l'enté qu'on y pré-
ne plaisir, ie mettray en lumiere des choses
plus belles & plus excellentes, qui sont en-
cores

éores comme cachées en mon cabinet, pour le desir & affection que i'ay de profiter au public.

Artifices beaux & plaisans pour faire des vins composéz, par le moyen desquels on pourra suivre à plusieurs & diuerses maladies: avec vn role des anciens & nouveaux vins, & des remèdes.

Il est bien certain que les anciens médecins ont recerché avec grand soin & diligence, tous les moyens, comme il se pouuoit faire des vins artificiels, qui par leur faculté puissent ou guerir, ou engendrer les maladies tant du corps que de l'esprit: comme nous voyons en Theophraste les vins d'Hercalée d'Arcadie, lesquels faisoient perdre le sens aux hommes qui en beuoient. En Atheneus, des vins des Thasiens, qui faisoient dormir, & les autres chassoyent le sommeil: En Pline les vins d'Archadie, qui rendoyent les femmes fertiles & fecondes: & faisoient enragez les hommes: Semblablet les vins Trezeniens, desquels quiconque beuoit, estoit frustré de generation, & les vins Lyciens, qui arrestoyent le ventre à ceux qui l'auoyent trop lasche, s'ils en auoyent seulement goûté. De là est venue ceste grande diuersité de vins, en M. Caton, lesquels sont composéz pour secourir à diuerses maladies: pa-

CC.ij.

reillement en Dioscoride: & auāt tous ceux-
cy, dans les œuures des agriculteurs & medi-
cins des Cartaginois & des Grecs, comme
nous montrerons tantost en son lieu. Or
les medicins qui sont venus apres, ayans leu
que par les artifices inuentez par ceux-ci, on
pouuoit remedier presque à toutes sortes de
maladies, & ce soudainement, feurement &
sans fascherie: voire, afin que ie die quelque
chose du mien, auēc peu de despēce: ils furēt
esmeus parçela, cōme ie pense, de faire trem-
per & mettre en infusion quelques medicina-
mens laxatifs dans du vin, afin de luy faire a-
uoir yne vertu medicinale & laxatiue. Le-
quel on aualle apres avec grand plaisir & cō-
sentement de toutes les parties du corps: &
lors il monstre de grandes faculitez & ver-
tus au corps humain: il donne vn gouſt plai-
ſant aux drogues, & aux choses avec lesquel-
les on le mesle. Il fortifie les vertus du cer-
veau, de l'estomach, du foye, du cœur & des
boyaux, par la familiarité & conuenance de
sa nature avec la nostre, laquelle nous est a-
miable, & commē nee avec nous. Voyla pour-
quoy Galien ordonne de mesler le vin Fa-
lernien avec le Mithridat & la Theriaque, à
fin de couurir l'amertume & le fascheux
gouſt de plusieurs drogues qui entrent es
cōpoſitions de ces antidotes: & par ce moyē
faire que l'estomach qui rejette les choses ar-
mées

meres, les reçoyue plus volontiers, & que sa faculté retentrice en soit fortifiee. Les medcins donc bien adroits & experimentez, ont fort bien & prudemment inuenté les moyēs de faire ces vins artificiels, afin que par le vin la vertu des drogues y mixtiōnees fussent biē tost & avec plaisir transportées par tout le corps, à cause de la subtilité de son essence, & de la familiarité qu'il a avec nous, & ainsi que les corps fussent deliurez de diuerses maladies, sans nuisance, sans fascherie, & sans mal de cœur. Or ie ne refuseray point de t'en proposer plusieurs & diuerses compositions, fort sincerement, comme ie fay aussi tout le reste: afin que de plusieurs, tu puisses choisir celles qui te semblent les meilleures, & que tu aimeras le plus.

Quelques façons & moyens pour faire par artifice des vins medicinaux, lesquels on pourra faire en temps de vendanges, ou en quelque autre temps que ce soit.

CHAP. I.

AV temps des vendâges, tu pourras mettre à part du moust de raifins blâcs, qui soyēt bōs & sans estre pourris ni gaſtez, si tu aimes le vin blanc, ou bien si tu aimes plus le rouge, tu pourras prēdre d'autres raifins: or il te faudra mettre ce vin dans vn petit tonneau, dans vn baril ou bouteille de quel-

CC.iiij.

que maticre bien nette & bonne, auant qu'il commence à bouillir: mais il faudra auoir mis premierement dans ce baril, les maticres medicinales dont tu veux que le vin tire la vertu, apres les auoir bien lauees & mondees: soyent herbes ou racines, fleurs, semences, espices, senteurs, fruits, grains, ou qlque autre chose que ce soit. Or il faut que la proportion du vin à ces choses medicinales, soit de la douziesme partie, plus ou moins, selon que les drogues auront leur saueur, odeur & qualite, forte ou petite. Cela estant fait, il faudra mettre vne escuelle vn peu ouverte, d'vn costé, sur le trou de dessus le tonneau, à fin que l'escume & la crasse qui monte peu à peu de bas en haut, puisse libremēt sortir, & que le clair puisse redescēdre en bas. Quand le vin cessera de bouillir & qu'il n'escumera plus, il faudra réplir du tout le tonneau (ce que soit dit à ce coup pour tous les autres) & le bie boucher, afin que riē ne se perde, puis le reposer en quelque lieu propre, pour s'en servir quād on en aura afaire: on pourra viser de ce vin deux mois apres. Tu peux voir avec quel artifice on trauaille en ceci, & que naturellement confit & assemble la faculté des drogues avec celles du vin: car par la chaleur naturelle du moust, & par la force du bouillir, la vertu interieure des choses qu'ō y fait tremper, est cōme attirée & combatue, de sorte que

te que le vin estat le plus fort, despouille ces drogues de leur propre faculté, & la s'appro prie:ou pour parler Sorbonifiquement, la transubstantie en soy mesme:& par ce moyé il s'acquiert vne vertu medicinale, laquelle par la vertu penetrante qu'il a, & par l'industrie de l'ourier, il attire des choses que on mesle parmi, laquelle il fait apres penetrer soudainemēt, & comme en vn clin d'œil par toutes les parties du corps, sans en rien offen cer nature, sans fascherie, ennuy, ni mal de cœur:comme nous l'auons esprouué, experi menté, & bien obserué, & veu experimenter à des autres. Voyla le premier moyé de faire ces vins artificiels, lequel toutesfois i'ay vn peu pour suspect:car il est à craindre, que ces matieres qu'on mesle parmi le vin, ne l'empê schent de se pouuoir longuement garder, & ne le facent aigrir & gaster bien tost, si on les laisse dedans, à cause qu'elles empeschēt que le vin ne puisse auoir aér, & pour autres faissons: parquoy il me semble qu'il vaudroit mieux le changer d'un vaisseau en autre & le frelater apres qu'il aura bouilli, & ietté toute son escume:& oster toutes les matieres qu'on auoit mis dedans, les iettant là:sinon que tu voulusses y mettre d'autre mouſt par dessus, & faire d'autre vin medicinal, pour donner aux pauures qui seroyent malades, mais il n'auroit pas vne telle vertu que le pre

mier. Il y a vne autre maniere, de laquelle plu-
sieurs vsent ordinairement, dont voici la fa-
çon. Ils mettent les drogues qu'ils ont choi-
sies propres à leur intencion, en vne suffisante
quâtité de mouſt, dans vn vaisſeau propre, &
les font bouillir à petit feu, sur des charbons
biē allumez, l'escumât pendant qu'il bouſt,
iusques à ce que la troiſieme partie ou à peu
pres soit conſumee, & que le mouſt ait entie-
remēt attiré à soy la faueur & l'odeur des cho-
ſes qu'on a fait bouillir avec: cela eſtant fait,
il faut oſter le vaisſeau de deſſus le feu, le biē
couurir, & le laiſſer reposer & r'afeoir toute
la nuit: le l'endemain, il le faut paſſer par
vn panier d'ozier, & mettre le vin qui en ſor-
tira dās d'autre mouſt, nō pas toutefois en ſi
grâde quâtité, en vn vaisſeau propre pour le
garder, & ſera bō de mettre deſſus le tōneau
vn couuercle approprié cōme il a eſtē dit ci
deſſus: lors qu'il aura parfaictemēt bouilli, &
qu'il aura ietté toute ſon escume, qu'on l'au-
ra bien rempli, biē bouché & fermé, il le fau-
dra mettre en lieu propre & cōuenable pour
le garder, aſin de s'en feruir au beſoin. Mais
ce moyen auſſi eſt auſcunement ſuſpect (enco-
res qu'il ne ſoit pas du tout à reietter) à caufe
de l'ebulition des choſes qu'on y met, car il
pourra aduenir qu'elle fera ou trop grâde ou
trop petite, trop longue, ou trop briefue, car
il n'y a point de diſtinction limitee: il fe-
trouue

trouue plusieurs choses qui endurerot bien d'estre cuites longuemēt, mais il y en a d'autres qui ne veulēt estre cuites que bien peu, que si on ne regarde à cela, la force & vertu de ce qu'on cuit s'esuanouira, &s'en ira en fume bien tost. Et pourtāt ie trouuerois meilleur de faire tremper les drogues medicinales dans le moust, tant, & si longuement que on peut apperceuoir & cognoistre, & par le goust, & par l'odeur, que le moust a retire la vertu & faculté desdites drogues: ce qu'estant fait, on les pourroit faire bouillir vn bien peu & tout doucement, puis parfaire l'œuvre, comme il a esté dit.

Autres artifices & adresses pour faire vins laxatifs plus accoustumés & ordinaires.

C H A P. 11.

I y a des autres moyens pour faire des vins medicinaux, lesquels ie te veux enseigner en peu de paroles. Il faut prendre les drogues medicinales toutes fresches, ou si on ne les peut recouurer telles, il les faut prēdre à demiseiches, & estans grossierement pilees, les faut mettre dans vn sachet de toile claire: puis les faire tremper dedans du moust à la facon susdite, que si elles nagent par dessus pour estre trop legeres, il fera bon d'attacher vne pierre au sac, comme Dioscoride l'enseigne traitēt du vin d'Ysope. Quand ils auront trépē assez longuement, ce qu'on co-

gnostra quand le vin aura le goust & l'odeur de ce qu'on y aura fait tremper: finalement il les faudra faire bouillir tout doucement, hastivement, & si longuement qu'on verra estre necessaire, les escumant tousiours, puis ayant tire le suc des drogues dehors, & l'ayat bien fort pressé, il faudra mettre ce vin medicinal dans d'autre moult, non pas toutesfois en pareille quantité, & les remuer & meiller quelque peu ensemble. Or quād ce vin aura bien bouilli dans son tonneau, qu'on l'aura bien rempli & bien bouché, il le faudra soigneusement garder. D'autres choisissent quelque bon vin & puissant (il n'en chaut point s'il est nouveau ou vicel, blanc ou rouge) dās lequel ils mettent les drogues qu'ils ont choisies, apres les auoir lauees & bien nettoyees, comme il a esté dit, les laissent là tremper, les font cuire, les escumēt, & les coulent: & sans les rien presser mettent ce vin dans vn vaisseau net, lequel ils remplissent tresbien & le bouchent encores mieux, & le gardent ainsi pour s'en seruir au besoin. Ce moyē cest tout commun & cogneu de chacun, voire mesme du peuple. Je serois certes tousiours d'avis de mettre les drogues dans vn sachet, ou dans vn linge, afin qu'on les peult retirer plus commodément & sans point perdre de vin: ce que Dioscoride faisoit bien par tout. Ceux qui sont plus adroits & de meilleur esprit, & qui recer-

recherchent plus exactement les œuures de nature, mettent les drogues choisies & préparées comme nous avons dit, en douze fois autant de raisins, soient blancs ou noirs, les mesflent très bien, & les foulent comme on a accustomed de foulé les raisins en temps de vendange: & mettent tout cela ensemble dans une petite cuve, & les laissent bouillir à la façon des vins, jusques à ce qu'on le puisse tirer clair & rassis: lors ils le tirent & le mettent en un autre vaisseau, & quand il cesse de bouillir ils le remplissent, & le gardent soigneusement. Mais de ceci nous en parlerons plus amplement en traitant du vin de Gayac. Quant à ce qui reste des matières, ils remettent du moult par dessus, le laissent derechef bouillir, le tirent & le gardent comme l'autre vin, pour s'en servir quand quelcun des seruiteurs ou seruantes tumbe malade : car il y a autant de difference entre le premier vin & ce dernier, comme entre le pain de fine fleur & celuy de son. Ce moyen ici me plaist fort, à cause que les choses se meslent fort bien, & puis est bien aisé de separer les matières, & plusieurs autres causes le recit desquelles ic laisse volontiers, pour n'estre trop long & ennuyeux.

Le sçay biē qu'aucuns font ces vins au tēps des grandes & fortes chaleurs, comme aux iours Caniculiers, mettans & le vin & les drogues, dans des phioles de verre, lesquelles ils

exposent apres au soleil : laquelle facon n'est pas du tout à condamner, & si n'est pas sans profit , pour les raisons que nous en auons rendu ailleurs.

Quelques observations, tant sur les choses precedentes, que sur celles que nous traiterons ci apres.

C H A P. I I I.

IL teste seulement de retharquer en ce lieu quelques choses que i'ay prises de Dioscoride & autres, lesquelles ie cōprendray briuelement en huit chefs: Le premier est, que les tonneaux où on met ces vins artificiels doyuent estre pleins : car quand on ne les remplit pas, ils s'aigrissent aisément, & se gaſtent bien toſt, ce qui est assez commun . Le second est, que les vins medicinaux , eomme aussi les medicines, ne font point bonnes ni ſalutaires aux ſains, ſinō que ce foit pour preuenir quelque maladie, il faudra donc auoir l'aduise de quelque docte & prudēt medicin. Le troiſieme, qu'il faut bien aduifer quād on veut bailler de ces vins medicinaux à ceux qui ont fieure, mesme ſi nous voulons croire Dioscoride , il les en faut faire abſtenir du tout: principalement quād ces vins n'ont riē de cōmū avec les choſes qui rafreſchifſent car boire du vin en la fieure: c'eft comme mettre du charbon au feu. Le quatrieme que les vins artifi-

artificiels acquierēt la vertu des drogues que on y met dedans : parquoy il ne sera malaisé à celuy qui cognoist la nature des choses, de conieſſurer quelle est la faculté du vin: comme Dioscoride le monſtre en la description du vin de Bethoine, laquelle nous mettrons ci apres. Le cinquieme, que ces vins medicinaux font fort dangereux de fe gaſter & aigrir, quand on les tire hors du tonneau pour en uſer, ſi non qu'on y pouruoye bien toſt. Or le moyen d'empêcher cela, c'eft de mettre vn peu d'huyle par deſſus, car nageant au deſſus, luy ſeruira de bouchon, pour le garder de gaſter. Le ſixieme, que en ces vins medicinaux (comme auſſi en tous autres) il importe beaucoup quel eſt le tonneau où on les met, & de quel bois il eſt fait: car l'expé-rience nous fait cognoiſtre que le vin gardé quelque temps en des vaſſeaux ou barils de bois de Tamaris, aide grandement à ceux qui ont quelque maladie à la rate: celuy qui eſt gardé en tonneaux de Fresne, refiſte fort & ferme à la peste & aux venins, & ainſi de plusieurs autres, ainſi que ie n'ennuye les lec-teurs par ma longueur. Le ſeptieme, que les vins medicinaux faits au mouſt, ne font pas propres pour ſ'en ſeruir, ſi non quarante iours apres qu'ils ont bouilli, ou bien deux mois, mais il n'eſt pas ainſi des autres. Le huitieme, qu'on pourra faire du vin medicinal fans

grande peine ni grāde despence & sans feu & sans le faire bouillir, si tu fais vn petit fagot de ce que tu auras choisi & que tu le faces treper dans le vin, & pour le faire aller au fonds, il y faudra attacher vne pierre: tu pourras faire le mesme, si tu mets tes drogues dans vn linge cler ou dans vn sachet, comme il a esté dit ci dessus, & que tu le faces tremper dans le vin: quand ces choses auront trempé quelques iours, tu en pourras goustier, & quelques iours apres encores en goustier derechef iusques à ce que tu cognois ses que le vin a tiré le goust & l'odeur de toutes les choses qu'on y aura mises tremper: & lors il faudra tirer hors les matieres, & tu auras du vin duquel tu te seruiras au lieu d'icelles, comme ayant la mesme faculté & vertu, lequel il te faudra soigneusement garder, & afin qu'il ne se vête le faudra bien boucher: ce ne fera point hors de propos d'adiouster à ce que dessus, que si les choses qu'on veut mettre dans le vin ont quelque qualité insigne, il y en faudra mettre peu en vne grande quantité de vin, à cause de la grāde force, leur saveur & odeur, lesquelles se presentent soudain au goust, & au flairer: que si ces qualitez sont trop grādes, & que à cause de ce, elles soyent fascheuses & mal-plaisantes, on les pourra corriger avec choses douces & de bonne odeur, ou pour le moins les couvrir aucunement, comme nous

me nous auons dit, traitant des fructs medicinaux. Mais c'est assez parlé des artifices pour faire des vins medicinaux. Il reste maintenant de proposer quelques formes particulières pour composer de ces vins, y adoustant quant & quant les aides de chacun particulièrement & leur usage: descendant de degré en degré des formes & inuentions des anciens, à celles des modernes. Or afin que tu ne puisses pas te plaindre que ie n'ay que de paroles, ie vien des paroles au fait mesme.

Description de quelques façons particulières de composer quelques vins, avec les remèdes auxquels ils servent; tirez des Georgiques de Florentinus.

*Vin Artificiel fait de Roses, Aneth,
& Anis.*

Mettez dans du moust, ou autre vin, des Roses mondees du blanc qui est au bas de la feuille (que les medicins appellent Ongle) & cueillis en lieux monteux, ensemble yne partie d'Anis & de miel, auet vn peu de Saffran, liez le tout ensemble: ce vin sera bon pour l'estomach & pour ceux qui ont la pleuresie. Outre cela, liez dans vn linge de la semence d'Aneth, & le plongez dans le vin: il prouoquera lors à dormir, sera vriner, & aidera à la digestion des viandes. Et derechef mets dans le vin de la semence d'Anis, comme il a esté

DD. i.

dit, & il corrigera la difficulté d'vrine: & profitera grandement aux entrailles.

Vin composé avec Cabaret, Pouliot & Fenoil.

Le premier prouoque l'vrine, aide aux hydropiques & à ceux qui ont la jaunisse, conforte le foye de ceux qui l'ont foible, resouloit ceux qui ont la sciatique, & ceux qui sont tormentez des fieures tierces, & si termine les frissons des fieures. Le second est utile contre le venin des serpens & autres bestes qui se traient. Le troisième fait reuenir l'appétit perdu, renforce l'estomach & fait vriner.

Vin de Bayes de Laurier, de Persil, & de Coniza ou herbe aux punaises.

Le vin composé avec Bayes de Laurier, aide à la toux, à la poitrine, aux trêches, aux difficultez d'vrine, profite aux gens vieux: sert de remede aux douleurs d'oreilles, resiste aux serpens & aux bestes qui se traient, & si aide grandement aux femmes qui sont sujettes aux suffocations de matrice. Celuy qui est composé avec persil, renforce l'estomach, dissipe les ventositez qui s'y engendrent, qui font souuent soufleuer le cœur, resueille l'appétit, prouoque l'vrine, & fait dormir. Celuy de Coniza, ou herbe aux punaises, est propre à l'estomach: aide les paralitiques, ceux qui ont quelque membre stupide, ceux qui tremblent, qui ont des tressées, & qui sont graueleux: & si profite fort aux maladies pestilentiales.

Vin de

*Vin de Rue, de Fœnugrec, d'Ysope
& d'Ache.*

Le premier , fert contre les venins & poisons, contre les ventositez; & contre les animaux qui rampent: Le second profite grādement au foye, principalement si le Fœnugrec est vn peu pilé. Le troisieme nettoye la poitrine, aide la digestion, est fort vtile au vētre. Le quatrieme est bon pour faire vriner, excite l'appetit, & est vtile aux douleurs des nerfs & des entrailles qui sōt autour du cœur mais il faut mettre la fēmence d'Ache toute pilee dans le vin:

Vin d'Absinthe & de Thym.

Pren huit drachmes d'Aluine , mesme-ment du Pontique, & les pile, puis les lie dās vn linge clair , & les mets dans vne phiole a-uec de bonne canelle , & mets par dessus de bon mouſt, laiffant vne petite ouuerture afin qu'il puisse bouillir: quand il aura bouilli , il faudra remplir la phiole & la serrer: ce vin fer- uira contre les douleurs des entrailes d'alen tour du cœur & du foye, mesme cōtre les cru-ditez de l'estomach & autres maladies qui luy aduiennēt. Il chafle aussi la vermine qui s'en-gēdre dans le vētre. Quant au vin de Thym, voici comme il le faut faire. Il faut cueillir le Thym quād il est en fleur, le faire seicher & le piller, puis le faut mettre dās vn tonneau de

D D. ii,

Vn Chenix est vne quatre Chenix, & ietter par dessus du vin mesure co- blanc, & le bien boucher l'espase de quaran- tenat deux te iours. Il a vne vertu singuliere pour faire festier. venir le laict aux femmes, & pour corriger les maladies ausquelles les femmes sont sujet tes. Voila ce que Florentin, vn des plus excel lēs agriculteurs d'entre les Grecs en a escript.

Description particulière de quelques façons de vins medicinaux, & à quoy ils peuvent servir prinſe de M. Caton.

Vin artificiel pour esmonuoir & lascher le ventre.

Mettez vn manipule d'Ellebore noir, en vne certaine quantité de moust, apres qu'ils auront bouilli, retirez en l'Ellebore, & gardez le vin pour vous en servir pour lascher le ventre. Duquel il faudra prendre vn Ciathe, *as Ciathe poſte douz drach-* y meslant vn petit d'eau, & le prendre deuāt *mes, qui* souper, il laschera le ventre sans aucun dāget *sont vne Once* *demie,* ni faschetie, & l'endemain apres il purgera.

Vin pour servir à ceux qui ont difficulté d'vriner.

d'autres le font de dix en vne liure dans deux conges de vin vieil, & drachmes les faises bouillir en vn pot net; eſtant refroi ſeullement di mettez le dans vne bouteille, & en faites boire à ceux qui en auront beſoin, vn ciathe de matin à ieun, & ilſſ'en trouueront bien.

Vin propre à ceux qui ont la ſciarique
Prenez du bois de Geneure de la longueur de demi

de demi pied, & le coupez bien menu, puis le faistez bouillir dans vn conge de vin vieil: quand il sera refroidi, versez le dans vne bou teille, & beuez vn ciathe de ce vin à ieun, & vous en receurez profit.

Vin propre contre les trenchees, & quand la vermine fasche le ventre.

Il vous faut prendre trente Grenades aires, les piller, & les mettre dans vne cruche: puis mettre par dessus trois conges de quelque gros vin noir & rude: apres cela faut bie boucher le vaissseau, & trente iours apres l'ourir & s'en seruir si on en a besoin; il en faut prendre vne Hemine à ieun.

Vin propre à l'indigestio, & difficulté d'urine.

Cueillez la pomme de Grenade lors que elle fleurit, & en mettez trois hemines dans l'*Hemine* vn vaissseau qui tienne vne amphore, qui est contient la huitieme partie d'vn tuy, puis y adiou-^{soixante} stez du vin vieil vne bône quantité, avec des ^{drachmes} racines de Fenoil bien mondees & pilees, au ^{qui sont} sept onces, puis d'vne hemine: bouchez bien le vaisseau, & ^{demie} trente iours apres vous le pourrez deboucher & vous en seruir. Lors que quelcun ne pourra cuire la viande en l'estomach, ou vri-^{ner} librement, il en pourra boire telle quan-^{tité} qu'il voudra sans aucun danger. Le mes-^{me} vin chasse toute sorte de vermine hors du ventre, pourueu qu'on se prepare comme s'enfuit: celuy qui le doit prédre ne doit rien.

DD. iii.

souper: le lendemain il faudra piller vne drame d'encés, & prendre vne drachme de miel cuit, & de ce vin vn Sestier, & le boire à jeun: que si c'est vn ieune enfat, il luy en faudra donner la moitié, ayant esgard à son aage. Voila ce que M. Caton en dit: lequel me semble estre vn peu excessif en la mesure, si tu as esgard à nostre temps, & à la disposition des corps d'aujourd'huy.

Compositions de quelques vins medicinaux, seruans particulierement de remede à quelques maladies, prises de Diocoride.

Le vin de Roses.

Liez en vn linge cent drachmes de Roses pilees, & les plôgez dâs huit sestiers de moust & trois mois apres separez le vin clair & le mettez à part pour le garder. Il servira à ceux qui n'ont point de fieure, & pour aider à la digestion de l'estomach & aux douleurs qui y suruennent, si on le boit apres le repas: il est bon aussi contre les trop grandes humiditez du ventre, & contre les dissentiries.

Vin d'Aluine ou Absinthe.

Dioscoride propose plusieurs & diverses manieres de cōposer ce vin, entre lesquelles nous auons choisi ceste ci cōme la plus aisee. On prēt cent drachmes d'Absinthe Pōtique pilees & liees dans vn linge net & clair, & les met on dans vn baril de moust, la où on les laisse tremper l'espace de deux mois entiers.

Ce vin

Ce vin ainsi préparé est fort profitable à l'estomach, fait vriner, & aide à la digestion. Il fert de remede aux maladies du foye, à la iau-nisse, & aux maladies des reins: chasse les degoustemens, & profite à ceux qui sont affligez de l'estomach. Il est aussi bon contre les enfleures des parties d'autour du cœur qui ont longuement duré, & contre la vermine du ventre, & contre les mois arrester.

Vin d'Ysope.

Il faut prendre vne liure d'Ysope pilé & le mettre dans vn linge clair avec quelques petites pierres(afin que par leur pesanteur elles facent enfoncer l'Ysope)puis les plonger en vn vaisseau plein de moult: quarante iours apres il faut prendre le clair & le mettre en vn autre pot. Ce vin est propre contre les maladies de la poitrine, des costez, & des poumons; contre la tox enueillie & la difficulté d'auoir son haleine,fait vriner, & aide aux tranches & aux frissons des fieures qui viennent par interualles, & si prouo que les mois.

Vin de Betoine.

Pour faire le vin de Betoine, il faut prendre vne liure de ceste herbe lors qu'elle est réplie de sa graine, & la faire tremper en deux cōches de vin, & le 7. mois apres le tirer & le mettre en vn autre vaisseau. Ce vin est excellent contre plusieurs maladies des entrailles,

DD. iiiij.

comme est aussi l'herbe : car pour le dire en
yn mot, les vins composez prennent la vertu
& faculté de choses de quoy on les fait. Il ne
sera donc pas malaisé à ceux qui sauent le na-
turel des choses, de cognoistre incontinent
la vertu de ces vins composez. Toutesfois l'ar-
sage du vin doit estre entierement defendu à
ceux qui ont fiele. On fait aussi du vinaigre
de bethoine qui est bon aux mesmes maladies.

Vin de Thym.

Ce vin fert contre la difficulté de quire &
digerer la viande, contre les desgoustemens,
la disenterie, les douleurs des nerfs & des en-
trailles d'autour du cœur, contre les froidures
de l'hyuer, & cōtre les animaux venimeux
apres la morsure desquels on sent vne froidure,
ou bien le lieu pourrit. Le vin d'Origan
fert aux mesmes maladies.

Vin de Cabaret & de Pastenaille sauvage.

Le premier prouoque l'vrine, & est pro-
pre aux hydropiques, à ceux qui ont la jaunis-
se & qui ont la sciatique. Le dernier fert aux
maladies de la poitrine, des entrailles d'au-
tour du cœur & de la matrice : fait venir les
mois, chassé les rots & ventositez, & fait sor-
tir l'vrine arrestee : il est bon aussi à la toux,
aux rompus & cassez.

Vin de Sauge & de Marrake.

Le premier est grādemēt profitable cōtre
les douleurs de reins, de la vescie, cōtre les cra-
chemens

chemens de sang, la toux, les rōpures, les con-
uulsions, & contre les mois arrestez. Le der-
nier est propre aux maladies de la poictrine,
& à toutes les maladies ausquelles le Marru-
be peut servir.

Vin d'Ache, d'Aneth, de Fenoil

& de Persil.

Ces vins se font tous d'vne mesme sorte,
& les facultez sont semblables. Il faut donc
prendre de semence d'Ache, recente & bien
meure, & criblee, neuf onces, & les lier dans
vn linge clair: puis les plöger en vn vaisseau
plein de mouſt. Ce vin fait venir l'appetit,
aide à ceux qui ont mal d'estomach, à ceux
qui vrinent à peine, & à ceux qui respirent a-
vec difficulté.

Vin de Grenades.

De tant de façons de composer ce vin,
que les anciens & les modernes ont mis en
avant, i'en produiray ici seulement quelques
vnes approuuees par Dioscoride, & par les
modernes escriuains. Ils tirent le suc des
grains de ces grenades qui n'ôt pas le noyau
dur comme boys (appelees Apyrena) lequel
ils font cuire iusques à tant que le tiers soit
consumé, & lors ils le ferrent pour garder:
Ce vin est fort vertueux contre les fluxions
interieures, & contre la fieure qui est con-
jointe avec flux de ventre: Il faict vriner, re-
ferre le ventre, & si est grandement ytile à

Pestomach. D'autres apres auoir nettié les grains de Grenade, les mettent incōtinent au pressoir, & ferrent le suc qui en fort dans des pots de verre: lequel ils laissent là bouillir de soy-mesme, iusqu'à ce qu'il ne bouille plus, & que la lie soit aleee au fons: Cela fait ils prenēt le clair & le mettent en dautres pots, avec vn peu d'huyle par dessus, afin qu'ē le gardat trop long tēps il ne s'esuente, ou qu'il se gaste ou aigrisse. Aucuns meslent pareille quātité de grains de Grenade & de Raisins noirs, vn peu aspres & rudes au gouft, foulēt le tout ensēble, & laisstēt bouillir ce vin tout à part soy, iusques à tant que le vin soit clair: puis l'ayant coulé le ferrent en des petis vaisseaux & le gardent: ainsi fait il est de fort bō gouft. Tu trouueras encores vin autre moyē pour le faire, en nostre Jardin medicinal, au septiesme Sillon, au Quarreau onziesme, où nous auons traitté des faculitez & vertus des Grenades. Le vin desquelles a aussi la mesme vertu, car les vins artificiels attirent la vertu des choses qu'on y mesle, cōme nous l'auons dit apres Dioscoride, quand nous auōs parlé du vin du Betoine. Tu pourras recueillir du mesme Dioscoride le moyen de faire plusieurs autres sortes de vins compōsez.

Particuliere description de quelques vins medicaux & de leurs remedes: prins d'Arnaud de Villeneufue & autres.

Vn

Vin merveilleux pour les melancoliques.

C
Eux qui sont trauaillez d'humeur melan-
colique, engendree de cholere bruslee,
& contenue es vaisseaux du foye & es grosses
veines (cōme escrit Arnaud) ou qui sont bi-
lieux de nature, qu'ils composent du vin selo
les façōs par nous cy deuant proposees, das le
quel entre de Buglose, de Melise, de Scoio-
pendria, d'Epithyme, de Behen blac & noir,
de Polypode de Chesne, de fueilles de Sené,
de roses rouges nettiees des ongles, de fleurs
de Borrache & de Buglose, le tout bien net-
tie, en telle quantité qu'il voudra, & selon la
quantité du vin qu'il voudra composer. Le
temps propre pour yser de ce vin, c'est au
printemps, en hyuer, & sur tout en autom-
ne: car en ce temps l'humeur melancolique
abonde fort. Si on le veut garder longue-
ment, pour s'en servir seulement a cōseruer
la santé, & non pas pour chasser la maladie
qui presse, il faudra oster le Sené, & en son
lieu mettre du Behen blanc, & du rouge au-
tant de lvn que de l'autre, enuiron vne
ounce. Ce vin oste la tristesse & chagrin aux
melancoliques, chasse les facheuses apprehe-
sions, engédre liesse, rend le sens & la raison
raffise, resiouit le cœur, & corrige le brusle-
ment des humeurs. Il est bon aussi contre les
fieures quartes causees par adustiō, repurge le
sag de toute crasse & ordure, refait le corps

le mettant en bon point. On pourra biē mes-
ler ce vin parmy, cœluy qu'on boit d'ordinai-
re, si on void qu'il soit trop fort & trop me-
dicinal.

Vin Cordial, c'est à dire, propre au cœur.

On compose ce vin avec Borrache, Me-
lis, Buglosse, & Canelle. Il est utile contre
le battement de cœur, & contre les autres pa-
sions du cœur. Il purifie le sang corrompu,
efface la rogne, guerit la lepre, conforté les
esprits & resouloit le cœur: Il fait sortir par les
vaines les humeurs melancoliques & brus-
lez, & deliure le cerveau de toutes fumees &
grosses vapeurs, qui le troublent & luy cau-
sent ennuis & fascheries. L'adiouste enco-
res (dit de Villeneufue) que ce vin resouloit
les furieux, & ceux qui sont tellement trans-
portez de leur sens, qu'il les faut attacher, &
les fait reuenir en leur bon sens & usage de
raison. Ma conscience m'est bon témoin,
dit-il, si ie n'ay veu vne femme honeste, la-
quelle se mettait souuent en colere, deuenoit
tellement transportee & hors d'sens, qu'el-
le disoit, tout ce qui estoit honeste de dire &
ce qu'il faloit cacher: & deuenoit tellement
enragee & furieuse, qu'il l'a faloit attacher,
iusques à ce que la colere fust passee. Or ce
vin luy seruit de remede souuerain & singu-
lier, qui luy fut enseigné par vn certain pa-
sant qui demandoit l'aumosne à la porte de
ceste

cette femme, comme le mesme de Villeneuve escrit. Lequel dit auſſi que le ſuc de Borrache ou de Buglosſe eſtant purifié, ou comme on parle clarifie, ſert grandement aux ſuſdites maladiés, ſi on le mesle parmy du vin, & qu'on en boyue tous les iours: & n'eft ia befoin d'y rien mettre de doux, car ce ſuc eſt aſſez doux & plaifiant de foy-mefme.

Vin de Paſſules, ou Raisins de Damas.

Pour faire ce vin, il faut auoir des Paſſules ou Raisins de Damas bien nourris, & les moſer des pepins & petits grains qui ſont dedans, & apres les auoir vn peu pilees, les mettre en vn vaſſeau propre, puis mettre du mouſt par deſſus, & le parfaire comme il a eſté dit des autres cy deſſus. Ce vin eſt fort utile aux gens vieux, & ceux qui ſont valetudinaires, c'eſt à dire tousiours malades, aux phlegmatiques, melancoliques, & femmes delicates. Il adoucit la poictrine, fortifie le foye & l'estomach, corrige le ſang, resiſte à toute putrefaction, oſte les appetits de vomir, engraffe le corps & nourrit tresbien. Il ſert de remede aux Aſmatiques & à ceux qui ont la toux: il fortifie grandement la ver tu & faculté de cuire la viande, & les autres faculzez naturelles: & arreſte tous flux de v tre, fait reuenir ceux qui ſont t bez en cœur failli, c ſume les humiditez, & remedie à l'hydropifie: Bref, quiconque uſera de ce vin ſera

garenti de toutes maladies procedantes de phlegme.

Vin de Coins, que les medicins appellent Cydonites.

LEin de Coins se fait en ceste sorte. Il faut mettre les pomes de Coins en quartiers, comme on feroit yn reffort, apres toutesfois en auoir ote les semences, comme e-
*Cestquin-
xe liures.* scrit Dioscoride : & mettre douze liures de ces Coins en soixante festiers de moult, & les laisser tremper durant trente iours : & le vin estant rassis & purifie on le met à part pour s'en servir au besoin. Il restraint, fortifie & recree: parquoy il est propre aux affectiones du cœur, aux affectiones de l'estomach & du foye, aux disenteries, grauelles, difficultez d'vrine. Si apres que les Coins auront assez trempé dans le vin, on les veut retirer & les faire cuire, puis les passer par vne estamine, & les confire avec sucre, on en pourra faire du cotignat qui sera fort bon, & propre pour suruenir aux maladies de la famille. On fait aussi vne certaine compositiō qu'on appelle hydromelum, à laquelle aucun donne faulement le nō d'hydromel, car il n'y entre point de miel, mais seulement d'eau & de Coins, que les Grecs nommēt Mela: voici la façon cōme il faut faire. Quand ce vient aux premières pluies du printēps, il faut recueillir

lir de l'eau de pluye dans des pots bien nets,
& la laisser reposer longuement à l'ombre,
& estant rassise mettre le clair en vn autre
vaissel: dans lequel il faut faire tremper les
Coins mundez de leurs semences, & mis en
pieces, si longuement que l'eau acquiere vne
couleur de vin iunastre ou clairet: Cela fait
il faut mettre ceste eau au soleil aux iours ca-
niculaires , & l'y laisser assez long temps: ou
bien la faire cuire à petit feu, sur des charbōs
qui ne iettent point de fumee , & en tuisant
l'escumer touſiours: apres il la faut mettre en
vn autre vaissel , le bien couurir & le met-
tre en lieu propre pour le garder. Sept mois
apres on s'en pourra servir au lieu de vin, en
toutes les maladies qui requierent fortifica-
tion des vertus & aſtrictiō, comme sont tou-
tes relaxations, rompures, foiblesses, abondā-
ce de sueurs & semblables. Il renforce tou-
tes les entrailles affoiblies , arreſte l'appetit
de vomir & le vomissement, refueille l'appe-
tit perdu, fortifie l'estomac, retient le ventre
par trop laſche, corrige la trop grande cha-
leur du foye , fert de remede à ceux qui cra-
chent le sang, aide la digestion, & rabat les fu-
mees qui montent au cerueau. Prins deuant
le repas il renforce la faculté retentrice, for-
tifie les boyaux, & apaise les motiō qui y peut
estre. Son viſage couient à tout aage, sexe, & à
quelque paſs ou regiō que soit (dit Auicena,

il resiouit, appaise la soif, repare & embellit la couleur de la face, fortifie la foibleesse des reins, suruiët à l'yurongnerie, & est fort profitable à ceux qui releuent de maladie. Mais entre toutes ses proprietez, ceste-cy est admirable, c'est qu'estant beu il sert de defensif & preseruatif contre l'infection de la peste, contre les venins & choses venimeuses, comme nous l'actions plusieurs fois experimenteré. Au reste si quelqu'vn veut promptement & en peu de temps, auoir du vin de **Coin**s, lequel toutesfois n'aura pas vne telle vertu que le precedent, qu'il mette des **Coin**s tous cuits & mondez de leur pelure, dans quelque bon vin, lors qu'ils sont encores chauds, & qu'il les laisse là tremper quelques heures, & apres qu'il coule ce vin. Ou bien apres auoir bien nettié les **Coin**s & dehors & dedans, qu'il les mette tremper vn iour ou deux dás quelque vin blanc fort puissant & subtil: puis quand ils auront bientrépé, qu'il les face cuire à petit feu, dans vn pot bien net, propre pour ce faire: finalement qu'il coule ce vin & le serre pour s'en servir au besoin. Si apres cela il veut confire au sucre les **Coin**s qui resteront, il en pourra faire du cotignat qui ne sera pas à mespriser: que si apres auoir passé les coins pour faire ce cotignat, & y auoir mis le sucre, il y mesle encores vne suffisante quâtité de Rhabarbe bien

bien choisi & mis en poudre bien delicee, ou quelque autre drogue laxative, & ayant le tout bien meslé ensemble, il les fait vn peu re cuire, il aura vn fort bon cotignat, & fort propre pour lascher le ventre & purger le corps: duquel on pourra viser beaucoup plus seurement & avec plus de profit qu'on ne fait pas de celuy qu'on apporte de Lion, dans lequel entre de la Scammonee ou Diagrid: comme nous l'auons escrit en nostre Jardin medicinal, lequel depuis peu de temps nous auons augmenté & enrichi de plusieurs beaux remedes & secrets: & là ie te renuoye pour scauoir les autres secrets des Coins: tu y trou ueras choses profitables.

Vin de Romarin.

L'inuention du vin fait avec Romarin, n'est pas nouuelle, ni sortie de nostre Europe: Or Arnaud de Villeneufue escriuant de ce vin, en parle en ceste façon, rapportant les paroles d'un certain autheur, lequel il ne nomme point. Moy estant, dit-il, en Babylone, j'aprins avec grandes prières & reuestes, d'un vieil & scauait medicin Sarrasin, les vertus du Romarin, lesquelles vn certain docteur tenoit pour vn grand secret, lequel il ne voulloit communiquer ni enseigner à personne. Entre les autres vertus il parloit de celle du vin qu'on en fait, la composition duquel n'est pas fort differente de celle des

EE.j.

DES VINS.

autres vins medicinaux. Ses vertus sōt vrayement admirables en toutes maladies froides, principalement de la teste & des nerfs: il resueille l'appetit perdu, il eslargit le cœur par son odeur, resouvit tous les esprits, s'ils sont esgarez il les r'assemble, fortifie le cerveau, rafermiit les mēbres lasches & foibles, renforce les mēmbrs tremblans, soit qu'on le boyue ou qu'on s'en laue & bassine: Si on s'en laue la face, il la rend fort belle, la polit & derridet. Si on s'en bassine les artes des bras & des temples, incontinent la faculté est éomuniquée au cerueau & au cœur, tellement que cela resiste merueilleusement à l'infection & contagion, & à la maladie mesme de la peste, munifant & fortifiāt ses parties nobles contre telles infectiōs. Il y a aussi vne vertu singuliere pour preseruer le corps de tous froncles, charbons, gales & autres tumeurs & pustules malignes: d'autāt qu'il consome toutes superflitez, & disout tous excremēs gluās & visqueux, & corrige toutes corruptions interieures: Il attenue la phlegme, esclaircit la melāolie, purifie le sang, ouvre les oppilatiōs, subtilie les choses grossieres, incise les gluantes, & garētiſ le corps de toute corruptiō. Toutes les fois qu'on se lauera la bouche avec ce vin, il fera auoir le souffle plaisant & de bonne odeur, nettie les dents rafermiit les gencives, & s'il y a quelque vice il le

il le guarît entierement, il deséiche les ulcères qui viennent en la bouche, & sert de remède contre toutes fureurs putrides. Si celuy qui ne fait que relever d'une longue maladie, continue de manger tous les matins à jeun une rostie trempee dans ce vin, & mesme sucree par dessus, il recouurerà l'appetit perdu, & profitera grandement à l'estomach: Il aide aux phthisiques, aux étiques, paralitiques, à ceux qu'on ne peut esueiller, à ceux qui tombent du haut mal, à ceux qui sont subiés à deffaillance, à ceux qui sont detenus de fureurs quartes, de colique, de maladie de poumons, de podagre, qui sont subiés à soufleuemens de cœur, & defluxions: soit qu'on le boive, ou qu'on s'en laue & bâsine feullement. On tiët que le vin dans lequel les fleurs de Romarin auront trepé ou bouilli, aura la mesme vertu. Entre les vertus que cevin a, ceste-çi est vne des premières, à sauoir qu'il tiët le lieu & sert de Theriaque en tout & partout, contre les viâdes & breuuages empoisonnez, & en general contre toutes choses venimeuses. Pour le dernier, ce vin est merveilleusement utile aux femmes qui sont traualées de la retention de leurs mois, ou de quel que autre maladie de la matrice, & si sert pour faire concevoir; mesmes celles qui semblent en auoir perdu toute esperance. Voilà ce que i'ay recueillien partie, d'Arnaud de Ville

EE.ij.

neufue, en partie de l'experience & des liures de plusieurs, que ie t'ay aussi fidelement & sincerenement desparti.

Vin propre pour ouvrir les opilations, & corriger les melancholiques.

Ce vin est composé des fucilles & racines de Cicoree, de Scolopendria, d'Endiuie, & quelque peu des cimes d'Absinte: Ces choses donc estans longuement trempees en vin, & cuites suffisamment, veulent estre coulees: & puis qu'on mette d'autre vin par dessus, que on les face recuire, & l'ayant derechef coulé, le faudra mesler avec le premier, & le garder en vn pot propre & conuenable. Que s'il est par trop amer, ou qu'il ait quelque autre mauuaise gouste, on le pourra corriger à la facon que nous auons dit quand nous auons parlé des fructs medicinaux. Vn tel vin sert pour oster les oppilatiōs du foye, de la rate & des autres entrailles, & pour amoindrir les maladies qui en peuvent sortir: comme sont la iaunisse, les pasles couleurs de celes qui sont prestes à marier, & semblables maladies. Si on prend vne once ou dix drachmes d'Epithyme & de Polypode de Chesne, quelque peu pilez, & qu'on les face tremper en demie liure de quelque bon vin blanc, & les ayans fait vn peu bouillir, qu'on les coule & les face boire, cela aidera

dera merueilleusement les melancoliques: mais il faudra reiterer souuent & par interuales ce breuuage: ou bien en faire assez bonne quantité à la fois.

Vin d'Euphraze, fort propre aux yeux.

Il faut mettre l'Euphraze dás du mouſt, & en faire du vin à la façon que nous auons dit ci deuāt, par l'vsage duquel le yeux des vieux raieunir ôt: car il oſte tous les empeschemēs par lesq̄ls la veue est corrōpue ou affoiblie, en quelque personne que ce soit, de quelque aage, habitude ou complexion qu'elle soit. T'ay cogneu vn certain persōnage, dit Arnaud de Villeneufuc, qui auoit este long tēps sans y veoir, qui estoit vn eſtat miserable, lequel en moins d'vn an recoura la veue par le moyē de ce vin: car la plante de laquelle il est cōpoſé, est douée de ceste vertu, qu'elle fert de prōpt remede aux maladies des yeux: de sorte que si on prend de ſa poudre dans vn iau-ne d'œuf, on s'appercevra d'vne opperation merueilleufe en la restauration de la veue. Le meſme aduiendra ſi on la prend en vin blanc, dans lequel on ait premièrement fait tremper ou vn peu bouillir, quelque grains de Fenoil, dequoy nous auons plusieurs tefmoins encores viuans & gens dignes de foy, dit Arnaud, lesquels en ayant fait l'expérien-
ce, ont leu les plus menues lettres sans point

EE.ij.

DES VINS.

438
de lunettes, au lieu qu'auparauant ils ne pouoyént pas lire les plus grosses avec des lunettes. Si tu mesles yn peu d'eau de Fenoil parmi ce vin de Romarin, tu augmenteras de beaucoup sa faculté.

Vin d'Aunee.

Le vin dans lequel on aura fait tréper par trois iours de l'Aunee, ou Enula campana il le rendra d'yne merueilleuse vertu pour esclaircir la veue, pour resister à la peste, & pour prouoquer l'vrine & les mois; il seruira aussi de secours contre les enfleures, contre les trenchedes, morsure des serpens, contre la toux & autres maladies de la poitrine.

Vin de Sange.

En quelque sorte qu'on face le vin de Sauge, soit en faisant bouillir la Sauge dans le vin, ou en la suspendant seulement dedans, il a vne admirable vertu & singuliere faculté contre les maladies des gençues relaschees, contre les douleurs des dens qui braplent, contre les maladies des nerfs, & des parties nerueuses, comme sont paralysie, cōuulsion, tremblement & semblables: car il conforte bien fort les nerfs, les resiouit & fortifie, soit qu'on le boyue, ou qu'on les bassine chaudemēt, apres les auoir frottez tout doucement; & n'y a rien meilleur, comme enseigne Arnaud, ni remede pl^e singulier ni plus asseuré.

Il est

Il est aussi vtile contre le haut mal procedat de l'estomach ou de la matrice, par le cōsentement ou communication que ces parties ont avec le cerveau. Quāt au reste, tu le pourras aisément recueillir du recit que nous auons fait des vertus de la Sauge, en no stre Jardin medicinal: car ces vins composez, ont la vertu des choses desquelles on les fait, cōme nous auons montré cy deuant, l'ayans pris de Dioscoride.

Vin d'Hyssope.

Ce vin estant adouci avec Regalisse ou sucre, est spécialement appellé le vin desvieilles gens: car il a vertu de digerer, inciser, attenuer, mondifier, ouurir, attirer, & de prouquer les vrines. Il donne grand secours à la toux humide, & au mal caduc, principalement aux enfans. Il desfeiche les humiditez de l'estomach & de la matrice, si on le boit ou qu'on s'en fomente. Il oſte tous les empeschemens qui pourroient eſtre aux poumons, nettie tous les conduits de la voix de toute phlegme: aide aux hydropiques, il desfeiche & fortifie les parties relaschees par trop grāde humidité, si on les fomête chaudemēt.

Vin de Fenoil.

On fait ce vin avec fēmence de Fenoil: lequel est souuerainement bon contre l'eflouissement des yeux: contre les ventositez & les trenchees du ventre, contre l'hy-

EE. iiiij.

440
dropisie & mauuaise habitude, mesme mēt es
enfans , ce qu' Arnaud dit auoir experimē-
té . Outre ce , il remedie aux venins & aux
viandes de mauuaise qualité , & aide grande-
ment à la toux & aux maladies des poulmōs.
Il multiplie le laict & la semence genitale,
oste les appetis de vomir, appaise les dou-
leurs des costez, adoucit les vêhementes dou-
leurs de la colique, dissout les ventositez en-
closes dans le corps , aide la digestion , ou-
vre les oppilations, guerit les fascheries de la
rate & du foye. Si quelqu'un cōposoit ce vin
avec les racines de Fenoil , il seruiroit de re-
mede à ceux qui sont graueleux & qui ont la
pierre aux reins, prouoqueroit l'vrine , profi-
teroit à la vescie, & attireroit les mois.

Vin de Panicaud, ou Chardon à cent têtes.

Ce vin se fait à la forme des autres vins, a-
vec la racine & toute la plante. Il guerit in-
continēt la difficulté d'vrine , & ceux qui ne
vrinent que goute à goute , y adioustant vn
peu de sucre : Il rend fertiles les femmes qui
ont cessé de porter lignee, voire les hommes
augmentat la semence genitale . Il prouoque
les mois & les vrines, & fait cesser les tran-
chees & les inflations . Il est aussi profita-
ble contre les maladies du foye, contre les ve-
nins , la peste & contre beaucoup d'autres
choses, comme plusieurs l'ont experimenté.

Vin

Vin d'Anis.

Le vin d'Anis ouvre les oppilations interieures, dissipe les vêtositez, appaise les rots aigres, corrige l'indigestion d'estomach, & guerit les violentes douleurs du colon. Mais sur tout il est bon pour augmenter le laict aux femmes, si elles en prennent quelques iours en assez bône quâtitâ avec du bon sucre: car pris ainsi, il est de grâde vertu. Il appaise les douleurs & autres maladies des reins procedantes de ventositez, & fait sortir le grauier qui s'y engendre, principalemët si on prend premierement des tablettes composees avec Anis, que les medicins nomment Dianisum, & des tablettes composees avec gomme diagragât, appelees Diatragacâtes: car soudain les douleurs estans appaïsees, les reins sont nettiez de grauier, lequel sort avec l'vrine.

Vin avec Rosës, ou de Rosës.

On peut bien appeler ce vin, vin d'Esté, car il est fort propre & conuenable aux personnes en temps d'Esté, & par les grandes chaleurs. Il le faut faire avec des Rosës rouges, mondees de leurs ongles, seichees & mises dans du moust, comme il a esté dit, puis tirees: on le pourra bien aussi faire beaucoup plus soudain, mais il n'aura pas vne telle vertu, si on met dâs vne certaine quantité de vin autant d'eau Rosé que le goust & l'odeur de l'un & de l'autre soyent conseruez. Il est fort

propre pour esteindre les yehementes chaleurs interieures, pour renforcer le cœur & les entrailles, pour entretenir les forces & vertus du corps qui diminuët, pour affermir la lascheté des membres, reparer ceux qui sont affoiblis, remettre ceux qui sont à demi perdus, pour arrêter les trop grandes sueurs, pour résister à toute putrefaction & à toute contagion & fièvre pestilentielle, servant en toutes ces choses de sauverain remede. Il est fort salutaire à ceux qui sont de nature bilieuse & chaude : & si ne profite pas peu à ceux qui sont tormentez de flux de ventre, de difenteries, affoiblissement de la faculté retentrice, de vomissemens, soufleuemens de cœur, & defaillances, mesmement si on met vn peu d'eau de pluye parmi, & qui soit ferree. Si on s'en laue souuent la bouche, outre ce qu'il raf-fermira les dens qui branslent & les gencives lasches, il rendra le souffle fort souef & plai-sant. Si on se laue la face avec vin, y mesflât du suc de Limōs parmi, il apportera vne beaute indicible & admirable. Si on en met vne peti te goutte dans les yeux, ce sera pour aiguiser la veue: car à cause du vin il nettoyera & modifiera, & à cause des roses, il fortifiera & raf-fermira la veue.

Vin de Baguenaude ou Alkekengi.
Ce vin se fait des grains ou cerises qui viennent dans les vescies de l'Alkekengi ou Baguenaudes

naudes, enuiron le temps des vendâges, lors qu'il iaunit, ou plustost rougit estant meur. La composition se fait en l'vne des sortes & manieres par ci deuant descriptes. Si la necessité presse d'en auoir soudainement, il y faudra proceder en ceste maniere. Il faudra pilier quelque nombre de ces Cerises dans quel que puissant vin blanc, les y laisser tremper quelque téps, puis les faire bouillir yn bouillîo ou deux, & les couler, & y ayant mis du sucre parmi, ou vn bié peu de canelle, si besoin est, on pourra boire le vin: il est propre cõtre la difficulté d'vrine, contre la retention d'icelle, & contre la difficulté d'yriner: car il la fait sortir soudain, & quelque difficulté ou empêchement qui puissé estre, il faut qu'elle sorte en abondance: & avec l'vrine vne quantité de grauier, & de pieces de pierre rompues, que facilemēt on les peut recognoistre & prēdre à la main: voila d'où viēt que plusieurs personnes suiectes à la grauele & à la pierre, ayant par mon cōseil usé de ce vin, ont esté miraculusement deliurez des grandes douleurs qui les tormentoyent & bourreloyent iournellement: mais ie leur ordonnois l'usage de ce vin à la lune nouuelle, ou bié vn peu apres ayant premierement purgé le corps avec de Cassé, meslée avec Rhabarbe. Que si la maladie est enuillie comme es gens vieux, il en faudra usir tant plus longuement. Mais à ce propos ie me souuiens d'une histoire recitée

par Arnaud de villeneufue, telle que s'ensuit. Il y auoit, dit-il, de mon téps, vn certain Cardinal, auquel l'vrine fut tellement arrestee par l'espace de quatre iours entiers, que desia tout le petit ventre estoit enflé, comme vn bouc: & quelque remede qu'on y appliquast, on n'auançoit rien, tellement que chacun estimoit que c'estoit fait de luy: & de fait toute esperance estoit perdue s'il ne fust suruenu vn certain empirique, comme s'il fust esté en uoyé de Dieu, qui par le moyen de ce vin de Baguenaudes le guerit: car la vescie luy fut tellement laschee, & le conduit d'icelle tellement ouvert, qu'il remplit de son vrine vne conche ou bassin, comme dit Arnaud: & par ceste seule experience ce medicin qui estoit auparauant pauure & peu estimé, acquist grand bruit & grandes richesses.

Vin avec Gyrofles.

Pour faire ce vin, il faut mettre des Gyrofles dans vn sachet, ou les lier dans vn linge clair, & les plonger dans du moust, ou pour mieux faire les pêdre dessus. Ce vin sera fort

*Asthma-
tique est ce
luy qu'on
dit vulga-
rement
Pouffé.*

bon cōtre l'Asthme enuicillie, cōtre la toux pourrie, contre les deffailances & le haut mal. Il aide la digestion, conforte l'estomach refroidi & rend le souffle fort souef & plai- fasant: toutesfois pource qu'il eschauffe fort le corps, il sera bon d'y adiouster du sucre ou de regalisse, ou bien d'eau rose.

Vin

Vin de Gramen ou dent de chien.

On fait ce vin avec racines de Gramen, ou de Sanguinaire autrement appelee renouee, bien mûrees & lauees, il fait mourir la vermine du vêtre, nettoye les reins de tout grauier: il descharge la vescie remplie de l'vrine qui est arrestee: ouvre les oppilatiōs du foye & des veines appelees meséraiques, qui sont engendrees de cruditez: appaie les douleurs des iointures, euacuāt les matieres phlegmatiques qui les engendrent, par les vrines: car la racine de Gramen est nombree entre les medicemens qui prouoquent l'vrine. Si on fait ce vin avec racines de Polygonon ou Renouee que les apotichaires nomment Corigliola ou lâgue de passereau, tu auras vn sin gulier remede, lequel l'ay souuent experimē té en plusieurs, avec heureux succes, contre toutes les maladies des reins & de la vescie: principalement contre la grauelle, la pierre, la douleur des reins, la difficulté d'vrine & les douleurs violentes qui en prouennent.

Vin d'Yble ou petit Sureau.

Ce vin est laxatif, & est composé de grains d'Ybles meurs, lesquels estans vn peu foulez en temps de vendanges, on les fait bouillir dans du mouſt, on les escume, & l'ayât passé par vn panier d'osier, on garde le vin rassis, & clair pour s'en seruir au besoin. On peut bien faire autrement, ascauoir faire bouillir

ces grains avec le mouſt à petit feu, iufques à ce que la troiſieme partie ſoit du tout conſumee, apres cela on les laiſſe rafſeoir toute vne nuit à l'aér, & le lendemain on les coule comme nous auons dit ci deuant. Aucuns prennent les racines au lieu des grains, au reſte ils le font tout de meſme que nous auons dit. Il purge la phlegme & l'humeur bilieux, ſert de remede à l'hydropifie, ouure les conduits de l'amaris, proſite aux ulcères, tāt extérieurs qu'interieurs: & ſur tout il eſt utile aux ſciatiques, gouttes, & à ceux qui ſont diaptez de verolle: car par ſa vertu laxatiue, il appaie merueilleuſement les grādes douleurs qui accompagnent telles maladiés, euacuāt & deltour nat les matieres qui eſtoyēt preſtes à tombet ſur les parties, & meſme qui cōmençoit deſia à tomber: vray eſt qu'il eſt aucunement nuisible à l'estomach, & pourtant il ſera bon de mettre parmi ce vin quelque chose odorante, aſin de conforter & refouir l'estomach.

Vin qui retient l'enfant au ventre de celles qui ſont enceintes, & prepare à conveoir celles qui ont enuie d'eftre enceintes.

On peut faire vn vin propre à diſſiper les ventolitez, & qui aideſa grandement à retenir & conſeruer l'enfant conceu, au ventre de la mere, aſin qu'elle n'aorter, & qu'elle le porte iufques au terme legitime ſain & entier: voici donc quelle en eſt la composition. Prenet de ſe-

de semence d'Ache, de Mēthe feiche, d'Ammi de chatun trois drachmes: de Mastic, de Girofles, de Cardamomum ou melegettes, de Roses rouges, de chacun vne drachme: de Cannelle, de l'escorce des racines de Capres, de Castoreum, de Zedoaria, de Glay Illirique, de chacun deux scrupules: de Sucre blanc & bon, deux liures, Faictes de tout ceci du vin à la forme qu'on fait le vin aromatique, dict vulgairement Hipocras. La façon d'en user c'est d'en prendre vn bien peu soi & matin. Il fortifie les ligamens de la matrice, & aide grandement la faculté retentrice, pour pouvoir porter le fardeau de l'enfant. Il rend aux filles stériles habiles à concepuoir; si la sterilité procede de la dispositiō venteuse & froide de la matrice, ou pour sa trop grande humidité, ou pour estre glissâte, à cause de quoy elle ne peut contenir la semence genitale qui y est iettee: car ce vin repare & corrige toutes ces indispositions. Jusques ici nous auons, pour la pluspart recité, ce qu'Arnaud de Vileneufue medicin & philosophie fort excellēt dit: vrāy est que entant que nous auons peu, nous auons pris son langage, lequel estoit assez mal limé & corrompu, à cause du temps auquel il estoit, mais il ne laissoit pas pourtant de pratiquer dextremēt la medicine, sachant bien, que ce sont les remedes qui guaissent les maladies, & non pas le beau babil.

On pourra composer d'autres vins medicinaux de quelque plâtre ou drogue qu'on voudra, selon la forme & maniere des precedes, les vertus & facultez desquels on pourra conjecturer par les choses qu'on y meslera.

Vin de Gayac, avec la vraye & legitime facon de le composer, & comme il en faut user: ensemble la vraye maniere de guerir l'infection venierienne ou galle Espagnole, ou mal de Naples: prins de Pierre Andre Mathiol, Siennois.

Il est bien besoin de se prendre garde de quelques trompeurs & charlatans, lesquels sans fauoir ce qu'ils font, & ignorans des considerations de medicine, n'ont point de honte de mettre du pain porcin, de Coulouuree, de Pityusa, de Coloquinte & du Turbith, parmi la decoction du Gayac: voire sans considerer ni auoir esgard au temperament, à la maladie, à la saison de l'annee, au sexe, à l'age, ils font aualer tous les iours vn grand verre de ceste decoction tiede, à tous indiferement: & de là vient que pour vn qu'ils en gueffent, ils en fôt mourir dix, cōme des bourgeois qu'ils sont. Parquoy aſin que chacun ſe puiffe garentir de leurs mains, il m'a ſemblé bon de deſcrire en ce lieu le vray moyen de faire ceste decoction du vin de Gayac, & adiouſter quant & quant comme on en doit user.

Pren

Prendonc du bois de Gayac bō & bien choisi, rapé avec vne lime, ou rabotté bien menu avec le tour, quatre liures d'escorce du mesme Gaiac, deux liures de chardō benit, vne liute & demie: de Capili veneris, de Ceterach, de fleurs de Borrache, & de Buglossie, de chacun vne liure: de Canelle bonne & biē odoriferante, six drachmes de semence d'Anis, vne once & demie, du Sucre, cinq liures. Mets tout ceci dans vn baril à vin, qui soit assez grand, & versé par dessus cent cinquante liures de quelque bon vin blanc tout bouillat, puis bouche tresbien ton vaisseau par des fus, & laisse ainsi tréper le tout par trois iours. Apres trois iours, fay passer ceci par vn linge, & garde ce vin en vn vaisseau à part pour en faire boire aux malades: car ce vin doit estre baillé à boire aux malades à souper & à disner, au lieu de la seconde decoction de Gayac: & non pas matin & soir, en lieu de sirop, comme plusieurs font assez inconsidéré mét. Ce mesme vin se peut faire plus cōmodément & en plus grande quantité en temps de vendanges, meslant le bois, son escorce & tout le reste parmi des raisins blances, ou biē parmi le moust qu'on en a tiré, & les y laisser iusques à ce que le moust ne bouille plus, & qu'il soit clair & bien purifié: mais il faudra augmenter la quantité des drogues selon la quantité du moust.

FF. i.

Outre ce bruuage qu'on baillera à boire au repas , il en faudra faire dvn autre,qu'on leur fera boire soir & matin, trois ou quatre heures deuant le repas, qui est la decoction du bois de Gayac faite en eau,selo que les me dicins la font,&leur en faut bailler 6.onces y meslat 2.onces de la liqueur suyuâte. Pren de Capili veneris,du Oublon,de Fumeterre,de Ceterach,de Sené,de chacun trois poignees: de racines de la grande Centauree, de Regalisse,de Polypode,de l'vne &l'autre Buglose, de chacun quatre onces: de semence d'Anis, & de Melanthiun,de fleurs de Borrache & de Buglose , de toutes les sortes de Santal , de Cassie(qu'on dit communément Canelle)de chacun cinq drachmes . Fay cuire toutes ses choses en vingt quatre liures d'eau,iusques à ce que le tiers soit consumé , puis les coule. Cela fait,pré de bō Sené & bien choisi, deux liures : & les mets en vn pot de terre qui ait l'entree estroite, puis verfe per dessus la decoction sulfite toute bouillâte,& bouche bien l'éboucheure du pot,avec vn oreillier de plaine de duuet bien chauffé,enuelope bien ton pot,& le mets en lieu chaud , & le laisse ainsi reposer vn iour & vne nuit. Le l'endemain il te faut bien presler le Sené entre tes mains,& couler l'infusion : à laquelle il faudra adiouster de l'infusion de Roses,qui soit assez laxative , six liures : & de sucre huit liures , & les faire

faire bouillir de fechef ensemble iusques à ce que le tiers soit cōsumé. Cela fait à dioustes y de Rhabarbe bien choisi & coupé menu vne once, & les fais encores rebouillir iusques à ce qu'ils soyent de la consistence d'un Iulep. Finalement on les passe par vn linge, & les serre on en vn pot propre. Que si nous cōnoissons que les malades soyent fort phlegmatiques, il sera bon de mettre en la decoction precedente, vne once de quelque bon Turbith.

Il ne reste finon de regler la façon de viure des malades, laquelle doit estre telle. Il faut que tant à disner qu'à souper, ils ne mangent que trois onces de pain, lequel soit de fine fleur de froment, bien appresté & bien cuit au four: & autant de chair de poulets, de perdris, faisans, griues, & autres tels oiseaux, nourris és bois & montagnes, & parmi les vignes, & sera meilleur les leur donner rostis que bouillis: on leur pourra aussi donner vn peu de raisins secs. Quant au boire il faut qu'il soit proportionné au manger & que ce soit de la decoction ordonner ci deuant. Que si le malade ne pouuoit boire ceste decoction toute pure, on y pourroit mesler vn peu d'eau bouillie en vne phiole a uec vne once de Gayac.

Le tēps propre pour la gueriso de ceste maladie c'est le printēps, és mois de Mars, Auri

FF. ij,

& May:que si on ne le peut faire en ce temps là, il y faudra trauailler au mois de Septembre en autonne, car comme durant les grandes chaleurs, on ne peut pas seulement porter le long vſage des medicamēs, mais mesme d'en vſer tant soit peu ainsi:durāt l'hyuer au tēps des grandes froidures il n'eft pas bon ni ſeur d'en prendre. Or pendant la curation il n'y aura point de mal de permettre aux malades de ſ'egayer & esbatre vn petit, en quelque iardin prochain, pourueu que le temps ſoit beau & ſrain:car la veuē de quelque beau iardin recree merueilleuſement l'esprit.

Dauantage il eſt beſoин que les vns contiuent plus longuement cete diette & faſon de viure, les autres moins, ſelon que la maladie le requiert, & qu'il eſt beſoин pour la ſan té. Le vin de Gayac ainfī préparé, & baillé, ne ſert pas ſeulement de remede à l'infection Espagnole & mal de Naples, & aux accidens qui en procedent, mais auſſi aide merueilleuſement aux longues maladies des iointures, de la teste, des nerfs, de l'estomach, du foye & de la rate, qui procedēt d'abondāce de phlegme. Il n'aide pas moins à la goutte des pieds pourueu qu'elle ne ſoit trop enuicillie. Au reſte il faut bien ſe prendre garde en ceci, que ie ne ſuis pas d'aduis de faire boire de ce vin de Gayac, ſi non à ceux qui ont abondance de phlegme, ou pour le moins qui ne ſoit pas bilieux.

bilioux: car il m'a touſiours ſéblé bon de faire boire à ceux qui ſont bilioux, la ſecōde ou troiſieme decoction de bois de Gauac au lieu de vin, comme ie ſcay que les autres ont accouſtumé de faire. Voila ce qu'André Matthiol Siennois, medicin fort docte & biē eſti mē, dit en ſes commentaires ſur Dioscoride.

Recit ou deſcription de quelques vins medicinaux, ſeruans de remede à diuerſes maladiés.
Vin propre la generation de la pierre.

Il faut prendre des racines & des fueilles de Pentaphilon, ou Quintefueille, de racines de Gramē, de Fenoil, de Persil, de chacun vne poignee, & apres les auoir faites feicher à l'ombre, & venant le temps de vendanges, il les faudra mettre dans vn petit tonneau bien net, & mettre par deſſus du mouſt de raisins blancs, bon & fort puissant, autant qu'il en faudra ſelon la quantité des herbes & racines: Or apres que le vin aura b ouilli, & qu'il ne bouillira plus, quelques iours ſuyuās il le faudra mettre en vn autre vaisſeau, iettant là les matieres qu'on y auoit fait tremper & bouillir, desquelleſ le vin aura tiré la vertu & faculté: & faudra garder ce vin ſoigneufemēt pour faire uſer à ceux qui ſont ſuiets à la pierre: tellement que pour s'en garder, il ne leur faudra prēdrē de ce vin, ſi non de huit en huit iours, ou deux fois la ſepmaine, au poſ de

FF. iij.

trois ou de quatre onces, ayant touſiours eſ-
gard à la complexion des corps, à l'aage & à
la faſion de l'annee.

*Vin propre pour les macules, ſouilleures, &
taches qui deshonoſorent la face.*

Pilez de la racine de Serpentaire, & la fai-
tes cuire dans du vin blanc, iuſques à ce que
le tiers foit conſumé: apres cela coulez la, &
vous lauez la face de ce vin, iuſques à tāt que
toutes les taches foient effacees, ce qui ad-
uiendra en peu de iours, fi on ſ'en laue tous
les iours, foir & matin.

*Vin propre contre les ventoſitez, contre
l'enrouement, contre la toux,
& l'asthme*

Il fera aife d'auoir de ce vin, ſi ſeulement
en temps de vendanges on faict tremper das
du mouſt (iuſques à ce qu'ils y ayent laiſſé
leur vertu & faculté) d'anis, de feſoil, & de
regaliffe; bien eſt vray qu'il faut mettre de ce
ſte dernière au double des autres deux. On
peut bien auſſi faire du vin qui aura la me-
me vertu (ſi la neceſſité preſſe, laquelle ne
donne pas loſir d'attendre) faisant cuire
les choſes ſuſdites dans du vin ordinaire en
quelque temps que ce foit, pourueu qu'il foit
bon & puissant.

*Eau fort ſemblaible à vin, bonne
pour tromper les malades
alterez.*

Il fau-

Il faudra prendre vne phiole bien remplie de bonne eau: & boucher l'entree de deslus avec le pouce, iusques à tant qu'on aye plongé ceste phiole dans vn vaisseau plein de vin rouge & odorant: or quand on sentira que la phiole touche le fôd, il faudra oster le pouce, & laisser là ceste phiole assez long temps: or quâd on la voudra tirer de là, il faudra faire ainsi qu'on a fait en la mettât, asçauoir fermer dextrement l'eboucheure avec le pouce, & la tirer: on s'apperceura vn peu apres que ceste eau aura la couleur du vin, & si tiendra vn bien peu de la saueur aussi, & de cela on pourra trôper le malade, qui sera vne bonne trôperie pour lui, tellemêt qu'au lieu de trôperie, on le peut biē nômer plaisir & seruice.

*Vin propre pour rendre la face vermeille
& de beau teint, & pour embelir
& farder les femmes.*

Faites bouillir dans du vin rouge, des raboteures de Bresil, & d'Alum qu'on dit Sucrin, iusques à tant que de six parties il n'en reste qu'vne de la decoction, ou vn peu dauantage: & quand vous en voudrez vser, il ne faudra sinon avec vn peu de Coton en oindre tout doucement la face, & ce sera pour plaire aux amoureux.

Autre vin propre pour derrider & polir la face, & mesme pour blanchir les mains.
On pourra faire cela avec du vin, dâs lequel

FF. iiiij.

on ait si long temps batu vn blanc d'œuf, qu'il en soit rendu liquide & coulant. Mais il est bon de le renoueller de deux en deux iours. Si on se laue avec cela, ce sera pour rendre la peau nette, delice & delicate: fait venir la face vermeille, polie & deridee, & si oster toutes taches.

Vin fort bon pour reparer & conseruer la veue, & salutaire pour plusieurs autres choses.

Fay amas des fueilles & racines de Betoine, de Recife, d'Euphraze, d'Esclaire, de Ruç domestique, de Verbenne de chacun vne poignee: de semence d'Anis & de Fenoil, de chaque deux onces: pile les vn petit, & lie-les tresbien ensemble: puis les plonge en vn petit tōneau de bō mouſt, lors qu'il veut bouillir, & les y laisse iusques à tant qu'il ne bouille plus, & encores quelques iours d'auantage: Apres cela mets le vin en vn autre vaſſeau bien net, & fait de bonne matiere, & le garde pour ton vſage & de tes amis. Quand tu en voudras vſer, il faudra de trois en trois iours en boire trois ou quatre oncees, de matin à ieun, plus ou moins ayat eſgard & à l'age, & à la personne, & à la complexion, & à la faſion, & aux autres choses qu'on a accoustumé d'obſeruer en telles choses, prenant aduis & conseil de quelque docte & bien expert medecin, afin que tu ne te trompes toy meſme.

Com-

Composition de ce vin tant excellent de Sené, & de son infusion: selon la description de Mesué & d'André Matthiol.

Vn certain personnage, dit Mesué, mesloit la grande vertu du Sené dans du mouſt, & trois mois apres il le donnoit à boire, & par ce moyen il purgeoit le cerueau, & les instru mens des sens, & accroissoit la ioye & lieſſe. Aucuns pour purger vſent de la decoction de Sené avec des prunneaux & du Nard, & s'en trouuent bien: vray eſt qu'il ne veut pas eſtre longuement cuit. En infusion, on en peut dōner iuſques à vne once. Il purge tout doucemēt l'humeur melancolique, & la cho lere bruslee du cerueau, des instrumens des sens, du polmon, du cœur, du foye & de la ra te. Parquoy il eſt bon pour ſuruenir aux ma lades de ces parties là, procedâtes de ce meſ me humeur, comme ſont les fieures melanco liques & longues: caufe ioye, euacuant l'hu meur qui engēdre fascherie ſans aucune ca ſe exterieure. Il fait le corps vif & dispos, & ouure les oppilations des entrailles. Je vien maintenant à deſcrire cete tant excellēte in fusion de Sené, laquelle ce grād & docte per ſonage André Mathiol ordonne en cete fa çon. Il faut prendre des fueilles de Sené bien choiſi, ſix drachmes: de gingembre, ou de ca nelle pilee, vne drachme: de fleurs de Bugloſe, deux drachmes: il faut meſler tout ceci, &

mettre dans vn pot de terre verni, ou dans vn pot d'estain qui ait l'emboucheure estroite, puis verser par dessus d'eau bouillante, ou de petit laict de chieure, au pois de dix onces, & fermer tellement l'emboucheure qu'il n'y ait point d'aér d'aucune part: cela fait, il sera bo de courrir le pot avec vn oreiller de plume de duuet bien chauffé, le mettre dans vn coffre & le laisser là toute la nuicticar par ce moyen il garde sa chaleur, & la liqueur at tire à soy toute la vertu & faculté du Sené. Ceste infusion n'euacuera pas seulement l'humeur melancholique & bilieux, comme nous l'auons recité apres Mesué, mais aussi le phlegme, comme l'enseigne Actuarius & l'experience le monstre, voire mesmes les eaux, & les superfluitez liquides & sereufes. Elle mondifie le cerueau, le cœur, le foye, la rate, le poulmon, & tous les sens du corps, & si profite à toutes le maladies qu'y peuvent suruenir: accroist la ieunesse, retard de la vieillesse, & resiouit l'esprit: fortifie le cœur, mesmement si on la mesle parmi les medicamens qui luy sont propres & conueables, comme sont les Violettes, les Roses, les fleurs de l'vne & l'autre Buglose & semblables. Outre ce, elle profite merueilleusement à ceux qui resuent, comme dit Serapio, voire à ceux qui sont alienez de leur sens, aux paralisies & resolutions des nerfs,

au

au mal sainct Main, aux douleurs de teste, à la rogne, à la gratelle & au mal caduc. Bref, c'est vn remede propre à toutes maladies longues, & procedantes de melancolie. La decoction des fueilles de Sené & de Camomille, cōforte fort le cerueau & les nerfs, si on s'en laue, & si corrige fort la subtilité de la veuë & de l'ouye. Il ne faut pas oublier ce qu'é dit Manard, à sauoir que c'est vn souerain remede contre la rogne Espagnole, d'autat qu'il euacie les matieres pourries & la phlegme, qui est cōtre l'opinion d'Auerrhoes. Or cest assez parlé des facultez du Sené: qui en voudra scauoir davantage, qu'il lise ce petit traitté que nous auons fait du Sené, qui est certes vne plante fort propre & salutaire aux hommes, sur toutes les autres: là il trouuera chose qui luy agreera.

Recueil de quelques observations & choses dignes d'estre notées, sur les compositions & decriptions predictes des vins medicinaux.

Il faut que les vins que tu veux faire medicinaux soyent blançs, ou clerets, ou de moyenne couleur, prins & cuellis de bon plant, de raisins bien meurs & non pourris ni gaslez: dans lesquels (par mesure & avec vne quantité que le medicin bien expert conoistra suffisante) on mettra les drogues des quelles on veut qu'ils tirent la vertu, en vn

vaissseau bien net & fait de bon bois: si nō que tu aimies mieux faire comme les anciens, asça uoir les mettre dans des pots de terre bien vernis & biē cuits. Et là le vin qui bouillit na turellement, parfera ce que l'art eust fait, de sorte que nature & l'art s'entraideront lvn l'autre, & se communiqueront leurs actiōs. Car pendāt que le mouſt bouillit, la vertu du mouſt surmonte les choses qu'on a mis dedans, comme en vn combat, & les despouille de leurs facultez, les s'appropriant & attirāt à soy, tellement que de deux, il en est fait cō me vne mesme ſubſtance & vne mesme corps, & ce par la chaleur du vin. Or tant meilleur ſera ce vin & plus plaiſant, tant plus pene- trant il ſera auſſi, & tant plus aſémēt il pro- diuira ſes vertus & facultez en toutes les par- ties du corps: & pourtant ayant comme ren- forcé la nature du corps, il reſiſtera tant mieux aux maladies qui l'affeillirōt & preſſe- ront. Dauantage, quand on met les drogues dans le mouſt lors qu'il bouillit, il en reuiēt ce profit, qu'il n'est pas à craindre que la ver- tu ſ'efuanouiffe & ſe perde par les vapeurs, que les matieres ſe bruſlent, ni qu'elles ſen- tent la fumee, comme il aduiēt quand on le fait bouillir ſur le feu, à la façon commune des apotiquaires. Le vin donc reçoit & atti- re les qualitez des drogues qu'on y mesme, le quel leur fert comme de guide & condu-
Eteur

œur pour les faire paruenir iusqu' aux plus petites & esloignees parties du corps, par les quelles il est receu & recueilli fort volōtiers, pour la cōuenance que sa nature a avec la nostre, sans aucune crainte ni frisson, telle que nous voyons aduenir quand il est question d'aualer quelq medicine l'axatue, à cause de l'odeur fascheuse, la couleur mal-plaisante, & la sauour estrange qu'elles ont: ce qu'on ne trouuera pas en ces vins medicinaux, que s'il s'y trouue par fois quelque odeur ou sauour fascheuse, on les pourra facilement courir & corriger avec du sucre, du miel, de regalisse, raisins secs, poudres de sēteur ou semblables, qui ne seront point mal plaisantes à l'estomach. Mais il ne faut pas aussi oublier, que par la subtilité de ces vins, laquelle paruent bien tostpar tous les cōduits du corps, non seulement le corps est purgé & deschargé de tous excremens, mais aussi est deliuré de toutes oppilations, à cause que le vin par sa force & vertu, oste tous empeschemens & ouure les conduits, & mesme les parties en sont fortifées: qui est vn moyen bien vtile & biē court pour se courir aux parties affligees. Car quand les conduits sont ouuerts, les esprits ont les voyes libres, pour pouuoir aller à toutes les parties du corps, & avec les esprits la chaleur naturelle, avec laquelle est coniointe la vie de chascune partie. Mais

quand la chaleur naturelle est opprime & pressée par les oppilatiōs, elle s'affoiblit tellement qu'à grande peine peut-elle faire ses actions & fonctions accoustumées; non pas mesme separer par la coction, le bon du mauuais, voila d'où viennent les cruditez & pourritures desquelles procedent apres les maladies. Or d'autant que ces choses sont hors de nostre propos; ie n'en veux plus dire vn seul mot.

F I N.

T A B L E A L P H A B E T I Q V E D E S
plantes & arbres dont les vertus & remedes sont
enseignez en ce Jardin Medicinal.

A

Absinthe	52	Cerisier	255
Ache	52	Chataignier	319
Aluine	195	Chairs laxatrices	400
Amandes	312	Chous	41
Armoise	227	Citronnier	277
Artichauts	153	Coins	257
Asperges	74	Concombres	146
Auls	88	Coudrier	317
Auronne	130	Courges	142
Auelanier	317	Composition des vins me medicinaux	417-418.
Deux Arbres admirables	380		

B

Basilic	131	Esclere	230
Bettes	61	Espurge	244
Elettes	64	Espinars	71
Bourraches	72	Fenoil	118

C

E

Eclere	230
Espurge	244
Espinars	71

F

T A B L E.

Figues	288	Ozeille	66
Fraises	156		
Framboises	14 mesme	P	
	G		
Geneure	334	Palme Christ	244
Giroflee ou Oeillet	180	Parietaire	235
Glaveul	185	Pasquettes	181
Grenades	286	Pass-velours	191
Groiselles	158	Pensees	182
Guymauues	238	Perfil	52
	H	Pesches	270
Hysope	112	Pin	315
	L	Plantain	222
Laictue	30	Poirier & Poires	253
Lauande	139	Pommier & Pommes	250
Laurier	323	Pourpié	58
Limonier	282	Pourreau	76
Lis	167	Prunier & Prunes	262
	M	R	
Malue	238	Reffort	98
Mariolaine	117	Rosmarin	137
Melons	150	Roses	160
Menthe	122	Rue	203
Mercuriale	233	S	
Meurier	303	Sarrette	115
	N	Sauge	107
Nefflier	264	Sorbe	274
Noifettes	317	Soulcie	192
Noyer & Noix	317	Sureau	343
	O	T	
Oignons	82	Tannee	227
Oliuier	193	Thym	127
Oranges	282	V	
Ortie	116	Violiers	177
Orual	235	Violette de Mars	175
	Y		
Yable			343

F I N.

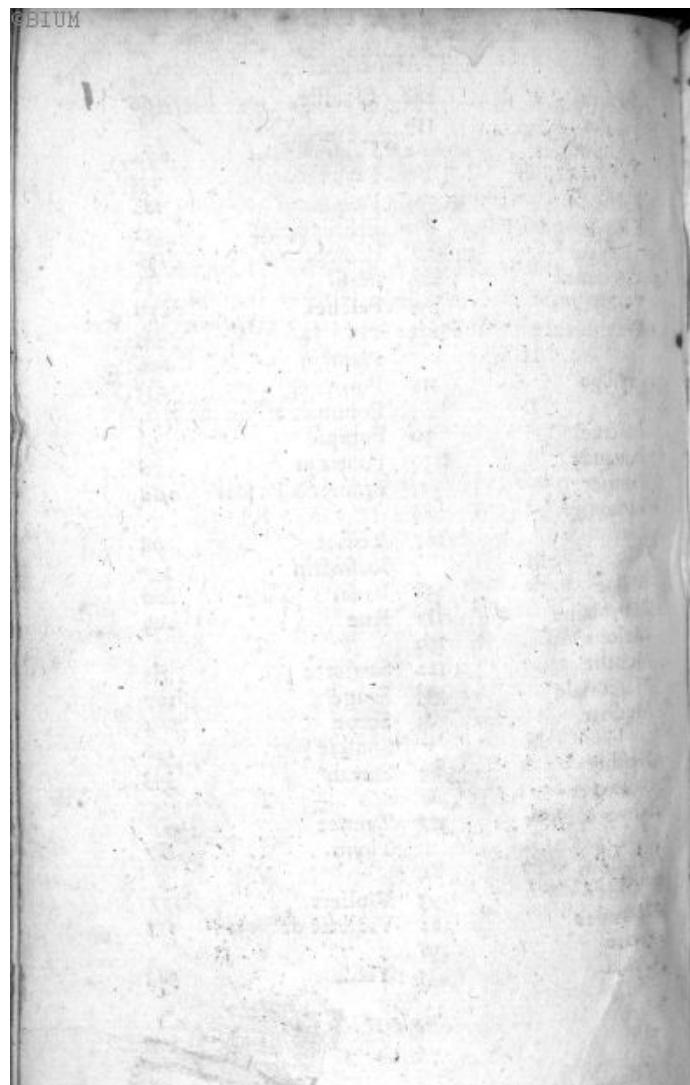


TABLE OV INDICE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENUES EN CE JARDIN MEDICINAL, EN LAQUELLE SE TROUERONT EN LEUR ORDRE LES HERBES, PLANTES & VINS, AVEC LEURS REMEDES SELON L'ORDRE DE L'ALPHABET.

A

- Absinthe ouache profitable co Amandes seruent de remedes tre les vlceres de la bouche. contre la pelade. 314. recit 52. remedie au mal des reins dvn medecin touchat les a- lamesme. vers du poete her- mandes. 312. seruent contre la boriste touchant la vertu de grauelle. 314. l'absinthe. 196. maniere pour Arpoysé fort bonne pour ceux en faire boire le ius aux en- qui cheminent & pourquoy. fans. 199. 228.
- Absinthe seruient aux inflatiōs Artichaut vſit  en tous bâquets & à la coliq. 54. Pourquoyan- sumptueux. 153. ci nem t def due en viâdes D'ou venu le nom d'Artichaut 55.ache defendue à ceux qui 153. L'artichaut est de mauua  se nourriture. 154. ses pommes trois choses notables de l'a- est s encor t dres prouoqu t che. plantes peu differentes l'vrine. là mesme. Xenocra- de l'ache quelles. 56. Ho- tes touchant la vertu de l'ar- mere sus la vertu de l'ache. 58 tichaut. 155.
- Acetabule mesure, quelle. 147. Aduertisement aux Jardiniers Adressé pour faire des vins la- touchant les Artichauts. 155. xatifs accoustumez. 412. Artichaut souuerain remede Adressé pour auoir des herbes c tre plusieurs maladies. 156. & fruits laxatifs & de diuerses Asperge plaisirte a l'estomac, odeur. 390. 74. chasse la grauelle. 75. sert Aduertisement de l'auteur aux contre la piqueure desmous- vendeurs de vin. 137. ches. là mesme. aduertisement aux fuiets à la Auellanes engendrent dou- colique. 145. leur de teste. 318.
- Aluine ou Fort pourquoy ainsi Auronne diuis e en masle & fe- nomm . 194. trois sortes d'ab- melle. 203. fait sortir la barbe anthe & ses vertus. là mesme. tardive, là mesme.

GG i.

Auronne fait sortir les espines fitable.	
plâtees en la chair, là même. Cerat rosat, que c'est.	307.
B	Cerises mangees le matin pro-
Barbotine bonne contre les fitables & comment.	163.
vers.	194. Chelidoine ou esclere fert au
Basilic nommé par les latins oc- mal des yeux. 230. chairs la-	131.
contraires opinions des me xatues. 400. 401, 402.	Chacun se doit estudier à faire
déçins anciens touchant le la posterité participante de	
Basilic.	ses labours.
Basilic bon pour les nourrices Chataignes ne sont pas faînes	
133. fert contre les inflâma- à manger.	322.
tions des poumons, là mes- Chou fort loué & estimé par	
Crissippe medecin defend aux les anciens. 41. Pourquoy	
hommes de manger du ba- ainsi nommé, là même, le	
silic & pourquoy. 134. chou excellent pour ceux	
Chose notable du basilic. qui vriné avec difficulté. 41.	
135.	Marc Caton de la vertu du
Blette ou faune herbe inuti- chou contre l'urongnerie.	
le à l'estomac. 64. vertus d'i- 47. Galié sur les mesmes. 48.	
celle.	Egyptiens s'è feruent à l'en-
Beau secret contre la diffi- tree de table imitez par les	
culté d'yrine.	Alemans & Flamans. 49. Dif-
Deux vertus excellentes de la cours de G. Gratarolus tou-	
bette esprouvees par Eobanus Hefslus.	chant l'urongnerie.
61. chose notable de blanc-deau 51.	
221.	Cinq moyens pour mediciner
Borrache estimé par plusieurs les arbres afin qu'ils pro-	
estre buglose. 72. remede 178. Ciathe quelle mesure.	
à la toux. 73. fert de reme- 179. Comme il faudra faire pour	
de aux fieurres. 73. chose 200. noir les fruités des arbres qui	
approuuee de la borrache.	purgent doucement. 362.
74.	Citron ennemi des venins. 278.
Beurre de may pourquoy gardé 279. autre recit du citron	
17.	bien notable. 280.
C	
Cendre de noyaux brullee pro-	Côtre le haut mal. 181. 223. 261.

Contre les escrouelles.	228.	142.	
Contre la cheute du fondemēt	Cuisiniers avec leurs diuersi-		
261.	tez de sauces sont cause de		
Contre morsure de serpens.	48.	beaucoup de maux.	
Côte le mal de ventre.	223.283.	13.	
Coins de grande vertu contre			
le poison.	257.		
Confiture des Coins.	259.	Diateffaron de Mittidates, exa-	
Cotignat soumerain, là mesme		cellent contre la peste.	
Contre la pierre.	115.	Dit de Iesus Sirach touchant	
Contre le mal des dens.	195.	la medecine.	
Contre douleurs de teste.	206.	Drogues des pays estranges	
Contre le flux de ventre.	275.	Contre corrompues.	
Contre la jaunisse.	139.	21.	
Contre la rache ou tigne.	61.		
Contre les brusleures.	143.	Eau de fraisier & ses vertus.	
Contre la morsure des scor-	Eau ressemblante au vin en	56.	
melles.	134.	couleur.	
Contre les tranches du ven-	Eau de fleurs de lis.	69.	
tre.	119.	Electuaire pour faire mourir	
Contre la douleur des māmel-	les vers.	202.	
les.	261.	En quel temps Il faut s'arcler	
Contre les tumeurs des mā-	& arrouser les Jardins.	26.	
melles.	119.238.	Espinars incognus aux an-	
Contre les mousches gueuses.	ciens.	maniere de l'apre-	
	71.	ster. là mesme.	
Contre la colique.	34.219.139.	Confiture de noix.	309.
Contre la peste.	70.		
Contre les gouttes.	336.		
Contre la douleur des oreilles.	116.		
Contre la morsure des chiens.	123.	Fagon pour cueillir & vser des	
		fructs medicinaux.	
Contre les verrues.	128.	Fenoil anobli par le moyē des	
Contre la pluresie.	243.	serpens. 18. arreste le vomis-	
Contre la fieure.	70.	sement. là mesme.	
Conserue fort profitable.	181.	diuers remedes du Fenoil.	
Courges nuisibles à l'estomac.		126.	
		111. Les figues causes de la	
		ruine de Carthage.	
		291.	

GG ii.

Figues dommageables à la voix. 292.	bonnes pour les graueleux. 293.	chooses remarquables du figuier. 295. 296.	Grenades 290.	Groisellier vifte & cognue de plusieurs. 158.
Fraises & frâboises ne diffèrent guere aux meures rouges. 156.	proverbe entre les Frâcois, le vin sent la frâboise, là mesme. 156.	description des Groiselles rouges & raisins d'outre mer 159.	leur vertu, là mesme. 159.	Huyle de pesches. 264.
Feue maschier, souverain reme de contre la morsure d'un chat & de la ristuelle. 209.	souverain reme de la morsure d'un chat & de la ristuelle. 209.	Hysope d'angleterre quel 115.	Hysope profitable à ceux qui ont difficulté d'aleine. 115.	Hysope d'angleterre quel 115.
Fleurs de pêchier laschent le ventre. 237.				
G			I	
Geneure de deux sortes. 335.	histoïre du Geneure. 336.	charbon de Geneure alumé. 337.	Iardin medicinal diuisé en huit fillons. 26.	L
Geomantie que c'est à dire. 19.	Gentil secret contre les larrôs de fruits. 377.	Glaictue, beuë en du bouillon dure vn an entier. 337.	Laictue en grande estime au ciéniemét entre les Romains fait dormir. 37.	
Giroflee ou œillet, pourquoy ainsi nommée. 180.	Comparaison de l'œillet à la rose. 181.	Gløy ou glayeul pourquoy ainsi nommée. 185.	Lauande appellée d'aucuns Nard baftard. 139.	
Grenade fruit de bonne nourriture. 287.	vin de grenades fort profitable. 289.	ses racines fort odorantes, là mesme. remede aux verrues. 187.	Les Arabes & auteurs Grecs d'accord touchât la lauande ou aspic. 140.	
		purge la phlegme. 188.	pourquoy l'huile d'aspic n'est dans les boutiques des apotiquaires. 141.	
		guerit le mal de teste. 189.	Gens mariez douent fuit la laictue. 33. le lis profite contre les dardes & brusleures aux sciatiques. 190.	
		profite 190.	169.	
			Du l'aurier & de ses vertus. 344.	
			M	
			Maniere de mediciner les 246.	

bres pour des effets bien re-	des yeux.	136.
marquables.	376. Oximel cōpositiō, quelle.	177.
Marguerites autrement nom-	P	
mées paquetes & pourquoy Palma christi pourquoy ainsi		
184. ses vertus. là mesme.	nōmē. 247. nōmē grainroyal	
Mariolaine profitable aux yeux	par Mefué. ses vertus.	248.
217. chose digne de stre re-	Passeuelours nommé par Pline.	
marquee touchant la mario	Espi purpurin. 191 profitable	
laine.	à ceux qui crachēt le sang.	
Methode pour avoir des her-	191. la fleur du passeuelours	
bes, chairs & vin qui purge-	se garde fresche sept ans ou	
ront doucement le corps. 335.	plus & comment.	192.
Mente grandement profitable à Parietaire d'où a pris ce nō		
'ceux qui crachēt le sang. 123.	236.	
ne doit estre mangé en téps Pensée, herbe, nommé en latin		
de guerre & pourquoy. 126.	viola flāmea. 181. vertu de la	
Mercuriale herbe diuisee en	pensée. 183.	
deux espèces. 233. Q. Serenus vertu admirable des fueilles		
fur la vertu de la mercuriale	de plantain. 226.	
234. N	mal de bouc he guéri par le	
Noix excellentes confites en	moyen du plantain. 222.	
trois iours & comment. 311. Pessaire que c'est.	189.	
O	Pouree ou reparee blanchelaf	
Olivier & son huyle excellent	che le ventre prouoque l'v-	
conferue l'homme en santé.	rine	62.
301. ses vertus.	302. 303. Pouree bonne, ses remedes &	
Oranges. 285. leurs vertus. 286.	secrets.	58.
Ozeille d'où a prins son nom.	Pour faire avoir au fruit tel	
66. deux sortes d'ozeilles. 67.	gouft & telle odeur qu'il te	
experience de l'ozeille pour	plaira.	377.
attendrir la chair.	67. Pour faire mourir les puces. 215.	
l'ozeille propre contre la dif-	Pour faire des vins composez	
senterie des petits enfans. 69.	qui subuienent à diuerfes ma	
remedie à la peste.	70. ladies.	405.
Orie morte pourquoy ainsi	Pour le mal des dens.	269.
nommee ses vertus.	221. Des pommes & comme il en	
Orou, ses noms. 135. fert contre	faut viser.	252.
les taches & blachisseures	Pour referrer le ventre.	268.

Poupo meurcomment cogneu.	pieds.	
150. engendre la colere.	151. Remedes pour les yeux.	150.
& bon pour estancher la	Re mede contre la rache ou ti-	
soif.	Secrets notable gne.	171.
des melons.	152. Remede contre la colique.	124.
Poires de bonne digestio.	255. Ros es excellentes sur toutes	
viage des poires quel.	154. fleurs.	160. Il faut considerer
leurs vertus la mesme.		six parties aux roses. la mes.
Notable chose des poires.	254.	Diuerses substances conte-
Prunes laxatives.	264.	nues en la rose.
electuaire de prunes.	la mes.	163. Plus
Propherie de M. Cat o touchat		ieurs & diuerses facultez
les medecins estrangers.	13.	del'infusio des roses.
R	164. sert	contre les malades du fonde
Raisins pour faire dormir & re-		m et.
filter aux venins.	398.	167. comment il faut sei-
Reffort contraire a la colique,		cher les roles & toutes autres
101. son sic sert contre la dur-		fleurs.
te d'oreilles.	103. sert contre Rue nuisible au corps.	168.
les venins. la mesme.		& ses vertus.
Contre l'oppilation du foye.	Sauge pourquoy nommee Sal-	
102.	uia des latins.	107. Demande
Remede experimente par l'au & tesp oce touchant la sauge		
teur contre la fieure pesti-		107. les sages femmes font
lentielle.	194.	prouision de sauge & pour-
Remede contre les vers.	194.	quoy.
Remede fort exquis contre la		108. profite contre la
bruseure.	346.	morlure des bestes venimeu-
Remede contre les charbons		ses grand profit de la sauge
de pette.	207.	contre la sterilité des fem-
Remede contre le haur mal.	128.	mes.
Remede contre la douleur de		108. noircit les cheueux
teste.	162.	109. Contre les serpens.
Remede pour les phlegmati-		109. vin Saluiatum fort vtile.
ques.	129.	110. la sauge fait reuenir l'appe-
Remede contre les escrouelles	218.	tit perdu.
Remede pour les gouttes des		111. gentile histore de Bocace touchant la sauge
		111. Sarriette ou fauoree pro-
		uoque l'vrine.
		115. relaieille
		ceux qui sont trop endormis

T A B L E.

II.	ne.423. vin d'ysope.	423.
Soulcie nomé des Apoticaires	Vin de tin.	424.
Calendata & pourquoy.	192. & pastenaille sauage.	424.
pourquoy nomme horloge	Vin de sauge & de marube.	424.
des paysans.	193. Squinance Vin d'ache, d'aneth, de fenoil,	
quelle maladie.	176. & de persil.	425.
Scrupule est le tiers d'vn eon-	Vin de grenades, la mesme.	
ce.	219. vin merueilleux pour les mela	
	coliqs.	427. vin cordial, c'est
T	à dire propre au cuer.	428.
Tanée herbe propre pour rom-	Vin de passules, ou raisins de da	
pre la pierre	149. mas.	429. vin de coins q; les
Tablette de guimaune.	239. medecins appellent cydoni-	
Thym herbe de grande vertu.	tes.	430. Vin de rosmarin.
130. Thym aimé des mous-	Vin propre pour ouvrir les op-	
ches à miel & pourquoy.	pilations, & corriger les me-	
Thym fort salutaire aux vieux.	lancoliques.	436.
129. V	Vin D'euphraze, fort propre	
Vertu des violettes felon.	mes aux yeux.	437.
sué.	178. les semences des vio-	Vin d'aunée, ou enula capana-
lettes de mars soulagent la	438. vin de sauge là mesme.	
goutte.	177. Vin d'ysope là mesme.	
Vin artificiel fait de roses, a-	Vin de fenoil là mesme.	
nerth & ses vertus.	417. Vin de panicaud, ou chardon à	
Vin composé avec cabaret, pou-	cent testes.	440.
liot, & fenoil.	418. Vin d'anis.	441.
Vin de bayes de laurier, de per-	Vin avec roses ou de roses.	441.
fil, & de l'herbe aux punai-	419. Vin de baguenaudier.	442.
ses.	418. Vin de girofles.	444.
Vin de rue, de fenugrec, d'ys-	Vin d'yeble ou petit fureau	
pe & d'ache.	419. 445.	
Vin d'absinthe la mesme.	Vin qui retient l'éfant au vêtre de	
Vin pour lascher le ventre.	420. celles qui sont enceintes.	446.
Vin pour faire vriner.	420. 421. Vin de Gayac avec la vraye fa-	
Vin propre à ceux q; ont la scia	421. 422. vin propre contre les	448.
, gon de le composer.	Vin contre la generation de la	
tique.	tranchées du ventre. là mes-	
Vin de roses.	pierre.	453.
422. vin de betoï-	Vin propre contre les taches	

T B I U M	T A B L E.
du visage.	454. Vin excellent du sené & la ma-
Vin contre la toux & contre le renouement, la mesme.	nire de le composer, selon l'aduis de Iean Mesué & André Mathiol.
Vin pour rendre la face vermeille.	455. Y 457.
Vin pour blanchir les mains, la mesme.	Yable profitable à ceux qui ont été longuement detenus
Vin pour cōseruer la veue.	456. de maladie. 347.

F I N.

DE L'IMPRIMERIE DE
IEREMIE DES PLANCHES.

1578.